





MEDITATIONS

SUR

LES EPISTRES

CATHOLIQUES

DE S. JACQUES,

S. PIERRE ET S. JEAN.

TOME PREMIER.

MEDITATIONS

SUR

LES EPISTRES

CATHOLIQUES

DE S. JACQUES,

S. PIERRE ET S. JEAN.

A *VEC*

LE TEXTE LATIN ET FRANÇOIS;

Partagé par verſets, pour ſujet de chaque Méditation.

TOME PREMIER.

CONTENANT l'Epître de S. Jacques.

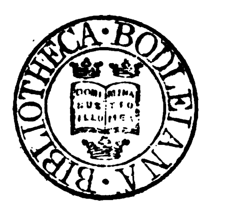


A PARIS,

Chez SAVOYE, rue Saint Jacques, à l'Eſperance.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.


BIBLIOTHECA · BODLEIANA ·

AVERTISSEMENT.

LES Epîtres de Saint Jacques, de Saint Pierre, de Saint Jean & de Saint Jude ſont appellées les Epîtres Catholiques & Canoniques : Catholiques, c'eſt-à-dire univerſelles ou circulaires, parce qu'à l'exception des deux dernieres de Saint Jean, elles ne ſont pas adreſſées, comme celles de Saint Paul, à quelque Egliſe particuliere, mais à pluſieurs Egliſes, ou même à tous les Fidéles ; Canoniques, parce qu'elles ſont dans le Canon ou Catalogue des Ecritures divinement inſpirées. Il ne faut rien de plus, pour nous exciter à les lire avec ſoin, comme des Lettres qui ont été écrites pour nous, & avec une parfaite docilité, comme des Ecrits que l'Eſprit de Dieu a dictés pour notre ſanctification.

L'ordre que les Epîtres Catholiques & Canoniques tenoient entre elles n'a pas été toujours uniforme. Les Grecs arrangeoient ces sept Epîtres comme nous les voyons aujourd'hui dans nos Bibles; les Latins au contraire les arrangeoient autrement, comme on le voit dans Saint Augustin, qui met d'abord les deux de Saint Pierre, puis les trois de Saint Jean, celle de Saint Jude, & enfin celle de Saint Jacques. On peut donc dire qu'anciennement l'ordre que ces Epîtres devoient tenir entre elles n'étoit nullement fixé, ni chez les Grecs, ni chez les Latins. L'Auteur du Prologue sur ces Epîtres, attribué à Saint Jerôme, a eu raison de dire que les Latins principalement mettoient l'Epître de Saint Pierre à la tête des autres; parce qu'il étoit le Chef des Apôtres. *Quia Petrus primus est in numero Apostolorum, primæ sint etiam ejus Epistolæ in*

Prolog. in 7. Ep. Canon.

ordine cæterarum. Les Grecs donnerent plus communément le premier rang à celle de S. Jacques, soit à cause qu'ils la croyoient plus ancienne que celles de S. Pierre ; ou parce que Saint Jacques fut fixé à Jerusalem en qualité d'Evêque, avant que les autres Apôtres eussent mis leurs Siéges dans aucune autre ville ; ou enfin parce que son Epître est plus Catholique, ou plus universelle ; que ni celle de Saint Pierre, ni aucune des autres, comme ayant été écrite indéfiniment aux douze Tribus qui étoient dans la dispersion. Quoi qu'il en soit, cet ordre & cet arrangement sont assez arbitraires, & quand les Epîtres de Saint Pierre ne seroient pas mises au premier rang, cela ne déroge point à sa Primauté.

Les Apôtres, dans ces Epîtres, ont recueilli les régles & les instructions principales de la vie & de la piété chrétienne. De sorte

que l'on peut les considerer comme un précis & un abrégé de la morale. Saint Jerôme dit que ces sept Epîtres sont courtes, mais pleines d'instructions, & que la plûpart des Lecteurs ne sont pas assez éclairés pour les bien entendre. *Jacobus, Petrus, Joannes, Judas septem Epistolas ediderunt tàm mysticas quàm succinctas, & breves pariter ac longas, breves in verbis; longas in sententiis, ut rarus sit qui non in earum lectione cæcutiat.* Ce n'est pas qu'elles ne renferment beaucoup de vérités clairement exprimées, & dont chacun peut profiter avec le seul secours de la foi que nous avons reçuë de l'Eglise. Ce saint Docteur veut seulement nous faire entendre, qu'elles en contiennent beaucoup d'autres, qui ne sont pas moins importantes, & que l'on ne peut y découvrir, qu'en les approfondissant avec toute l'application dont on est capable, on en

Epist. ad Paulinum.

profitant du travail de ceux qui les auront méditées avec beaucoup d'attention.

C'eſt ce qui a donné lieu à ces Méditations dont on fait part au Public. On a cru devoir conſulter les meilleurs Interprétes, pour s'inſtruire pleinement du vrai ſens de ces Epîtres toutes divines, & joindre la priere à l'étude, afin de pénétrer l'étenduë des obligations qu'elles nous preſcrivent. On a mis par écrit les penſées qui ont paru ſolides & ſalutaires, afin de ſe les imprimer plus profondément dans l'eſprit & dans le cœur; & on conſent aujourd'hui à les communiquer par l'Impreſſion, dans l'eſpérance qu'elles ſeront de quelque ſecours pour les perſonnes qui peut-être n'entreroient pas d'elles-mêmes dans toutes les vuës des ſaints Apôtres qui nous ont adreſſé des Lettres ſi précieuſes.

Celle qui ſe préſente la pre-

miere eſt de Saint Jacques, Apôtre, ſurnommé le Mineur, pour
S.Marc. XV. 40 le diſtinguer d'un autre Apôtre de même nom, que nous appellons Saint Jacques le Majeur, ou parce qu'il étoit plus âgé, ou peut-être parce qu'il avoit été appellé le premier à l'Apoſtolat. Saint Jacques le Majeur étoit fils de Zebedée & de Salomé, frere aîné de Saint Jean l'Evangeliſte, & c'eſt le premier des Apôtres qui ait bu le calice de Jéſus-Chriſt en ſouffrant la mort pour ſon nom. Saint Jacques le Mineur, Auteur de la premiere des Epîtres Canoniques, eſt appellé Jacques d'Al-
S.Matt. X. 3. phée, ce qui fait croire qu'il a eu
S.Marc III. 18. pour pere Alphée, qu'on croit être le même que Cléophas, qu'-
S. Luc, VI. 15. Hégéſippe & Saint Epiphane di-
Actes, I. 13. ſent avoir été frere de Saint Joſeph, & pour mere Marie de Cléophas, ſœur de la Sainte Vierge. Ses freres étoient Saint Jude, auſſi Apôtre, Saint Joſé

ou Joseph, & Saint Simeon, qu'on croit être le même qui lui ſucceda dans le Siége Epiſcopal de Jeruſalem, & qui ſouffrit le martyre âgé de cent vingt ans. Il eſt appellé par Saint Paul le frere du Seigneur, c'eſt-à-dire ſon couſin germain, & fut le premier Evêque de Jeruſalem. Il ſouffrit le martyre vers l'an de Jeſus-Chriſt 62.

Dans cette Epître, qu'il adreſſe aux Juifs convertis & répandus dans le monde, cet Apôtre les avertit que ce n'eſt pas aſſez d'être Chrétiens de nom & de croyance, mais qu'il faut mériter ce nom ſi glorieux, & en honorer la ſainteté par la pratique des vertus chrétiennes dont il explique les devoirs dans un grand détail. Il commence par ce qu'il y a de plus parfait, en les exhortant à regarder comme un très-grand ſujet de joie le bonheur qu'ils avoient de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt. Mais

il les exhorte en même tems à montrer une patience digne d'une ſi belle cauſe, & dont les effets atteſtent la perfection. Il veut que l'objet principal de la priere ſoit d'obtenir la vraie ſageſſe, & que l'on prie avec une foi qui banniſſe la défiance & l'héſitation. Il condamne ceux dont le cœur eſt partagé, & qui ſont animés de deux ſortes d'eſprit, parce qu'une ame qui eſt ainſi agitée de diſpoſitions oppoſées les unes aux autres, ne peut qu'être inconſtante dans toutes ſes voies.

Loin de préférer la condition des riches à celle des pauvres, il ſouhaite que ceux-ci ſe glorifient de leur véritable élévation, puiſque leur état les rend ſemblables à Jeſus-Chriſt, & leur fournit plus de moyens de devenir héritiers du Royaume du Ciel. Il fait au contraire ſentir aux riches du monde, qu'ils devroient ſe confondre & trembler à la vuë d'une abon-

dance qui les expofe à l'orgueil, à la molleffe & à beaucoup d'autres vices.

Il foudroye l'impiété de ceux qui ofent rejetter leurs fautes fur Dieu même, comme s'il étoit l'auteur du mal. Suivant la doctrine de cet Apôtre, Dieu nous éprouve, & c'eft pour notre bien: car l'homme eft heureux quand il foutient de rudes épreuves, puifqu'il recevra la couronne de vie. Mais Dieu ne tente perfonne, c'eft de lui que viennent les dons parfaits, c'eft-à-dire, les graces & les vertus; la mort ne vient que du péché, & le péché de notre convoitife, à laquelle nous ne réfiftons pas comme nous le devons. Dieu eft notre Pere, & le Pere des lumieres. C'eft par un pur effet de fa miféricorde qu'il nous a engendrés par la parole de vérité. Pouvons-nous être trop dociles pour la recevoir avec refpect, cette parole fainte, pour la con-

ſiderer avec reconnoiſſance, pour accomplir avec fidélité & ſans exception tout ce qu'elle nous preſcrit, pour corriger avec ſoin tous les défauts qu'elle nous fait reconnoître dans notre conduite?

Saint Jacques en remarque pluſieurs, comme l'envie de parler & de s'ériger en maître des autres; la colere, le mépris & l'oppreſſion des pauvres; la confiance préſomptueuſe que l'on met dans une foi morte & ſtérile en bonnes œuvres, la fauſſe ſageſſe qui produit un zéle amer & un eſprit contentieux, les querelles & les procès, les ſermens téméraires, la volupté accompagnée de cruauté envers les foibles & les indigens, tous déſordres qu'il condamne avec beaucoup de force.

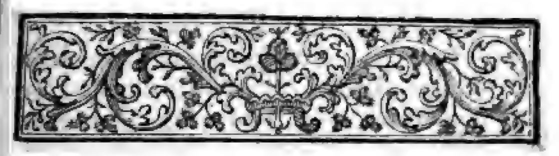
Il nous recommande au contraire la miſéricorde envers le prochain, la priere, la patience dans nos peines & nos maux, la confeſſion de nos péchés, le ſoin

de recourir dans nos maladies au Sacrement de l'Extrême-Onction, le zéle pour ramener les pécheurs de leur égarement. Mais tout ceçi se sentira mieux en lisant le Texte même de l'Apôtre, & les Réflexions qu'on a cru devoir y joindre. On espere qu'on n'y trouvera rien que de conforme à ce Texte divin, & à la foi de l'Eglise; car c'est d'elle que nous devons recevoir les maximes de la Religion, & le sens même des Ecritures. Plaise au Seigneur d'ouvrir nos esprits & nos cœurs à sa sainte parole, afin que nous ne cherchions & ne trouvions en la lisant & en la méditant attentivement, que la science de devenir meilleurs, plus fidéles à nos devoirs & plus agréables à sa divine Majesté. Daignez, Seigneur, répandre vos bénédictions sur ce travail, que nous n'avons entrepris que pour votre gloire, pour le salut & la sanctification de nos

freres ; & faites par votre bonté que les vérités que vous avez enseignées à votre Eglise par le ministere de vos Apôtres, nourrissent encore aujourd'hui ses enfans. Ainsi soit-il.



MEDITATIONS



MÉDITATIONS SUR L'ÉPISTRE CATHOLIQUE, DE S. JACQUES APOSTRE.

CHAPITRE I.

℣. 1. *Jacobus Dei & Domini nostri Jesu Christi servus, duodecim tribubus, quæ sunt in dispersione, salutem.*

JACQUES Serviteur de Dieu & de notre Seigneur Jesus-Christ, aux douze tribus qui sont dispersées, salut.

I. MEDITATION.



REPARONS-NOUS à méditer utilement sur les grandes vérités que renferment cette Epître Catholique, en considérant quel est le Maître qui nous y instruit, & à qui il adresse ses instructions. CHAP. I. MED. I.

CHAP. I. MED. I.

1. Quel est le Maître qui parle dans cette Epître? C'est Saint Jacques l'un des Apôtres de Jesus-Christ, frere de Saint Jude, parent du Seigneur selon la chair, & plus uni encore au Sauveur par les liens de la foi & de la charité que par ceux du sang ; c'est le premier Evêque de Jerusalem, c'est-à-dire de la premiére Eglise Chrétienne & de la plus sainte qui fut jamais. C'est celui dont l'avis forma la décision du Concile de Jérusalem, & qui en rédigea le Décret. Saint Paul qui l'appelle une des colonnes de l'Eglise, se fit un devoir de suivre ses conseils, après lui avoir rendu compte de ses travaux. Les Juifs même incrédules révérerent sa sainteté singuliére : ils furent touchés de le voir condamner à mort par le Pontife Ananus, & regarderent comme la punition de ce crime la ruine de Jérusalem. C'est par humilité qu'un si grand Apôtre, sans faire mention de son autorité, se contente de se nommer Serviteur de Dieu & de Jesus-Christ. Plus il se rabaisse, plus il mérite que nous le révérions, & que nous l'écoutions avec respect. Elevons nos pensées au-dessus de l'homme, en lisant cette Epître divinement inspirée. C'est le Saint-Esprit qui l'a dictée, & qui nous y instruit.

Act. XV. 14. Galat. II. 9. Act. XXI. 18. Joseph Antiq. L. XX. ch. 9. Till. S. Jacq. le M. art. 8.

2. Cette Epître est adressée aux Juifs des douze Tribus, qui étoient dispersés hors de la Judée. Saint Jacques prenoit d'eux un soin particulier, & ne pouvant les instruire de vive voix, il leur parle par sa plume. Mais tout ce qu'il leur dit, nous regarde. Les douze Tribus étoient la figure de toutes les Eglises, & le Saint-Esprit nous a eu en vûe en suggérant à Saint Jacques les choses qu'il enseigne, & les paroles mêmes dont il se sert ici. Nous y trouverons plusieurs choses qui conviennent encore mieux à la corruption de notre siécle, & à nos besoins, qu'elles ne convenoient à des tems aussi heureux, & à des Chrétiens aussi fervens qu'étoient ceux de l'Eglise naissante. Regardons cette Epître comme nous venant du ciel, pour nous en apprendre le chemin, & pour nous inviter à y marcher. Ecoutons-y avec un souverain respect Dieu même qui nous parle. Apportons à la lecture & à la méditation de ces divines leçons un esprit simple, un cœur fidele, une grande attention & une parfaite docilité. Parlez, Seigneur, & faites à vos serviteurs la grace de vous écouter, comme ils le doivent. Ainsi soit-il.

II. MEDITATION.

℣. 2. *Omne gaudium existimate, fratres mei, cùm in tentationes varias incideritis:*

Mes freres, considérez comme le sujet d'une extrème joie les diverses afflictions qui vous arrivent.

MED. II. RIEN ne paroît plus étonnant que ce premier avis de l'Apôtre Saint Jacques; rien au fond n'est plus sage, ni plus religieux, ni plus doux à un cœur Chrétien.

1. Saint Jacques venoit de souhaiter le salut aux douze Tribus, & selon le texte Grec, qui exprime le salut par la joie, il les avoit exhortés à se réjouir. Mais comment se réjouir quand on est dans l'affliction? Tout semble s'opposer à cette joie, les sentimens de la nature les plus légitimes, les inquiétudes pour l'avenir, que la Religion même paroît autoriser, enfin les vûes qui semblent venir de la charité la plus pure. L'homme n'a point été fait pour souffrir, non plus que pour mourir. Ce n'est point la cupidité seule, c'est la nature telle que le Créateur l'a formée, qui a horreur de la douleur comme de la mort. Jesus-Christ lui-mê-

χαίρειν.

me a voulu éprouver cette horreur, CHAP. I.
& sentir des répugnances à la vûe des
maux qui alloient tomber sur lui. Dieu MED. II.
n'a pas ordonné, dit Saint Augustin, Confess. Liv. X. ch. 28. n. 39.
d'aimer les tribulations, mais seulement de les supporter. *Tolerari jubes, eas non amari.* La foi même peut les craindre, & l'humilité en être effraiée. Car que deviendrons-nous, si les tribulations sont par leur durée & par leur violence au-dessus de nos forces? Job lui-même appréhendoit l'excès des Job. VI. 11. 12.
maux, parce qu'il sentoit qu'il n'avoit ni la force de l'airain, ni la dureté & l'insensibilité des pierres, & que la grandeur de l'affliction pouvoit le porter à l'impatience. Enfin quand on a bien de la charité, ne semble-t-il pas que l'affliction soit désolante par l'impuissance où elle met de travailler à la gloire de Dieu, & de s'appliquer à diverses bonnes œuvres, dont on s'occupoit avec succès, par les obstacles qu'elle apporte aux plus saintes entreprises, & surtout parce que les maux nous sont souvent suscités par des hommes qui offensent Dieu, qui font succomber les foibles, qui prennent occasion de l'impunité dont ils se glorifient, pour insulter à la vertu & à Dieu même, qui se perdent misera-

CHAP. I. MED. II.

blement, & qui en entraînent beaucoup d'autres avec eux dans un malheur éternel. Que tout cela paroît incompatible avec la joie à laquelle Saint Jacques nous exhorte ! Mais ne nous y laiſſons point tromper ; ce ſaint Apôtre ne peut rien nous preſcrire que de très juſte. Les vérités ne ſont point oppoſées les unes aux autres ; & nous devons nous condamner nous-mêmes, ſi nous ne ſommes pas diſpoſés à nous réjouir dans la tribulation. Commençons par croire, & prions Dieu d'ouvrir notre cœur à une leçon contre laquelle tout ſemble ſe révolter.

2. Il eſt vrai que la nature fuit la douleur, mais un Chrétien doit ſe conduire par la foi, & la foi l'éleve audeſſus des ſentimens de la nature. Le moyen de nous réjouir dans les afflictions, c'eſt de préférer aux biens ſenſibles les biens ſpirituels qui ſe trouvent dans la tribulation. Quels avantages ne nous procure-t-elle pas ſi nous ſouffrons en Chrétiens ? Notre cœur ſe détache des choſes de la terre, au lieu qu'il s'y colloit en les poſſédant, notre eſprit eſt humilié : nous expions nos péchés : le vieil homme s'affoiblit chaque jour, & l'homme nouveau s'éleve ſur ſes ruines. Nous

I. Cor. IV. 16.

devenons semblables à Jesus-Christ souffrant, & le mérite de sa Croix nous est appliqué. Nous avons part au bonheur de Simon le Cyrénéen, qu'on obligea de porter la Croix avec le Sauveur; nous sommes traités comme tous les Saints l'ont été : Dieu nous châtie, comme il en use à l'égard de tous les enfans qu'il chérit, & qu'il n'abandonne pas à eux-mêmes. Que ne ressemblons-nous aux Apôtres, qui sortirent pleins de joie du conseil des Juifs, parce qu'ils avoient été jugés dignes de porter l'opprobre de la flagellation pour le nom de Jesus-Christ? Écoutons S. Paul qui nous dit, qu'à mesure que les souffrances de Jesus-Christ s'augmentent en nous, nos consolations aussi s'augmentent par Jesus-Christ.

CHAP. I. MED. II. S. Luc, XXIII. 26. Heb. XII. 6. 7. Act. V. 41. 2. Cor. I. 5.

Que si la crainte de succomber nous abbat dans le sentiment de notre propre foiblesse, si les maux nous paroissent excessifs, & nous rendent la vie ennuieuse, parceque nous ne trouvons dans nos ténébres & dans notre découragement, qu'une réponse de mort, que la confiance en Dieu nous reléve. Il nous a délivré jusqu'ici des plus grands périls, il nous en délivre encore, & nous en délivrera jusqu'à la fin.

2. Cor. I. 8. 9. 10.

CHAP. I. MED. II. Si nous nous trouvions forts, c'est alors que nous aurions tout à craindre de notre foiblesse ; car il n'y a rien qui nous rende plus foibles que l'orgueil. Mais si nous mettons notre confiance en Dieu, il nous soutiendra. Il ne permettra point que nous soions tentés au-delà de nos forces, & il nous fera même tirer avantage de la tentation, ensorte que nous aurons la force nécessaire pour persévérer.

1. Cor. XI. 13.

Il est juste de craindre ; mais il est encore plus juste & nécessaire, surtout dans la tribulation, de nous armer de confiance. Réjouissez-vous alors, nous dit le Sauveur même, & soyez ravis de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel. C'est une vérité très-assurée que si nous mourons avec Jesus-Christ, nous régnerons aussi avec lui.

5. Mat. V. 12.

2. Tim. II. 12.

Si l'affliction nous met hors d'état de travailler ou de réussir à certaines œuvres, nous serons avantageusement dédommagés par l'affliction même. Jamais Jesus-Christ n'a travaillé plus efficacement à notre salut, que quand il a eu les mains & les pieds cloués sur la croix ; & rien ne nous conduira plus surement au ciel, que de porter la Croix, que d'y être attachés, &

que d'y mourir. Dieu n'a point besoin CHAP.
de nos œuvres extérieures, il ne de- I.
mande que notre obéissance; & jamais MEDE
l'obéissance n'est moins équivoque que II.
quand nous souffrons avec joie. L'amour propre se mêle souvent aux œuvres dans lesquelles on réussit, & nous ne faisons qu'y gâter l'œuvre de Dieu, en nous recherchant nous mêmes. Ce qu'il y a de moins suspect, c'est de souffrir avec patience, avec amour, & même avec joie.

Si nous souffrons sans que Dieu soit offensé, que ce soit pour nous un nouveau sujet de joie; & si au contraire d'autres offensent Dieu en nous faisant souffrir, n'en ayons que plus d'attention à le glorifier. Sanctifions son nom en bénissant la main qui nous frappe, demandons avec confiance que son régne arrive, soyons ravis que sa volonté se fasse en nous & sur nous, & faisons-la nous-mêmes à l'imitation de
Jesus-Christ qui disoit : *Ne boirai-je* S. JEAN.
pas le calice que mon pere me présente? XVIII.
Sacrifions nos répugnances, en disant 11.
avec lui : *Que vòtre volonté soit faite &* S. LUC.
non pas la mienne. XXII.

Voilà l'exercice de la plus pure cha- 42.
rité, & plus elle est pure, plus elle trouve douce la parole de Saint Jac-

Chap. I. Méd. II.

ques. Il est doux de souffrir pour celui qu'on aime, & de lui prouver ainsi son amour; or quand on est parvenu jusques-là, qu'y a-t-il qui puisse troubler la vie & le cœur, puisqu'on trouve la joie dans les maux mêmes qui jettent les ames charnelles dans le désespoir ou dans l'inquiétude?

Oui, Seigneur, il est juste de considérer les diverses afflictions qui nous arrivent comme le sujet de la plus grande joie, puisqu'en nous les envoyant, vous nous mettez en main le prix par lequel on achette le Ciel. C'est par amour que vous nous faites souffrir : répandez dans nos cœurs l'abondance de la charité, afin que nous souffrions avec amour & avec joie. Ainsi soit-il.

III. Méditation.

℣. 3. *Scientes quòd probatio fidei vestræ patientiam operatur.*

℣. 4. *Patientia autem opus perfectum habet: ut sitis perfecti & integri, in nullo deficientes.*

Sçachant que l'épreuve de votre foi produit la patience.

Or la patience doit être parfaite dans ses œuvres, afin que vous soyez *vous-mêmes* parfaits & accomplis en toute maniere, & qu'il ne vous manque rien.

Méd. III.

Saint Jacques combat ici deux illusions qui nous font méconnoître

Quelle est l'utilité des souffrances, & jusqu'où doit aller notre patience. CHAP. I.

1. On méconnoît l'utilité des souffrances en s'imaginant qu'elles ne servent qu'à nous rendre impatiens. Qui ne croit pas être fort patient, lorsqu'il n'a rien à souffrir! Qui ne rejette pas la faute de son impatience sur la nature ou sur l'excès des maux, auxquels il n'auroit pas dû s'attendre! Apprenons à mieux juger des choses & à n'accuser que nous-mêmes. *Sçachez*, nous dit Saint Jacques, *que l'épreuve de votre foi produit la patience.* Ce n'est pas assez que d'avoir la foi, il faut qu'elle soit éprouvée : elle ne peut l'être que par les tentations & les tribulations ; & ces tribulations ne servent pas seulement à nous faire connoître ce que nous sommes, elles servent de plus à nous rendre patiens. On ne devient humble que par l'humiliation ; on ne sera jamais mortifié qu'en s'exerçant à la mortification ; on ne devient patient que dans la souffrance. La raison en est que les vertus ne s'acquierent, & ne se fortifient qu'en combattant nous-mêmes ; car elles contredisent les inclinations que le péché a mises en nous, & avec lesquelles nous naissons. MED. III.

Voyez S. Paulin, Let. 16. n. 5.

CHAP. I. MED. III.

Or on ne combat que quand on a un ennemi à repousser. Quand on est hors de l'occasion, il est aisé de s'imaginer qu'on souffriroit toutes choses & le martyre même : mais dans l'occasion qu'on est foible, à moins qu'on ne se soit exercé au combat. Il en est de l'esprit comme du corps, qui se fortifie par le travail, & que l'inaction rend mol, languissant, délicat, incapable de tout ce qui demande du courage.

Ne nous plaignons donc point de la tribulation : la patience nous est nécessaire, comme le dit Saint Paul, pour faire la volonté de Dieu, & pour obtenir les biens qu'il nous a promis ; & la tribulation est nécessaire pour acquerir la patience. Ne disons point que l'affliction nous rend impatiens : elle nous montre ce que nous étions sans le sçavoir. Ayons de la foi, & nous serons courageux comme l'ont été tous les Saints. Ne demandons point à Dieu de n'être point affligés, il faut que nous portions notre croix, il faut même que nous la portions chaque jour, & malheur à nous si nous ne la portions point : car c'est là que se trouve la vie & le salut : mais demandons qu'en nous envoyant la tribulation, Dieu

Heb. X. 36.

nous donne la patience, & que s'il augmente l'affliction, il augmente notre foi & notre patience. CHAP. I. MED. III.

2. Nous donnons à notre patience des bornes trop étroites, & c'est la seconde illusion que détruit ici l'Apôtre Saint Jacques. Il faut que la patience d'un Chrétien soit parfaite, parce que lui-même doit être parfait, & qu'il ne peut l'être qu'autant que sa patience est parfaite.

Mais si elle l'est, elle paroîtra telle dans ses œuvres. C'est-à dire que celui dont la patience est parfaite, souffre généralement toutes sortes de traverses & d'afflictions, tentations du démon, épreuves de Dieu, peines du corps & d'esprit, privations de ce qui lui étoit plus cher & plus uni, douleurs, opprobres, mépris, abandon.

Il souffre de la part de tout le monde, de la part de ses amis trompeurs ou inconstans, comme de la part de ses ennemis déclarés : de la part de ceux qu'il a comblé de biens, & servi de tout son pouvoir, comme de la part de ceux qu'il a été obligé de châtier, ou de traverser dans leurs desseins injustes, de la part de ceux qui ont d'ailleurs de la science & de la piété, comme de ceux qui attaquent de front la vérité & la justice.

Chap. I. Med. III.

Il souffre non seulement sans murmure, sans trouble, sans rendre injure pour injure, & malédiction pour les mauvais traitemens qu'il essuye, mais encore avec douceur, avec charité, en priant pour ceux qui le calomnient, & faisant du bien à ceux qui le persécutent. Il souffre avec paix, avec joie, avec action de graces : car c'est là à quoi S. Jacques veut nous porter; ce qu'il dit de l'utilité de la tribulation & de la perfection de la patience, étant destiné à nous faire sentir avec combien de raison il nous a dit d'abord de considérer comme le sujet d'une extrême joye, les diverses afflictions qui nous arrivent.

En effet, si nous ne sommes Chrétiens qu'autant que nous ressemblons par la patience à Jesus-Christ souffrant pour notre amour, si nous ne sommes parfaits Chrétiens qu'autant que notre patience est parfaite, il est juste de recevoir avec joye la tribulation qui produit la patience, & d'avoir d'autant plus de joye, que les tribulations étant plus diversifiées, elles sont plus propres à rendre notre patience parfaite. Nous devons au moins tendre de toutes nos forces à souffrir avec cette joye parfaite, puisque nous devons tendre à la per-

fection, & recevoir avec reconnoissance les moyens que la Providence employe pour nous y faire parvenir.

Mais avouons-le, nous n'avons souvent que de l'indifférence pour cette perfection à laquelle nous devons aspirer sans cesse, ou si nous désirons d'être parfaits, nous voudrions le devenir par tout autre moyen que par celui de la tribulation & de la patience. Nous souhaiterions qu'il ne fallût que prier, lire, méditer, entendre des discours édifians, vivre dans une paix parfaite avec des personnes pleines de charité, ressentir des mouvemens de dévotion, & nous approcher ainsi des saints mystéres. C'est-à-dire que nous voudrions devenir parfaits en suivant seulement Jesus-Christ au Thabor ou dans le Cénacle, au lieu qu'il faut le suivre au Jardin où il est en agonie, & jusqu'au Calvaire, où il boit en effet le Calice de souffrances qu'il avoit accepté dans le Jardin.

O mon Dieu, éprouvez notre foi puisqu'il le faut, & que notre plus solide consolation soit de connoître par expérience qu'elle nous rend inébranlables : mais rendez-la capable de soutenir vos épreuves; & donnez-nous cette patience qui est si parfaite dans

CHAP. I. MED. III. ses œuvres, afin que nous soyons parfaits & accomplis en toute maniére, & qu'il ne nous manque rien de ce que nous devons avoir pour nous attacher invariablement à vous. Ainsi soit-il.

IV. MEDITATION.

℣. 5. Si quis autem vestrûm indiget sapientia, postulet à Deo, qui dat omnibus affluenter, & non improperat : & dabitur ei.

Si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous libéralement, sans reprocher *ses dons*, & la sagesse lui sera donnée.

MED. IV. HUmilions nous profondément en remarquant jusqu'à quel point nous manquons de la sagesse dont parle S. Jacques, quel mal c'est pour nous que d'en manquer, & combien nous sommes inexcusables, puisque c'est par notre pure faute que nous en manquons.

1°. Les hommes croyent rarement manquer de sagesse : ils se plaignent souvent de n'avoir point assez de biens, de bonheur, d'amis, de protection, de secours extérieurs même pour la piété. Ils avouent quelquefois qu'ils ont peu de science, peu de mémoire,

peu d'ouverture pour certaines matiéres, peu d'industrie pour réussir dans quelque travail ou dans les affaires. Mais ils se flatent d'ordinaire d'avoir du bon sens, de la conduite & de la sagesse; bien qu'ils n'aient pas même ce que le monde appelle de ce nom. Après tout de quoi nous servira d'avoir cette sagesse toute humaine, si nous n'avons point celle dont parle S. Jacques, qui consiste à goûter les choses de Dieu, à sçavoir discerner & embrasser ce qui nous conduit à lui, à préférer aux biens faux & passagers ceux qui sont solides & éternels, à estimer le bonheur qui se trouve dans les souffrances & dans l'humiliation, & à recevoir avec joye les diverses afflictions par où Dieu éprouve & perfectionne notre foi. Car c'est ce que Saint Jacques a en vûe, & ce qu'il sçait que nous ne comprendrons jamais bien, si nous n'avons la vraie sagesse. C'est pourquoi, si ce qu'il nous a dit là-dessus nous paroît étrange & incroiable, il conclut que nous manquons de sagesse, & que nous devons la demander à Dieu. Or, qui est-ce en effet qui ne manque point de cette sagesse? qui de nous sçait estimer, comme il le doit, le bonheur

CHAP. I.
MIDI IV.

CHAP. I. MED. IV. des souffrances ? qui embrasse avec joye la Croix de notre Sauveur, & celle qu'il veut que nous portions à sa suite ? Qui se glorifie de cette Croix ? Qui de nous a horreur, comme S. Paul, de se glorifier en tout autre avantage ? Peut-être consentirions-nous à renoncer à ce qui est voluptueux, commode ou magnifique ; aux dignités qui attirent le respect, & aux qualités qui excitent l'admiration des hommes : mais qui de nous est assez sage pour connoître tout le prix de l'humiliation, de la souffrance & de l'affliction.

2. Cependant c'est un grand mal pour nous que de manquer de cette sagesse. En général pour réussir dans quelque affaire que ce soit, on a besoin de la sagesse qui y est proportionnée ; & rien n'est en particulier plus essentiel à un Chrétien, que cette espece de sagesse qui nous apprend à souffrir comme il faut. Aussi S. Jacques ne peut-il douter que les fideles à qui il écrit ne possedent cette sagesse. Il craint seulement que quelqu'un d'entr'eux n'en manque, comme S. Paul écrivant aux Hébreux appréhende que quelqu'un d'eux ne s'éloigne du Dieu vivant, que quelqu'un ne se laisse séduire par les attraits du péché, que

Heb. III. 12. 13. & IV. 1. & 11. & XII. 15.

quelqu'un ne se prive lui-même du re- CHAP.
pos que Dieu prépare à son peuple, I.
que quelqu'un n'imite l'incrédulité des MED.
Juifs, que quelqu'un ne manque à la IV.
grace de Dieu, & que quelque racine amere poussant en haut ses rejettons n'empêche la bonne semence. C'est qu'en effet la multitude de ces premiers fideles étoit parfaite & affermie dans le bien, & qu'on pouvoit craindre seulement que quelques-uns ne tombassent dans la négligence & par là dans le crime. Helas que nous sommes différens de ce qu'étoient nos peres dans la foi! On diroit aujourd'hui, si quelqu'un a reçu cette sagesse, qu'il rende graces d'un don si rare, & qu'il prenne garde de ne pas s'élever d'orgueil. On ne craint point que quelqu'un n'en manque, comme si cela étoit rare & douteux : on est obligé de déplorer l'égarement de la multitude, & à peine peut-on trouver des ames fidéles dont la sagesse serve de consolation aux Pasteurs, & de modéle au reste des Chrétiens. Ne disons donc point, *Si quelqu'un de vous manque de sagesse ;* mais disons, ô vous qui n'êtes Fidéles que de nom, O Chrétiens qui faites le grand nombre, & qui ne faites pas la joye de l'Eglise, parce que vous ne

Chap. I. Med. IV. sçavez ni vivre ni souffrir en Chrétiens, humiliez-vous, gemissez, craignez, recherchez avec soin, & demandez avec ardeur cette sagesse qui vous manque.

3. Un Chrétien qui manque de cette sagesse est d'autant plus inexcusable qu'il n'en peut manquer que par sa pure faute. Ce n'est pas qu'il puisse se la donner à soi-même, puisqu'au contraire il doit pour y parvenir, commencer par reconnoître humblement son impuissance à cet égard. Mais c'est que s'il la demande comme il faut, il l'obtient infailliblement, & que c'est sa faute s'il ne la demande pas ainsi. Dieu de son côté est infiniment riche en miséricordes, il donne les vrais biens & le bon esprit à tous ceux qui demandent ces dons précieux autant & en la maniére qu'ils le doivent. Il donne à tous ceux qui l'invoquent, aux Gentils comme aux Juifs, aux pécheurs mêmes comme aux Justes, aux petits comme aux grands, aux simples comme aux sçavans, & encore plus qu'aux sçavans. Il donne abondamment, souvent au-delà de nos desirs, toujours au-dessus de nos mérites.

Luc. XI. 13.

C'est nous qui bornons ses dons par la petitesse de notre foi, & par le peu

d'étendue de nos desirs. Desirons, demandons, espérons sans bornes, portons à cette source infinie des eaux vives le vase d'un cœur que la confiance dilate, & nous y puiserons avec abondance. Dieu ne reproche point ce qu'il a donné, comme ceux qui se lassent de donner; ou qui craignent de s'appauvrir. Jamais il ne nous dira que nous lui demandons trop de biens, ou que nous venons trop souvent l'interrompre, puisqu'il se plaint au contraire de ce que nous n'avons encore rien demandé, en comparaison de ce qu'il est prêt de nous donner.

CHAP. I. MED. IV. S.Jean. XVI. 24

Pourquoi donc sommes-nous pauvres, sinon parce que nous voulons bien l'être? Pourquoi manquons-nous de la vraie sagesse, sinon parce que nous croions pouvoir l'acquerir par nos propres forces, ou par des voyes toutes humaines, ou parce que nous ne nous mettons point en peine de l'acquerir? Avides d'honneurs & de biens, peut-être n'avons-nous que de l'indifférence pour la vraie sagesse qui conduit au véritable bonheur. Peut-être même n'avons-nous que du mépris & de l'horreur pour un don qui nous détacheroit de ce que nous aimons, & qui nous disposeroit à em-

CHAP. I. MED. IV. braſſer ce qui nous fait peur. Nou voudrions, non cette ſageſſe qui fa qu'on ſouffre avec joye, mais une ſa geſſe qui nous fît éviter toutes le ſouffrances, ou qui nous apprît a moins à les abbréger & à les diminue Hé-bien ! à la bonne heure. Cherchon cette ſageſſe, mais ne la cherchon point ailleurs que dans la vertu & dan la patience chrétienne. Ce ſont ceu qui ſouffrent avec joye, qui ſouffren moins dans le tems, & dont les ſou frances durent peu, puiſqu'elles fini ſent avec la vie préſente qui eſt ſi cou te, & qu'elles conduiſent à un bon heur éternel.

O mon Dieu apprenez-nous à dé rer cette ſageſſe, & à vous la deman der, de ſorte que nous ſoyons exaucé Ainſi ſoit-il.

V. MEDITATION.

℣. 5. *Si quis autem veſtrûm indiget ſapientia poſtulet à Deo, & dabitur ei.*	Que ſi quelqu'un vous manque de ſage ſe, qu'il la deman à Dieu ..... Et el lui ſera donnée.
℣. 6. *Poſtulet autem in fide nihil hæſitans : qui enim hæſitat, ſimilis eſt fluctui maris,*	Mais qu'il la dema dé avec foi ſans auc ne héſitation. Car cel qui héſite eſt ſembl

qui à vento movetur & circumfertur. | ble aux flots de la mer qui sont agités & emportés çà & là par la violence du vent. CHAP. I.

℣. 7. *Non ergo æstimet homo ille quòd accipiat aliquid à Domino.* | Il ne faut donc point que celui-là s'imagine qu'il obtiendra quelque chose du Seigneur.

℣. 8. *Vir duplex animo, inconstans est in omnibus viis suis.* | L'homme qui a l'esprit partagé est inconstant en toutes ses voyes.

SAINT Jacques nous fait connoître ici deux grandes vérités au sujet de la priere. La premiere, est qu'on est toujours exaucé lorsqu'on prie avec une humble confiance. La seconde, que nulle priere n'est exaucée pour le salut, si elle est faite sans cette disposition. MED. V.

1°. *Que celui qui manque de sagesse la demande à Dieu, & elle lui sera donnée :* car « quiconque demande reçoit : » celui qui cherche trouve ; & on ou- » vrira à celui qui frappe à la porte. » Mais cette promesse s'entend de celui qui prie comme il faut. Pour prier ainsi, il faut prier avec foi ; or une des principales dispositions que la foi nous inspire est la confiance en Dieu. La foi nous imprime un profond respect pour le Seigneur : elle est la source des saints S. Matt. VII. 8.

CHAP. I. MED. V.

desirs que la priere expose devant son trône : elle nous inspire l'humilité, & la défiance de nous-mêmes, en nous convainquant de notre impuissance, de notre corruption & de notre indignité : elle nous tient dans la crainte en nous découvrant nos dangers, & en nous y rendant sensibles.

Mais elle nous inspire particulierement la confiance, parce qu'elle nous montre en Dieu un fonds infini de bonté & de puissance, en Jesus-Christ un Médiateur tout-puissant, & un Pontife sensible à nos miseres, dans tous les Saints des intercesseurs qui s'intéressent à notre salut, dans les graces que Dieu nous a accordées, dans la patience avec laquelle il nous tolere, dans ses promesses, dans la fidelité avec laquelle il les accomplit, & dans le précepte même par lequel il nous presse de nous fier à lui, des motifs d'espérer, motifs toujours solides & supérieurs à tout ce qui nous inspireroit de la défiance.

Ne disons point que nos péchés nous rendent trop indignes d'être exaucés, que nos passions sont trop enracinées ou trop naturelles pour être vaincues, que les obstacles qui s'opposent à notre salut sont trop grands. Dieu a converti

verti des pécheurs non moins coupa- CHAP.
bles que nous, il a triomphé d'obsta- I.
cles & de passions qui paroissoient plus MED.
invincibles, & qui l'étoient, à ne re- V.
garder que les forces de la nature. Que
nul ne se dise à soi-même, j'espérerois
en vain, & je me tromperois si je priois
avec confiance. Qu'il ait la confiance
que Dieu demande, & sa priere sera
exaucée.

2°. La confiance n'est pas moins né-
cessaire qu'elle est efficace. Cette vertu Heb. vj. 19.
est comme une ancre ferme, qui fait
la sureté de notre ame au milieu des
flots de la tentation qui la battent si
souvent, & quelquefois avec tant de S. Jacq
violence. Mais *celui qui hésite est sem-* ch. I
blable aux flots de la mer qui sont agités 6. 8.
*& emportés çà & là. L'homme qui a
l'esprit partagé est inconstant dans toutes
ses voyes.* Il s'éleve quelquefois jusqu'au
ciel en y élevant son cœur & sa priere,
& bientôt il est comme abîmé & brisé
en retombant sur soi-même, ainsi que
des flots que leur propre poids replon-
ge dans la mer. Il prie par intervalle,
& abandonne ce saint exercice, il s'ap-
plique aux bonnes œuvres, puis il y
renonce, parce qu'il les regarde com-
me inutiles, & la persévérance com-
me impossible : il méprise de tems en

CHAP. I. MED. V.
tems les plaisirs illicites ou dangereux & les faux biens de la terre, en considérant que Dieu lui en promet de plus excellens ; ensuite il condamne ses efforts & retombe dans ses désordres, parce que ces biens si excellens lui semblent n'être pas pour lui. Pitoyable état d'une ame qui se rend malheureuse dans le tems, & qui le sera dans l'éternité, si elle ne change de dispositions. *Il ne faut point*, dit S. Jacques, *que celui qui hésite s'imagine qu'il obtiendra quelque chose du Seigneur.* Ce n'est pas que ce Saint Apôtre veuille décourager un tel fidele, puisqu'au contraire il veut nous prémunir contre le découragement, ou nous relever d'un état si triste. Nous n'obtiendrons rien si nous hésitons, & c'est pour cela même qu'il faut renoncer à une disposition si funeste. Si nous avons jusqu'ici prié en vain, prenons garde que ce ne soit parce que nous ne nous sommes jamais jettés entre les bras de notre Dieu avec une confiance digne de sa bonté. Jettons-nous y avec respect, avec humilité, avec un vrai desir de le servir, avec confiance en ses promesses, & ne craignons point qu'il se retire pour nous laisser tomber.

Donnez-moi, Seigneur, cette foi

qui est le principe de la confiance, la source de la priere, & le moyen d'obtenir votre grace, afin que je puisse dire avec le Roi Prophéte : « J'ai » espéré en vous, Seigneur, jamais je » ne serai confondu. » *In te, Domine, speravi non confundar in æternum.* CHAP. I. MED. V. Ps. XXX. 1.

VI. MEDITATION

℣. 9. *Glorietur autem frater humilis in exaltatione sua :*	Que celui d'entre nos freres qui est d'une condition basse se glorifie de sa véritable élevation.
℣. 10. *Dives autem in humilitate sua, quoniam sicut flos fœni transibit.*	Et qu'au contraire celui qui est riche se confonde dans son abaissement, parce qu'il passera comme la fleur de l'herbe.
℣. 11. *Exortus est enim sol cum ardore, & arefecit fœnum, & flos ejus decidit, & decor vultus ejus deperiit : ita & dives in itineribus suis marcescet.*	Car comme au lever d'un soleil brûlant l'herbe se seche, la fleur tombe & perd toute sa beauté, ainsi le riche séchera & se flétrira au milieu de sa course.

SAINT Jacques prémunit ici le pauvre & le riche contre les tentations qui sont propres à leur état. MED. VI.

1°. Le pauvre est porté à s'abattre

CHAP. I. MED. VI. & à se décourager. Comme la plus part des hommes le méprisent, il se croit peu favorisé de la Providence ; il est tenté de murmurer, de s'impatienter, de ne porter qu'avec peine l'humiliation où il est réduit, & quelquefois de chercher à sortir par des moyens illégitimes de cet état d'abaissement & de privation, qui déplaît à l'orgueil & à toute cupidité. Saint Jacques veut au contraire qu'il se glorifie en cet état de sa véritable élévation, qui consiste en ce qu'il est pauvre. En qualité de Chrétien il est enfant de Dieu, & héritier de son royaume, il est frére & cohéritier de Jesus-Christ. Qu'y a-t-il dans le monde de plus noble & de plus riche ? Et quand on est appellé par la grace de Dieu à une dignité si sublime, n'est-il pas juste de mépriser avec un saint orgueil toutes les grandeurs & tous les biens du monde, comme étant au-dessous de nous ? Que le Chrétien pauvre se souvienne de ce qu'il est dans l'ordre de la Religion, qu'il considére ce qui lui a été donné dans le Baptême, avec quelle bonté Dieu même l'admet à sa table, & ce qu'il lui prépare pour l'éternité. S'il a de la foi, s'il vit de l'espérance de la vie future, s'il aime comme il le doit, les biens spirituels

& éternels, ne ſera-t-il pas plein de joie & de reconnoiſſance, loin de s'affliger de ce qu'il a peu de part aux richeſſes de la terre? Un Prince héritier préſomptif de la couronne ſe croit-il malheureux, parce qu'on ne l'appelle pas avec les eſclaves quand on fait quelques libéralités? Comment un vrai fidele murmureroit-il de ce que Dieu ne lui donne point ces richeſſes que l'Evangile appelle des richeſſes étrangeres & injuſtes, parce qu'elles ſont pour les étrangers plus ſouvent que pour les enfans du royaume, & pour les injuſtes plus que pour les Saints?

CHAP. I. MED. VI.

S. Luc. XVI. 11. 12.

Non ſeulement le Chrétien peut ſe glorifier de ſa vraie élévation, quoiqu'il ſoit pauvre: ſa pauvreté même fait une partie de ſon élévation, & eſt pour lui un ſujet de gloire. Il eſt honorable à un fidele d'être ſemblable à Jeſus-Chriſt qui a été pauvre, & qui a aimé & recommandé la pauvreté. Il eſt avantageux d'être réduit à un état qui porte à l'humilité, au travail, & à la mortification. On eſt heureux d'être du nombre de ceux qui ont un droit particulier au royaume de Dieu. Combien de Saints ſe ſont reduits volontairement à cet état de pauvreté? Combien ont

CHAP. I. MED. VI.
été ſaints parce qu'ils y étoient nés, qui ſe feroient perdus s'ils avoient vécu dans les richeſſes & dans la gloire du ſiécle? Que celui qui eſt né dans la pauvreté, ou que la Providence y a réduit, ſe glorifie donc de ſa véritable élévation, & comme Chrétien & comme pauvre.

2°. *Mais que celui qui eſt riche ſe confonde de ſon véritable abaiſſement.* La tentation du riche eſt de s'élever d'orgueil, & de mettre ſa gloire, comme ſa confiance, dans ſes avantages extérieurs, qui lui attirent le reſpect des hommes & les éloges des flatteurs. Mais tout riche a de quoi ſe confondre. S'il a de la piété, il rougira de ſe voir dans un état qui a ſi peu de proportion avec celui que Jeſus-Chriſt a voulu prendre pour notre ſalut : il tremblera à la vûe des dangers qui accompagnent les richeſſes : il craindra de recevoir ſa récompenſe en ce monde, & de ſe trouver enfin au nombre de ces riches, qui ſe réveillant à la mort d'un ſommeil plein d'illuſion, voyent tous leurs avantages s'évanouir, & ſont condamnés à une éternelle indigence. Mais que celui-là ſur-tout ſe confonde qui met ſa joie & ſa confiance dans ſes richeſſes, qui y attache ſon

cœur, & qui les fait servir d'instrument à ses cupidités. CHAP. I.

C'est au pauvre, qui l'est d'esprit & de cœur, qu'il appartient proprement de se glorifier de ce qu'il est Chrétien, & de ce qu'il est pauvre. Et c'est au riche qui aime l'éclat & les vains avantages des richesses, qu'il convient plus particulierement de se confondre dans son véritable abaissement. Il séche & se flétrit dans ses voyes, premiérement d'une maniére spirituelle & invisible, parce qu'il est privé du suc de la grace & des vrais biens : car on ne peut servir Dieu & l'argent : on ne peut vivre de la foi, & s'attacher à ce qui passe : on ne peut aimer Dieu & le monde : s'humilier sincérement dans la priére : & s'élever d'orgueil au-dessus des hommes : être affamé de la justice, & trouver son bonheur dans l'abondance des richesses périssables. Il séche par le feu & l'agitation de ses passions. Les riches du siécle sont esclaves : leurs besoins se multiplient avec leurs biens, la moindre perte les tourmente, l'inquiétude les dévore : les bienséances du monde les gênent, les revers de fortune les désesperent, ils envient le sort de ceux qui sont au-dessus d'eux, leurs MED. VI.

CHAP. I. égaux cherchent à les supplanter, leurs amis & leurs inférieurs les trahissent,
MED. VI. les cupidités les dominent & les précipitent souvent dans les plus grands
Eccl. XIV. 18 malheurs. Le riche du siécle est desséché, il se flétrit, il est dans un abaisse-
Isaie, XL. 6. ment plein de désespoir à l'heure de la mort, les biens dans lesquels il avoit mis sa gloire & sa confiance sont passés
I. EP. DE S. Pierre, I. 24. pour lui, & il passe avec eux. Le jugement de Dieu, comme un soleil brûlant, a desséché cette herbe qui avoit quelque beauté, & le riche même s'est
Ps. 128. 6. flétri dans ses voyes. David le compare à l'herbe des toits qui se séche avant qu'on l'arrache, & dont le Moissonneur ne daigne remplir ni sa main, ni son sein.
S. Mat. XI, 30. O herbe dont la beauté dure à peine l'espace d'un jour, & qui sera demain jettée dans le four, de quoi te sert-il d'avoir été revêtue d'un éclat passager qui aboutit à une éternelle ignominie! O riches du siécle, abaissez-vous par l'humilité, afin que le jugement de Dieu ne vous humilie pas au dernier jour. Ne vous attachez point à ce qui passe, de peur que votre bonheur ne passe avec le monde, & que vous ne soyez réduits à dire avec les impies, que le Saint-Esprit fait parler
Sages. V. 8. dans le livre de la Sagesse; de quoi

nous a servi ce qui faisoit le sujet de CHAP. I.
notre orgueil, & quel avantage avons-
nous tiré de ces richesses qui nous ren- MED. VI.
doient fiers & insolens? Tout cela est
passé comme l'ombre... Et il ne nous
reste que nos péchés avec les tourmens qui en sont la juste peine.

VII. MEDITATION.

℣. 12. Beatus vir, qui suffert tentationem: quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se.

Heureux celui qui soutient l'épreuve; car lorsqne sa vertu aura été éprouvée, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.

POURQUOI celui qui soutient MED. VII.
l'épreuve est-il heureux? Comment doit-il la soutenir pour avoir part à ce bonheur? Voilà ce que Saint Jacques neus apprend dans ce verset.

1°. Le monde croit qu'on est heureux à proportion de ce qu'on est exempt de ces tribulations par où Dieu éprouve les hommes. Saint Jacques au contraire nous assure qu'un Chrétien est heureux au milieu des afflictions, & qu'il doit se glorifier de sa pauvreté; bien qu'elle le réduise à l'humiliation,

CHAP. & qu'elle l'expose à diverses afflictions.
I. Ces vérités sont contraires à nos pré-
MED jugés, mais elles n'en sont pas moins
V.III certaines. Car la pauvreté, les tribulations, l'oppression, le mépris des hommes, l'abandon où ils nous laissent, les douleurs que causent les maladies, la perte de nos proches, la captivité, l'exil, la mort même, tous ces maux sont des épreuves. C'est un feu qui consume la paille, mais qui ne fait qu'épurer l'or d'une vertu solide, & qui lui donne plus d'éclat. On est donc heureux, quand on soutient l'épreuve. Pourquoi? parce que la vertu du fidele ayant été éprouvée, il recevra la couronne de vie. C'est là le bonheur auquel nous aspirons, c'est le seul qui soit solide, & digne de nous, parce qu'il nous rendra pleinement & éternellement heureux. S'il y a quelque bonheur en cette vie, c'est d'être en un état qui aboutit à ce bonheur parfait. Or on ne parvient à ce bonheur que par l'épreuve. Les Anges mêmes ont été éprouvés par la tentation de l'exemple du premier d'entr'eux qui vouloit les entraîner dans sa révolte. Le premier homme a été éprouvé par la suggestion du Serpent, & par celle de sa femme, & il auroit été heureux,

s'il eut soutenu cette épreuve. Depuis CHAP.
le péché, l'épreuve doit être pénible, I.
& c'est en nous soutenant dans les af- MDE D.
flictions que nous prouvons que nous VII.
aimons Dieu. Ce n'est pas qu'il ne connoisse notre cœur avant l'épreuve : mais nous autres nous ne le connoissons pas ; Dieu nous éprouve pour nous donner la consolation de reconnoître que nous sommes véritablement à lui, & il augmente par là nôtre confiance. Nos freres nous édifient par l'exemple de leur constance, & nous les édifions à notre tour par notre fidélité. Dieu justifie aux yeux de l'Univers & des démons mêmes la solidité de la vertu de ses serviteurs, & l'équité du jugement par lequel il les récompense, tandis qu'il rejette des hommes hypocrites ou inconstans, qui se vantoient de l'aimer, & qui n'ont pu soutenir l'épreuve.

Oui, mon Dieu, il est juste, il est utile, il est nécessaire que nous soyons éprouvés. Tous vos Saints l'ont été, & il falloit qu'ils le fussent, parce qu'ils étoient Saints, comme un de vos Saints Tobie,
Anges le disoit à Tobie. Eprouvez- XII. 13.
moi donc, Seigneur, selon les décrets de votre sainte volonté, & découvrez-moi ce qui est dans mon cœur. Mais

CHAP. I. MED. VII.

faites-moi la grace de ſoutenir votre épreuve afin que je ſois trouvé digne de recevoir la couronne de vie.

2°. Pour recevoir la couronne de vie, il faut ſoutenir l'épreuve,& la ſoutenir pour l'amour de Dieu. Malheur à ceux qui ſuccombent à la tentation & ſous le poids de la tribulation, qui tombent dans l'impatience ou dans l'abbatement,qui abandonnent la cauſe de Dieu, parce qu'ils craignent ou qu'ils ſe laſſent de ſouffrir. *Væ his qui perdiderunt ſuſtinentiam.* (Eccl. II. 16.) Mais malheur auſſi à ceux qui par un faux courage s'opiniâtrent à ſoutenir l'erreur, & à ſouffrir pour l'injuſtice. Le démon a toujours eu ſes Martyrs, & il ſe plaît à voir ces triſtes victimes qui ſe ſacrifient pour lui, anticiper dès cette vie les tourmens qui les attendent dans l'autre. Malheur à ceux qui étant dans l'affliction & dans la pauvreté n'ont qu'un courage tout humain, qui ſouffrent en Philoſophes & non en Chrétiens, & qui perdent ainſi le fruit de l'épreuve, qui auroit dû les humilier ſous la main de Dieu, & les ſanctifier. Malheur à ceux qui n'ont que le courage que la paſſion leur inſpire, qui ſouffrent, parce qu'ils ſont avares, ou ambitieux, ou qu'ils cherchent à ſe

faire honneur devant les hommes de CHAP.
leur constance. Dieu ne récompense I.
dans l'éternité que ce qui vient de la MED.
charité qu'on a pour lui, & pour la VII.
justice dont il est la source. Voilà pourquoi Saint Jacques relevant le bonheur de celui qui soutient l'épreuve parce qu'il recevra la couronne de vie, ajoute aussi-tôt que Dieu la rendra à ceux qui l'aiment.

Ne nous contentons point de souffrir avec quelque fermeté. Examinons quel en est le principe, afin de voir si nous avons le droit d'en espérer la récompense. Celui qui souffre pour l'amour de Dieu, est humble & pénitent. Il reconnoît que Dieu est juste dans ses jugemens, & se soumet à sa providence, non seulement parce que Dieu est le maître, & qu'il est juste qu'il le soit, mais encore parce qu'il regarde Dieu, comme le meilleur de tous les peres, qui ne le châtie que pour le sauver, & comme un Médecin qui le fait souffrir pour le guérir. Il adore la main qui le frappe, il demande la patience & le pardon de ses péchés. Il n'a que de la charité pour ceux qui servent d'instrumens à la Providence pour le purifier : il se joint à J. C. souffrant, & met toute sa confiance

CHAP. I. MED. VII.

dans les mérites & dans la grace de ce divin Sauveur. Il ne se glorifie point de ce qu'il a souffert ou de ce qu'il souffre, comme s'il se soutenoit par sa propre force. Il demande humblement la persévérance, comme une grace qui ne lui est point dûe, & qu'il attend néanmoins avec confiance.

C'est ainsi qu'ont souffert tous les Saints, & que la parole de Saint Jacques a été vérifiée en eux. Est-ce ainsi que je souffre? Il me semble, Seigneur, que je désire de vous plaire & de vous témoigner mon amour. J'ai cette confiance que c'est votre grace qui me soutient, & non la nature ou la passion; & je ne saurois trop vous en remercier. Mais hélas! que je mêle de défauts à ce qui vient de vous? Que de murmures, que d'impatiences, lorsque je regarde plutôt les dispositions que je crois voir dans les hommes, que votre main qui s'en sert pour me purifier. Ma propre foiblesse m'abbat, mon orgueil s'irrite, la constance m'échappe, la nature se lasse de souffrir, & ma foi est foible pour m'élever au-dessus de la nature & des tentations. Soyez, ô mon Dieu, ma force & ma patience, soyez le principe & la fin de tout mon courage, afin que vous

ſoyez ma récompenſe & l'objet de mes louanges dans l'éternité. Ainſi ſoit-il. CHAP. I.

VIII. MEDITATION.

℣. 13. *Nemo cùm tentatur, dicat, quoniam à Deo tentatur: Deus enim intentator malorum eſt: ipſe autem neminem tentat.*

Que nul ne diſe lorſqu'il eſt tenté, que c'eſt Dieu qui le tente: Car Dieu eſt incapable d'être porté au mal, ou d'y porter perſonne

℣. 14. *Unuſquiſque verò tentatur à concupiſcentia ſua abſtractus, & illectus.*

Chacun eſt tenté, mais c'eſt ſa propre concupiſcence qui le détourne *du bien* & qui l'attire *au mal*.

RIEN n'eſt plus néceſſaire au pécheur qui ſuccombe dans l'épreuve, ou qui manque à ſon devoir en quelque maniere que ce ſoit, que de s'humilier en n'attribuant qu'à ſoi-même le mal qu'il fait. MED. VIII.

1°. Saint Jacques nous avertit premiérement, que ſi quelqu'un eſt porté au mal, il doit bien ſe donner de garde de dire que ce ſoit Dieu qui l'y porte. C'étoit l'erreur des Simoniens & de quelques autres Hérétiques des premiers tems; & ils en concluoient qu'il n'étoit point à craindre que Dieu punît les hommes pour des déſordres

CHAP. I. MED. VIII.

dont ils osoient dire qu'il étoit lui-m
me l'auteur. Blasphême également i
pie & insensé. Dieu est la justice &
sainteté même : comment seroit-il
cause de l'injustice & du péché ?
s'aime nécessairement & infinime
comment aimeroit-il, comment v
droit-il, comment produiroit-il le
qu'il hait & qu'il déteste infinime
Car il hait autant l'injustice qu'il ai
la justice. Or il ne produit rien qu
voulant qu'il soit, & il ne veut
ce qu'il aime. Il est également in
pable d'être trompé ou de tromp
d'être porté au mal, ou d'y po
quelqu'un. Il faut être méchant p
nous exciter à le devenir, & comm
peut-il tomber dans l'esprit que D
soit capable de faire, ce qui sero
essentiellement opposé à sa bonté
peut bien tenter ses serviteurs, en
sens qu'il éprouve leur fidélité : m
à Dieu ne plaise que nous pensi
jamais qu'il soit auteur de la tentat
qui nous porte au mal. » Si vous
» vez pas la vraie sagesse, ne d
» pas que c'est à Dieu qu'il faut s
» prendre » *Ne dixeris, per Deum al*
» Ne dites pas, que c'est lui qui v
» a trompé. » *Non dicas, ille me imp*
navit. » Les impies ne lui sont p

Eccli. XV. 11. 12. 13.

» nécessaires ; il hait toutes les abo- CHAP. I.
» minations de ceux qui s'égarent, &
» il n'a garde d'aimer des vices que MED. VIII.
» détestent ceux à qui il fait la grace
» de le craindre. » *Omne execramentum erroris odit Dominus, & non erit amabile timentibus eum.*

Rejettons avec horreur le blasphême des hérétiques anciens ou nouveaux qui ont fait Dieu auteur du péché. Détestons l'affreuse spiritualité de ceux qui dans les derniers tems ont conseillé de se plonger & de se plaire dans la bouë & dans l'infection des péchés, sous prétexte de se conformer à la volonté de Dieu, de procurer sa gloire, & de se renoncer plus parfaitement eux-mêmes, en renonçant au mérite, à la perfection, & au bonheur. Dieu ne veut point le péché : s'il en tire sa gloire, c'est en le détruisant, en le punissant, en le faisant servir à l'exécution de ses desseins toujours justes : mais comme il le hait toujours, il nous ordonne très-expressément de le hair de tout notre cœur, & de le fuir de toutes nos forces. Ne disons jamais quand nous péchons, que c'est notre situation, ou notre étoile qui nous entraîne au mal. Ce seroit rejetter indirectement le péché sur Dieu même,

CHAP. l'esclavage le plus honteux.
I. Qu'y a-t-il en effet de plus bas qu'une
MED. telle servitude, & qu'il est juste que le
VIII. pécheur s'humilie profondément sous les yeux d'un Dieu infiniment saint? Sur qui rejettera-t il son péché, ou comment pourroit-il se disculper? Quand il péche, c'est la concupiscence qui l'éloigne du bien, & qui l'attire au mal, & qu'est-ce que cette concupiscence, sinon sa propre volonté qui est corrompue? D'où vient-elle, sinon du premier péché commun à tous les hommes? Qui l'a fortifiée, sinon les péchés que chacun a commis par son propre choix? Pourquoi y obéit-on, sinon parce qu'on le veut & qu'on aime mieux suivre en esclave ses honteux penchans, que d'y résister avec courage? A quoi aboutit cet esclavage criminel, sinon à l'endurcissement, à l'impénitence, à la damnation?

Vous seul, Seigneur, pouvez par votre grace nous délivrer de ces maux, en nous délivrant du joug si cruel de nos passions. Faites nous discerner, haïr, combattre, surmonter cette malheureuse concupiscence, qui nous détourne de vous, & qui nous attire à tout ce qui vous déplaît. Faites qu'en lui résistant avec courage nous l'affoiblissions chaque jour, & que nous en

soyons enfin délivrés, pour n'aimer CHAP. I.
que vous, & réunir en vous toutes les
affections de notre cœur. Ainsi soit-il.

IX. MEDITATION.

℣. 15. Deinde concupiscentia cùm conceperit, parit peccatum: peccatum verò cùm consummatum fuerit, generat mortem.

Ensuite quand la concupiscence a conçu elle enfante le péché, & le péché étant accompli, engendre la mort.

℣. 16. Nolite itaque errare, fratres mei dilectissimi.

Ne vous trompez donc pas, mes chers freres.

℣. 17. Omne datum optimum, & omne donum perfectum, desursum est, descendens à Patre luminum, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio.

Toute grace excellente & tout don parfait vient d'en haut, & descend du pere des lumieres, qui ne peut recevoir ni de changement ni d'ombre par aucune révolution.

ON peut dire que Saint Jacques MED. IX.
nous met ici sous les yeux le mal
& le bien, la source de la mort & celle Deut.
de la vie, afin que nous sçachions ce XXX.
qui peut nous perdre, & ce qui doit 15.
nous sauver.

1°. Ce qui peut nous perdre, c'est la concupiscence, dans les productions de laquelle il faut distinguer trois ou

CHAP. quatre dégrés. Premierement, el
I. bite toujours en nous, & c'est d
MED. grand sujet d'humiliation & de
IX. .sement. Porter en soi un amour
glé qui corrompt l'ouvrage de
qui est l'ennemi de sa loi, qui
l'obscurcissement dans l'esprit,
est favorisé par la révolte des se
de l'imagination, c'est là ce qui
Rom. noit lieu à Saint Paul de s'écrier:
VII. 24 *heureux que je suis! Qui me déli*
de ce corps de morts? En second li
concupiscence conçoit lorsqu'ell
gere de mauvaises pensées, qu'el
cite des mouvemens honteux, q
rappelle de fâcheux souvenirs, &
tout lorsqu'il s'éleve dans la vo
même des affections déréglées
qu'elle est sollicitée par des attrait
la portent à la colére, à la van
l'impureté ou à quelque autre
Ce n'est point encore le péché,
que la volonté peut y résister pl
ment, & que si elle n'y conser
aucune maniere, on peut dire, ce
Rom. point moi qui fais le mal. *Jam no*
VII. 20 *opcror illud.* Mais c'est le germ
V. Isa. péché: c'est l'œuf d'où sortira l'
LIX. 4. & le basilic, si on n'a la fidélité d
5. craser dans le moment que la co
piscence conçoit le mal. Pour peu q

ȧit de négligence, elle enfante le pé- CHAP. I.
ché qui dès lors nous eſt imputé, par-
ce qu'il y a un conſentement direct MED. IX.
ou indirect. O malheureux fruit de la
concupiſcence! ô miſere infinie, ſi le
péché eſt conſommé, c'eſt-à-dire, s'il
s'agit d'un déréglement conſidérable,
& qu'on y donne un conſentement,
qui paſſe juſqu'à l'action extérieure,
ou même qui ſans y paſſer éteigne
dans le cœur l'affection dominante
pour Dieu & pour la juſtice. Car alors
le péché engendre la mort ſpirituelle,
& ſi on y perſévere, il engendre la
mort éternelle de l'ame & du corps,
qui ſeront l'un & l'autre précipités dans
l'enfer.

Ne vous trompez pas, mes chers freres, nous dit là-deſſus Saint Jacques. En vain les hommes ſe raſſurent contre les menaces de Dieu, en prenant le funeſte parti de ne les pas croire, ou de n'y point penſer. La vérité de ſa parole eſt immuable, & l'incrédulité de l'homme ne ſert qu'à rendre ſon mal irrémédiable. La concupiſcence réſide toujours en nous, & toujours elle tend à nous perdre. Elle eſt par elle-même féconde en déſirs injuſtes & pernicieux qui conduiſent à la damnation, ſi on n'y prend garde. Elle conçoit & enfante

Chap. I. Med. IX.

quelquefois en un moment : elle le fait sans douleur & en causant un plaisir séducteur. Elle donne la mort sans qu'on s'en apperçoive : & quel ravage ne fait-elle point, soit dans les sociétés séparées de l'Eglise, où elle perd tout, soit dans l'Eglise même & dans les Communautés les plus saintes !

2°. Qui peut nous sauver, sinon celui qui loin d'être l'auteur du péché est la plénitude & la source de tous les biens ? Tout ce qu'il y a de bon, même dans l'ordre de la nature ou de la société civile, vient de lui. Lorsque le bien est mêlé avec le mal, il faut lui attribuer le bien & non le mal. C'est lui qui nous instruit, & qui nous soulage par ceux que la vanité fait parler, ou qui font l'aumône par de mauvais motifs. C'est lui qui donne aux hommes la valeur, l'adresse, l'esprit, la mémoire, la vivacité des sens, la puissance & tous les talens dont on abuse. Combien plus les biens excellens & les dons parfaits viennent-ils de lui ? Et quel autre que notre Dieu pourroit donner le bon esprit à ceux qui le lui demandent ? Quel autre secours que celui de sa grace pourroit réprimer & guérir la concupiscence par le saint amour ? Les ténébres qui obscurcissent

obscurcissent notre esprit, viennent de CHAP.
celui qui est le pere du mensonge. La I.
lumiére de la foi, celle de la grace, MED.
& celle de la gloire ne peuvent ve- IX.
nir que de celui qui est le pere des lumieres, parce qu'il est la lumiere même, comme dit Saint Jean, & qu'il n'y a point en lui de ténébres. Le démon qui a été créé dans la justice, & qu'un changement funeste a rendu l'ennemi de Dieu, tâche de nous entraîner avec lui dans l'abîme. Qui nous pré- S. Aug.
servera de ce malheur, sinon celui qui Serm.
est incapable de changement? Voilà 26. n.
pourquoi les Saints dans l'Ecriture s'a- 14.
dressent si souvent au Seigneur qui est toujours le même, afin qu'il vienne à leur secours, & qu'il les affermisse dans la justice, en les rendant participans de sa sainte immutabilité.

Saint Jacques ajoute, que Dieu qui est le soleil de justice, ne peut recevoir d'ombre par aucune révolution. Rien n'est capable de lui ôter la moindre partie de sa lumiere : rien ne peut l'empêcher de nous éclairer, son éclat est toujours le même, & toujours également propre à dissiper toutes nos ténébres. Si les hommes ne sont point éclairés, c'est qu'ils préférent les ténébres à la lumiére ; c'est qu'ils se dé-

CHAP. I. MED. IX.
tournent volontairement, & qu'ils ferment opiniâtrement les yeux à des rayons qui les incommodent; c'est qu'ils ne veulent ni se voir tels qu'ils sont, ni être réveillés & troublés dans leur langueur, par une lumiere qui fait la joye des Bienheureux & la consolation des cœurs purs sur la terre.

O Dieu de qui viennent tous les dons excellens, nous vous remercions humblement de ceux que nous avons reçus, & que nous recevons chaque jour de votre bonté! Nous vous supplions de nous accorder tout ce qui nous manque encore. Que serions-nous, helas! O Pere des lumieres, si vous nous abandonniez à nos ténébres? O vous qui ne pouvez recevoir de changement, mais qui changez les cœurs, comme il vous plaît, pour les rendre saints, & qui les empêchez de s'éloigner de vous par un funeste changement, opérez dans le mien un changement favorable, & ne permettez point que je me prive moi-même de la lumiere de votre grace. Dissipez les ombres qui peuvent me cacher la lumiere de votre face. Faites-nous pratiquer ce que nous ordonne de votre part le Roi Prophéte, quand il nous dit, « Approchez-vous du Seigneur, afin que

» vous soyez éclairés, & votre visage CHAP. I.
» ne sera jamais couvert de confusion. »
Accedite ad eum, & illuminamini, & facies vestræ non confundentur. Ainsi soit-il.

X. MEDITATION

℣. 18. Voluntariè enim genuit nos verbo veritatis, ut simus initium aliquod creaturæ ejus.

C'est lui qui, parce qu'il lui a plu, nous a engendrés par la parole de la vérité, afin que nous fussions comme les prémices de ses créatures.

℣. 19. Scitis, fratres dilectissimi. Sit autem omnis homo velox ad audiendum...

Vous le sçavez, mes très-chers freres; Que tout homme soit promt à écouter *cette parole.*

REMARQUONS la grace que Dieu nous a faite, & ce que nous devons faire pour n'en pas perdre le fruit. MED. X.

1°. De toute éternité Dieu nous a aimé gratuitement, & sans autre raison, que parce qu'il lui a plu d'en user ainsi : il nous a justifiés dans le tems, & nous a engendrés afin que nous fussions ses enfans & ses héritiers. Par là nous sommes devenus les prémices de ses créatures & le chef-d'œuvre de

Chap. I. Med. X. ses mains, Car rien n'est plus cher à ses yeux, rien n'est plus grand & plus précieux devant lui, qu'une ame régénérée par sa grace. Un changement si heureux s'est fait par la parole de la vérité. Dieu engendre son fils unique en se connoissant parfaitement lui-même, & ce Fils qui nait de lui, & qui lui est coéternel & consubstantiel, est la Vérité même, la parole substantielle & personnelle, le Verbe & l'image du Pere. Il nous engendre en se manifestant à nous. On nous annonce de sa part la vérité salutaire de l'Evangile: nous la recevons avec foi, & lui-même opére en nous cette foi. Par-là nous participons à la vérité, nous sommes unis à Jesus-Christ qui est la vérité même, & par lui nous sommes unis au Pere. Quelle bonté de la part de Dieu! Quel doit être notre amour? Nous le sçavons, mais cela ne suffit pas. Car dequoi nous servira-t-il de le sçavoir, si nous oublions ce que nous devons à la miséricorde de notre Dieu,

2°. La conséquence que Saint Jacques veut que nous tirions de ce que nous avons été engendrés par la parole de la vérité, c'est que tout homme doit être promt à écouter. Si quelqu'un n'est pas encore converti, qu'il

écoute la parole de l'Evangile, qu'il CHAP. I.
la croie, qu'il la médite, qu'il se l'applique, qu'il entre dans les sentimens MED. X.
de crainte & de confiance qu'elle lui inspire, qu'il s'humilie, qu'il haïsse le péché, qu'il aime Dieu & sa loi, & qu'il se dispose par là à devenir enfant de Dieu, ou à recouvrer la grace de l'adoption divine dont il s'est malheureusement privé. Si nous sommes justes, conservons avec soin cette noble & excellente qualité d'enfans de Dieu. Aimons la parole de la vérité laquelle nous a conduits à ce bonheur. Lisons-la avec soin, puisqu'elle contient les titres de notre origine & de notre espérance. Apprenons-y quelle est la volonté de Dieu sur nous, & quels sont nos devoirs envers lui. Ne croyons jamais en sçavoir assez. Il faut croître 2. de S. Pierre,
dans la grace en croissant dans la connoissance de Jesus-Christ notre Seigneur. III. 18.
Ne craignons point que la parole de vérité nous humilie, qu'elle nous fasse trop de reproches, ou qu'elle contraigne nos inclinations. Ce sera notre bonheur qu'en nous humiliant elle nous fasse renoncer à tout déréglément. Donnez nous, Seigneur, ces oreilles du cœur sans lesquelles on n'est point disposé à écouter votre parole,

CHAP. I. & pour nous rendre saints, rendez-nous dociles. Ainsi soit-il.

XI. MEDITATION

℣. 19. *Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum....*	Que tout homme soit promt à écouter, lent à parler....

MED. XI. SAINT Jacques nous recommandera plus d'une fois le silence : ici il nous exhorte à y demeurer, afin d'être en état d'écouter les hommes qui nous portent à Dieu, & d'écouter Dieu lui-même qui parle au cœur.

1°. Il faut nous taire pour écouter les hommes qui nous portent à Dieu. Ce n'est pas qu'il n'y ait des occasions où on parle, si on a de la foi, & où le silence seroit une prévarication. Mais ce que Saint Jacques nous ordonne, c'est de parler par nécessité, & de nous taire par inclination. Il vaut mieux écouter que parler, & être instruit qu'enseigner les autres. Il est plus avantageux d'être repris que de reprendre le prochain, & de n'avoir qu'à acquiescer au sentiment des autres, que d'être obligés de nous élever contre. Aimons la paix, ayons la charité,

Ps. 115. 1. 2. Cor. IV. 13.

soyons humbles, & nous serons toujours plus disposés à écouter qu'à parler. Sur tout si nous nous trouvons avec des personnes plus instruites & plus vertueuses que nous ne sommes, si notre état est celui de la soumission, si nous ne sommes point chargés d'enseigner, rien ne convient mieux que le silence; & quand nous serions obligés à enseigner & à conduire, en combien d'occasions instruirons-nous mieux par un silence plein de modestie & de recueillement que nous ne le ferions par tous nos discours? Nul ne parle sans danger, dit fort bien le pieux Auteur du livre de l'Imitation de Jesus-Christ, que celui qui aime à se taire: nul n'est propre à parler que celui qui a gardé long-tems le silence.

CHAP. I. MED. XI.

Liv. I. ch. 20.

2°. Mais s'il faut aimer à garder le silence afin d'être en état d'écouter les hommes qui nous parlent de Dieu, combien plus devons-nous le faire pour écouter Dieu? Quel maître nous instruira utilement, si la grace ne parle à notre cœur? le Seigneur est toujours prêt à nous instruire, mais nous ne sommes pas toujours disposés à l'écouter. On se répand au dehors, on s'étourdit soi-même par le tumulte des affaires & des divertissemens. L'esprit

CHAP. I. est perpétuellement distrait, & le cœur ouvert a mille dissipations qui l'amusent ou le corrompent. Comment en-
MED. XI. tendroit-on cette voix douce, & quel-
Job. IV. 16. quefois presque imperceptible de la grace, qui fait la consolation des ames
3. Reg. xix. 12. vraiment chrétiennes? Attendons-nous pour écouter Dieu, qu'il nous parle dans sa colére, & de cette voix de tonnerre qui effrayera l'univers entier au dernier jour? à Dieu ne plaise. Disons plutôt avec le Roi Prophéte.
Ps. lxxxiv. 9. *J'écouterai au-dedans de moi-même ce que dit le Seigneur mon Dieu; car il fait entendre des paroles de paix à son peuple, à ses Saints, & à ceux qui rentrent dans leur propre cœur.* Conservons par le silence l'esprit de recueillement, afin d'être disposés à la priére, & attentifs à la grace. Attendons en silence le moment de la Prédication, de l'Office divin & de la sainte Messe, afin de n'être pas comme des hommes qui
Eccl. xviij. 23. tentent Dieu. Demeurons dans le silence après la priere afin d'en conserver l'esprit. Parlez, Seigneur, à votre serviteur, & faites qu'il vous écoute avec tout le respect & le recueillement qu'on doit avoir, quand vous faites entendre votre voix. Ainsi soit-il.

XII. MEDITATION.

℣. 19. *Sit autem omnis homo velox ad audiendum ; tardus autem ad loquendum, & tardus ad iram.*	Que tout homme soit promt à écouter, lent à parler, & lent à se mettre en colere.
℣. 20. *Ira enim viri Justitiam Dei non operatur.*	Car la colere de l'homme n'opére pas la justice de Dieu.

SAINT Jacques nous détourne tous de la colére, parce qu'en troublant l'esprit, elle nous met hors d'état d'écouter utilement la parole qui pourroit nous sauver. Mais la colere qu'il condamne, est particulierement celle à laquelle on se laisse aller aisément, lorsqu'on est repris ou lorsqu'on reprend les autres. MED. XII.

1°. C'est le propre des orgueilleux de se mettre en colere quand on les reprend. Telle a été la conduite de Cain & des Juifs incrédules qui ont persécuté les Prophétes. Telle a été la disposition des habitans de Nazareth, Luc. iv. 29. qui étant remplis de colere vouloient précipiter Jesus-Christ du haut de la montagne sur laquelle cette ville étoit bâtie, & celle des Pontifes qui le condamnerent à mort. C'est ainsi que pleins

CHAP. I. MED. XII. Act. vii. 54.

de rage, & grinçant les dents contre Saint Etienne qui leur reprochoit ce Déïcide, ils lapidérent ensuite ce généreux Diacre, & en firent le premier des martyrs. On n'en vient pas toujours jusqu'à de tels excès : mais qu'il est ordinaire de s'irriter contre la vérité qui fait de justes reproches, & contre ceux qui la proposent ! Alors on n'est ni promt à écouter, ni lent à parler. On trouve mille raisons de rejetter des avis dont on prétend n'avoir nul besoin, & qui paroissent accompagnés de circonstances choquantes. On parle, non pour avouer sa faute, & pour remercier ceux qui la font remarquer, mais pour se défendre, ou au moins pour récriminer. Et quand on ne parleroit pas, le dépit qui remplit le cœur, le ferme à la vérité & à la grace. Oh qu'il est bien vrai que cette colere de l'homme n'opere point la justice de Dieu, puisqu'elle fait au contraire que la parole qui devoit nous sauver ne sert qu'à nous rendre pires, & qu'au lieu d'en profiter, on est conduit à l'impénitence. O hommes orgueilleux, si vous ne voulez point être repris, ne péchez point ; & si vous péchez, expiez par l'humilité les fautes que vous avez commises. Soyez promts à écouter, lents à par-

ler, & sur tout lents à vous mettre CHAP.
en colere, ou si vous vous mettez en I.
colére que ce soit contre vous-mêmes MED.
& contre votre déréglement. Cette co- XII.
lère qui n'est point celle de l'homme
mais celle de Dieu, parce qu'elle vient
de la charité, vous rendra plus dociles.

2°. *Que tout homme*, dit S. Jacques, *soit promt à écouter, lent à parler, & lent à se mettre en colere.* Cela regarde donc aussi les Supérieurs & ceux qui reprennent leurs freres. S'ils le font avec charité, qu'ils soient promts à écouter tout ce qui peut servir à la justification du prochain; qu'ils soient lents à parler pour le condamner: qu'ils soient surtout lents à se mettre en colere. Car s'il y a une colere juste, sainte, nécessaire, il est aisé de s'y méprendre. Il est ordinaire de se laisser aller à la colere de l'homme, & cette colere qui vient de prévention, d'orgueil, de cupidité, n'opere ni en nous memes ni dans les autres la justice de Dieu. Nous croyons que c'est le zele de la justice qui nous enflamme. Si cela est, prenons donc les mesures les plus justes pour ne la pas blesser les premiers, & pour la rendre aimable à nos freres. Ils font mal de se mettre

CHAP. I. MED. XII. en colere quand nous les reprenons ; mais nous, serons-nous innocens, si nous leur en fournissons le prétexte & l'occasion, en nous y laissant aller nous-mêmes ? Dans le trouble de la colere discernerons-nous ce qui est juste ou injuste ? serons-nous assez maîtres de nous-mêmes pour nous tenir dans les bornes d'une sage modération ? Ne nous écarterons-nous point de la justice, à laquelle nous voulons ramener les autres ? Ne nous laisserons-nous point aller à soupçonner sans raison, à juger sans examen, à condamner sans connoissance, à reprendre sans sujet, à parler sans charité & sans prudence, à gâter l'œuvre de Dieu par nos défauts ; & ne rendrons-nous point peut-être irrémédiable le mal auquel nous voulons rémédier ?

Hélas ! Seigneur, nous ne sommes qu'iniquité, si vous nous abandonnez à notre foiblesse & à notre corruption. Opérez vous-même en nous & dans nos freres qui nous corrigent, ou que nous désirons de corriger, cette vraie justice qui nous unit à vous, & qui nous soumet à l'empire de votre amour. Ainsi soit-il.

XIII. MEDITATION.

℣. 21. Propter quod abjicientes omnem immunditiam & abundantiam malitiæ, in mansuetudine suscipite insitum verbum, quod potest salvare animas vestras.

C'est pourquoi rejettant *loin de vous* toute souillure, & toute espece de malice, recevez avec un esprit de douceur la parole qui a été entée en vous, & qui peut sauver vos ames.

SAINT Jacques nous fournit ici deux moyens pour écouter la parole qui peut sauver nos ames. MED. XIII.

1°. Le premier est d'écarter les obstacles en rejettant loin de nous toute souillure & toute espece de malice. La raison qui nous empêche d'écouter ceux qui nous disent la vérité, c'est que nous ne voulons point nous corriger. Nous aimons les péchés qui nous souillent, & nous voulons en ignorer ou en pouvoir excuser la laideur. Nous entretenons des affections déréglées & superflues, & c'est ce que l'Ecriture appelle avoir un cœur incrconcis. Or dès que le cœur est incirconcis, les oreilles le sont aussi, & la parole ne trouve point d'entrée dans le cœur. On veut être exemt de certains désordres, mais non

CHAP. II. MED. XIII.

de toute souillure, on se contente d'une certaine médiocrité de vertu, & d'une sorte de neutralité entre Dieu & le monde. Ceux qui nous proposent la vérité dans toute son étendue & dans toute sa pureté, nous paroissent des esprits outrés. nous nous plaignons qu'ils nous veulent rendre scrupuleux, ou nous jetter dans le désespoir, parce qu'ils travaillent à nous rendre purs. Travaillons à nous purifier de toute souillure, cherchons à retrancher toute espece de mal, haïssons toute malice; & la vérité nous sera agréable, parce qu'elle nous éclairera, & nous aidera pour réussir dans un dessein si louable. Arrachons du champ de notre cœur les pierres & les mauvaises herbes, & la bonne semence y prendra racine. Si nous nous regardons comme des arbres plantés dans le paradis de Dieu, soyons bien-aises qu'on retranche les branches gâtées, & un bois inutile, afin d'y enter la parole de Dieu qui nous fasse porter des fruits d'une douceur & d'une bonté toute nouvelle.

2°. Le second moyen pour recevoir avec fruit la parole, est de la recevoir avec douceur, c'est-à-dire, avec une humble docilité & une sainte joye,

Ne nous contentons point de ne pas nous irriter quand on travaille à nous rendre meilleurs. Soyons pleins de reconnoissance envers Dieu, & envers ceux dont il se sert pour nous conduire à la justice & au bonheur qu'il nous prépare. Si la vérité nous paroît amere, parce qu'elle choque nos passions, changeons de cœur, & nous la trouverons douce. En attendant que Dieu nous donne ce goût, recevons-la au moins avec douceur, & sans résistance, en nous souvenant qu'elle peut sauver nos ames. C'est de ceux qui ont cette docilité qu'il est dit que Dieu enseignera ses voyes à ceux qui sont doux. *Docebit mites vias suas.* C'est à quoi nous porte le Saint-Eprit, quand il nous dit, » Ecoutez avec douceur ce » qu'on vous dit, afin d'acquerir l'in» telligence. » *Esto mansuetus ad audiendum verbum, ut intelligas.*

CHAP. I. MED. XIII.

Ps. XXIV. 9.

Eccli. VI. 13.

Il est vrai, Seigneur, & je le reconnois avec confusion devant vous, c'est parce que je n'ai point eu jusqu'ici cette humilité que je devois avoir, & cette douceur qui en est le fruit, que j'ai négligé trop souvent la parole qui pouvoit sauver mon ame. Mal-à-propos j'en ai rejetté la faute sur ceux qui me l'annonçoient, comme s'ils n'avoient pas

CHAP. I. MED. XIII.

eu la charité & la douceur nécessaire. C'étoit moi qui en manquois, & qui me suis privé par-là du bien que votre main bienfaisante me présentoit. Rendez-moi doux, Seigneur, en me rendant humble de cœur. Donnez-moi un desir sincere de me corriger, & aux personnes que vous avez chargées de ma conduite de ne se point rebuter de mon indocilité. Entez votre parole dans mon cœur, & qu'elle y porte des fruits de salut. Ainsi soit-il.

XIV. MEDITATION.

V. Dim. après Pâq.

℣. 22. Estote autem factores verbi, & non auditores tantum, fallentes vosmetipsos.

Mais observez la parole, & ne vous contentez point de l'écouter, vous séduisant vous-mêmes.

MED. XIV.

IL est étonnant que nous ayons besoin d'un tel avis; car qui peut s'imaginer qu'il suffise d'entendre la parole sans l'observer? Néanmoins faisons-y attention, nous verrons que rien n'est plus commun que cette illusion, & qu'il n'y a rien de plus rare que d'en être pleinement & parfaitement exemt.

1°. Rien de plus commun que de se

tromper soi-même. Les Juifs se sont regardés comme étant le peuple de Dieu, parce qu'il leur avoit donné sa loi. Encore aujourd'hui ils s'imaginent qu'ils seront tous heureux en l'autre monde, quoiqu'ils ne puissent nier que la plûpart ne violent en des points essentiels la loi qu'ils professent. Les Protestans croient que les commandemens sont impossibles, & ils n'en estiment pas leur salut moins assuré. Combien de Catholiques attendent avec assurance la mort & le jugement de Dieu, bien que leur vie soit pleine de prévarications, comme s'il suffisoit pour être sauvé d'être dans la maison de l'unité, où la vérité est prêchée? Et parmi ceux qui se glorifient d'être mieux instruits, combien y en a-t-il encore qui se fondent là-dessus, sans examiner s'ils ont autant de fidélité que de lumiéres? Cependant de quoi sert d'écouter la parole si on ne l'observe? N'est-on pas au contraire d'autant plus coupable qu'on sçait le bien, & qu'on l'omet par une prévarication toute volontaire? Que sont toutes les vérités qui retentissent à nos oreilles, & qui ne nous servent point de regle dans la pratique, sinon autant de sentences qui nous condamnent.

CHAP. I.

MED. XIV.

Voyez sur ces paroles S. Aug. Serm. 179.

CHAP. I. MED. XIV. 2°. Rien de plus rare que d'é
toute illusion sur ce point. Les
sont satisfaits d'eux-mêmes, &
croient qu'on doit l'être, parce c
écoutent avec patience, avec resp
avec docilité, avec joye, si on v
avec assiduité, avec empressem
les paroles de la vie éternelle, ap
nant toujours, & n'arrivant jam
la vraie connoissance de la vérité,
blables aux Juifs qui se réjouiss
pour un moment à la lumiére de J
Baptiste, & qui admiroient J
Christ, mais sans se convertir. Le
tres vont, ce semble, plus loin
conçoivent des désirs, ils s'entre
nent de projets de réforme, ils p
nent des résolutions, mais le cou
leur manque pour l'exécution,
jours promettant à Dieu & à ses
nistres, & toujours infidéles à
promesses. Quelques-uns observe
partie les regles contenues dans la
role de Dieu, & semblent croire
faisant la moitié de leur devoir, ils
ront impunément manquer à re
l'autre. Ce n'est point là ce que
Jacques demande de nous. Obs
sa parole dans toute son étendue. C
le soit la regle de vos actions co
de vos sentimens & de vos disc
Ne vous contentez point de per

de projets & de promesses. Vous sça- CHAP.
vez qu'il faut prier sans cesse, être I.
pleins de charité, rapporter tout à Dieu MED.
& à l'éternité. Vous témoignez peut- XIV.
être du zéle pour soutenir ces vérités. Honorez-les en les suivant dans la pratique. La véritable place de la vérité est dans le cœur, & quand elle y regne, elle regle toute la vie. Ne permettez point, Seigneur, que nous nous séduisions nous-mêmes. Enseignez-nous votre Loi par votre esprit, afin que non contens de l'écouter avec docilité, nous la pratiquions avec une inviolable fidélité. Ainsi soit-il.

XV. MEDITATION.

℣. 23. *Quia si quis auditor est verbi, & non factor: hic comparabitur viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo.*

Car celui qui écoute la parole sans la mettre en pratique, est semblable à un homme qui jette les yeux sur son visage naturel qu'il voit dans un miroir.

℣. 24. *Consideravit enim se, & abiit, & statim oblitus est qualis fuerit.*

Il se regarde avec attention, puis il s'en va, & oublie à l'heure même quel il étoit.

CONSIDERONS dans ces paro- MED.
les, quelle est la bonté de Dieu, XV.

CHAP. I. & combien est inexcusable la n
gence de l'homme.

MED. XV. 1°. Dieu nous a donné sa p
comme un miroir fidele qui ne t
pe personne, & qui peut aider
le monde à se réformer. Nous vo
dans ce miroir ce que nous so
& ce que nous devons être. Le
ches de notre cœur & de notre
nous y sont montrées avec toute
laideur, soit dans la loi qui les
damne, soit dans la personne de
qui à cause de ces mêmes vices
sont représentés comme insupport
aux yeux de Dieu & de ses saints
ges. Que nous sommes obligés à l
séricorde du Seigneur de nous avoi
en main ce miroir! L'orgueil nou
duit, les hommes nous flattent, ou
ils n'osent nous dire ce qu'ils pe
de notre conduite, parce qu'ils sça
que nous n'aimons pas à entendre
répréhensions ou leurs avis. Nos
recteurs mêmes contribuent souv
nous tromper, soit qu'ils soient t
pés les premiers, soit que nous en
chions qui ayent plus de complai
que de fermeté & de lumiere. Qui
détrompera, qui nous aidera à
voir tels que nous sommes, qui
apprendra à avoir horreur de n

mêmes, si ce n'est le miroir de la parole de Dieu? CHAP. I.

2°. Mais que l'homme est inexcusable dans sa négligence! Saint Jacques ne nous parle point ici de ceux qui aiment mieux accuser le miroir, que de s'accuser eux-mêmes, qui se fâchent contre ceux qui le leur présentent, & contre le miroir même, qui évitent avec soin de s'y regarder, qui en admirent peut-être la bordure & tous les ornemens, qui louent la finesse de la glace, qui y observent les défauts des autres & non les leurs. Il parle de personnes qui paroissent en vouloir faire un meilleur usage, & qui s'y regardent avec attention, mais qui n'en profitent point pour devenir meilleurs, semblables à un homme peu curieux de sa figure, ou d'une beauté qu'il regarde comme l'objet des soins d'un autre sexe, qui se regarde en passant, & qui n'a pas plutôt retiré les yeux de dessus le miroir qu'il ne pense plus à ce qu'il y a vû. Usons-en ainsi à la bonne-heure quand il s'agit de notre visage naturel. Il ne nous convient point qui que nous soyons, & de quelque sexe que nous soyons, de perdre du tems à nous considérer ou à nous ajuster. Il faut tendre à un mérite plus solide. Mais souve- MED. XV.

CHAP. I. MED. XV.

nons-nous que notre ame est l'épouse de Dieu, & qu'elle doit être toute occupée du soin de lui plaire. Ne nous contentons point de considérer quelles sont les tâches qui la défigurent. Si nous remarquons nos défauts dans la méditation par où nous commençons la journée, si nous nous les reprochons dans l'examen qui la doit finir, & dans les exercices par lesquels nous nous préparons à la confession de nos péches, n'oublions ensuite ni ces defauts, ni le soin de travailler à nous en corriger. Sans cela dequoi servira la lumiére qui nous fait voir nos fautes, sinon à nous confondre, & que sera l'aveu même que nous en faisons, sinon un jugement que nous prononcerons contre nous-mêmes; jugement qui donnera lieu de nous condamner par les paroles de notre bouche?

XVI. MEDITATION.

℣. 25. Qui autem perspexerit in legem perfectam libertatis, & permanserit in ea, non auditor obliviosus factus, sed factor operis:

Mais celui qui regarde fixement la loi parfaite qui est la loi de liberté, & qui demeure attentif à la regarder, celui-là

us in facto suo n'écoutant pas seulement pour oublier, mais faisant ce qu'il écoute, trouvera son bonheur dans ses CHAP. I.

ONSIDERONS encore la bonté de Dieu à notre égard, & voyons nous devons faire pour n'en pas MED. XVI.

Dieu avoit donné aux Juifs une marque de sa bonté en leur nt sa loi. Par là il les avoit distin- les autres peuples, qui ne con- ent ni leur Créateur ni leurs de- Mais il nous a traités bien plus blement que les Juifs. La loi leur avoit donnée, quoique sain- ste, bonne en elle-même, étoit faite en plusieurs manieres, & rtionnée aux hommes charnels elle étoit destinée. Elle toléroit urs désordres pour ne pas don- eu à de plus grands. Elle char- le peuple Hébreu de cérémonies bservances pénibles, multipliées, ne pouvoit transgresser volon- ient sans péché, & qui d'elles- s ne conduisoient point à la sain- Elle étoit donnée à des esclaves, s conduisoit en esclaves. Dieu a donné dans l'Evangile une loi

CHAP. I. MED. XVI. parfaite, qui ne combat que la
dité, & qui en combat tous les
vemens, claire dans ses précept
blime dans ses motifs, efficace
les moyens de salut qui y sont
Que sa sainteté & son étendue n
rebutent point : ne craignons
de perdre notre liberté en nou
mettant à ses préceptes. Elle
même tems la loi de liberté,
qu'elle se rapporte principalem
l'amour qui nous rend libres. R
cions Dieu d'en avoir ainsi usé
nous : excitons-nous à le servi
faitement, puisque nous vivor
une loi si parfaite, & à lui
non comme des esclaves qui f
bien malgré eux, mais comme d
fans qui trouvent leur joye & leu
heur dans leur soumission.

2°. S. Jacques nous marque e
de mots, ce que nous devons fair
répondre à la bonté de Dieu, qu
a donné la loi parfaite de libe
veut premiérement que nous rega
fixement cette loi pour en pé
l'esprit, pour en remarquer toute l
due; pour nous en faire l'applic
pour juger de nous-mêmes, n
les opinions ou la coutume des
mes, non selon les inclinations

nature corrompue, mais selon cette loi sans tache, qui convertit les ames, & qui donne la sagesse aux humbles. CHAP. I. MED. XVI.

En second lieu, il nous avertit de demeurer attentifs à regarder cette loi si sainte & si pure, de peur que nous ne venions à oublier ce qu'elle nous prescrit. Ps. xviij. 8.

Enfin il nous recommande de la suivre dans la pratique, nous assurant que nous y trouverons le bonheur ; bonheur commencé dès cette vie par la paix & la pureté de la conscience ; bonheur consommé dans l'autre où seront rassasiés de la justice ceux qui en auront été affamés & alterés en ce monde.

Que tout cela est juste, ô mon Dieu, & que je dois gémir devant vous d'avoir été jusqu'ici si peu fidele à remplir ces devoirs ! Mais comment le ferai-je à l'avenir, si vous ne m'en donnez la volonté & la force par la grace de votre esprit saint ? Répandez-le en nous, Seigneur, afin qu'il nous fasse entrer dans toute vérité, qu'il grave votre loi dans nos cœurs, qu'il nous suggere dans l'occasion tout ce que vous nous avez enseigné, & nous rende dignes du bonheur que vous nous promettez. Ainsi soit-il.

CHAP. I.

XVII. MEDITATION.

℣. 26. *Si quis autem putat se religiosum esse, non refrænans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio.*

Si quelqu'un d'en vous croit être re gieux, & qu'il ne tienne pas sa lang comme avec un frei mais que lui-mê seduise son cœur, religion est vaine.

MED. XVII.

QUE c'est un grand malheur q celui de se séduire ainsi soi-mêm Que ce malheur est commun!

1°. On est, ce semble, moins plaindre quand on vit dans un ét visiblement criminel : car la conno sance qu'on a de cet état malheureu avertit d'en sortir par la pénitence. Ma qu'il est funeste de vivre avec une a parence de piété qui endort sur le bo du précipice, & de porter la mort da son sein sans en avoir le moindre sou çon! Helas! quel sera le désespo d'une ame qui se flattoit de vivre da la piété, parce qu'elle en multiplio les exercices, & qu'elle évitoit les cr mes grossiers, lorsque présentée au ju gement de Dieu, elle se trouvera n'a voir eu qu'une vaine ombre de rel gion, & qu'elle sera condamnée au

supplices éternels, pour des péchés CHAP.
dont elle ne se faisoit point de scrupule, I.
ou qu'elle ne regardoit que comme des MED.
foiblesses pardonnables! Ah mon Dieu, XVII.
ne permettez point que je séduise ainsi mon propre cœur! Je tremblerois moins si vous ne condamniez que ces hypocrites qui ne cherchent qu'à tromper les hommes, & qui comptent pour rien le malheur de vous déplaire : car je crains vos jugemens, & vous me faites la grace de respecter les reproches de ma conscience. Mais que deviendrai-je si je trompe mon cœur, & que mon cœur me séduise! Eprouvez-moi,
en m'apprenant à m'éprouver moi-même. Sondez mon cœur, interrogez-moi, voyez s'il n'y a point en moi quelque injustice sécrete qui soit capable de perdre l'ouvrage de vos mains : remediez-y, s'il vous plaît, ô mon Dieu, & conduisez-moi dans le chemin qui mene par une vraie justice à une bienheureuse éternité. Ps. 138. 23. 24.

2°. Plus il est ordinaire de se tromper soi-même, plus je dois craindre ce malheur. Car ce ne sont pas seulement ceux qui vivent dans une fausse religion qui séduisent ainsi leur propre cœur, ce sont aussi tous ceux qui ont la vraie religion, mais qui croient se

CHAP. I. sauver en la pratiquant mal. Ce son tous ceux qui croient avoir de la piété
MED. XVII. qui en pratiquent les exercices, & qui en ruinent l'esprit, parce qu'ils n'on point la charité dans le cœur. Seigneur votre Apôtre nous avertit qu'on e de ce nombre quand on ne retient poin sa langue comme avec un frein. C'e qu'il craignoit que nous ne comprissions mal ce qu'il avoit dit, que celui qui pra tiquoit votre loi seroit heureux à caus de la sainteté de ses actions. *Factor oper beatus in facto suo erit.* Il ne faut pa conclurre de là que nous n'ayons rie à craindre, si nos actions sont exemte de crime, & que nos paroles soient de
S. Mat. xij. 37. & xv. 18. réglées. Nous serons jugés sur nos pa roles comme sur les œuvres de no mains, parce que les paroles sorten du cœur comme les actions, & que l cœur est sans charité, lorsque la lan gue est sans retenue. On médit, o murmure, on pique le prochain, o le scandalise, on dit tout ce qui vien à la bouche, & on s'imagine que tou cela n'est rien, parce que ce ne son que des paroles. Mais Dieu n'en jug pas ainsi, & nous-mêmes nous sçavon bien exagérer la grandeur de ces fau tes, quand c'est à notre préjudice qu'o a parlé sans vérité ou sans charité

Voulez-vous arriver à la vie, & au vrai bonheur, réprimez votre langue, dit le Prince des Apôtres, après le Roi Prophéte, & que vos lévres ne prononcent point de paroles trompeuses. CHAP. I. MED. XVII. Ps. xxxiij. 14. I. Pet. III. 10.

Donnez-moi, Seigneur, une crainte religieuse de vous offenser, & que cette crainte soit le frein qui retienne ma langue, afin qu'elle ne blesse ni la piété, ni la charité, ni la prudence, ni l'humilité. Ainsi soit-il.

XVIII. MEDITATION.

℣. 27. *Religio munda & immaculata apud Deum & Patrem, hac est: Visitare pupillos & viduas in tribulatione eorum, & immaculatum se custodire ab hoc sæculo.*

La religion pure & sans tache aux yeux de Dieu notre Pere, est de visiter les orphelins & les veuves dans leur affliction, & de se conserver pur de la corruption du siécle.

SAINT Jacques continue à avertir ceux qui séduisent eux-mêmes leur propre cœur, & qui se persuadent qu'ils ont une vraie piété, tandis qu'ils n'en ont que l'apparence. Remarquons bien les deux avis qu'il nous donne dans ce verset. MED. XVIII.

Chap. I. Medit. XVIII.

1. Le premier est que la vraie piét consiste en partie dans la charité qu'o a & qu'on exerce envers le prochain On se croit fort religieux, parce qu'o est appliqué à lire, à entendre, à mé diter, à prêcher peut-être & à ense gner la loi de Dieu, parce qu'on e assidu aux Offices divins, & modest dans ses habits, dans ses meubles, dar son train, dans le ton de sa voix, qu'o ne fait tort à personne, qu'on est dou dans son domestique, & commode dar la société. Mais avec tout cela on n point la vraie piété si on n'a point d compassion pour les misérables, & d'a tention à les soulager, si on est froid dur, indifférent à l'égard des pauvres & généralement à l'égard de quelqu'u qui a besoin de notre secours. Le Prêtr & le Lévite dont parle l'Evangile croioient en vain honorer Dieu pa les sacrifices, par la psalmodie, & pa leur zéle contre l'idolâtrie, contre l schisme, ou contre les déréglemens pu blics, tandis que voyant un Samari tain chargé de plaïes ils passoient outr sans le soulager. La vraie piété aim Dieu, & le prochain en Dieu & pou Dieu; car on n'aime point Dieu, & il n'agrée point notre culte, si o méprise, ou si on abandonne ceux qu'

S. Luc. X. 31. 32.

chérit comme ſes enfans, & dont il nous a recommandé de prendre ſoin. Il eſt notre Pere, & il eſt auſſi celui des pauvres ou des miſérables. Un Pere peut-il être content de ſes enfans, quand ils lui font des complimens, & qu'ils ne s'aiment pas les uns les autres? Il eſt notre Dieu. Pouvons-nous croire que nous puiſſions lui plaire ſans lui obéir? CHAP. I. MED. XVIII.

2°. Le ſecond avis, c'eſt que la vraie piété conſiſte encore à ſe conſerver pur de la contagion du ſiécle. Ajoutons aux exercices de religion publics & particuliers l'aumône & la compaſſion pour les miſérables. Mais ſouvenons-nous que cela ne ſuffit pas. Nous ne ſerons ni vraiment religieux, ni agréables à Dieu, ſi nous vivons de l'eſprit du monde, ſi nous ne conſervons pas notre ame dans l'innocence, ſi nous ſommes ambitieux ou avares, envieux ou impudiques, ou livrés aux plaiſirs & aux amuſemens du ſiécle. La raiſon en eſt, que notre corps & notre cœur ſont le temple de Dieu, & que ce n'eſt pas l'honorer que de violer la pureté de ſon temple. La vraie piété eſt pure & ſans tache, & elle nous rend tels, non-ſeulement aux yeux du monde qui ſe contente aiſément de l'extérieur, mais

CHAP. I. MED. XVIII.

encore aux yeux de Dieu qui s
les cœurs. Prenons donc bien g
à nous conſerver purs de contagio
ſiécle, en n'aimant ni le monde
rien de ce qui eſt dans le monde
que le commerce que nous ſon
obligés d'avoir avec les hommes,
me pour les ſecourir dans leurs be
temporels ou ſpirituels, ne nous
point perdre la pureté du cœur
monde diſtingue mal-à-propos l'l
me pieux & devot qui honore I
de l'honnête homme qui rend au
chain ce qu'il lui doit, & de l'ho
de bien qui a des mœurs pures 8
nocentes : le vrai Chrétien doit
tout cela, & il réunit effective
toutes ces qualités qui ſont inſé
bles ſi elles ſont véritables. Co
on ne ſçauroit être homme de
ſans être honnête homme, ni être
nête homme, ſi on ne rempli
ſes devoirs dans la religion auſſi
que dans la ſociété, on n'eſt point
& vraiment Chrétien, ſi on n'eſt
nête homme & homme de bie
vraie piété aime Dieu comme ſ
de toute juſtice, & en accompli
conſéquent tous les devoirs. Ma
nous donnera, Seigneur, de vous
& de vous ſervir ainſi, ſi vous-

ne remplissez notre cœur de votre amour pour en sanctifier toutes les affections! CHAP. II.

CHAPITRE II.

I. MEDITATION

℣. 1. *Fratres mei, nolite in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Jesu Christi gloriæ.*	Mes freres, n'ayez point de respects humains pour la condition des personnes, vous qui avez la foi de la gloire de notre Seigneur Jesus-Christ.

SAINT Jacques nous découvre dans ce verset & dans les suivans une nouvelle illusion de la fausse piété. Rien n'est plus incompatible avec l'esprit de foi que le mépris des pauvres, rien cependant de plus commun, même parmi ceux qui se flatent de vivre de la foi. MED. I.

1. Le Saint Apôtre par qui Dieu nous instruit, venoit de recommander le soin de visiter les orphelins & les veuves; & de peur qu'on ne manquât à consoler & à soulager les pauvres, il avertit de ne les pas mépriser. Ne

CHAP. II. MED. I.
faites point, dit-il, acception de
sonnes. N'estimez pas un homme
ce qu'il est riche ou élevé en dign
n'en méprisez pas un autre, parce
est pauvre & d'une basse extracti
ou dans une condition vile aux y
du monde. Vous ne devez pas ju
comme le monde, vous qui y avez
noncé, qui croyez en Jesus-C
notre Seigneur, & qui faites pro
sion de l'adorer dans sa gloire. Sou
nez-vous qu'il est né dans une éta
qu'il a vécu dans la pauvreté,
est mort sur une croix, qu'il a pron
cé malheur aux riches, & relev
bonheur des pauvres, qu'il a pré
aux pauvres, & établi des pau
dans le ministere, pour instruire
pour convertir l'Univers; que l'Eg
dans ses premiers tems a été bien
composée de pauvres que de ric
& que jamais elle n'a été ni plus h
reuse ni plus riche dans la foi. C
ment donc, si vous avez la foi de
gloire de notre Seigneur Jesus-Chr
mépriseriez-vous les pauvres qui
les héritiers de son royaume, & c
conduit à la gloire par le mépris m
que le monde fait de leur état &
leurs personnes.

2°. Qui est-ce néanmoins qui

des pauvres le cas qu'il doit ? Natu- CHAP.
rellement nous aimons les richesses, II.
parce que nous aimons la pompe, la MED.
gloire du monde & les commodités de I.
la vie. Nous trouvons que les riches
sont heureux, & je ne sçais comment
il se fait qu'on leur trouve plus de mérite, parce qu'ils sont mieux habillés, mieux logés & mieux servis. On regarde au contraire les pauvres avec un secret mépris, comme s'ils étoient incapables d'avoir de l'esprit ou du mérite. Des gens mêmes qui ont d'ailleurs de la piété, se font un plaisir de remarquer dans leurs domestiques & dans les autres pauvres ce qui leur paroît bêtise, stupidité, mal-adresse. Ils aiment à en plaisanter, ils ne trouvent que déraison & absurdité dans leurs raisonnemens : un mauvais mot qu'un pauvre aura employé, leur paroît plus ridicule, que les fautes importantes qu'ils font eux-mêmes dans leur conduite. *Le pauvre ne parle qu'avec des* Prov.
supplications, & le riche lui répond avec 18. 23.
des paroles dures. Cependant *ce pauvre* Ibid.
qui marche dans sa simplicité, vaut 19. 1.
mieux que le riche qui parle avec dédain & qui est insensé. Que le riche parle,
dit encore le Saint-Esprit, *tous se tai-* Eccl.
sent, & ils relevent ses paroles jusqu'au xiij. 28. 29.

Chap. II. Med. I. *Cicl. Que le pauvre parle, on dit, qui est celui-ci? & s'il fait un faux pas, on le fait tomber tout-à-fait.* Qui est ce des riches, & même de ceux qui font profession de piété, à qui des domestiques puissent parler avec la même liberté, avec laquelle les serviteurs de IV. R. v. 13. Naaman parlerent à ce Général Syrien & qui les écoute avec la même bonté & si on ose le dire, avec la même docilité? Car on la doit à la vérité, par quelque bouche que ce soit qu'elle s'exprime; & le bonheur de Naaman fut qu'ayant des domestiques sages, respectueux, éclairés, il ne dédaigna point de les écouter: ayons l'esprit du Christianisme, & nous aimerons les pauvres Nous les regarderons avec une sainte envie, nous aimerons la pauvreté même afin d'être en état de soulager plus abondamment les besoins des pauvres en diminuant les nôtres. Nous n'estimerons que les biens spirituels, & les états qui sont plus favorables pour en être enrichis. Ainsi soit-il.

II. MEDITATION.

℣. 2. Etenim si introierit in conventum vestrum vir aureum annulum habens in veste candida, introierit autem & pauper in sordido habitu ;

Car s'il entre dans votre assemblée un homme qui ait un anneau d'or & un habit magnifique, qu'il y entre aussi quelque pauvre avec un méchant habit ;

℣. 3. Et intendatis in eum qui indutus est veste præclara, & dixeritis ei : Tu sede hic bene : pauperi autem dicatis : Tu sta illic ; aut sede sub scabello pedum meorum.

Qu'arrêtant la vûe sur celui qui est magnifiquement vêtu, vous lui disiez, en lui présentant une place honorable, asseyez-vous ici ; & que vous disiez au pauvre, tiens-toi là de bout, ou assieds-toi à mes piés ;

℣. 4. Nonne judicatis apud vosmet ipsos, & facti estis judices cogitationum iniquarum ?

N'avez-vous pas prononcé en vous-mêmes un jugement de discernement, & n'êtes-vous pas devenus des juges dont les pensées sont iniques ? Deut. I. 17. x. 17. xvj. 19.

IL étoit souvent recommandé dans l'ancien Testament de ne faire dans les jugemens aucune acception de personnes. Saint Jacques nous explique ici l'étendue de ce précepte. Prov. xviij. 5. xxiv. 23. Eccl. x. 24. & 42.

1°. Il ne faut pas croire que ce soit

Chap. II. Med. II.

à la Prêtriſe, à l'Epiſcopat, ou à quelque autre rang dans l'Egliſe, non parce qu'il eſt plus pieux, plus éclairé, plus en état de ſervir les ames, mais parce qu'il a plus de bien, plus de naiſſance, ou plus d'autorité dans le ſiécle. *Quis enim ferat eligi divitem ad ſedem honoris Eccleſiæ, contemto paupere inſtructiore atque ſanctiore?* De quels maux une telle faute n'eſt-elle pas ſuivie, & qui en répondra plus que perſonne, ſinon ceux qui ont eu ſi peu d'égard au ſalut des ames que Jeſus-Chriſt a rachetées de ſon ſang, qu'étant chargés de leur procurer ou de leur donner de dignes Paſteurs, ils n'ont pas cherché à leur donner les plus utiles qu'ils pouvoient choiſir?

Mais Saint Jacques ne condamne pas ſeulement ceux qui placent dans les dignités ſaintes des ſujets qui ne l'emportent que par les richeſſes ou par d'autres avantages humains. Que diroit-il des Miniſtres de l'Egliſe, qui ſont établis œconomes de la maiſon de Dieu & Juges de ſon peuple, s'ils avoient plus d'égard aux richeſſes dans la diſpenſation des choſes ſaintes qu'à la piété & au vrai mérite? Que doivent-ils penſer d'eux-mêmes, & que n'ont-ils pas à craindre, s'ils aiment à inſtruire

à visiter, à diriger, à consoler les riches, CHAP.
tandis qu'ils sont négligens, inaccessi- II.
bles, séveres à l'égard des pauvres; si MED.
par complaisance pour les riches, ils II.
leur accordent lâchement l'absolution, & les admettent sans épreuve à la participation de l'Eucharistie; s'ils les envoyent à l'autel, lorsqu'ils ne mériteroient peut-être pas d'être soufferts, je ne dis point, au bas du marche-pié des Prêtres, mais au bas & dans le porche de l'Eglise entre les pénitens?

Que diroit Saint Jacques des riches mêmes qui veulent être introduits dans le Sanctuaire, & admis à la sainte Table quand il leur plaît, qui prétendent régler la discipline, ou plutôt qu'on en viole toutes les régles par complaisance pour eux, parce qu'ils sont puissans dans le siécle? qui croient honorer un Prêtre en le faisant le confident de leurs désordres plutôt que le juge de leurs consciences, & qui pleins de vices honteux ne laissent pas de se croire seuls *honnêtes gens*, comme on parle dans le monde, à l'exclusion des pauvres les plus vertueux?

O amour de l'argent qui corrompt tout dans le siécle, faut-il que tu deshonores encore la Religion & le Sanctuaire même, que devant les autels

CHAP. II. MED. II. du vrai Dieu en dispensant ses Mystéres, en annonçant ses vérités, en offrant le sacrifice de Jesus-Christ mort sur la Croix, on sacrifie son cœur & & les fonctions les plus saintes au Dieu de l'argent, ce qui est une vraie idolâtrie! Mon Dieu, inspirez nous une juste horreur & un éloignement infini de ces désordres.

III. MEDITATION.

℣. 5. *Audite, fratres dilectissimi, nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, & heredes regni, quod repromisit Deus diligentibus se.*

Ecoutez, mes chers freres, Dieu n'a-il pas choisi ceux qui étoient pauvres dans le monde pour les rendre riches dans la foi, & héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment?

℣. 6. *Vos autem exhonorastis pauperem. Nonne divites per potentiam opprimunt vos, & ipsi trahunt vos ad judicia?*

Et vous au contraire, vous avez deshonoré le pauvre. Ne font-ce pas les riches qui vous oppriment par leur puissance? Ne font-ce pas eux qui vous traînent devant les Tribunaux de la justice?

℣. 7. *Nonne ipsi blasphemant bonum nomen, quod invocatum est super vos?*

Ne font-ce pas eux qui blasphêment le nom si auguste dont vous tirez le vôtre?

MED. III. SAINT Jacques confond les Chrétiens qui préferent les riches aux

pauvres, en leur faisant voir qu'ils contredisent le jugement & la conduite de Dieu.

CHAP. II.

MED. III.

10. Ecoutez ceci, mes freres, & apprenez à bien juger, en vous conformant au jugement de celui qui est la sagesse même. Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres de ce monde pour en faire ses Apôtres, & ses premiers Disciples? Ne les a-t il pas tirés de la poussiére, pour les faire asseoir sur les trônes de son Eglise dans la terre & dans le ciel? Il les a comblés des vraies richesses, en les rendant riches en foi, en piété, & en mérites. Il en a fait ses enfans & ses héritiers. Combien revere-t-on dans un Etat les Princes qui sont héritiers présomptifs de la couronne? Mais qu'est-ce qu'une couronne terrestre en comparaison de ce royaume tout spirituel & tout divin, qui est éternel comme Dieu même? il l'a promis à ceux qui l'aiment, & ce royaume est principalement pour les pauvres, parce qu'il leur est plus aisé d'être détachés des biens présens, qu'en étant privés ils se portent à rechercher d'autres biens que personne ne peut leur ôter malgré eux, & que Dieu qui se plaît à relever les petits comme à abaisser les grands, répand plus ordinaire-

1. Cor. 1. 26.

CHAP. II. MED. III.

ment la grace de son amour sur les pauvres. Et vous au contraire vous avez deshonoré le pauvre, comme si celui que Dieu aime, & qui aime Dieu, ne méritoit pas votre estime; comme si le royaume qui appartient aux pauvres n'étoit pas tout ce qu'il y a de grand & de solide; comme s'il y avoit d'autres vraies richesses que d'être riche dans la foi, & d'autre noblesse véritable que d'être enfant de Dieu & héritier du ciel.

2°. Que sont devant Dieu les riches que vous estimez, & dont vous enviez le bonheur! Ne sont-ce pas ces riches, qui se disent Chrétiens, qui vous oppriment en même tems par leurs usures, par leurs mauvais traitemens, par la violence & la rapine, ou par la fierté d'une domination pleine d'orgueil? Ne sont-ce pas eux qui vous traînent devant les Tribunaux, quand vous ne pouvez les payer au jour marqué, qui font vendre vos biens, qui vous traduisent devant des Magistrats infideles, qui par ces excès & par les autres déréglemens de leur vie deshonorent le nom Chrétien, qui le font blasphêmer par les Gentils & par les Juifs, qui le méprisent eux-mêmes, lorsqu'ils maltraitent sans ménagement les pau-

Ezech. xxxvj. 20. Rom. II. 24.

vres qui ont l'honneur de le porter aussi CHAP.
bien qu'eux, & à plus juste titre qu'eux. II.
A la vûe de ces scandales vous devriez, MED.
Chrétiens, pleurer sur les riches qui III.
en sont les auteurs, trembler pour leur salut, les reprendre avec force & les corriger. Vous devriez, selon le dégré d'autorité que Dieu vous a donné, défendre contre leurs violences les serviteurs de Jesus-Christ qu'ils oppriment, & vous souvenir que selon David, le caractere de l'homme de bien est de regarder comme rien le méchant quel qu'il soit, & d'honorer au contraire ceux qui craignent Dieu.

Ps. 14. 4.

Nous serions portés à croire que du tems de Saint Jacques un Chrétien ne pouvoit aimer les richesses, puisqu'on s'exposoit à les perdre en se déclarant Disciple de Jesus-Christ, & néanmoins il paroît qu'il y avoit dès-lors des riches cruels, oppresseurs, injustes, qui scandalisoient l'Eglise. Que ne doivent donc pas craindre aujourd'hui les riches du siécle, qui ont apporté dans l'Eglise tous leurs vices, & qui veulent qu'on les y flatte ! A quoi pensent ceux qui aiment à les diriger, & qui travaillent plus à se rendre agréables aux riches, qu'à les sauver & à se sauver avec eux ! Mais à

Chap. II. le Saint Esprit nous apprend à en conclurre qu'heureux est le riche qui a été
Med. IV. trouvé sans tache, qui ne s'est point attaché à l'or, & qui n'a point mis son
Ibid. espérance dans les trésors périssables.
viij. 21. Il déclare que celui qui n'a point succombé à une telle épreuve est parfait, & qu'il sera couronné d'une gloire éternelle, « parce qu'aiant eu les moyens » extérieurs de faire le mal, l'amour » seul de la justice l'en a empêché. » C'est pourquoi, ajoute-t-il, il a des » richesses stables dans le Seigneur, & » toute l'Eglise des Saints racontera ses » aumônes. Qui est du nombre de ces » riches? Nous le louerons avec joie, » parce que sa vie est pleine de merveil» les. » C'est ainsi que l'Eglise a estimé dans tous les tems les riches justes, désintéressés, charitables, qu'elle en a élevé un assez grand nombre au Saint Ministere, non parce qu'ils étoient riches, mais parce qu'ils en étoient dignes, & qu'elle nous en fait révérer plusieurs dans le catalogue des Saints.

En second lieu, la charité honore les riches, afin qu'ils deviennent saints. C'est par ce motif que les Princes des Apôtres recommandent aux domestiques de respecter leurs maîtres même infidéles, aux femmes d'honorer leurs maris,

maris, & aux ſujets de rendre aux Princes qui étoient alors Payens toute la révérence qui étoient dûe à leur rang. La foibleſſe même des riches oblige ſouvent à garder avec eux plus de ménagemens. On ne les gagnera pas à Jeſus-Chriſt en les irritant. Comme ils ſont pleins d'eux-mêmes, ils ſe bleſſent plus aiſément que les pauvres. Comme ils ſont plus inſtruits des bienſéances du monde, ils ſont plus choqués quand on y manque. On peut avoir pour eux des égards innocens & néceſſaires, afin de ne leur point rendre la vertu odieuſe ou mépriſable, & de la leur préſenter ſous une face par où elle puiſſe s'inſinuer dans leurs eſprits & dans leurs cœurs. CHAP. II. MED. IV.

Enfin le bien public oblige à ménager les riches, parce qu'ils peuvent nuire ou ſervir à l'établiſſement de la piété. C'eſt par cette raiſon que l'Egliſe a tant déféré aux Empereurs & aux autres Princes Chrétiens. Elle vouloit les engager, ſoit à appuyer la religion par le bon exemple & par de ſaintes loix, ſoit à réprimer l'erreur, le libertinage, & les ſcandales. Ce n'eſt point par politique ou pour un vil intérêt qu'un Saint Martin alloit à la Cour de Maxime, qu'un Saint Remi

CHAP. II. MED. IV. s'attachoit à gagner Clovis. C'étoit par charité & pour accomplir la loi de Jesus-Christ, le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs.

Que les pauvres ne murmurent point s'ils voyent qu'on ait pour les riches certains égards extérieurs qu'on n'a point pour eux. Chaque état à ses besoins particuliers : un pauvre a besoin d'être assisté, un riche d'être gagné par des déférences; & un Pasteur sage est fidéle à les traiter l'un & l'autre comme ils doivent l'être. Que l'homme du monde ne condamne point le Religieux ou l'Ecclésiastique qui lui paroît avoir pour les riches des complaisances qu'il croit intéressées. Il ne faut point attribuer à un motif si indigne ce qui peut venir de charité.

2°. Mais qu'on se souvienne aussi de ce qu'ajoute S. Jacques. *Si vous avez égard à la condition des personnes, vous commettez un péché*, & que chacun se juge sur cette parole. Si ce n'est point par charité qu'on honore le riche, c'est par cupidité, & on est prévaricateur. Or à quelles marques peut-on reconnoître qu'on l'honore par cupidité?

Premierement par la nature des déférences qu'on a pour lui, lorsqu'elles sont contre la régle, ou au-delà des

régles. Vous applaudissez aux erreurs & aux passions des riches : vous vous joignez à eux pour décrier les gens de bien, vous les servez dans leur vengeance, vous vous rendez le ministre de leur malignité, sous prétexte que que vous avez besoin de ne pas rompre avec eux. Ministres infidéles, vous flattez le pécheur, vous l'admettez, parce qu'il est riche, à la participation des choses saintes. Vous dépendez de lui d'une maniére servile, dans l'exercice d'un ministere que vous avez reçu de Dieu & de l'Eglise, & qui n'est assujetti qu'à leurs loix. On éleve un riche à des dignités saintes, non parce qu'il a plus de talens, & que les peuples justement prévenus en sa faveur l'écouteront avec plus de docilité, mais parce qu'il est puissant dans le siécle. De tels abus n'ont pas besoin d'être examinés pour être condamnés.

CHAP. II. MED. IV.

En second lieu, par l'intention qu'on se propose, & par l'usage qu'on fait de la faveur des riches. Vous servez-vous de l'accès que vous vous ménagez auprès d'eux, pour leur recommander les pauvres, pour les détourner des vanités du siécle, pour leur dire des vérités que nul autre n'ose leur annoncer, à la bonne-heure. Mais

CHAP. II. MED. IV. si vous cherchez à faire bonne chere, si ce qui vous flatte est l'honneur de converser avec des gens dont on respecte le rang, si vous n'ouvrez la bouche que pour l'intérêt de votre famille, & non pour celui de l'Eglise & des pauvres, si vous êtes indifférent au salut des riches que vous honorez, si loin de leur apprendre à remplir les devoirs de la Religion, vous devenez avec eux tous mondains, fiers, délicats, ennemis de l'humiliation & de la pénitence, ne vous faites pas plus longtems illusion à vous-mêmes. Les hommes pourront vous excuser, vous justifier, vous louer, parce que vous les imitez ou qu'ils vous imitent; mais la loi vous condamne, soit qu'on l'entende de la loi particuliere qui défend

Job. xxxij. 21. l'acception des personnes, soit de la loi générale de la charité dans laquelle

Prov. xix. 6. vous cherchez peut-être un prétexte. Fuyez un commerce où vous risquez tout, il vaut mieux vous rabaisser & converser avec les pauvres qui ne vous nuiront pas, & à qui vous pourrez être utile. O mon Dieu, conduisez-nous vous-même dans le commerce que nous avons avec les hommes, & que ce soit votre charité qui régle toutes nos démarches. Ainsi soit-il.

CHAP. II.

V. MEDITATION.

℣. 10. Quicumque autem totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus.

Car quiconque ayant gardé toute la loi, la viole en un seul point, est coupable comme l'ayant violée toute entiere.

1°. IL paroît d'abord étrange que celui qui viole la loi en un seul point, soit regardé & traité comme s'il l'avoit violée toute entiere. Car il est certain qu'un homme coupable de divers crimes contre différens préceptes sera plus puni que celui qui n'en aura commis qu'un. Quoi, disoit Saint Augustin, en écrivant à Saint Jerôme pour le consulter sur le sens de cet endroit, celui qui a fait un vol sera-t-il aussi coupable que s'il avoit joint le sacrilege à l'homicide & à l'adultere? Non sans doute : mais la parole de S. Jacques ne laisse pas d'être véritable en plusieurs maniéres.

MEDI. V.

Lett. 167. n. 3.

Premiérement, le sens est que celui qui commet un seul crime, périra aussi certainement, s'il n'en fait point pénitence, que s'il en avoit commis un grand nombre contre tous les précep-

CHAP. II. MED. V. tes. Maudit eſt celui qui n'honore point ſon pere : maudit celui qui tranſporte les bornes des héritages, maudit celui qui égare l'aveugle, ou qui commet quelque autre faute mortelle. Maudit enfin quiconque n'obſerve point tous les articles de la loi. Gardons-nous de l'erreur qu'a enſeigné un Rabbin, & que bien des Chrétiens ſemblent ſuivre dans la pratique, qui eſt qu'on ſera ſauvé, pourvû qu'on ait accompli la plus grande partie des préceptes. Il ne faut pour perdre la vie qu'avoir reçû une bleſſure, ou qu'être attaqué d'une maladie mortelle. Un crime ſuffit pour être condamné dans les Tribunaux au dernier ſupplice : il en eſt de même à plus forte raiſon au Tribunal de la juſtice ſouveraine, qui eſt eſſentiellement ennemie de tout ce qui eſt déréglé.

Deut. xxvij. 16. 26. Gal. III. 10. R. Moyſe.

2°. On ne peut point dire qu'un homme qui obſerve tous les préceptes à l'exception d'un ſeul obſerve la loi, & qu'il ne la viole point. Car comme le remarque Saint Gregoire pour expliquer cet endroit de S. Jacques, on perd par un ſeul crime le mérite de tout ce qu'on peut avoir fait de bon. *Nec jam bona ſunt opera quæ ſubortis aliis pravis operibus inquinantur.* A

Lib. 19. Moral. c. 21. n. 32.

proprement parler on n'obſerve pas la loi, ſi on ne l'obſerve toute entiere. Qui la bleſſe en un point eſſentiel, viole ce corps de préceptes qui doit régler notre conduite, à-peu-près comme on bleſſe la Religion toute entiere, quand on profâne un Sacrement, comme on viole la régle de la juſtice en dépoüillant un ſeul homme, comme on offenſe le Prince & l'Etat tout entier, en manquant à l'obéïſſance dans une occaſion déciſive. CHAP. II. MED. V.

3°. Cela eſt d'autant plus vrai que celui qui commet un crime quel qu'il ſoit, péche contre l'ame de la loi qui eſt la charité : or la loi toute entiere, auſſi-bien que la parole des Prophêtes ſe réduit à la charité. *Meritò fit reus omnium qui contra illam facit in qua pendent omnia.* S. Aug. ſuprà.

4°. Celui qui commet un crime n'a plus pour Dieu ni le reſpect, ni la ſoumiſſion qu'il lui doit. L'amour de la juſtice ne domine plus dans ſon cœur. Il met ſa fin derniere en lui-même, & dans quelque créature à laquelle il s'attache préférablement au Créateur. Il eſt par-là ſans s'en appercevoir diſpoſé à violer les autres préceptes, ſi ſa paſſion dominante l'exige, & qu'il ne puiſſe autrement la ſatisfaire.

CHAP. II. MED. V. 5°. C'eſt ce qu'on peut expliquer en comparant les préceptes de la loi aux articles de la foi. Si quelqu'un refuſe opiniâtrément de croire un ſeul article que Dieu a révelé, & que toute l'Egliſe lui propoſe comme tel, il perd deſlors le mérite & l'habitude de la foi, comme s'il nioit toutes les vérités. S'il croit encore d'autres articles, on peut dire que ce n'eſt plus par la docilité qui eſt l'ame de cette vertu : il les croit parce qu'il lui plaît de les croire, & il eſt diſpoſé à les nier, ſi les motifs humains qui les lui font croire ne ſubſiſtoient plus. Nous n'avons d'autre parti à prendre ſur la foi que de croire tout ce que l'Egliſe nous enſeigne de la part de Dieu. Il en eſt de même de la loi. Il faut l'obſerver toute entiere ſous peine d'être jugé comme prévaricateur de cette loi ſainte.

2°. Ce qu'il faut bien remarquer c'eſt que la parole de S. Jacques doi s'entendre de tous les préceptes ſan diſtinction. Ne diſcernons point entr les loix, comme s'il y en avoit qu'o pût impunément tranſgreſſer. Les Pha riſiens en uſoient ainſi, comptant pou rien tous les péchés qui ne conſiſtoien qu'en penſées, en deſirs, ou en parol injurieuſes au prochain. C'eſt ſur qu

tre Seigneur déclare qu'il faut que CHAP.
ite la loi soit accomplie jusqu'à un II.
a, que celui qui aura méprisé les MED.
indres commandemens sera regardé V.
mme le moindre des hommes dans S. Mat.
royaume du Ciel, exclus par consé- v. 18.
ent du Paradis, où Dieu n'admet que 19. 20.
qui est grand à ses yeux ; & encore,
e si notre justice n'est plus parfaite
e celle des Scribes & des Pharisiens
us n'entrerons point dans le royaume
Ciel.

Aussi S. Jacques nous fait-il enten-
e qu'on peut être censé violateur de
ute la loi & puni comme tel, pour
oir préferé dans son cœur les riches
x pauvres. Rien ne paroît plus excu-
ɔle, & peu de gens se feroient un
jet de scrupule d'une telle préféren-
. Cependant ce n'est pas sans raison
'un Saint Apôtre divinement inspiré
siste là-dessus, & qu'il avance à cette
casion la maxime si terrible que nous
éditons. D'où vient en effet cette pré-
rence des riches au dessus des pau-
es qui ont plus de vertu, sinon parce
l'on estime & qu'on aime les richesses
us que la pieté ? Et faut-il autre cho-
pour nous perdre qu'une préférence
injuste ? Peut-on être sauvé, si on
aime souverainement Dieu & sa just-
ce ? E v

CHAP. II. MED. V. Que si on pousse cette acceptio
personnes jusqu'à préférer un
moins vertueux & moins capable
un ministere Ecclésiastique, qu'
clair alors que quiconque fait cette
le faute transgresse toute la loi !
rend-il pas responsable de tout
prévarications qu'un plus digne
teur auroit empêchées ?

O mon Dieu, que votre loi est
re, qu'elle est étenduë, mais qu'e
aimable dans son étendue, &
dans sa sainte sévérité ! » Celui q
» che en un seul point perdra
» coup de biens, » comme vous
Eccl. IX. 18. en avertissez. *Qui in uno peccaverit*
ta bona perdet. Et si les hommes ve
sur cela trouver à redire à votre
duite, n'êtes-vous pas en droit d
dire, comme vous le leur dites en
par votre Prophête, que ce sont
Ezech. XVIII. 25. 32. & xxxiij. 13. 20. voyes qui sont injustes & non le
tres, & que le juste qui se détour
la justice en commettant l'iniquité
rite de périr. » Convertissez-vous
„ maison d'Israël & faites péniten
» toutes vos iniquités. Renoncez
» tes vos prévarications, & rejette
» loin de vous, si vous voulez tr
» miséricorde auprès de celui q
» veut pas la mort du pécheur,

it qu'il se convertisse & qu'il vi- Ainsi soit-il.

CHAP. II.

I. MEDITATION.

1. *Qui enim lon mœchaberis, & non occides. non mœchabe- des autem, fa- transgressor le-*

Celui qui a dit, ne commettez point d'adultere, a dit de même, Ne tuez point. Si donc vous tuez, quoique vous ne commettiez point d'adultere, vous êtes violateur de la loi.

Sic loquimini, acite, sicut per libertatis inci- udicari.

Réglez donc vos paroles & vos actions, comme devant être jugés par la loi de liberté.

Judicium enim ericordia illi, fecit misericor- uperexaltat an- ericordia judi-

Car celui qui n'aura point fait misericorde sera jugé sans misericorde : mais la misericorde l'emporte sur la rigueur du jugement.

EDITONS attentivement ces trois avis : rien n'est plus impor- our nous apprendre à régler no- , & à purifier notre conscience. Ce n'est pas sans raison que S. Jac- ous inculque cette vérité qu'il bserver, non quelques préceptes

MED. VI.

CHAP. II. MED. VI.

de la loi, mais tous ceux par lesquels elle régle notre vie. Car on ne s'applaudit que trop souvent lorsqu'on fait moitié de son devoir, comme si l'on pouvoit acheter par sa régularité sur certains points la liberté de pécher en d'autres. On fait parade de certaines vertus, & on se damne par un seul vice dont on se dissimule le danger. L'un n'est que médisant, l'autre n'est qu'avare. Celui-ci est officieux & équitable quand on ne l'offense point, mais emporté & vindicatif dès qu'il croit qu'on blesse son honneur : celui-là n'est esclave que de l'impureté qu'il regarde comme une foiblesse pardonnable. L'un rejette l'humilité, l'autre la mortification. Mais si on fait ainsi des retranchemens dans la loi de Dieu, quelle portion de cette loi sainte en sera à couvert ? Les hommes n'auront plus de loi, & ne feront que ce qu'il leur plaira. Celui qui a dit, *Ne commettez point d'adultere*, a dit de même, *Ne tuez point.* Il condamnera donc le meurtrier comme l'adultere, & encore plus que l'adultere, parce qu'il a ôté au prochain un bien encore plus précieux. Nous-mêmes qui ne sommes que de chétives créatures, & des hommes soumis à d'autres hommes, souffririons-

nous un domestique qui s'érigeroit en Juge des ordres que nous lui donnerions, & qui ne feroit chez nous que ce qu'il lui plairoit ? Ne divisons point la loi pour en observer un point, & en rejetter un autre : mais conduisons-nous comme devant être jugés par la loi, & condamnés si nous en avons violé un seul article. Réglons non-seulement nos actions, mais encore nos paroles & nos desirs, nos affections & nos pensées. Conduisons-nous en toutes choses, comme si nous avions à comparoître au moment d'après au Tribunal de Dieu. Nous serons jugés par la loi de liberté, c'est-à-dire, sur les régles de l'Evangile, qui est d'autant plus ennemi de toute injustice, qu'il est donné aux enfans de la femme libre, & non à des esclaves. Car notre liberté consiste, non à n'avoir point de loi, mais à en avoir une plus parfaite qui ne tolere aucun désordre, & à l'observer par amour. Examinons-nous sur cette régle, puisque c'est sur elle que nous serons jugés.

CHAP. II. MED. VI.

2°. Mais helas ! que cet examen est capable de nous confondre ? Qui soutiendra votre colere, O Seigneur, si vous-même examinez nos péchés à la rigueur ? *Si iniquitates observaveris, Do-*

Ps. CXXIX. 3.

CHAP. II. MED. VI. L. 2. de pecc. merit. & rem. 6. 3.

mine, Domine quis sustinebit ? En considerant ce qui est dit, que celui qui viole la loi en un seul article, est jugé comme s'il l'avoit transgressée dans tous ses points, qui est-ce, dit S. Augustin, qui pourroit sortir de cette vie avec quelque espérance de parvenir au salut éternel, si S. Jacques n'ajoutoit aussitôt comment on peut obtenir miséricorde ! *Quis cum aliqua spe adipiscendæ salutis æternæ de hac vitâ emigraret ; manente illa sententia, quod quicumque totam legem servaverit ; offendat autem in uno, factus est omnium reus, nisi post paululum loqueretur, sic loquimini & sic facite tanquam per legem libertatis incipientes judicari. Judicium enim sine misericordia illi qui non facit misericordiam : superexaltat autem misericordia judicium.* Que nous sommes heureux en effet de trouver cette ressource ! Que la miséricorde de Dieu nous est nécessaire ! Que nous serions aveugles & ennemis de nous-mêmes, si nous aimions mieux être jugés sans miséricorde envers nos freres ! O riches impitoyables qui n'êtes point touchés du besoin des pauvres ! O vindicatifs qui ne pardonnez rien ! créanciers cruels, qui pressez & qui ruinez un débiteur indigent ! hommes délicats qui ne pouvez souffrir qu'on

manque en la moindre chose à ce qu'on CHAP. II.
vous doit ; censures sévéres qui n'excusez rien dans le prochain, & qui jugez de tout à la rigueur, vous voulez MED. VI.
donc que Dieu en use ainsi à votre égard ? Et que deviendrez-vous quand vous serez jugés sans miséricorde ? *Bien-heureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde.* S. Mat. V. 7. C'est par là qu'ils trouveront grace en ce jour où à peine le juste sera sauvé, non qu'on puisse périr avec la justice, ou être sauvé alors si on est trouvé criminel. 1. de S. Pierre, IV. 18. Mais c'est que la vie la plus louable n'est pas innocente, si Dieu l'examine sans miséricorde, & que le pécheur se dispose à la réconciliation, lorsque par un esprit de charité & de pénitence il fait miséricorde à son prochain. S. Aug. Confess. L. IX. C. 13. n. 34.

O mon Dieu, donnez-nous cette charité & cet esprit de miséricorde, afin que vous usiez de miséricorde envers nous. Plus j'ai besoin que vous me pardonniez, & que vous veniez à mon secours, plus je dois être doux, patient, indulgent, tendre, compatissant, promt pour secourir le prochain. Mes péchés anciens me font trembler, mes fautes journalieres ne vous donnent que trop de sujet de vous éloigner de moi & de m'abandonner à ma foiblesse. O mon

CHAP. II. MED. VI. Sauveur & mon Juge, afin que votre miséricorde l'emporte sur votre justice au dernier jour, usez envers moi dès à présent de cette grande miséricorde qui convertit le pécheur, qui absout le vrai pénitent, qui remedie à nos miseres, qui verse l'huile & le vin sur nos playes, & qui couvre nos péchés par l'abondance de la charité. Ainsi soit-il

---

VII. MEDITATION.

℣. 14. *Quid proderit, fratres mei, si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat? Numquid poterit fides salvare eum?*

Mes freres, de quoi servira-t'il à quelqu'un de dire qu'il a la foi s'il n'a pas les œuvres? La foi le pourra-t'elle sauver?

℣. 15. *Si autem frater & soror nudi sint, & indigeant victu quotidiano,*

Que si un de nos freres ou une de nos sœurs n'ont ni de quoi se vêtir, ni ce qui leur est néceſſaire chaque jour pour vivre;

℣. 16. *Dicat autem aliquis ex vobis illis: Ite in pace, calefacimini & saturamini: non dederitis autem eis, quæ necessaria sunt corpori, quid proderit?*

Et que quelqu'un d'entre vous leur dise. Allez en paix, puissiez-vous vous échauffer & vous rassasier, & que vous ne leur donniez point ce qui est néceſſaire à leur corps, de quoi serviront ces paroles?

℣. 17. *Sic & fides, si non habeat opera, mor-*

C'est ainsi que si la foi n'a point les œ

in semetipsa. vres, elle est morte en elle-même. CHAP. II.

ONSIDERONS quelle est l'er- MED. VII.
réur que S. Jacques refute, &
ien est puissant le raisonnement,
quel il la détruit jusques dans ses
mens.
. C'est une erreur très-ancienne
ès-conforme à l'inclination des
nes qui veulent être heureux,
qui ne veulent pas combattre
passions, que de croire qu'une
érile en bonnes œuvres suffise
nous sauver. Le premier des Hé-
ques est Simon le magicien, & il
gna à ses disciples ce dogme per-
doublement aveugle en ce qu'il
oit l'hérésie pour la foi, & en ce
attribuoit à une connoissance sté-
es vérités ce qui n'appartient qu'à
oi animée de la charité. S. Pierre,
cques, S. Jean & S. Jude se sont
qués à combattre cette erreur si
cieuse. On l'a depuis renouvellée
uelque sorte, en prétendant que
sauveroit à la fin tous ceux qui
ent crû, & qu'ils expieroient leurs
s en l'autre vie par des peines
geres, bien qu'ils n'en eussent
fait pénitence en ce monde.

CHAP. II. S. Augustin a fait un livre
pour réfuter cette imagination,
MED. VII. qu'il y avoit des Catholiques pe
truits qui s'y laissoient aller,
De Fide & operib. tom. 7. p. 165. vouloient en conséquence qu'on
nât le Baptême à ceux qui cro
les articles de foi, encore qu'ils
sent actuellement les régles des m
On n'oseroit aujourd'hui au moin
l'Eglise, enseigner ces impiétés
combien de Catholiques se cond
comme s'il suffisoit de l'être pou
ver à la vie éternelle ? Ils dép
avec raison le malheur de tous
qui vivent & qui meurent dans
résie, parce qu'ils sçavent qu'
Heb. XI 6. peut plaire à Dieu sans la foi.
S. Paul qui nous a déclaré q
Gal. V. 20. 21. Schismes & les hérésies exclue
royaume du Ciel, n'a-t'il pas
1. Cor. VI. 9. 10. même chose des injustices, des
retés, des yvrogneries, & de to
crimes semblables ? Jesus-Chr
Saint Matt. XIX. 17. XXV. 41. même n'a-t'il pas déclaré que po
trer dans la vie il faut obser
commandemens, & qu'il envoy
feu éternel ceux à qui il ne répr
point de n'avoir pas crû les véri
vélées, mais seulement de l'avoir
donné en la personne de ses me
Ainsi lorsque S. Jacques nous

de régler toute notre conduite, comme CHAP.
devant être jugés par la loi, lorſqu'il II.
nous déclare que nous ſerons traités MED.
comme l'ayant violée toute entiere ſi VII.
nous en tranſgreſſons un ſeul point, lorſqu'il nous menace de ce traitement ſi nous faiſons acception de perſonnes, ne nous raſſûrons point ſur ce que nous avons la foi, puiſque c'eſt à ceux qui Voyez
ont la foi de la gloire de notre Seigneur v. 1.
J. C. que cet Apôtre adreſſe les avis & les menaces que contient tout ce Chapitre. Celui qui dit qu'il a la foi lorſqu'il n'a point les œuvres, eſt quelquefois un hypocrite qui veut tromper les hommes : quelquesfois il ſe trompe lui-même, & ne croit pas tout ce qu'il faut croire. Mais quand même il auroit la foi la plus ferme & la plus éclairée, quand il croiroit tout ce que l'Egliſe enſeigne, & qu'il ſçauroit tout ce qu'il faut ſçavoir, ſa foi ne le ſauvera pas, ſi elle eſt deſtituée d'amour & ſtérile en bonnes œuvres.

2°. S. Jacques prouve l'inſuffiſance d'une foi ſtérile en bonnes œuvres par une comparaiſon ſenſible. Si vous dites à un pauvre, *que Dieu vous aſſiſte*, ſans lui donner ce qui lui eſt néceſſaire, ce pauvre ſera-t'il content, & le ſerez-vous vous-même comme ſi vous aviez

Chap. II. Med. VII. donné des marques non-équivoqu votre charité ? Est-ce assez que n'ayez pas outragé ce pauvre, & vous lui ayez parlé avec douceur peut-il pas vous dire : Quand je ai exposé ma misere, ce n'a pa seulement afin que vous en fussie truit. Il ne me sert de rien que vo soyez, si vous n'en êtes touché, vous ne vous portez en conséquer me soulager. Or si les hommes contentent point de paroles stér Dieu s'en contentera-t'il ? Lor nous révele ses mystéres, sera-ce de ne le point outrager, de ne l'accuser de mensonge, & de lui l'honneur de croire ce qu'il nous Ce n'est pas seulement afin que soyons plus sçavans qu'il daigne instruire : c'est principalement afi nous devenions saints, & que l'honorions comme il mérite de l Il ne suffit donc pas de croire, n me de faire à Dieu des complimen de former de prétendues résolu qui sont plus dans l'imagination, l'esprit ou dans la surface de l'a que dans le fond du cœur. Ce n'e même assez que de faire quelque vres, si nous ne faisons toutes qu'exigent la justice, la charité, piété.

La raison fondamentale qu'allegue S. Jacques pour nous convaincre de l'insuffisance d'une foi qui ne produit point toutes ces œuvres, c'est que cette foi est morte. Car l'ame de la foi comme de toutes les vertus est la charité : or la charité remplit tous les devoirs. Quiconque ne les remplit point n'a donc qu'une foi morte, & si elle est morte en elle-même, comment le fera-t'elle vivre à la justice? Comment le conduira-t'elle par la vie de la grace à la vie éternelle. *Quo usque falluntur, qui de fide mortua sibi vitam perpetuam pollicentur?* Une telle foi est donc comptée pour rien, non que ce ne soit un don de Dieu, & même un grand don, un don précieux, un don nécessaire, que celui de croire ce qui est révélé; mais parce que ce don n'est sanctifiant qu'autant qu'on en fait usage pour aimer Dieu, & pour accomplir sa loi par amour. Voilà pourquoi S. Paul qui parle si magnifiquement de la foi, nous déclare que cette foi dont il fait de si grands éloges est celle qui opere, ou si on veut, qui est animée par la charité. Voilà pourquoi il nous avertit, que quelque ferme que pût être la foi, & quand elle seroit capable de transporter les montagnes, elle

CHAP. II. MED. VII.

S. Aug. de Fide & operib. C. 14.

Gal. V. 6.

I. Cor. XIII. 2.

CHAP. II. ne serviroit de rien pour le salut, tant qu'elle seroit séparée de l'amour.

MED. VII. Ne nous séduisons donc point nous-mêmes en nous promettant qu'une foi stérile en bonnes œuvres nous conduira au salut. Si notre cœur étoit enflammé, & disposé à faire le bien, & qu'il ne nous manquât que le tems ou l'occasion de témoigner notre amour par des œuvres extérieures, Dieu qui connoît le fond des cœurs ne laisseroit pas de nous couronner, comme il a sauvé le bon larron, & comme il sauve les enfans baptisés. Mais si nous ne pratiquions pas le bien dont l'occasion se présente, & auquel la loi de Dieu nous oblige, notre foi ne pourroit nous sauver, parce qu'étant morte elle nous laisseroit dans la mort.

O mon Dieu nous vous remercions de nous avoir donné la foi sans laquelle on ne peut être sauvé, mais donnez-nous encore le bon usage, de ce don, & joignez-y celui de la charité avec laquelle on ne peut périr. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

VIII. MEDITATION.

℣. 18. *Sed dicet quis: Tu fidem habes, & ego opera habeo. Ostende mihi fidem tuam sine operibus: & ego ostendam tibi ex operibus fidem meam.*

Quelqu'un pourra dire *à celui qui n'a que cette foi*, vous avez la foi, & moi j'ai les œuvres: Montrez-moi votre foi qui est sans les œuvres, & moi je vous montrerai ma foi par mes œuvres.

℣. 19. *Tu credis quoniam unus est Deus: Bene facis: & dæmones credunt, & contremiscunt.*

Vous croyez qu'il n'y a qu'un Dieu, vous faites bien: mais les démons le croyent aussi, & ils en sont dans le tremblement.

MED. VIII.

SAINT Jacques confond celui qui n'a qu'une foi stérile en le comparant d'une part avec les vrais Chrétiens, de l'autre avec les démons.

1°. O homme qui croyez, mais en qui la foi ne produit point les œuvres dont elle doit être la racine & le principe, vous pensez souvent pouvoir insulter à beaucoup de simples fidéles qui paroissent être moins éclairés que vous, & qui peut-être le sont moins sur quelques articles. Vous faites profession d'être Chrétien, vous récitez le Symbole, vous le finissez en disant que vous attendez la résurrection des morts &

CHAP. II. MED. VIII.

la vie éternelle, vous voulez qu'on vous admette à la participation des saints Mystéres d'où on exclud les infidéles. Mais puisque vous prétendez avoir les mêmes droits que les vrais Chrétiens, souffrez qu'on vous compare à quelqu'un d'entr'eux, & qu'il vous demande si vous êtes du nombre de ses freres.

Vous avez la foi, vous dira-t'il, au moins vous l'assurez, & il seroit injuste de soutenir sans preuve que ce n'est de votre part qu'hypocrisie & fourberie. Mais il est juste que vous donniez par votre conduite des preuves de votre foi. Pour moi j'ai par la grace de Dieu les œuvres d'un Chrétien. Parce que je crois qu'il y a un Dieu éternel, immense, tout-puissant, infiniment bon, infiniment saint, infiniment juste, je tâche de marcher en sa présence, & de m'attacher à lui, j'ai recours à sa bonté, je me soumets à sa providence, je le remercie de ses bienfaits, je travaille à purifier mon cœur & à prévenir ses jugemens. Parce que je crois une autre vie, qui durera toujours, j'en suis occupé, & je compte pour rien tout ce qui passe avec le tems. Parce que je crois en J. C. je prens l'Evangile pour la régle de ma vie comme

de

de ma croyance, j'implore le secours de la grace de mon Sauveur, je le révere dans les Pasteurs qu'il a établis, je le soulage dans les pauvres qui sont ses membres. CHAP. II. MED. VIII.
Montrez-moi votre foi par vos œuvres : sans cela elle est suspecte, car nous ne sçaurions lire dans votre cœur : sans cela elle ne peut ni nous édifier, ni vous sauver. Pour moi je vous montrerai ma foi par mes œuvres. Quand on reconnoît un homme pour son maître, & un Prince pour son Roi, on le fait paroître autrement que par des paroles. C'est à la piété & au recueillement dans l'Eglise, à la fidélité dans le commerce, a la sagesse dans les discours, à la ferveur dans les bonnes œuvres, à la charité envers le prochain, à la pureté dans les mœurs, qu'on doit reconnoître un vrai Chrétien. C'est par ces caracteres qu'un Pasteur qui a droit de vous éprouver, peut s'assurer de vos dispositions.

Mais hélas! que ces caracteres éclatent peu dans la vie de la plûpart de ceux qui se disent Fidéles ! Le Chrétien vit comme le Payen, & le Catholique comme l'Hérétique. On dit qu'on a la foi, & on ne vit point de sa foi. On est tout possedé de l'amour du siécle, on ignore les maximes de l'Evangile, on en renvoie la pratique aux dévots de profession,

CHAP. II. MED. VIII.

on croit que l'homme du moı
vivre comme on vit dans le r
qu'il ne doit paroître Chréti
l'Eglise, & encore comment s'
porte-t'il ? Y adore-t'il notre D
le croire, ou le croit-il sans l'a
Est-ce là être Chrétien ?

2°. Voulez-vous sçavoir à ç
semble celui qui croit les vérité
Religion sans en faire les œuvres
tez ce que dit S. Jacques : vous
qu'il y a un Dieu, vous faites
mais les démons le croyent aussi
tremblent. Que pourroit-on vo
de plus énergique, de plus vrai
plus propre à vous confondre,
qui vous glorifiez d'une conno
stérile. *Quid brevius, verius, ve*
tius dici potuit ? Les démons o
créés avec d'excellentes qualités
de grandes lumieres. Ils connoi
leur Créateur, ils l'aimoient,
étoient soumis, & l'auroient p
éternellement s'ils étoient des
dans la justice. En la perdant ils
point perdu la subtilité de l'espr
leur nom signifie. En cessant d
Dieu, ils n'ont point cessé de l
noître ; & comment ne connoîtr
ils pas cet Etre suprême dont ils é
vent la puissance d'une maniere

S. Aug. de Fide & operib. C. 14.

sible ? Ils sçavent les Ecritures, & ils ne doutent point de la vérité de ce qu'elles renferment. Ils ont fait profession de croire que Jesus étoit le Christ & le fils de Dieu : ils lui ont parlé avec supplications, le conjurant de ne les point envoyer si-tôt dans l'abîme. Ils ont reconnu son empire au moment qu'il descendit en vainqueur dans les enfers. Ils ont souvent avoué par la force des Exorcismes ce qu'il est & ce qu'ils sont : ils ont cedé à l'invocation de son nom : ils ont rendu témoignage à la puissance de sa croix & à la gloire des saints Martyrs. Ils ont quelquefois prononcé par la bouche des Energumenes des discours très-relevés sur le sens des Ecritures & sur les mysteres de la Religion. En seront-ils moins malheureux durant toute l'éternité ? Non : Les dons qu'ils ont reçûs dans leur création, seront le sujet de leur condamnation, parce qu'ils sont la preuve de leur ingratitude ; & ce qu'ils conservent de lumiere ne sert qu'à les tourmenter sans pouvoir les sauver. Ils croyent qu'il y a un Dieu ; mais ils ne l'aiment pas. Ils tremblent comme des criminels qui aiment leurs désordres, & qui haïssent la justice inexorable d'un Juge armé contr'eux, au lieu que

CHAP. II. MED. VIII. Saint Matt. VIII. Saint Marc. V. S. Luc. IV. Act. XVI. & XIX. Philipp. II.

CHAP. II. MED. VIII. les Anges tremblent devant Dieu par le sentiment d'un profond respect pour sa sainteté, & que les pénitens tremblent à la vûe de leurs péchés qu'ils détestent. La récompense des Saints dans l'éternité sera de voir ce qu'ils ont crû; & le supplice des démons au contraire sera d'éprouver la rigueur d'un jugement qu'ils croyent, & qu'ils attendent en tremblant.

O vous qui comme les démons avez possedé & perdu la grace de votre Dieu, qui croyez, & qui peut-être ne tremblez point, voyez ce que c'est qu'une foi stérile. Vous croyez, dites-vous, en Jesus-Christ: mais croire en Jesus-Christ, répond S. Augustin, ce n'est pas avoir une foi morte comme celle des démons: c'est avoir celle qui opere par le saint amour. *Credere in* Ibid. C. 16. n. 30. *Christum non est habere dæmonum fidem quæ rectè mortua perhibetur, sed fidem quæ per dilectionem operatur*; telle est la foi propre aux Chrétiens, & qui vient de la grace qui nous fait Chrétiens. *Fides Christi, fides gratiæ christianæ, id est, ea fides quæ per dilectionem operatur.* Quand vous trembleriez comme les démons vous n'en seriez pas plus saints: Serm. 183. n. ils ont confessé par crainte la divinité de Jesus-Christ que S. Pierre a con-

fessée *avec amour. Croyez donc & tremblez à la bonne heure : confessez* Jesus-Christ, étudiez les Ecritures, mais ne vous bornez pas là, puisque les démons en font autant. Ne vous contentez pas d'avoir une foi qui soit en quelque sorte differente de la leur, en ce qu'elle n'est pas comme la leur purement naturelle, contrainte & accompagnée de la haine des vérités que vous connoissez : il ne vous suffit pas de n'être point aussi corrompus & aussi malheureux que ces esprits de malice. Croyez avec une humble docilité, espérez avec confiance, priez & obéissez avec amour, tremblez devant Dieu en adorant sa sainteté, condamnez votre injustice, détestez-la, renoncez-y, pour avoir le bonheur de lui plaire, offrez-lui les mérites de votre Sauveur & ouvrez votre cœur à sa grace. Voilà ce que les démons ne font point, ce qu'ils ne peuvent faire à cause de l'état d'endurcissement où ils sont, & ce que vous ne pourriez faire, si vous étiez comme eux précipités dans l'enfer : mais par la grace de Dieu vous le pouvez à présent, & c'est ce qui discernera utilement votre foi de la leur. Vous ne l'emporterez pas en ce monde sur les démons par l'étenduë des connoissan-

CHAP. II. MED. VIII. ces. Ils en ont plus que vous, & que tous les hommes mortels. Ain vous glorifiez point de votre habi Pensez à vous sauver par la foi, par une foi simple, ferme, accon gnée d'amour & féconde en boı œuvres. Ainsi soit-il.

IX. MEDITATION

℣. 20. Vis autem scire, ô homo inanis, quoniam fides sine operibus mortua est?

Mais voulez-sçavoir, ô hc vain, que la foi q sans les œuvre morte?

℣. 21. Abraham pater noster, nonne ex operibus justificatus est, offerens Isaac filium suum super altare?

Notre pere ham ne fut-il pas fié par les œuv lorsqu'il offrit sc Isaac sur l'Autel!

℣. 22. Vides quoniam fides cooperabatur operibus illius: & ex operibus fides consummata est?

Ne voyez-vou que sa foi étoit j à ses œuvres, & le fut perfectio par les œuvres?

℣. 23. Et suppleta est Scriptura, dicens: Credidit Abraham Deo, & reputatum est illi ad justitiam, & amicus Dei appellatus est.

Et qu'ainsi fu faitement acco cette parole de criture, Abı cruț à *la parole de* & cela lui fut ir à justice, & il f pellé ami de Di

MED. IX. POURQUOI S. Jacques emp t'il l'exemple d'Abraham?

veut-il prouver par cet exemple! CHAP. II.

1°. Cet Apôtre ne pouvoit choisir un exemple plus instructif que celui d'Abraham. Ce saint Patriarche est le pere des fidéles, circoncis & incirconcis: on n'est donc vrai fidéle qu'autant qu'on lui ressemble. De plus il n'y en a point dont la foi soit plus louée dans l'Ecriture, & il est dit expressément qu'elle lui fut imputée à justice. Ainsi s'il y avoit quelqu'un qui eut été justifié par la foi sans les œuvres, ce seroit Abraham. Aussi ceux qui prétendoient n'avoir besoin que de la foi, s'appuyoient-ils principalement sur ce qui est dit de ce saint Patriarche, soit dans la Genèse, soit dans les Epîtres de S. Paul, lesquelles ils détournoient, comme les autres Ecritures, à un sens erroné. Il étoit donc important de les confondre par l'exemple même sur lequel ils se fondoient.

MED. IX.

Gen. XV. 6. Rom. IV. 18. Gal. III. 6. 2. Petr. III. 16.

2°. L'exemple d'Abraham prouve invinciblement la nécessité des bonnes œuvres sans lesquelles la foi est morte. Car Dieu voulant sanctifier cet homme qu'il choisissoit pour être le pere des croyans, il ne se contenta point de lui révéler ce qu'il falloit croire, & de soumettre son esprit par la foi; il lui donna des préceptes dont l'exécution

Gen. XII. 1.

CHAP. II. étoit pénible, & lui fit la grace de les accomplir. Il lui commanda d'abord de
MED. IX. sortir de son pays & de se mettre en chemin sans sçavoir où il alloit. Il lui
Gen. XVIII. 1. 14. ordonna de marcher en sa présence & d'être parfait. Il l'obligea à se circoncire avec Ismaël & tous ses serviteurs.
Gen. XXI. ℣. 12. Il ne lui donna Isaac que lorsqu'il avoit cent ans; & après l'avoir assuré que ce seroit de ce fils que sortiroit la race
Ibid. XXII. 2. dans laquelle toutes les nations seroient benies, il lui ordonna de le lui sacrifier en holocauste. Ce ne fut qu'après qu'il eût étendu la main pour égorger ce fils qui lui étoit si cher, que Dieu
Gen. XXII. 12. lui rendit ce témoignage : » C'est maintenant que je connois que vous craignez le Seigneur, parce que pour me » plaire vous n'avez pas épargné votre » fils unique. »

✦ C'est donc par les œuvres qu'il faut prouver que la foi est vivante. Elle est morte si elle ne ressemble pas à celle d'Abraham qui est féconde en bonnes œuvres. Il faut obéïr à Dieu aux dépens de toutes choses, & être disposés à lui sacrifier ce que nous avons de plus cher. Sans cela la foi ne pourra ni nous justifier ni nous sauver. O homme vain qui pensez qu'il vous suffit de croire ce que Dieu

a révélé ſans porter le fruit des bonnes CHAP. II.
œuvres, ſi vous êtes enfant d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham, ou MED. IX.
reconnoiſſez que votre foi eſt morte, & 2. Petr.
travaillez à ſortir d'un état ſi funeſte. 1. 8.

3°. Nierons-nous pour cela qu'Abraham n'ait été juſtifié par la foi? A Dieu ne plaiſe : car nous ſçavons qu'il eſt dit, qu'il a crû à la parole de Dieu, & que çela lui a été imputé à juſtice. Nous croirons avec une ferme foi la vérité de cette parole ; mais nous ne l'entendrons pas comme les hérétiques que S. Jacques combat. La foi a juſtifié Abraham, parce qu'elle a été accompagnée de charité & féconde en bonnes œuvres. Il a crû comme il devoit croire : c'eſt pourquoi il a eſperé, il a prié, il a obtenu les graces, dont il avoit beſoin, il a répondu à ces graces, il a fait tout ce que Dieu lui a ordonné de plus difficile. Il a vécu de la foi, & a marché en la préſence de l'Inviſible, comme s'il l'avoit vû de ſes yeux. Ainſi ſa foi a été jointe aux bonnes œuvres, elle en a été le principe, & plus elle en a produit, plus elle a été parfaite. Il a crû à Dieu, & cela lui a été imputé à juſtice, non-ſeulement parce qu'il a fait une œuvre excellente en honorant Dieu par le ſacrifice de ſon

S. Jean VIII. 39.

Gen. XV. 6.

CHAP. II. MED. IX.

esprit, & rendant hommage à la souveraine vérité, mais encore parce que sa foi a été la racine de toutes les saintes affections, & le principe de toutes les actions, par lesquelles il est devenu juste & parfaitement juste. C'est par la foi qu'il a été plein de courage & de soumission : c'est par la foi qu'il a quitté son pays pour aller dans une terre étrangere, & qu'il a offert à Dieu un fils qui étoit l'héritier des promesses : c'est par une telle foi qu'il a mérité d'être appellé l'ami de Dieu. Notre pere Abraham, disoit Judith, a été tenté, & ayant été éprouvé par beaucoup de tribulations il est devenu l'ami de Dieu. *Pater noster Abraham tentatus est, & per multas tribulationes probatus, Dei amicus effectus est.*

1. Mac. II. 52. Heb. XI. 8. 17. 2. Par. XX. 7. Isa. XLI. 8. Judith. VIII. 22.

Hélas, Seigneur, qu'il y a de différence entre nos œuvres & celles d'Abraham notre pere, entre sa foi & la nôtre ! Et cependant nous ne méritons point d'être appellés ses enfans, & nous ne serons point avec lui héritiers des biens promis à sa race, si nous ne lui ressemblons dans le point essentiel qui est de vous aimer & de vous obéir. Si vous épargnez notre foiblesse, en ne nous commandant point des choses aussi difficiles & aussi extraordinaires, que

celles qu'il a exécutées pour vous plaire, faites, s'il vous plaît que nous remplissions avec fidélité les devoirs du Christianisme & les obligations particulieres à notre état. Si nous ne quittons pas notre pays & nos biens, que nous n'ayons point d'attachement pour les créatures, au préjudice de celui que nous devons avoir pour vous. Si nous ne souffrons point dans notre chair de douloureuses incisions, que votre grace circoncise notre cœur, qu'elle en retranche les mauvaises inclinations, qu'elle nous fasse porter sur nos corps par la pratique de la mortification les marques de la croix de Jesus-Christ. Que les peres vous offrent leurs enfans, en les consacrant à la piété, & à l'état auquel il vous plaît de les appeller, & que les enfans se sacrifient eux-mêmes à votre gloire avec un cœur parfait. Que notre foi soit jointe aux bonnes œuvres, qu'en les multipliant elle se perfectionne chaque jour, & que la récompense de vous avoir obéï avec fidélité soit d'être du nombre de ces amis, que vous rendrez heureux, ô mon Dieu, par la possession de vous-même. Ainsi soit-il.

CHAP. II. MED. IX.

CHAP. II.

X. MEDITATION.

℣. 24. Videtis quoniam ex operibus justificatur homo, & non ex fide tantùm?

Vous voyez donc que l'homme est justifié par les œuvres & non pas seulement par la foi.

MED. X. SAINT Jacques suppose une vérité qui est que l'homme est justifié par la foi, & il en établit une autre, sçavoir que ce n'est pas seulement par la foi qu'il est justifié, mais aussi par les œuvres. Considerons attentivement ces deux grandes vérités, afin de ne nous point méprendre sur une chose aussi importante qu'est celle de tendre à la justice par la voye qui y conduit. Voyons premierement quelles sont les erreurs que nous devons détester sur la justification qui se fait par la foi, & en quel sens la foi justifie.

1°. Les Hérétiques des derniers siécles se sont vantés d'entendre seuls la vraie doctrine de la justification par la foi; mais loin de conduire les hommes à la justice par la voye de la foi, ils se sont précipités en des erreurs opposées à la foi & au salut. Ils ont prétendu que la foi justifiante n'étoit qu'une

ferme persuasion, par laquelle chacun CHAP. devoit croire sans crainte de se tromper, que ses péchés lui étoient remis à cause de la rédemption de Jesus-Christ; que c'étoit par-là que nous pouvions & que nous devions nous approprier le Sauveur & ses mérites, que dès qu'on avoit cette espece de persuasion on étoit justifié, & que cette justification ne consistoit qu'en ce que Dieu ne nous imputoit plus nos péchés.

L'Eglise enseigne au contraire que cette foi prétenduë n'est qu'une illusion pleine de présomption; que le pécheur doit d'abord reconnoître son misérable état, qu'il doit craindre la damnation dont il est digne, qu'il doit espérer le pardon de ses péchés par les mérites de Jesus-Christ, qu'il doit s'humilier pour obtenir cette grace, recourir aux moyens que le Sauveur a établis pour la communiquer, s'y préparer par la foi, par la confiance, par l'amour de Dieu, par la haine du péché, par la cessation de sa vie criminelle & par le commencement d'une vie nouvelle. Elle enseigne de plus que la justification du pécheur ne couvre pas seulement ses péchés par une simple non-imputation, mais qu'elle les efface, sans quoi ils ne seroient pas cou-

verts aux yeux de Dieu, que l'ame qui est justifiée devient sainte & agréable à Dieu par la participation de la sainteté de Dieu même, qu'elle est juste par son union avec Jesus-Christ qui est la source des vertus & des mérites, qu'elle doit de jour en jour devenir plus juste & plus sainte, en aimant & pratiquant par la grace tout ce que nous prescrit la justice souveraine. Elle enseigne enfin que même en cet état le pécheur converti & justifié ne doit pas être sans crainte, parce que hors le cas d'une révélation spéciale, il n'a jamais en cette vie une entiere assurance, ni qu'il soit véritablement juste, ni qu'il doive persévérer jusqu'à la fin.

2°. Que les Hérétiques ne nous accusent pas pour cela de détruire ce que l'Ecriture nous enseigne de la justification par la foi, puisqu'au contraire c'est la doctrine de l'Eglise, qui peut seule nous apprendre en combien de manieres la foi nous justifie.

1°. La foi justifie en ce que c'est une œuvre juste & nécessaire qui glorifie Dieu en abaissant l'homme devant sa souveraine Majesté. L'homme pécheur s'est élevé en voulant être à lui-même sa lumiere & son guide. Il a écouté son propre esprit, & il est tombé par-là dans

l'erreur. Il faut que la foi l'aveugle d'une maniere salutaire pour l'éclairer, qu'il reconnoisse qu'il n'est que ténébres, qu'il ne s'appuye plus sur sa raison foible & corrompuë, qu'il apprenne de Dieu ce qu'il doit croire & espérer, ce qu'il doit aimer & pratiquer. Il faut qu'il sacrifie ses fausses lumieres & ses répugnances, qu'il croye ce qu'il ne peut comprendre, ce qui paroît contraire aux sens & à la raison, ce qui choque ses préjugés & ses passions, & qu'il le croye sans hésiter, & avec plus d'assurance que s'il le voyoit de ses yeux. Voilà par où il peut rentrer dans l'ordre, s'approcher de Dieu, & commencer à l'adorer en esprit & en vérité.

2°. Car la foi justifie non-seulement parce que c'est une œuvre de justice, qui contribue à nous mettre en l'état où nous devons être, mais encore en ce sens qu'elle est le fondement & la racine de toute justification véritable, comme parle le saint Concile de Trente.

Ainsi c'est bien en vain que certains Hérétiques des derniers tems, comme les Mennonites, promettent le salut à ceux qui n'ont point la foi, sous prétexte que Jesus-Christ a dit, *Faites*

CHAP. II. MED. X. *ceci & vous vivrez*, & encore : *Si vous voulez entrer dans la vie, observez les commandemens*, d'où ils concluent qu'il importe peu de croire tel ou tel point de doctrine, puisque le tout consiste à aimer Dieu & le prochain. Aveugles qui ne voyent point qu'on n'aime point Dieu quand on le fait menteur en refusant de croire ce qu'il a révelé, & qu'on n'aime point le prochain quand on fait schisme avec l'Eglise. On entre sans doute dans la vie quand on observe les commandemens ; mais on ne les observe point comme il faut sans la grace, & la grace de les observer n'est point donnée sans la foi. Quand les Juifs demandent à Jesus-Christ ce qu'il faut faire pour avoir le pain qui demeure à jamais, l'œuvre de Dieu, leur répond-il, est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. Aussi l'Evangile déclare-t'il que celui qui ne croit point est déja jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu, par qui seul on est sauvé, & qui ne sauve que par la foi en son nom ; or on n'a point la foi quand on ne croit pas tout ce que l'Eglise de Jesus-Christ propose à tous ses enfans comme article de foi.

S. Luc. X. 28. Saint Matth. XIX. 17. I. De S. Jean. V. 10. Saint Jean. VI 30. & III. 18.

S. Aug. ad Bo- Apprenez, Chrétiens, quel est le prix de la foi & de la grace qui vous

rend fidéles. Un Mahometan, un Juif, un Hérétique peuvent faire des œuvres éclatantes, & en grand nombre. Ils peuvent donner tout leur bien aux pauvres; ils peuvent vivre dans la continence & dans la plus grande austérité: mais ils ne laisseront pas de se damner, & leur cause n'a pas besoin d'examen. *Celui qui ne croit pas est déja jugé.* Un Catholique au contraire peut mener dans le mariage & dans le commerce, une vie commune, & se sauver avec beaucoup de foiblesses, pourvû que vivant de la foi il bâtisse sur le fondement.

CHAP. II. MED. X. nif. L. 3. C. 2. In Ps. 83. 1. Cor. III. 14.

En troisiéme lieu la foi justifie, parce que tout ce qui est nécessaire au salut est en quelque sorte renfermé dans la foi; car elle prie, & en priant elle obtient la grace qui fait observer la loi. Par cette voye l'homme parvient à la justice, & à la perfection même de la justice, il commence, il avance, il persevere, il arrive à la vie éternelle. Ce qu'il ne peut jamais se donner à soi-même, il le reçoit de Dieu, devant qui il reconnoît son impuissance. Il a recours au ministere de l'Eglise, il reçoit ses Sacremens, & la grace lui est communiquée, parce qu'il a obtenu par la priere les dispositions nécessaires.

CHAP. II. . Quatriémement la foi justifie, p
qu'elle est le principe qui donn
MED. X. prix aux bonnes œuvres. » L'œ
» n'est bonne, dit Saint Augustin
In Ps. XXXI. Tom. 4. pag. 172. » quand l'intention est droite, &
» la foi qui dirige l'intention. *B*
opus intentio facit, intentionem fides
git. Ainsi afin que les œuvres co
buent à nous rendre justes, afin q
les servent de disposition à la just
tion, ou qu'elles méritent l'accr
ment de la grace habituelle, il fa
faire en esprit de foi : ce n'est pas
de croire, si on ne vit pas de la
Les œuvres d'un infidéle sont in
au salut : mais dans l'Eglise mêm
Religieux, une Vierge, un Solit
un Ministre de Jesus-Christ pe
se perdre en faisant des œuvres q
monde admire, s'ils n'agissent qu
humeur, par routine, par des vûe
maines, par un amour propre q
recherche soi-même dans les exe
les plus excellens, en un mot s'i
sont point animés d'un esprit de
de religion. D'autres au contra
sanctifieront bien qu'ils ne fassen
d'extraordinaire, parce que ce
font vient de la racine de la foi,
parviendront à une sainteté émi
s'ils ont beaucoup de foi & de cha

Enfin la foi justifie, parce que, comme on l'expliquera dans la Méditation suivante, quand elle est telle qu'elle doit être, elle supplée aux œuvres qu'on n'a point le tems ou le pouvoir de faire. CHAP. II. MED. X.

Oh! que je vous dois d'actions de graces, ô mon Dieu, pour un don si précieux, don sans lequel je ne pourrois que périr, & avec lequel vous me mettez en quelque sorte entre les mains tout ce qui m'est nécessaire pour vous plaire. Tout ce que j'ai de bon n'est en moi que par la foi: tout ce qui me manque encore, je puis l'obtenir par la foi. Ne permettez point, Seigneur, que je sois ingrat, ou que je rende inutile le talent que vous m'avez confié. Que la foi me fasse prier, qu'elle me fasse agir, qu'elle prépare mon ame à tous vos autres dons, & que la récompense d'avoir crû ce qu'on ne voit pas en cette vie, soit de voir en l'autre la vérité dans sa source, & de jouir de la lumiere de gloire que vous nous réservez. Ainsi soit-il.

❦

XI. MEDITATION.

℣. 24. Videtis quoniam ex operibus justificatur homo, & non ex fide tantùm?	Vous voyez que l'homme est ...fié par les œuvre non-seulement ... foi.

MED. XI. CETTE parole de S. Jacque[s] ...roît d'abord être contraire à ...
de S. Paul qui enseigne qu'Abrah[am a]
Rom. été justifié par la foi & non par le[s œu-]
IV. 2. vres. Commençons par nous sou[met-]
3. tre & adorer. Croyons fermement [que]
l'Ecriture ne peut se contredire. ...
rons la vérité éternelle, & la paro[le de]
Dieu qui est toujours véritable. Pr[ions-]
le de nous éclairer, & cherchons [avec]
son secours quel est le sens préc[is de]
S. Paul & de S. Jacques. L'un [nous]
apprendra la gratuité de la grac[e qui]
nous rend justes, l'autre la féco[ndité]
de cette grace, & la sainteté de [la vie]
qu'elle fait mener à ceux qui en su[ivent]
les mouvemens.

1°. Quand S. Paul dit qu'Abr[aham]
n'a point été justifié par les œuvr[es, il]
s'explique lui-même. C'est parc[e que]
Rom. l'homme n'est point justifié par le[s œu-]
III. 28. vres de la loi: c'est-à-dire, que p[ar les]
œuvres que l'on fait sans la gra[ce]

avec les seules forces de la nature aidée CHAP. II.
de la loi, on ne peut ni mériter la
foi, la grace, la justice, la vie MED. XL.
éternelle, ni même se disposer à aucun
de ces biens. » L'Apôtre parle, dit
» S. Augustin, des œuvres qui préce-
» dent la foi, afin que nul ne s'imagine
» qu'il a mérité la foi par les œuvres
» qu'il a faites avant que de croire. »
Nemo meritis priorum operum arbitretur S. Aug.
se pervenisse ad donum justificationis quæ L. 83.
est in fide. » Les Juifs croyoient, ajoute q q. 2.
» ce saint Docteur, qu'en observant la 76.
» loi par leurs propres forces, ils avoient
» mérité de recevoir la foi & la grace
» de l'Evangile. C'est pourquoi ils se
» scandalisoient de ce que cette grace
» étoit communiquée aux Gentils qui
» n'avoient ni connu ni accompli la
» loi. » Et cette erreur se glisse natu-
rellement dans l'esprit de ceux qui ne
connoissent pas combien la grace est
gratuite. On voit des gens qui dans De
une fausse religion semblent pratiquer Præd.
tous les devoirs de la morale, & on SS. C.
dit, un tel mériteroit d'avoir la foi. 7. n.
S'il se convertit on s'imagine que Dieu 12.
a récompensé sa probité naturelle, &
que la grace lui étoit dûë. Voilà ce que
l'Apôtre a rejetté, & ce que l'expé-
rience même refute assez, si nous fai-

CHAP. II. MED. XI. sons attention à la conduite de Dieu, puisqu'il abandonne souvent à leurs ténébres ces hommes qui nous paroissoient mériter qu'il les éclairât, tandis qu'il donne sa grace à des pécheurs très-corrompus.

O vous qui n'avez pas la vraie foi, & qui vous applaudissez à vous-mêmes, comme si vous ne pouviez périr après avoir fait tant de bonnes œuvres, croyez en celui qui justifie l'impie, afin que vos œuvres soient vraiment bonnes : car elles ne méritent point ce nom, si elles ne viennent d'une bonne racine. *Crede in eum qui justificat impium, ut possint & bona opera tua, esse opera bona. Nam nec bona illa appellaverim, quandiu non de radice bona procedunt.* (S. Aug. in Ps. XXXI. p. 174.) Que l'homme s'humilie donc profondément. Tout ce qu'il fera par son propre esprit, sans s'appuyer sur la grace & par les seules forces de la nature ne lui servira de rien pour être vraiment juste devant Dieu. *Non justificatur homo ex operibus legis.* (Rom. III. 28.)

On peut dire encore en un autre sens que l'homme n'est pas justifié par les œuvres. C'est que la justice dépend plus des dispositions intérieures de foi & de charité, que de la nature, de la grandeur, de la difficulté, des suites &

de toutes les circonſtances extérieures des œuvres que nous faiſons, même ſous l'opération de la grace. C'eſt parce que la grace réforme notre cœur, & le rend juſte en y répandant l'amour de la juſtice, que nous faiſons des œuvres vraiment bonnes. *Sequuntur enim juſtificatum, non præcedunt juſtificandum.* Il faut que nous ſoyons juſtes d'une juſtice habituelle pour faire des œuvres qui ſoient proprement méritoires. Il faut que notre cœur ſoit juſte en quelque degré d'une juſtice actuelle, pour faire des actions vraiment bonnes : car l'arbre n'eſt en état de porter de bons fruits qu'à meſure qu'il eſt bon. Ce n'eſt donc pas des œuvres extérieures que vient originairement la juſtice, & c'eſt au contraire de la juſtice intérieure que les œuvres tirent leur bonté & leur valeur. Or c'eſt la foi qui commence à corriger le cœur, dit S. Auguſtin. *Initium corrigendi cor fides eſt.* En ce ſens l'homme eſt juſtifié par la foi & non par les œuvres.

CHAP. II. MED. XI.

S. Aug. de Fide & operib. C. 14.

Or de-là il s'enſuit que nous devons nous humilier, même au milieu des meilleures œuvres que nous faiſons. Car ce qui en fait le prix, c'eſt la diſpoſition intime de notre cœur ; & c'eſt ce qui ne nous eſt jamais parfaitement

CHAP. II. MED. XI. connu en cette vie. Nous pouvon
avoir une humble confiance que c'e
la grace qui nous fait agir, quand no
tre conscience nous rend témoignag
que nous ne cherchons qu'à plaire a
Seigneur & à nous soumettre à sa lo
Mais nous ne devons pas nous en te
1. Saint Jean III. 20. nir pleinement assurés. *Dieu est plu
grand que notre cœur;* il peut y voir c
que nous n'y voyons pas, & nou
condamner pour avoir fait par un secre
amour propre ce que nous nous imagi
nions avoir fait pour sa gloire. Les Hé
rétiques s'y trompent toujours, & le
Catholiques peuvent s'y tromper.

Il s'ensuit encore que nous ne devon
point nous préférer à ceux qui fon
moins d'œuvres que nous, puisqu'il
peuvent les faire avec plus de foi qu
nous, & être plus agréables à Dieu. C
n'est pas l'extérieur des œuvres qui jus
tifie; c'est la foi & la charité.

Enfin il est si vrai que c'est la fo
plus que l'extérieur des œuvres qui jus
tifie, qu'on peut être justifié & sauv
sans avoir les œuvres, pourvû qu'on
ait eû la foi & la charité. Qu'a fait l
bon larron sinon de croire de cœur &
de confesser de bouche? C'est ainsi, di
S. Augustin, qu'un homme vraimen
converti & reconcilié avec son Dieu

se sauvera sans avoir rien fait d'extérieur, CHAP. II.
& sans porter au Tribunal de Jesus-Christ aucune œuvre méritoire, parce MED. XI.
que celles qui ont précédé sa justification, s'il en a faites alors, n'ont mérité ni le salut, ni la grace de la réconciliation, & qu'il n'aura point eû le tems & l'occasion d'en faire après le moment de sa justification. *Quod si cùm crediderit mox de hac vita discesserit, justificatio fidei manet cum illo, nec præcedentibus bonis operibus, quia non merito ad illam sed gratiâ pervenit, nec consequentibus, quia in hac vita esse non sinitur.* L. 83. q q. 2. 76.
Tant il est vrai que Dieu regarde plus le cœur que les mains, & qu'il est content, pourvû que nous soyons soumis par amour à sa sainte loi.

Que nul ne se décourage, s'il ne peut pratiquer les bonnes œuvres qu'il voit pratiquer à d'autres, pourvû que ce soit le loisir, ou les moyens extérieurs qui lui manquent, & non la bonne volonté. On peut être sauvé sans jeûner si on n'en a pas la force, & sans faire des aumônes si on n'a pas de bien. Dieu se contente de la bonne volonté; & c'est encore en ce sens que l'homme est justifié par la foi & non par les œuvres.

2°. Mais gardons-nous bien d'abuser de ces vérités pour mépriser ou né-

CHAP. II. MED. XI. gliger l'exercice des bonnes œu *L'homme*, nous dit S. Jacques, *est* *fié par les œuvres, & non pas seul* *par la foi.* Il ne suffit pas de cro que Dieu a révélé; & c'est en vai l'on compte sur sa foi, ou sur sa tenduë bonne volonté, si dans la tique on n'obéït pas à la loi de L'homme n'est juste qu'à mesure aime la justice, & que par cet a il se plaît à en faire les œuvres. » „ petits-enfans, nous dit S. Jean „ personne ne vous trompe en „ donnant une fausse assurance. I a que celui qui pratique les devo la justice qui soit vraiment juste. *Fi* *nemo vos seducat : qui facit just* *justus est.*

1. de S. Jean. III. 7.

Le pécheur ne peut parvenir justice que par la conversion : la version renferme nécessairement ferme propos d'éviter tout péché tel, & de remplir tous les devoir sentiels au Christianisme ou à état. Ce propos n'est point stéi quand il est sincere, & il se sou quand il est ferme. Ainsi il est fau très-suspect quand il ne fait point tiquer les bonnes œuvres. C'est sur que sont fondées les régles de la d pline, qui veulent qu'on éprouve c

tirement les pécheurs, avant que de CHAP. II.
s croire convertis. C'est qu'il faut
ger de l'arbre par les fruits. Quoi- MED. XI.
'avant la rémission des péchés on ne
sse point d'œuvres qui méritent le
iel, on en peut & on en doit faire
i préparent à la justification; & l'or-
e commun de la grace est de conduire
eu à peu le pécheur à la conversion
ar la pratique des œuvres même ex-
érieures, par les prieres, par les au-
ônes, par la retraite, par la mortifi-
ation, par l'humiliation. Il est essen-
iel d'avoir une volonté sincere, fixe,
énérale, absoluë de pratiquer tous ses
devoirs. Il est rare de parvenir à cette
disposition sans pratiquer des œuvres
extérieures : enfin il est impossible d'a-
voir cette disposition, & de ne pas faire
le bien que la loi de Dieu nous pres-
crit, quand il nous en fournit l'occa-
sion & les moyens.

Supposons qu'un pécheur soit con-
verti, réconcilié avec Dieu, établi
dans la justice comme l'étoit Abraham,
lorsqu'il lui fut ordonné d'offrir son fils
unique, il faut se conserver dans la
justice, s'y affermir, & s'y avancer,
suivant ce qui est dit : *Que celui qui est* Apoc. XXII. 11.
juste soit encore justifié. Qui justus est justi-
ficetur adhuc : Et, ailleurs, » Mes pe-

CHAP. II. MED. XI. 1. de S. Jean. II. 28. „ petits-enfans, demeurez en „ Christ, afin que lorsqu'il pa „ dans sa gloire, nous paroissior „ vant lui avec assurance, & qu „ avénément ne nous charge poi „ confusion. „ *Et vos filioli, man eo.* Or comment peut-on croît justice ou se conserver dans cet sinon en faisant ce qu'il comman en le faisant par son amour?

Cependant la plûpart des Chr ne font rien ou presque rien, soit obtenir la grace de la justificatior pour la conserver. Il semble qu'i fise de porter le nom de Chrétie vivre dans la communion de l'E de croire les articles de la foi, fuir les grands crimes. On ne S. Mat. III, 10. point à cette parole terrible, qu *arbre qui ne porte pas de bons fruit jetté dans le feu.*

Ce n'est pas même assez de faire ques œuvres, si on ne fait toutes que la foi produit quand elle est a par la charité, & c'est ce qui a l coup d'étenduë : car quand on la foi & de la charité, on ne ch pas à renfermer dans des bornes tes l'obéïssance qu'on doit à Dieu croit toujours en faire trop peu : reproche sa lâcheté, parce qu'on

faire beaucoup davantage. On ne CHAP.
e point d'obéïr à Dieu, parce II.
le fait avec un saint plaisir, & MED.
ne peut gouter d'autre joie. On XI.
non-seulement en ce qui est fa-
nais aussi dans ce qu'il y a de plus
e. On souffre tout, & on est
dans ces occasions décisives, où
ır propre se révolte, & où on ne
›béïr au Seigneur, sans lui sacri-
omme Abraham, tout ce qu'on
lus cher, même les inclinations
ıs innocentes & les plus légiti-

eons-nous nous-mêmes sur ces
: *car Dieu rendra à chacun selon* Rom.
vres, & il est important de voir III. 6.
ıôtres sont telles que nous puis-
nériter ses récompenses. Que fai-
nous pour son amour ? Mais sur-
ue faisons-nous qui nous distin-
: ceux qui n'ont point la foi, ou
ont qu'une foi morte & stérile ?
s-nous de la foi ? Sanctifie-t'elle
nversations, nos travaux, notre
erce, & nos actions les plus or-
:s aussi-bien que celles qui ont
port plus particulier à la reli-
O mon Dieu, qui m'avez donné
iere de la foi, faites que je con-
ıns cesse cette lumiere qui vient

CHAP. II. MED. XI. de vous, & qui conduit à vous, qu
ne fasse rien d'indigne d'un vrai fid
& que je n'omette rien de ce que v
demandez de moi. Ainsi soit-il.

XII. MEDITATION.

Ṽ. 25. Similiter & Rahab meretrix, nonne ex operibus justificata est, suscipiens nuntios, & alia via ejiciens?

Rahab aussi, femme débauché fut-elle pas de n justifiée par les vres, en rece chez elle les Espions de Josué & les voyant par un autre chemin?

MED. XII. CONSIDERONS dans Rahab foi qui n'est justifiante que p qu'elle est féconde en bonnes œuv & voyons comment nous devons l' ter.

1°. La foi de Rahab est admira Cette femme étrangere au peupl Dieu, née de la race maudite de C naan, accoutumée aux désordres d vie criminelle, entend parler du I d'Abraham, & elle croit aussitôt en Elle n'avoit vû aucun de ces mira qui frappoient les yeux des Israë charnels sans les convertir; mais apprend ce que Dieu a fait pour ce p ple, soit dans l'Egypte, soit au pas de la mer rouge & dans le désert.

croit tout ce que lui disent les envoyés de Josué qui sont pour elle comme deux Apôtres. Elle croit & elle tremble : mais les Chananéens trembloient aussi, & elle se distingue de ce peuple de pécheurs impénitens par la crainte des maux invisibles & éternels, par la foi en Jesus-Christ, par la confiance en ses mérites, par l'attachement au vrai Dieu & à ses serviteurs, par le courage avec lequel elle s'expose à la mort pour leur sauver la vie. CHAP. II. MED. XII.

Une foi si humble, si ferme, si efficace par la charité, devient pour cette pécheresse le principe de la justice, la source des bonnes œuvres & le gage de la vie éternelle. Sa maison dans laquelle seule on trouvera le salut, lorsque la ville de Jéricho sera renversée, devient l'image de l'Eglise. Le cordon rouge qu'elle pend à sa fenêtre est, selon Saint Barnabé & les saints Peres, le Symbole du sang de Jesus-Christ, dans lequel elle met sa confiance, & par lequel elle sera sauvée. O foi non moins excellente que celle de cette autre Chananéenne que le Sauveur même admire dans l'Evangile !

Qu'il est surprenant qu'une femme débauchée passe ainsi en un moment du péché à la justice & à la pratique

CHAP. II. MED. XII.

des œuvres les plus héroïques ! sc
prit est éclairé, son cœur est cha
sa conduite devient aussi sainte q
étoit condamnable. Elle cesse d
cher, elle aime l'auteur de toute
ce, elle mérite d'être associée au
ple de Dieu, elle sera du nombr
ancêtres du Messie ; & sa charité
parfaite dès ces premiers comm
mens, qu'elle est déja assez forte
ne craindre point la mort, & po
exposer par l'amour qu'elle porte
serviteurs de Dieu qu'elle n'a j
vûs. Il est vrai qu'elle paroît r
pour se mettre à couvert avec ses
du danger qui les menace : n
n'est peut-être pas impossible de
fier de cette faute une femme si j
de foi, & qui met en Dieu tou
confiance ; & quand elle seroit da
premiers commencemens coupabl
mensonge officieux, cela ne sei
qu'à faire voir que Dieu n'exig
pour nous justifier une entiere e:
tion de foiblesses & de fautes, p
que nous ayons d'ailleurs une fo
blable à celle de Rahab. De que
me une telle foi n'est-elle pas ca
de retirer les plus grands pécheu
quel bonheur ne nous conduira
point ?

2. Rahab est le modéle de la Gentilité dont elle étoit la figure, & toute ame pénitente doit l'imiter, puisque quiconque est dans le péché ne peut être justifié que comme elle l'a été. La Gentilité étoit prostituée au culte des idoles, comme Rahab l'étoit à la débauche. Jesus-Christ, figuré par Josué, a envoyé les Apôtres à la Gentilité pour sauver ceux qui les écouteroient. Ils ont été comme des espions, puisqu'ils ont mis les hommes à l'épreuve, & qu'ils ont reconnu quelles étoient les dispositions de leur cœur. Ceux qui les ont reçus avec docilité, & qui à la foi ont joint la crainte, la confiance & la charité, ont été sauvés comme Rahab.

Mais cette figure qui a été si parfaitement accomplie dans les premiers tems de l'Eglise, doit l'être à proportion dans tous les siécles à venir. Car que sont, & que peuvent être la plûpart de ceux qui portent l'auguste nom de Chrétien, & qui le déshonorent par leurs actions, sinon de vrais Chananéens, qui souillent par mille abominations l'Eglise où ils habitent, & qui mériteroient d'être exterminés de cette terre sainte qu'ils prophanent si honteusement. Jesus-Christ

CHAP. II. MED. XII. instruit par ses Ministres ceux qu'il v
mettre à couvert de la colére à venir.

Heureux ceux qui imitent Rahab recevant avec respect les dignes M nistres du vrai Josué, en les écout avec docilité, en apprenant d'eux mysteres du Sauveur, en redoutant vengeances, en recourant avec confi ce à sa miséricorde pour être épargi dans les jours mauvais; & en renonç à toute iniquité pour servir avec foi Dieu d'Abraham. Heureux les Fidé qui, comme Rahab, reçoivent le Pr phéte, parce qu'il est Prophéte, & ne refusent pas même de s'exposer, le faut, à quelque mauvais traitem pour exercer la charité! Rahab ne p voit périr que les envoyés de Josué périssent avec elle, ainsi elle étoit en reté, parce que ses intérêts étoient lié ceux de ces hommes que Dieu pro geoit d'une maniere toute particulie Elle seroit certainement périe, si n'avoit pas eu la sagesse & le courage s'exposer pour les amis de Dieu & a eux. La miséricorde qu'elle exerça délivra de la mort spirituelle du ché, & de la mort éternelle, dont le ché l'avoit renduë digne, & elle éch pa en même tems à la mort tempore

S.Matt. X. 41.

qui alloit emporter ses concitoyens ; CHAP. II.
tant il est vrai qu'il est bon de se fier à
Dieu, & de s'unir aux gens de bien, MED. XII.
dans le tems même que le siécle les persécute.

Voilà les grands exemples que S. Jacques nous présente. Abraham instruit les Juifs, & Rahab les Gentils. Le premier est déja juste avant l'occasion où S. Jacques le considere, & il nous apprend à quoi on reconnoît les vrais justes : la seconde est pécheresse, & on voit en elle comment on peut faire une pénitence salutaire. L'un & l'autre sont justifiés par la foi, sans laquelle ce qu'ils font ne seroit d'aucun prix : mais la foi dans l'un & dans l'autre produit par la charité les œuvres les plus héroïques. Abraham leve le bras pour égorger son cher fils, Rahab s'expose elle-même à la mort. C'est ainsi que le pere des fidéles croît en justice & en mérite, que Rahab devient en même tems fidéle & vraiment juste.

Seigneur, qui avez produit ces merveilles dans Abraham & dans Rahab, opérez sur nos cœurs comme vous avez fait sur les leurs, afin que nous vous servions comme eux, avec un esprit de foi & de charité. Ainsi soit-il.

Chap. II.

XIII. Meditation.

℣. 26. *Sicut enim corpus sine spiritu mortuum est, ita & fides sine operibus mortua est.*	Car comme le corps est mort lorsqu'il est sans ame, ainsi la foi est morte lorsqu'elle est sans œuvres.

Med. XIII. Saint Jacques nous apprend par ces paroles deux vérités.

La premiere est que la foi peut être sans les œuvres & sans la charité

S. Fulg. Epist. 17. C. 26. n. 51. qui les produit. On peut croire que Dieu est terrible & ne le pas craindre, qu'il est aimable & ne le pas aimer, que la chasteté est justement commandée, & se laisser entraîner au penchant de la

Concile de Trente Sess. VI. Can. 28. nature corrompuë. Tout péché mortel ne fait pas perdre la foi comme l'ont prétendu les Hérétiques des derniers siécles : la foi qui demeure dans un pécheur peut être véritable sans être vivante : il est encore Chrétien, & on le compte avec raison entre les fidéles qui croient ce qu'il faut croire, bien qu'il ne soit plus du nombre des justes qui

1. Cor. XIII. 2. aiment tout ce qu'il faut aimer. S. Paul suppose manifestement qu'on peut avoir la foi, & même une foi capable d'obtenir de grands miracles sans avoir la

S. Mat. charité. Le serviteur qui connoît la

volonté de ſon maître, & qui ne la fait pas, a la foi ſans avoir ſa charité. Les Vierges folles avoient une foi pure, ſans quoi elles ne ſeroient pas appellées Vierges, & ne ſe ſeroient pas miſes en peine d'aller au-devant de l'époux. Jeſus-Chriſt ne reprochera point au dernier jour à tous ceux qu'il condamnera, qu'ils ont rejetté ou perdu la foi : pluſieurs l'auront eûe à qui le Seigneur dira : *Retirez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité ; & encore :* Allez maudits au feu éternel : car j'ai eu faim & vous ne m'avez pas donné à manger. Ce qui a fait dire à S. Leon Pape, que comme le Diable ſçait qu'on peut renoncer le Seigneur d'action auſſi-bien que de parole, il vient ſouvent à bout d'ôter la charité à ceux à qui il n'a pû ôter la foi, & que rempliſſant leur cœur des racines de l'avarice, il les a dépouillés du fruit des bonnes œuvres, comme pour ſe conſoler de n'avoir pû ôter de leur bouche la confeſſion de la vérité.

CHAP. II. Matth. XIII. VII. 22. S. Luc XII. 47. S. Matth. XXV. 2. S. Matt. VII. 23. XXV. 42. Serm. 4. de Collectis. n. 1. p. 57.

Ce malheur peut arriver en pluſieurs manieres. 1°. S. Auguſtin a ſuppoſé qu'on pouvoit hors de l'Egliſe avoir la vraie foi auſſi-bien que de vrais Sacremens. Un Schiſmatique peut même ſouffrir le martyre pour ne pas renon-

S. Aug. L. 2. contre Creſcon. c. 29. L. 15.

CHAP. II. cer à Jesus-Christ, mais il n'a point la charité, puisqu'il se separe de l'unité. Sa foi est un don de Dieu, & ce don est quelque chose ; mais pour lui il n'est rien, parce qu'il n'a point la charité. 2°. Dans l'Eglise même on peut avoir un vrai respect pour la Religion, & croire tout ce que Dieu a révelé par soumission à son autorité à laquelle on n'ose refuser de se rendre : on peut craindre ses jugemens par un effet de la foi, & faire même beaucoup de choses par l'impression de cette crainte, & n'avoir point la charité. *Et illi credunt qui sub lege sunt, & timore pœnæ justitiam suam facere conantur, & ideo non faciunt Dei justitiam, quia facit eam caritas quam non habent.* Que personne ne se rassure pleinement sur ce qu'on a encore la foi à laquelle d'autres ont renoncé. C'est un bienfait dont il est juste de rendre graces, mais qu'il faut faire profiter. C'est une ressource qui peut conduire à recouvrer la charité & la justice, mais qu'on ne doit pas laisser inutile, & qui se tourneroit en un sujet de condamnation, si nous n'en avions pas fait usage.

MED. XIII. de Trinit. C. 8. Lib. de patientia. C. 16.

S. Aug. de Spir. & litt. C. 31.

2°. La seconde vérité est que la foi est morte lorsque par notre faute elle est sans les œuvres. La raison en est

que la foi n'est vivante qu'à propor- CHAP.
tion qu'elle est animée par la charité, II.
& que la charité ne manque point de MED.
produire le fruit des bonnes œuvres XIII.
selon que le précepte nous y oblige, & que la Providence en fournit l'occasion & les moyens. La charité est l'ame des vertus & la vie du Chrétien. Nous l'avons reçûë au Baptême avec la foi. Si nous la perdons par le péché, l'ame meurt, & la foi elle-même est morte, semblable à un cadavre qui est encore le corps d'un homme, qui en garde tous les traits, & qu'on peut quelquefois prendre pour un corps vivant & endormi, mais qui n'a plus de principe de vie. C'est le même corps, mais qu'il est différent de ce qu'il étoit, & qu'il est disposé à se corrompre & à se pourrir, si Dieu par un effet merveilleux de sa toute-puissance ne le ressuscite, & ne lui rend ainsi sa premiere activité! telle est, selon S. Jacques, l'image d'une foi séparée des bonnes œuvres, parce qu'elle est sans charité. Foi oisive, foi incapable de justifier tant qu'elle sera en cet état, foi qu'il faut prier Dieu de ressusciter, foi qui se corrompt aisément si on continue de ne point aimer, comme on ne le voit que trop en tant de personnes, qui,

CHAP. II. comme dit S. Paul, ayant rejetté la régle & les pratiques d'une bonne con-
MED. XIII. science, font enfin naufrage dans la foi. Mais quand on ne perdroit pas la
1. Timoth. 1. 19. pureté de la foi, de quoi serviroit pour le salut ce cadavre d'une foi informe; & ne mériteroit-on pas d'éprouver à la fin de la vie ce que J. C. dit dans
S. Luc. XIX. 24. 26. l'Evangile, qu'on ôte le talent à celui qui ne l'a point fait profiter, parce qu'en effet Dieu prive à la mort de la foi, de l'espérance, & de tous les biens spirituels celui qui n'a point alors la charité dominante.

Examinons-nous sans nous flatter, & ne nous trompons point en nous imaginant que nous avions la charité, & par conséquent une foi vive sans avoir les œuvres. S. Jacques nous déclare que la foi qui est sans les œuvres est morte. Croira-t'on que l'ame anime un corps, quand on n'y apperçoit ni mouvement ni respiration? Il en est de même de la charité. Elle opere où elle est, & si elle n'opere pas dans un adulte, il faut conclure qu'elle n'y est point. C'est la charité qui sanctifie l'acte même de la foi, & qui nous le fait produire d'une maniere propre aux enfans de la nouvelle alliance, en nous portant à croire, parce que nous aimons à

ſoumettre notre eſprit à la ſouveraine CHAP.
vérité. Celui qui eſt entierement deſti- II.
tué de cet amour, peut croire, ſoit par MED.
pure déférence à une autorité toute XIII.
humaine, ſoit par la ſeule conviction
des preuves qui lui ſont voir que Dieu
a parlé, & par la crainte de ſe damner
s'il s'opiniâtre à y reſiſter : mais il ne
croit pas encore comme un vrai fidéle
doit croire. C'eſt la charité qui croit 1. Cor.
tout, dit S. Paul. C'eſt cette vertu qui XIII.
déſirant les vrais biens & le bonheur 7.
de plaire à Dieu, fait que la foi ſe ré-
pand en prieres, & qu'elle obtient les
graces qui nous ſont néceſſaires. C'eſt
elle qui anime d'un eſprit de foi les af-
fections du cœur & toutes les actions
de la vie. Or quand la charité eſt do-
minante comme elle doit l'être pour
nous rendre amis de Dieu & dignes du
Ciel, elle ne permet pas qu'on omette
aucun devoir important. Quiconque
manque à en remplir quelqu'un, n'a
donc qu'une foi morte & informe, ou
ſi ſa foi a quelque vie parce qu'elle eſt
accompagnée de quelques commence-
mens du ſaint amour, cela n'empêche
pas qu'on ne puiſſe & qu'on ne doive
dire qu'elle eſt morte, parce qu'elle
n'a pas tout ce qu'il faut pour chaſſer
la mort du péché & pour conduire à

CHAP. II. MED. XIII. la vie éternelle. Quoiqu'une telle soit bonne en elle-même, l'Ecritu qui nous apprend à rapporter tout bonheur éternel, la compte pour rie soit qu'on se borne à une simple persi sion de l'esprit ou à quelques desirs s riles, ou à une obéïssance imparfaite

S. Aug. de pat. C. 26. insuffisante. *Ut nihil prodesse intellig ad regnum Cœlorum obtinendum.*

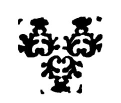
C'est pourquoi elle prononce celui qui dit qu'il connoît Dieu, qui n'observe pas ses commandem

I. de S. Jean. II. 4. est un menteur. Pourquoi? Sinon pa qu'on ne connoît Dieu comme on doit, que quand on l'aime par de toutes choses; or il n'y a que celui observe sa parole qui ait cette cha si nécessaire, & c'est à cette man qu'on peut reconnoître si nous dem

Ibid. v. 50. rons en lui. C'est par la même rai qu'il est dit que celui qui croit en sus-Christ a la vie éternelle, non qu ne foi stérile suffise, mais parce qu n'est pas croire comme il faut, que n'avoir qu'une foi séparée de la c rité.

Soyez béni, ô mon Dieu, pou miséricorde que vous avez exercée vers nous en nous donnant la foi. permettez pas qu'un si grand don meure inutile. Puisque la foi est l

:ine & le fondement de toute justice, CHAP. II.
aites que cette racine porte des fruits
le salut, & que nous bâtissions sur ce MED. XIII.
ondement. Joignez à la foi qui éclaire
notre esprit, la charité qui purifie
& qui vous consacre le cœur. Que
la foi qui nous apprend combien
vous êtes aimable nous excite puissamment à vous aimer. Que la connoissance que nous avons de vos volontés dirige toutes nos démarches. Faites par votre grace que nous soyons fidéles, non-seulement en croyant ce que vous avez révelé, mais encore en pratiquant ce que nous avons promis, & que nous méritions d'éprouver avec quelle fidélité vous exécutez les promesses que vous avez faites à vos serviteurs. Ainsi soit-il.



CHAP. III.

CHAPITRE III.

I. MEDITATION

℣. 1. *Nolite plures magistri fieri, fratres mei, scientes quoniam majus judicium sumitis.*

Mes freres, gardez-vous de l'empressement que plusieurs témoignent pour devenir maîtres, sçachant que cette charge vous expose à un jugement plus sévére.

℣. 2. *In multis enim offendimus omnes. Si quis in verbo non offendit: hic perfectus est vir. Potest etiam freno circumducere totum corpus.*

Car nous faisons tous beaucoup de fautes. Que si quelqu'un n'en fait point en parlant, c'est un homme parfait, & il peut tenir tout le corps en bride.

Eccli. XIV. 1.

MED. I.

SAINT Jacques nous fait sentir combien il est dangereux d'être chargé de l'instruction & de la conduite des ames, & ce qu'on doit conclure de-là dans la pratique.

1°. Qu'il est dangereux de devenir pasteur, maître, directeur des ames! Helas! nous faisons tous beaucoup de fautes : c'est une vérité que l'Ecriture enseigne en divers endroits, que l'Eglise a décidée contre les Pélagiens,

que l'expérience ne confirme que trop, CHAP.
qui fait gémir les plus grands Saints, III.
& qui les tient dans une crainte & dans MED.
une humiliation continuelle. C'est sur- I.
tout en parlant qu'il est impossible de
n'en point faire. Il est très rare & très-difficile de n'en faire que peu, & de peu considérables; & qui se flattera d'être assez parfait pour cela ? Or si nous faisons tous beaucoup de fautes, que ne doivent point craindre ceux qui en se chargeant du ministere Ecclésiastique, se chargent des foiblesses & des fautes de tous les états, qui s'exposent eux-mêmes à en commettre de grandes & en grand nombre, dans un emploi où tout est important ? Emploi où les actions & les omissions peuvent avoir les plus grandes suites, emploi où il suffit souvent de se taire pour être responsable des scandales & des désordres publics, emploi où par une parole dite mal à propos on autorise les plus funestes excès.

Heureux ceux qui peuvent vivre sans superiorité, qui ne sont rien, qui n'ont rien, qui ne sont chargés de rien que de leur propre sanctification, qui y travaillent dans le secret & dans le silence, qui ne sont point dans la nécessité d'examiner la conduite des au-

CHAP. III. MED. I. tres, à qui on ne demande ni décisions, ni conseils, qui se laissent gouverner par les Pasteurs, qui aiment à obéir avec simplicité, qui trouvent leur sûreté dans l'obscurité, & encore plus dans l'humilité dont la pratique leur suffit, & leur est bien plus facile qu'à ceux qui gouvernent.

Car comment se défendre de l'orgueil quand on est élevé au dessus des autres, de la vaine complaisance lorsqu'on est honoré, consulté & applaudi, de la colere quand on trouve une résistance qu'on n'attendoit point ? Comment garder un si juste milieu qu'on ne blesse jamais ni la vérité ni la prudence, qu'on ne flatte point les passions, & qu'on ne choque point des personnes qui en sont pleines ? Comment conserver la paix & le recueillement dans la multitude des occupations extérieures ? Comment éviter les péchés de parole, quand on est obligé par état de parler à tout le monde, & de parler des choses les plus grandes & les plus saintes, dont on ne doit jamais parler qu'avec la plus grande sagesse ?

Moral. Lib. 19. C. 14. n. 22. Il est rare, dit Saint Grégoire, que l'on parle, même pour annoncer les vérités du salut, sans faire quelque faute. *Vix ipsa prædicatio sine aliquo tran-*

ur admisso. Or qu'il est vrai qu'une CHAP. III.
lle charge expose à un jugement plus
vére ! C'est sans doute à ceux qui MED. I.
nt chargés d'un ministere si redouta-
le, plus encore qu'aux Princes & aux
iges séculiers que le S. Esprit adresse
s paroles : „ Prêtez l'oreille, vous Sagesse VI. 3. 9.
„ qui gouvernez les peuples, & qui
„ êtes bien aises de voir que la multi-
„ tude des hommes vous est soumise.
„ Considerez que vous avez reçû cette
„ puissance du Seigneur, & cette Su-
„ périorité du Très-Haut qui interro-
„ gera vos œuvres, & qui sondera le
„ fond de vos pensées : Parce qu'étant
„ les Ministres de son royaume, vous
„ n'avez pas jugé équitablement, que
„ vous n'avez point gardé la loi de la
„ justice, & que vous n'avez point
„ marché selon la volonté de Dieu, il
„ se fera voir à vous d'une maniere ef-
„ froyable, & dans peu de tems ;
„ parce que ceux qui commandent les
„ autres seront jugés avec une extrême
„ rigueur. Car on aura plus de com-
„ passion pour les petits, & on leur
„ pardonnera plus aisément, mais les
„ puissans seront puissamment tour-
„ mentés .... & les puissans sont me-
„ nacés des plus grands supplices. „
Malheur à ces hommes audacieux que

CHAP. III. de telles menaces n'effrayent pas, où qui n'en sont effrayés que d'une maniere superficielle, & qui se chargent

MED. I. par ambition du soin de gouverner les ames, sans penser au compte exact qu'il en faudra rendre au Tribunal de Jesus-Christ!

2°. S'il est dangereux d'être chargé de l'instruction des autres, il est infiniment pernicieux de s'élever par son propre esprit au saint ministere. Quel orgueil n'est-ce pas que de s'en croire capable, quelle témerité que de ne point laisser à Dieu le choix de ses Ministres & d'usurper son autorité! Et de combien d'autres péchés une faute aussi grande que celle-là ne sera-t'elle pas suivie? Il est juste que celui qui s'éleve de soi-même soit abandonné à ses ténébres & à sa corruption.

Faut-il conclure de-là que nul ne doive se laisser charger du ministere d'instruire les autres, ou que tous ceux qui y sont engagés doivent y renoncer? Négligeront-ils leurs fonctions, ou ne s'en acquiteront-ils qu'avec dégout & découragement? A Dieu ne plaise qu'on tire ces conséquences de la doctrine de S. Jacques. Lui-même étoit Pasteur & Apôtre; & tous ceux qui s'acquitteront comme lui des devoirs

ɪ d'un miniſtere ſi ſaint, recevront CHAP.
Prince des Paſteurs une couronne III.
ne ſe flétrira jamais. Ce qu'on doit MED.
:lure des maux où l'orgueil préci- I.
ceux qui ſe chargent ſans crainte
aint miniſtere, c'eſt qu'il faut être
humble, & par cet eſprit d'humi-
obſerver trois ou quatre régles in-
ables.

a premiere eſt de ne point recher-
r à être maître. C'étoit un vice
ımun chez les Payens & chez les
s. Ceux qui croyoient avoir de la
iere, s'imaginoient être en droit
ſtruire les autres, ſans attendre
ıtre vocation. C'eſt ce que Saint
ıl reproche dans l'Epître aux Ro-
ins, ſoit aux Philoſophes, ſoit aux
bbins qui ſe donnoient pour Doc-
rs; & encore aujourd'hui ceux qui
connoiſſent pas les régles de la
ligion & de l'humilité, ne font
int de difficulté de ſe rendre reſpon-
les de mille choſes qu'ils décident
leur fantaiſie. Pour nous trop heu-
ux d'être invités au feſtin de Jeſus- Saint Luc.
hriſt, tenons-nous par inclination à XIV.
derniere place. C'eſt celle qui 10.
us convient, & où il nous eſt utile
e demeurer. Si la Providence de Dieu
ermet que nous y reſtions, loin d'en

CHAP. III. MED. I. murmurer, remercions le Seigneur qui
épargne à notre foiblesse les dangers
qui sont funestes à tant d'autres. Que
s'il nous appelle aux fonctions saintes
consacrons-nous avec joie au service
d'un si bon maître, mais en tremblant
sur les dangers d'un ministere dont les
devoirs sont si sublimes. Que ce soit
l'obéïssance qui nous détermine & la
confiance en Dieu qui nous soutienne.

La seconde régle est de nous souvenir que nous devons toujours être disciples dans l'Ecole de Jesus-Christ. Si nous enseignons les hommes, il faut que le Seigneur nous instruise de ce que nous devons dire, & que ce soit lui qui enseigne par notre bouche. *Vous n'avez qu'un seul maître*, disoit le Sauveur à ses disciples, & S. Augustin croit que c'est par rapport à cela que S. Jacques ne veut pas que les maîtres se multiplient parmi les fidéles. *Les paroles des sages*, dit le S. Esprit, *sont* comme des aiguillons *& comme des cloux enfoncés profondément que le Pasteur unique nous a donnés par le conseil & la sagesse des maîtres*. Heureux les fidéles & les Pasteurs, quand ceux-ci n'enseignent que ce qu'ils ont appris de Jesus-Christ, & que le Seigneur même parle par leur bouche; mais qu'il parle

S. Mat. XXIII. 8.

Eccli. XII. 11.

encore plus aux oreilles du cœur qu'à celles du corps! Alors s'accomplit ce qu'a promis un Prophéte, que nous ſeṙions tous enſeignés de Dieu.

CHAP. III. MED. I.

Iſaie, LIV. 13. Saint Jean. VI. 45.

Une troiſiéme régle que renferme encore la parole de S. Jacques, c'eſt que nul ne doit exercer par ambition & avec ambition l'office de maître; & c'eſt ce que notre Seigneur lui-même conclud de cette vérité que nous n'avons qu'un ſeul maître qui n'eſt autre que lui-même. » N'aimez donc point » à être appellés par les hommes maî- » tres & Docteurs. » S'ils vous donnent ces noms, & que l'ordre public les autoriſe, regardez-les comme une marque de l'humilité & de la reconnoiſſance de ceux que vous inſtruiſez, comme un avertiſſement qui vous fait ſouvenir de ce que vous leur devez, & non comme un titre pour vous elever au deſſus d'eux.

S. Mat. XXIII. 7. 8. 10.

Conſiderons J.C. notre maître & notre Seigneur lavant les pieds de ſes Apôtres. Ils lui donnoient avec raiſon ces titres qui lui appartenoient ſi légitimement mais de ſon côté il les regardoit comme un engagement à les ſervir & à ſe ſacrifier pour leur ſalut. Il les avertit de l'imiter en ce point, il a adreſſé en leur perſonne un avis ſi important à tous ceux

Saint Jean. XIII 13. 14. 15. 16.

CHAP. III. MED. I. qui devoient leur ſucceder, & ré que leur bonheur dépendroi fidelité ſur cet article. *Celui q de ſoi-même cherche ſa propr* nous dit-il encore, *mais ſi q cherche la gloire de celui qui l'a c'eſt celui-là qui eſt véritable, & n'y a point d'injuſtice.* Malhe ſur nous ſi nous cherchons d fonctions les plus ſaintes notre gloire, ſi nous aimons à être comme les maîtres des autres, prenons occaſion de leur beſo les mépriſer & pour dominer foi, ſi nous nous glorifions en mêmes de nos lumieres, de nos de notre autorité, de notre t ou du ſuccès qu'il plaît à D donner, ſi nous voulons qu'on che à nous, comme ſi le ſalut d ples dépendoit de nous & non grace. Que cette ambition a pe maîtres en Iſraël ! C'eſt ce qui la perte des Scribes & des Phai & ce qui a été un piége pour l qui les ont écoutés. C'eſt ce qui duit dès le commencement tant c Apôtres, & enſuite tant d'Hé ques ou de Novateurs. C'eſt porte encore aujourd'hui tant d tres d'erreur à inventer ou à a

Saint Jean. VII. 18.

:s opinions relâchées & des pratiques commodantes. CHAP. III.

Mais quand le desir d'être aimé & cherché des hommes ne nous jetteit pas dans ce désordre, quand nous ınoncerions la vérité toute pure, & ıe notre ministere seroit utile au peue, de quoi nous serviroit-il de gaıer tout le monde, si nous perdions ıs ames en faisant par des motifs ·rrompus les fonctions les plus sanifiantes ? Demeurons donc dans l'huilité, loin de nous plaire dans la stinction que nous procure notre mistere. Souvenons-nous que nous n'en nmes que plus exposés au terrible gement de Dieu, que nous faisons us beaucoup de fautes, que nous vons par conséquent exercer avec nfusion un ministere qui demande l'on soit irrépréhensible, & que nous sçaurions trop gémir & nous humir afin d'obtenir miséricorde pour nous pour les autres. MED. I.

Une quatriéme régle est qu'afin de nplir les devoirs qui viennent d'êmarqués, nous ne sçaurions être p fervens dans la priere & trop déıdans de l'esprit de Jesus-Christ. ıe ceux qui ne sont point encore en;és dans le saint ministere, mais qui

CHAP. III. MED. I.
paroissent y être destinés, prient ardeur, afin que Dieu les condui lon sa vérité, & qu'il ne permette qu'on les égare dans le choix qu'il dra faire d'un genre de vie. Qu'i doublent leurs prieres & les fort par le jeûne & par la pratique d tes les vertus, à mesure qu'ils v approcher le tems de ce choix dépend leur salut. Qu'ils ne rél point, quand il faut choisir, vocation de Dieu bien marquée, qu'ils ne la préviennent point; la discernent par les régles de l'E & non par des opinions nouvelle par la pratique des Ecclésiastiques dains. Qu'ils ne se laissent point ger à des fonctions saintes, s'ils e indignes & incapables; si on les traint & qu'ils ayent les qualité cessaires, qu'ils ne s'y laissent en qu'en redoublant de nouveau prieres, leur frayeur, & leurs b œuvres. Qu'ils veillent ensuite su mêmes pour ne se point relâche peur qu'après avoir commenc l'esprit, ils ne finissent par la cha que les choses les plus saintes tournent en routine, & peut-être las! en sacrileges. Qu'ils implorer cesse le secours de celui qui a

Prêtres, les Vicaires de sa charité, CHAP. II. MED. II.
ı que ce soit lui qui parle & qui
sse en eux, qu'ils gouvernent les
es comme devant en rendre compte
elui qui les a rachetées au prix de
sang, qu'ils ne se réjouissent qu'en
du bien qui se fera par eux ou par
fidéles, qu'ils comptent sur la grace
non sur leurs efforts, & qu'ils le
jurent de les conduire eux-mêmes
ıme ses brebis, de benir les desirs
l leur met dans le cœur, de sup-
er au bien qu'ils ne font pas, & de
ıedier par sa miséricorde au mal
ls ont fait ou qu'ils font encore.
si soit-il.



CHAP. III.

II. MEDITATION.

℣. 2. *In multis enim offendimus omnes. Si quis in verbo non offendit: hic perfectus est vir. Potest etiam fræno circumducere totum corpus.*

Car nous faisons tous beaucoup de fautes: Que si quelqu'un n'en fait point en parlant, c'est un homme parfait, & il peut tenir tout le corps en bride.

℣. 3. *Si autem equis fræna in ora mittimus ad consentiendum nobis, & omne corpus illorum circumferimus.*

Ne voyez-vous pas que nous mettons des mords dans la bouche des chevaux afin qu'ils nous obéïssent, & qu'ainsi nous faisons tourner tout leur corps où nous voulons?

℣. 4. *Ecce & naves, cùm magna sint, & à ventis validis minentur, circumferuntur à modico gubernaculo ubi impetus dirigentis voluerit.*

Ne voyez-vous pas aussi qu'encore que les vaisseaux soient si grands, & qu'ils soient poussés par des vents impétueux, ils sont tournés néanmoins de tous côtés avec un petit gouvernail, selon la volonté du Pilote qui les conduit?

℣. 5. *Ita & lingua modicum quidem membrum est, & magna exaltat.*

Ainsi la langue n'est qu'une petite partie du corps, & cependant combien se peut-elle vanter de faire de grandes choses!

MED. II.

SI S. Jacques regarde comme un homme parfait celui qui ne péche

ı parlant, ce n'eſt pas ſeule- Chap. III.
arce que cela eſt très-difficile, Med. II.
core parce que mettre un frein
ue eſt un des plus grand moyens
ndre innocent & parfait dans
eſte.

a premiere choſe néceſſaire à la
on à laquelle nous ſommes tous
, eſt de réprimer nos paſſions,
ombattre, de leur refuſer tout
lles demandent avec le plus
uoſité ou d'importunité, de
ur notre propre cœur, d'éviter
ons déréglées, & le danger de
mettre, d'implorer pour cela
urs de la grace, d'aller au de-
s diſputes & de ce qui peut ai-
deshonorer le prochain, en un
fuir le péché, ce qui eſt le pre-
voir de la juſtice chrétienne.
n'eſt plus propre à nous en fa-
la pratique, que de ſçavoir,
& conduire notre langue. Ce-
en vient à bout eſt un homme
: pourquoi? parce qu'il peut,
ôtre dont nous méditons les
, tenir tout le corps en bride;
dire, qu'il ſe rend maître de
ions, & qu'il ſçait tellement
e toutes les puiſſances de ſon
tous les membres de ſon corps,

CHAP. III. MED. II. qu'il évite de se perdre. L'homme charnel qui vit toujours en nous est, comme un cheval fougueux dont il faut arrêter les mouvemens, & qui nous jetteroit dans l'abîme, si nous ne sçavions pas le retenir avec le frein de la raison fortifiée de la foi. On met des mords dans la bouche des chevaux afin qu'ils nous obéïssent, & c'est dans notre propre bouche que nous devons avoir le mords de la crainte de Dieu & de la sagesse.

Apprenons de quelle importance est la science de nous taire & de parler à propos. *C'est ce qui sort de la bouche qui souille l'homme*, dit Jesus-Christ même, & il rend la raison de cette maxime en ajoutant que *ce qui sort de la bouche sort du cœur*, & que *c'est par là que l'homme est souillé.* N'est-ce pas en effet de la bouche du corps comme de celle du cœur que sortent les blasphêmes, les parjures, les paroles de jurement, d'emportement, d'injure & de mépris? N'est-ce pas de cette source empoisonnée que partent les paroles sales, les mensonges, les mauvais conseils, les discours séduisans, les flatteries, & les impiétés? N'est-ce pas de-là que sortent les calomnies, les détractions, les rapports qui divisent les familles & qui

(Saint Matt. XV. 11. — Ibid. v. 18.)

causent des inimitiés irréconciliables? CHAP. III.
Et quand une fois la corruption du
dedans & la chaleur de la passion se MED. II.
sont ainsi produites au dehors, à combien de péchés conduisent ces premiers qu'on veut soutenir, ou qu'on prend le parti de nier, en rejettant souvent sur d'autres les fautes dont il faudroit s'humilier & faire pénitence?

Combien plus heureux est celui qui ne péche point en parlant? S'il sent les passions s'exciter & s'allumer dans son cœur, il rentre en lui même, il condamne les sentimens déréglés qui s'y élevent; il conserve par le silence le recueillement & la paix : il s'éleve à Dieu pour réclamer son secours; car il ne s'agit point ici d'un silence hypocrite, ou politique, ou stupide. Saint Jacques nous parle d'un vrai Chrétien qui ne péche point en parlant, parce qu'il consulte la loi de Dieu, & qui tient ainsi en bride tout le corps de ses actions. Il peut sentir la révolte de ses passions dans un corps où reside la concupiscence, & qui est comme un cheval ou un mulet sans raison. Mais son esprit qui participe à la raison souveraine & à la sagesse de Dieu même, est comme le cavalier à qui il appartient de conduire & d'assujettir ce cheval capricieux.

CHAP. III. MED. II.

Un vrai Chrétien qui sçait com
der à sa langue, est en même
comme un Pilote sage & attentif
sçait détourner des écueils & des l
de sable le vaisseau confié à ses
Quelques tempêtes que nous v
s'élever pour nous engloutir, q
que soit la violence des vents,
multitude des naufrages, ne nou
courageons point. Un Pilote n'e
toujours le maître de conduire son
seau, & de le faire arriver à bon
parce que tous les hommes do
mourir, & que plusieurs sont con
nés par la justice divine à périr p
naufrage; mais il n'en est pas de r
de la navigation qui doit nous
duire au port de la patrie céleste.
ne périt que par sa faute; & si
conduisons bien le gouvernail en
glant notre langue, nous avons
sujet d'espérer que nous arriverons
reusement.

2°. Cette espérance est d'a
mieux fondée dans ceux qui sç
conduire sagement leur langue.
c'est un moyen sûr, non-seule
d'éviter une multitude de fautes,
encore de pratiquer tous les acte
vertus chrétiennes, en quoi cons
seconde & la plus excellente part

la perfection. C'eſt pourquoi S. Jacques voulant prouver que celui qui ſçait ſe taire & parler à propos eſt parfait, le compare à un bon Cavalier & à un ſage Pilote. Car le Cavalier ne ſe contente pas d'empêcher le cheval qui le porte de ſe jetter dans un précipice : il fait marcher cet animal vers le terme où il tend, en le tournant à droite & à gauche ſelon qu'il convient à ſon deſſein, & le mords mis dans la bouche du cheval lui ſuffit pour cela. Il en eſt de même du Pilote qui ne ſe contente point d'éviter les écueils & les bancs de ſable, mais qui par le moyen d'un petit gouvernail fait tourner le navire qu'il conduit vers le port où il veut ſe rendre. Voilà donc ce que nous devons nous propoſer en travaillant à régler notre langue, & l'avantage que nous retirerons en effet de notre attention, ſi nous réuſſiſſons dans une œuvre ſi importante. En gardant le ſilence quand il convient de le garder, nous pratiquerons la charité & la douceur, la modeſtie & l'humilité : nous conſerverons le recueillement. Nous ſuivrons les régles de la prudence ; nous honorerons le ſilence que J. C. a gardé lorſqu'on l'a accuſé & en tant d'autres occaſions : notre force ſera

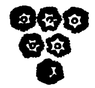
CHAP. III. MED. II. dans le silence & dans l'espérance, comme parle l'Ecriture. Et quand il faudra parler, si nous le faisons à propos, Dieu en sera glorifié, & le prochain édifié, parce que nous parlerons comme si Dieu parloit par notre bouche, & que nos discours seront assaisonnés du sel de la sagesse. Nous consolerons ceux qui ont besoin de l'être: nous donnerons des conseils utiles, nous parlerons pour la vérité & pour la justice, nous appaiserons l'aigreur des querelles, nous dissiperons les préventions, nous remplirons nos devoirs, & nous exciterons nos freres à remplir les leurs.

Isaie XXX. 15. 1. De Saint Pierre, IV. 11. Colosse, IV. 6.

3°. C'est ce qui a donné lieu à quelques Interprétes d'entendre les paroles de S. Jacques dans un sens qui a une application particuliere aux Pasteurs & à tous ceux qui sont chargés de la conduite des autres. Si quelqu'un ne fait point de fautes en parlant, il est parfait, de sorte que non-seulement il se sauvera lui-même, mais qu'il sera encore propre à travailler au salut du prochain. Il peut tenir en bride non-seulement les membres de son propre corps & le corps de ses actions, mais de plus les Eglises ou Sociétés à la tête desquelles il plaira à la Providence de

le mettre. Il s'en sera écouter, & les CHAP. III.
tournera où il voudra, comme un Cavalier tourne son cheval, & un Pilote MED. II.
son vaisseau.

Mais qui donnera à un Pasteur, à tout autre Supérieur, ou à un Chrétien quel qu'il soit, qui donnera à chacun de nous cette sagesse si rare & si nécessaire, de sçavoir parler à propos en toutes les occasions? » Qui mettra Eccli.
» une garde sûre à ma bouche, & un XXII.
» sceau inviolable sur mes levres, afin 33.
» qu'elles ne me fassent pas tomber, & XXIII.
» que ma langue ne me perde pas? » 1.
Seigneur, qui êtes mon pere & le maître de ma vie, ne m'abandonnez pas à la legereté indiscrete de ma langue, & ne permettez pas qu'elle me fasse tomber.



III. MEDITATION.

℣. 5. Ecce quantus ignis quàm magnam silvam incendit?

Ne voyez-vo combien un pet est capable d'al de bois?

℣. 6. Et lingua ignis est, universitas iniquitatis. Lingua constituitur in membris nostris, quæ maculat totum corpus, & inflammat rotam nativitatis nostræ, inflammata à gehenna.

Or la langue feu. C'est un n d'iniquité, & n qu'un de nos me elle infecte to corps. Elle enfl tout le cercle & le cours de notr étant elle-même enflammée du feu de fer.

MED. III. LA langue peut se vanter de de grandes choses pour la gloi Dieu & pour l'édification du proc Mais qu'elle est puissante pour perdre nous-mêmes & pour nos fi *Tenerum membrum lingua; attamen teneri potest: substantiâ quidem infir atque exiguum, sed usu magnum & lidum invenitur. Modicum membru sed nisi caveas, magnum malum* mort & la vie dépendent de la lan dit le S. Esprit, *Mors & vita in lingua.*

Saint Bern. Serm. 17. de divers. n. 5.

Prov. XVIII. 21.

1°. Une étincelle négligée d'ab puis excitée par le souffle de l'air

allumer un grand incendie & consu- CHAP.
mer les plus grands édifices & les fo- III.
rêts mêmes. Voilà, selon S. Jacques, MED.
l'image de la langue : une parole dite III.
mal à propos est un feu capable de détruire les plus grands biens, & de causer les plus grands maux. La langue est un monde d'iniquité, combien de péchés ne fait-elle point par elle-même ? Et quant à ceux qu'elle ne commet pas, elle les conseille, elle les commande, elle les justifie, elle suggere les moyens de les commettre, & ceux de trouver l'impunité. Trois circonstances remarquables font voir combien elle est propre à nous perdre.

1°. Ce n'est qu'un de nos membres, & l'un des plus petits, & néanmoins elle infecte tout le corps. Elle commande à la main de commettre les injustices & les meurtres ; elle sollicite à l'impureté par où on souille son propre corps. On se permet toutes sortes de désordres dans la confiance qu'on sçaura les couvrir par les mensonges & par les parjures.

2°. La langue est un feu qui enflamme tout le cercle & le cours de notre vie. Il y a des passions qui passent avec l'âge, mais le vice de la langue est de tous les âges, & depuis l'enfance où on

CHAP. III. est si sujet au mensonge jusqu
derniere vieillesse où on est plus
MED. III. à la mauvaise humeur & aux
deries importunes, la langue
toutes les passions.

3°. Elle enflamme tout le co
notre vie du feu de l'Enfer dont
même est enflammée. Car la cu
est un feu qui consume les démons
damnés, comme la charité est cel
embrase les Séraphins & tous les
heureux dans le Ciel; & s'il y
autre feu plus matériel dans le
fers, comme il y en a un certain
qui brûlera les corps mêmes, la
de Dieu ne l'allume que pour
celui de la cupidité. Or n'est-ce
feu de la cupidité qui enflamm
langue emportée, impudique, in
esclave des passions quelles q
soient? O feu qui s'éteint rare
avant la mort! Car qui est-ce q
comme il faut pénitence des péc
la langue, de ces péchés dont
être on s'accuse toujours, & do
ne se corrige presque jamais. O fe
brûlera éternellement, si on ne l
Voyez l'Ecclésiastique. éteint dans cette vie par une abon
de larmes!

2°. Que de ravages ce feu ne
pas dans le monde entier? Car la

e n'eſt pas moins propre à perdre nos CHAP. III.
tres qu'à nous perdre nous-mêmes.
'eſt un feu qui d'un édifice paſſe MED III. Ch. xxviij. 1.30.
utre, & qui conſume les Villes, les
ovinces, les Royaumes entiers. C'eſt
monde d'iniquité, où le péché ſe
mmunique de l'un à l'autre, & d'une
ce à la ſuivante. Non-ſeulement la
ngue infecte tout notre corps : elle
uille les corps, les ſociétés, les famil-
s qui ſe dévouent à l'erreur & à l'in-
ſtice. Elle enflamme le cours des
cles comme celui de notre vie. Com-
en de Juifs périſſent en conſéquence
mensonge des gardes du ſépulcre
Jeſus-Chriſt, qui dirent que ſes diſ-
oles avoient enlevé ſon corps ? Com-
en de peuples ſont ſéduits depuis plu-
urs ſiécles par les erreurs de Neſto-
us, de Dioſcore, de Mahomet & des
tres impoſteurs ou héréſiarques ?
'y a-t'il pas parmi les Catholiques
êmes une eſpece de tradition d'er-
ur & de déréglement, qui autoriſe
s ſpectacles, la vie molle, la ven-
ance & les autres déſordres, comme
y en a une qui vient de Dieu, &
ui les condamne tous ? Les enfans ap-
ennent des diſcours de leurs peres &
leurs meres à aimer l'argent & les
mpes du ſiécle, plus encore qu'ils

Chap. III. Med. III. n'apprennent qu'il y a un Dieu Jesus Christ & une Eglise qui a Sacremens. Comme on ne vit pr que de passions, une infinité de gues embrasées du feu de l'En communiquent, répandent, p tuent jusqu'à la fin des siécles ce incendie qui perd tout, ce qui suivi à la fin des siécles d'un délu feu, & dans toute l'éternité d flammes qui ne s'éteindront jamai

O mon Dieu, éteignez dan cœurs toutes les étincelles de c malheureux de la cupidité qui vie l'Enfer, & qui fait de la terre l'i de l'Enfer même. Allumez en no contraire le feu de votre amour nos langues en soient embrasées c le furent celles des Apôtres & de miers disciples au jour de la Pente que ce feu sacré purifie tous les bres de notre corps, tout le cou notre vie, toutes les sociétés qui posent votre Eglise, & la durée d les siécles. Ainsi soit-il.

IV. MEDITATION.

℣. 7. *Omnis enim tura bestiarum, & lucrum, & serpenm & cæterorum domatur, & domita t à natura humana.*

Car la nature de l'homme est capable de dompter, & a dompté en effet toutes sortes d'animaux, les bêtes de la terre, les oiseaux, les reptiles & les poissons de la mer.

℣. 8. *Linguam ans nullus hominum nare potest : inquies malum, plena veto mortifero.*

Mais nul homme ne peut dompter la langue. C'est un mal inquiet & intraitable : elle est pleine d'un venin mortel.

NOus avons vû quels maux la langue est capable de produire : s'agit à présent d'examiner si nous uverons en nous-mêmes ce qu'il it pour nous préserver de ces maux, pour en défendre le prochain. C'est quoi S. Jacques nous instruit, en us avertissant que nous ne pouvons mpter par nos propres forces ni notre igue ni celle des autres. MÉD. IV.

1°. Il sembleroit qu'il ne dépendroit e de nous de dompter notre langue, ir nous sommes libres, & cette lirté est plus étenduë à l'égard de la igue que par rapport à d'autres cho-

CHAP. III. MED. IV. ses. Il peut s'élever malgré nous
pensées dans notre esprit, des af
tions dans notre cœur, & des mou
mens même dans notre corps. M
tant que nous avons l'usage de la r
son, nous ne proferons aucune pa
que nous ne voulions la proférer. O
vû des hommes pleins de courage
des femmes mêmes, malgré la foibl
du sexe, souffrir toutes sortes de to
mens, plutôt que de découvrir ce qu
vouloit sçavoir. Aussi Jesus-Christ c
damne-t'il toute parole injurieuse co
me digne de châtiment, ce qui ne
roit pas si nous n'étions libres en
point. S. Jacques nous déclare que
tre piété prétenduë est vaine & tro
peuse si nous ne mettons un frei
notre langue. Il compare celui qu
assez sage pour en venir à bout, à
Pilote qui conduit un vaisseau, & à
Cavalier qui mene un cheval où il
plaît. Comment donc dit-il que
homme ne peut dompter sa lang
S. Aug. de Nat. & Grat. C. 15. sinon parce que sans la grace nou
ferons toujours un mauvais usage,
abuserons de notre liberté à cet éga
n'ayant ni assez de lumiere pour dis
ner ce qu'il faut dire, ni assez de d
ture, de crainte de Dieu, de force
vigilance, pour nous empêcher de p

er le langage des passions. CHAP. III.
Chose étrange & bien déplorable ! MED. IV.
Nous avons reçû dans la création deux pouvoirs différens, l'un sur les animaux, l'autre sur nous-mêmes & sur nos actions. Le péché qui a diminué le premier de ces pouvoirs n'empêche pas que nous n'en conservions encore assez pour dompter les bêtes les plus féroces, ou qui paroissent les plus indépendantes de notre domaine. On se rend maître des ours, des tigres, des léopards & des élephans. On enferme les lions dans des cages de fer : on sçait se prémunir contre le venin des aspics : on écrase la tête des serpens ; on tire des viperes mêmes des remedes utiles & une nourriture succulente. Les poissons les plus terribles, qui se jouent dans les eaux, & menacent les hommes qui navigent, tombent en la puissance de l'homme. On prend la baleine, & que n'en tire-t'on point pour notre usage ? Les oiseaux qui s'élevent dans les airs où nous ne pouvons les suivre, nous sont soumis en un sens comme le sont les reptiles. Les vautours & les autres oiseaux carnassiers peuvent être domptés ; & c'est lorsqu'ils se jettent avec plus de vivacité sur leur proie qu'on les prend plus aisé-

CHAP. III. MED. IV.
ment. Mais nous qui domptons les animaux, nous ne sçaurions dompter notre propre langue. De quoi sert que la nature l'ait renfermée & environnée des dents & des levres comme d'une double haie, si nous n'avons point assez de forces pour n'ouvrir ces barrieres que selon les régles de la sagesse ? La bouche parle de l'abondance du cœur, & si notre cœur est corrompu, comme il l'est toujours sans la grace, la langue ne manque point de se prêter à sa corruption pour parler le langage de la cupidité. » Comment » pourriez-vous ne dire que de bonnes » choses, étant méchans comme vous » êtes, disoit notre Seigneur aux Juifs ? toujours on pourra appliquer à ceux qui sont abandonnés à eux-mêmes & vuides de charité ce que nous lisons dans S. Jean : » Ils sont du mon- » de : c'est pourquoi ils parlent suivant » les affections & les maximes du mon- » de. »

S. Mat. XII. 34.

1. Epître 4. 5.

Helas ! c'est tout ce que peuvent faire les plus gens de bien en priant & veillant beaucoup sur eux-mêmes, que d'éviter les grandes fautes, de gémir sur les paroles indiscretes qui leur échappent, & de devenir de jour en jour plus circonspects en devenant plus humbles.

nbles. Plusieurs se sont retirés dans CHAP. III.
solitudes pour ne parler qu'à Dieu
à ses Anges, parce qu'ils n'espé- MED. IV.
ent point de parler aux hommes
s pécher en diverses manieres. Que
ons-nous donc si vous nous aban-
nniez, ô mon Dieu, & comment
ons-nous capables de dompter notre
gue, si vous-même me domptez
obstination de notre cœur, & ne con-
fez nos paroles comme nos actions?
2°. Mais si nul ne peut dompter par
-même sa propre langue, combien
ins pourrons-nous assujettir à la ré-
celle des autres? La langue d'une
sonne passionnée est un mal inquiet,
selon la force du terme grec dont
Jacques se sert, un mal qu'on ne
ut arrêter. On peut enchaîner une
te feroce, mais non empêcher les
mmes de se plaindre injustement,
murmurer, de calomnier, de com-
niquer leurs préventions & leurs
positions. Les exhortations sont im-
issantes, les corrections inutiles, les
âtimens & les supplices même insuf-
ans. Les loix humaines tolerent en ce
nre mille maux auxquels elles ne
uvent remedier, & on tient en se-
et les discours qu'on ne pourroit im-
nément tenir en public. Cependant

commencement du monde. Le I
ſéduit Eve par des paroles de m
ge, & Eve n'eſt pas plutôt t
dans le péché, que ſa langue p
poiſon dans le cœur d'Adam. C
étoit encore innocent, & c'étoi
à conduire la femme que Dieu lui
donnée : mais il ſe laiſſa attirer a
qu'il auroit dû condamner, & ſe
ſuada volontiers que ſa faute ſerc
cuſable. Or ſi l'homme dans le P
a été ainſi renverſé, que ne fe
ſur chaque particulier déja corr
par lui-même une multitude de P
ricateurs qui l'environnent, & do
diſcours contagieux ſont ſi prop
corrompre les bonnes mœurs ?

Que devons-nous donc conclu
cette vérité, que nul homme n'e
pable par lui-même de dompter ſa

Apôtre qui nous apprend cette vérité, ne nous l'inculque que parce qu'il veut contribuer, autant qu'il est en lui, à arrêter le cours de ces maux dont il parle. Nous ne devons donc pas demeurer oisifs en attendant que Dieu arrête les maux de la langue, mais observer trois régles inviolables.

La premiere est de faire à l'imitation de S. Jacques & de tous les Saints tout ce qui est en notre pouvoir. Veillons sur nous & sur les autres: prenons de bonnes résolutions & les mesures les plus justes, premierement pour nous corriger, & ensuite pour corriger les autres, ou pour empêcher que leurs paroles déréglées ne nuisent à ceux qui les entendent. Opposons de sages discours aux entretiens pernicieux, & de bons livres à ceux qui corrompent la foi & les mœurs. Prenons toutes les mesures possibles, sans quoi nous serions comme des hommes qui tentent Dieu.

Mais en prenant ces mesures, notre second devoir est de reconnoître avec humilité que si nous faisons en cela quelque chose de bien, c'est Dieu qui le fait en nous & par nous, sans quoi nous serions comme une infinité d'autres, qui loin de travailler à empêcher les maux de la langue, s'y livrent sans

CHAP. III. resistance, & y trouvent leur satisfaction.

MED. IV. La troisiéme régle est qu'en prenant & après avoir pris toutes les mesures que la sagesse & la piété peuvent suggerer, nous ne comptions pour le succès que sur la bénédiction qu'il plaira à Dieu d'y donner.

Prov. XVI. 1. „ L'homme doit préparer son ame, „ dit le S. Esprit, afin que son cœur étant purifié il n'en sorte rien que de saint; mais avec tous ses soins il doit se souvenir que „ c'est à Dieu de gouverner „ la langue. „ *Hominis est animam præparare, & Dei gubernare linguam.*

Prions-le donc avec ardeur de veiller lui-même à la garde de notre langue, & de mettre dans notre bouche les paroles propres à le benir ou à édifier nos freres. Dépendons en parlant du mouvement de son esprit. Prions-le
Ps. XI. 5. pour ceux qui disent, nos levres sont à nous, qui est notre maître pour nous empêcher de dire ce qu'il nous plaira. Conjurons-le de faire voir qu'il est leur maître, lors même qu'ils ne veulent pas le reconnoître, & qu'il peut les empêcher de faire par leurs paroles tout le mal qu'ils se proposent de faire, Obtenons, s'il se peut, qu'il leur fasse comme à nous la grace de réparer par

un humble silence & par des discours plus chrétiens le scandale des paroles déréglées. Ainsi soit-il. CHAP. III.

V. MEDITATION.

℣. 9. *In ipsa benedicimus Deum & Patrem : & in ipsa maledicimus homines, qui ad similitudinem Dei facti sunt.*

Par la langue nous bénissons Dieu notre Pere, & par elle nous maudissons les hommes qui sont créés à l'image de Dieu.

℣. 10. *Ex ipso ore procedit benedictio & maledictio. Non oportet, fratres mei, hæc ita fieri.*

La bénédiction & la malédiction partent de la même bouche. Ce n'est pas ainsi, mes freres, qu'il faut agir.

℣. 11. *Numquid fons de eodem foramine emanat dulcem, & amaram aquam?*

Une fontaine jette-t'elle par une même ouverture de l'eau douce & de l'eau amere?

℣. 12. *Numquid potest, fratres mei, ficus uvas facere, aut vitis ficus? Sic neque salsa dulcem potest facere aquam.*

Mes freres, un figuier peut-il porter des raisins, ou une vigne des figues? Ainsi nulle source ne peut donner *en même tems* de l'eau salée & de l'eau douce.

SAINT Jacques combat ici à peu près le même désordre, qu'il a condamné au Chapitre premier en disant que celui qui croit être religieux sans MED. V.

CHAP. III. MED. V.
mettre un frein à sa langue n'a qu
fausse-piété. On croit honorer
comme il faut parce qu'on le bén
parole, & on se permet sans scru
de parler mal du prochain, ou de
contre lui des imprécations. Qu'
que cela au jugement de S. Jacq
Un bien insuffisant d'une part
l'autre un mélange monstrueux.

1°. Nous bénissons Dieu notre
il n'y a rien de plus juste ni de
nécessaire. Il est notre Dieu, & se
fections demandent l'hommag
l'homme tout entier. La langue d
bénir comme le cœur, puisqu'il
Créateur & le Seigneur du corps
me de l'ame. Il est notre Pere,
bienfaits exigent notre reconnoiss
& nos actions de graces. Mais
même langue qui bénit Dieu, m
le prochain, trouverons-nous not
lut dans l'honneur que nous cr
rendre au Seigneur? Nullement
premierement honorons-nous
ritablement Dieu en le bénissa
paroles, si notre cœur ne le béni
s'il n'est pas épris de sa grandeur
mis à ses loix, sanctifié par son am
Or on n'aime point Dieu si on n
le prochain. Les hommes sont c
son image & à sa ressemblance. Il

hef d'œuvre de ses mains : il s'est CHAP. III.
réprésenter en eux ses perfections :
nt ou ils peuvent devenir ses en- MED. V.
: ils sont capables de le glorifier
le tems & dans l'éternité : il
ordonne de les aimer, de leur
er ce bonheur, de le leur pro-
r si nous le pouvons : Et com-
: si nous aimons Dieu, ne de-
ons-nous point qu'il soit glorifié
outes les créatures qui sont capa-
de le faire ? Il ne faut donc pas
e que Dieu agrée nos louanges &
ctions de graces, si nous maudis-
ceux qu'il a créés pour sa gloire.
suffit pas de lui dire, Seigneur,
ieur : il l'est indépendamment de
omplimens. Il faut faire voir que
le reconnoissons pour notre Dieu
ur notre Pere en lui obéïssant, &
ous rendant les imitateurs de sa
té.

plus quand nous aurions quelque
iencement de respect & d'amour
Dieu, ces sentimens ne nous sau-
t pas s'ils ne dominent dans no-
eur : or s'ils y dominent, ils nous
ent à aimer nos freres comme
mêmes, à les aimer tous sans ex-
n, à les aimer toujours, non de
s seulement, mais en effet & en

CHAP. III. MED. V.

vérité. Que sera-ce donc si nous ne les aimons pas même de paroles, & que nous les outragions ? Loin de mériter quelque récompense ou de trouver grace auprès de Dieu, à cause de ces foibles commencemens de piété, nous serions ce qu'à Dieu ne plaise, condamnés à son Tribunal à cause de ce mélange monstrueux qui se rencontreroit dans notre cœur & dans nos paroles.

2°. Quel mélange en effet, lorsque de la même bouche d'un Chrétien sortent la bénédiction & la malédiction ! Voit-on quelque chose de semblable dans l'ordre de la nature ? Une fontaine qui donne des eaux douces en donne-t'elle d'ameres ? Et la mer qui tire son nom de l'amertume de ses eaux en donne-t'elle de douces ? Que l'amertume des paroles se trouve donc dans des personnes qui appartiennent à un monde profane figuré par la mer, cela n'est pas étonnant. La cupidité régne dans leur cœur, & il est naturel qu'elle gâte leurs discours. Mais pour nous qui avons renoncé au monde & au péché, qui devons vivre de la charité & pour la justice, souvenons-nous de ce qu'a dit Jesus-Christ que quiconque croiroit en lui porteroit dans un cœur san-

édifié par la charité une source d'eaux pures qui réjailliroient jusqu'à la vie éternelle. Ces eaux divines doivent porter par tout la vie & la grace. Elles doivent rendre fertiles les deserts & les sables les plus arides. Un Prophéte a promis qu'elles guériroient les eaux mêmes de la mer, & rendroient la vie aux poissons que des eaux infectées auroient fait mourir. Voilà le caractere d'un vrai Chrétien. Sa langue édifie les justes & convértit les pécheurs. Elle répand la connoissance & le goût de la vérité. Elle rend la Religion aimable par les témoignages de charité & par une douceur inaltérable. Tout doit être saint dans nos discours comme dans nos affections, & faire honneur au Christianisme dont nous faisons profession. C'est pour cela que dans la préparation au sacrifice, & lorsqu'on commence à lire l'Evangile, nous faisons le signe de la croix sur notre bouche comme sur notre front & sur notre cœur. Quel scandale si d'une bouche ainsi sanctifiée, de cette bouche qui rend gloire à Dieu dans les assemblées Ecclesiastiques, nous proférons des paroles d'impatience, de murmure, de médisance, & peut-être de calomnie contre ceux qui obéissent à l'Evangile, d'imprécation contre ceux que

CHAP. III. MED. V.

Saint Jean VII. 38.

Ezech. xviij. 8. 9.

CHAP. III. nous devons aimer comme no mes?

MED. V. Ne pensons pas pouvoir noi ser, & travaillons plutôt à noi ger. Quand S. Jacques deman figuier peut porter des raisins, le grec des olives, il fait allui lon le vénérable Bede, à ce dont Adam & Eve prirent des pour se couvrir, ce qui figure nes excuses des pécheurs. Ce fi produit que des olives, c'est que ce n'est pas en cherchant à ser qu'on obtient la paix & la corde. Il vaut mieux être inc J. C. comme la branche de l'est à un sep plein de vie, & cevoir un suc salutaire pour des raisins pleins de force. Q en soit de l'explication de ce terprete, la nature même nou de l'uniformité qui doit regn notre conduite & dans nos On sçait en voyant une arb fruit il produira : il faut de puisque nous sommes Chrétien n'attende de nous que des pa bénédiction, & que nous ne tr point cette attente. Car enfin velle naissance en Jesus-Chr nous rendre des hommes tout

de ceux qui ne sont pas Chrétiens, & puisque nous avons été rendus participans de la nature de Dieu même, nous sommes obligés de ne rien produire qui ne se sente de la dignité & de la sainteté d'une nature si sublime.

Mais helas ! que nous sommes éloignés de cette perfection, & qui de nous pourra se justifier entierement lorsqu'un Apôtre si saint se joint aux pécheurs, pour dire, *Par la langue nous bénissons Dieu & nous maudissons les hommes*, soit qu'il veuille dire, nous autres Juifs, ou nous qui sommes Chrétiens, ou même nous qui entre les Chrétiens avons la dignité de Maîtres & de Pasteurs. En effet qui ne fait point de fautes en ce genre, & qui ne doit pas profondément s'humilier devant Dieu ? Car si nous devons rendre compte des paroles inutiles, quelles peines ne meriteront point des paroles indiscretes, ameres, pernicieuses, que nous n'aurons point expiées ? *Ce n'est point ainsi qu'il faut agir* ; & ce seroit peu pour nous que d'éviter les paroles criminelles, si nous n'avions soin de fuir, autant que nous le pouvons les moindres fautes, de les réparer, de les expier & de conserver dans notre cœur la douceur de la charité, afin qu'elle se

CHAP. III. répande dans toutes nos paroles, soit-il.

VI. MEDITATION

℣. 13. *Quis sapiens, & disciplinatus inter vos? Ostendat ex bona conversatione operationem suam in mansuetudine sapientiæ.*

Si quelqu'un e & sçavant entre qu'il fasse voir q sont ses œuvr une conduite i chable, & q une sagesse plei douceur.

℣. 14. *Quòd si zelum amarum habetis, & contentiones sint in cordibus vestris: nolite gloriari, & mendaces esse adversus veritatem.*

Que si vous a zèle amer & un porté à la conte ne vous glorifie faussement & n' tez point contre rité.

℣. 15. *Non est enim ista sapientia desursum descendens; sed terrena, animalis, diabolica.*

Ce n'est poin sagesse qui vien haut, mais c'e sagesse terrestre male & diabol

MED. VI. SAINT Jacques continue d prendre ceux qui pleins d'e pour eux-mêmes s'empressoient c

tres, mais nous pouvons tous y trouver notre instruction. CHAP. III. MED. VI.

1°. Quelqu'un parmi vous est-il sage & sçavant, à la bonne heure. Il en faut remercier Dieu de qui seul vient tout don parfait. C'est lui qui donne la sagesse lorsqu'il découvre aux hommes ses mysteres les plus sublimes, la grandeur des biens éternels, le sens profond des Ecritures, les raisons de sa conduite dans l'œconomie de la Religion, & dans la maniere dont il gouverne le monde. C'étoit le langage de cette sagesse que S. Paul parloit parmi les parfaits, lorsqu'il leur expliquoit le secret des mysteres cachés en Dieu, inconnus à tous les sages du monde, élevés au dessus de la portée de la plûpart des fidéles mêmes, ces mysteres que l'œil n'a point vûs, que l'oreille n'a point entendus, que l'intelligence humaine ne comprend point, qui paroîtroient une folie à l'homme animal, qui ne peuvent être manifestés que par l'esprit qui sonde les secrets de Dieu les plus impénétrables, & qui ne sont découverts qu'aux hommes spirituels. 1. Cor. II. 6. & 16.

La science est un don inférieur, mais plus nécessaire, qui nous apprend ce que nous devons faire, comment il faut régler nos actions, nos paroles &

de Trinit. L. XII. C. 14. n. 22. & Lib. xiij. C. 1.

plationem sapientiam, ad actionem tiam pertinere.

Ces dons sont plus nécessaire
Pasteurs qu'au commun des fidél
ceux que S. Jacques avoit en
glorifioient d'y exceller. C'est pou
il leur marque le premier usage
devoient faire de ces dons qu'il
tendoient avoir. Quelqu'un a-t-il
de la science, qu'il s'en serve d'
pour régler sa propre conduite, c
rende irrépréhensible avant que
charger des autres, & encore plus
qu'il s'en est chargé, afin de les in
par son exemple plus que par ses
les. Que ses œuvres soient la pre
l'effet de ses lumieres. S'il sçait
ner ce qui est licite ou défend
même ce qui est plus sage, plus
plus excellent, qu'il fasse voir co

Il en eſt de même de la ſageſſe. S'il a reçû de Dieu un don ſi rare & ſi précieux, qu'il le faſſe voir par la douceur. Car plus on eſt ſpirituel, plus on doit être humble & patient. C'eſt même l'effet naturel de ces hautes connoiſſances qui nous élevent pour ainſi dire juſqu'au trône de Dieu pour y contempler les vérités les plus ſublimes. Mieux on connoît la grandeur du Seigneur, plus on eſt pénétré de ſon propre néant, par la diſtance infinie qu'on apperçoît entre un Dieu ſi ſaint & les créatures quelles qu'elles ſoient. Une ſi parfaite ſainteté fait mieux ſentir la difformité des moindres fautes, & on ne peut que s'humilier profondément à la vûe d'une Majeſté ſi terrible. Que ſi on découvre auſſi en Dieu un fonds inépuiſable de bonté, on doit apprendre d'un Dieu qui étant infiniment grand ne dédaigne point ce qu'il y a de plus petit, à être plein de bonté & de douceur envers des hommes qui par la nature ſont ce que nous ſommes, & qui par la Religion ſont nos freres d'une maniere bien plus excellente.

CHAP. III. MED. VI.

C'eſt ainſi que les ſaints Prophétes, les Apôtres & les Peres de l'Egliſe qui ont été vraiment ſages & ſçavans, ont donné des preuves de ce qu'ils

étoient, & qu'ils ont mérité la confiance des Peuples. Pouvez-vous, ô Ministres de l'Eglise, vous proposer un plus beau modele ? Et vous, qui que vous soyez, qui prétendez avoir plus de lumiere que les autres en ce qui regarde la religion ou la morale, apprenez ce que ces lumieres doivent produire. Si vous avez quelque science ou quelque sagesse, que votre vie en soit plus pure, & votre douceur plus inaltérable.

2°. Que si vous portez dans le cœur un zèle amer & l'amour des disputes, ne vous glorifiez point d'être vraiment sages. La vérité vous condamneroit dans ce jugement que vous porteriez de vous-même. Non, ce n'est point là la vraie sagesse. Toute sagesse véritable vient de Dieu, & il n'en donne point qui porte ces funestes caracteres. Ce n'est pas que les lumieres que vous avez ne viennent de lui, & qu'il ne soit l'auteur de tout ce qu'il y a de bon dans le zèle, comme de tout ce qu'il y a de vrai dans les connoissances. Mais cette amertume qui fait que votre zèle dégénere, comme celui des Juifs incrédules, en haine & en fureur contre ceux qui sont plus justes que vous, cet esprit de contention qui fait que vous

voulez que votre ſentiment prévale, non parce qu'il eſt véritable, mais parce que c'eſt le vôtre, cette aigreur qui fait que vous jugez, que vous condamnez, que vous calomniez le prochain, cette opiniâtreté avec laquelle vous réſiſtez à la vérité, lorſqu'elle condamne vos préjugés, cet orgueil plein de fierté avec lequel vous ſoutenez quelquefois la vérité, mais qui la deshonore, voilà ce qui ne vient point de Dieu, & ce qui fait que votre ſageſſe eſt *terreſtre, animale, diabolique.* CHAP. III. MED. VI.

Peſons bien ces termes par où S. Jacques caractériſe les faux ſages. Leur ſageſſe eſt terreſtre, dit S. Thomas, lorſqu'ils mettent leur derniere fin dans la poſſeſſion des biens extérieurs: elle eſt animale, lorſqu'ils recherchent les plaiſirs ſenſuels : elle eſt diabolique, lorſqu'ils deſirent avec orgueil de s'élever au deſſus des autres & de ſe plaire dans une vaine excellence, à l'imitation du Diable qui eſt le roi de tous les orgueilleux. *Si præſtituat ſibi finem in bonis exterioribus terrenis, vocatur ſapientia terrena; ſi autem in bonis corporalibus, vocatur ſapientia animalis : ſi autem in aliqua excellentia, vocatur ſapientia diabolica, propter imitationem ſuperbiæ Diaboli, de quo dicitur Job. 41,* 2. 2. qu. 45. art. 1. ad. 1.

CHAP. III. MED. VI.

Ipse rex super universos filios superbiæ.

Tels ont été les Phariſiens qui étoient avares, qui ſe faiſoient de la piété un métier lucratif, qui ſous prétexte de longues prieres dévoroient les maiſons des veuves, qui avec un extérieur de ſévérité ne laiſſoient pas de mener une vie molle & ſenſuelle, ne touchant pas du bout du doigt aux fardeaux inſupportables dont ils chargeoient les hommes, mais qui étoient ſur-tout poſſedés de l'eſprit d'orgueil, pleins de mépris pour les autres, & de haine pour les vrais juſtes, contens d'eux-mêmes & de leur prétenduë juſtice, aimant à être appellés maîtres & à être eſtimés, ne faiſant leurs bonnes œuvres que dans cette vûe. Tels étoient les maîtres d'erreur qui ſe gliſſoient dans l'Egliſe, dont S. Paul, S. Jean, S. Pierre & S. Jude nous font de ſi horribles portraits, & qui réuniſſoient avec l'avarice & la volupté un orgueil diabolique. Tels ſont dans tous les tems ceux qui ſe donnent pour ſages, & qui ſont pleins de jalouſie & d'un zèle amer. Car d'où vient l'amertume de leur zèle, ſinon de ce qu'on trouble la paix dans laquelle ils voudroient jouir à l'aiſe de l'objet de leurs paſſions ? La charité n'inſpire ni cette amertume ni

la jalousie. Elle n'aime point les disputes, elle avertit, elle reprend, elle refute avec force quand il le faut, mais toujours avec douceur, parce que si elle hait l'erreur & la corruption, elle aime les hommes, & tâche de les gagner pour les sauver. CHAP. III.

O mon Dieu, donnez à votre Eglise ces vrais sages dont la multitude est la santé & le bonheur du monde : Que nos maîtres soient désintéressés & mortifiés, qu'ils soient humbles & charitables, & qu'ils nous inspirent les mêmes dispositions. Donnez-nous par vous-même, Seigneur, le mépris des biens de la terre, l'esprit de pénitence & de mortification, & cette vraie sagesse qui est la source de la paix parce qu'elle est inséparable de la charité & de l'humilité. Ainsi soit-il. Sagesse VI. 26.

VII. MEDITATION.

℣. 16. *Ubi enim zelus & contentio : ibi inconstantia & omne opus pravum.*	Car où il y a de la jalousie & un esprit de contention, il y a aussi du trouble & toute sorte de mal.

CONSIDERONS les effets de la jalousie pour comprendre quels maux elle est capable de produire, & MED. VII.

CHAP. III. pour éviter de nous en rendre co bles.

MED. VII. 1°. La fausse sagesse se pare sou d'une apparence de zèle, qui qu'une jalousie également conda ble dans son principe & pernic dans ses effets. C'est ce que S. Jac a appellé un zèle amer, & ce qu' présente ici comme une source de tentions, de troubles & de t sortes de désordres. Ceux qu ment bien Dieu s'arment de zèle sa gloire parce qu'ils ne peuvent souffrir qui diminue l'honneur, la fiance ou l'obéïssance qu'on lui Ceux qui n'aiment & qui n'esti qu'eux-mêmes, qui veulent don sur les esprits, sur les cœurs & conduite de leurs freres, ou qui sentant pas assez de talens pour d ner ainsi, s'attachent aveuglem quelque personne ou à quelque dont ils font leur divinité, ont leur zèle qui dégénere en jalousie. étoient ces Corinthiens qui se pa noient pour quelqu'un de leurs tres, jusqu'à mépriser tous les au & qui excitoient par cette raiso Schismes impies dans l'Eglise, co parle S. Augustin.

On ne se fait point de scrupule

rétendu zèle, on s'en fait un mérite, CHAP. III.
n s'échauffe, on s'agite, on intrigue,
n parle, on écrit pour faire prévaloir MED. VII.
on la vérité & la charité, mais son
utorité, ses sentimens, son parti, sa
éputation ou celle des personnes pour
ui on s'intéresse d'une maniere toute
umaine & toute charnelle. Et qu'arrive-t'il de-là, sinon qu'au lieu de
hercher paisiblement la vérité, on
xcite des disputes scandaleuses, &
n'ayant l'ame remplie de trouble, on
jette dans les esprits qui ne sçavent
us ce qu'ils doivent croire, dans les
eurs d'où on bannit la charité, dans
s familles, dans les Corps, dans le
lergé & dans le Peuple.

Quels maux ne suivent point d'une
ousie qui se montre d'autant plus
rieuse qu'elle croit servir la Religion?
e-là les soupçons & les jugemens téméraires, les médisances & les calom-
s, les persécutions les plus injustes
les haines les plus opiniâtres. Saint
ul nous apprend que des Chrétiens,
s Ministres de Jesus-Christ, des
édicateurs de l'Evangile animés de
t esprit de jalousie traversoient dans
me le succès de ses travaux, &
'ils se faisoient un plaisir d'aggra-
r le joug de ses chaînes. S. Clement

CHAP. III. MED. VII.

Pape dans cette belle lettre qu'il a écrite aux Corinthiens contre cet esprit de jalousie, assure que c'est ce qui a causé la mort à S. Pierre & à S. Paul. De-là sont nées les hérésies : de - là les Schismes qui ont séparé tant de peuples de l'unité de l'Eglise : de - là les divisions dans l'Eglise même, la mésintelligence entre les Pasteurs, l'incertitude dans le peuple, le mépris de la Religion dans plusieurs, à qui les passions des hommes font méconnoître la sainteté de l'œuvre de Dieu.

2°. Jamais ces maux ne furent plus communs que dans cette lie des siécles où la charité est extremément refroidie, & l'iniquité répanduë avec une effroyable abondance. Ce qui rend le danger plus grand, est que ces maux se déguisent sous l'apparence de Religion & damnent quelquefois ceux qui croyent avoir le plus de pieté. Gémissons sur ces désordres qui perdent tant d'ames. Ne jettons point de regards de malignité sur ceux dont nous ne devons point examiner les motifs & la conduite; mais examinons-nous nous-mêmes avec sévérité, pour voir si nous n'avons rien de cette jalousie qui est si funeste, & pour ne point nous rendre complices des péchés que peut causer celle des autres.

Quelquefois la jalousie est grossiere & se découvre sans peine, comme lorsqu'on envie les avantages de ceux en qui on ne trouve rien à redire, sinon de ce qu'ils sont plus heureux, plus estimés ou plus élevés qu'on ne voudroit. Quand on sent ces mouvemens s'élever dans son cœur, on ne sçauroit trop en gémir, se condamner & se rabaisser en soi-même, parler avantageusement de ceux qu'on seroit tenté de regarder avec un œil de jalousie, remercier Dieu des graces qu'il leur a faites, & le supplier de les en combler de plus en plus. CHAP. III. MED. VII.

Que s'il nous semble qu'ils ne méritent pas l'honneur & les avantages dont ils jouissent, si nous donnons à notre peine un motif plus honorable & plus religieux en nous persuadant que leur vie n'est pas pure, que leur doctrine n'est pas saine, que leurs maximes sont dangereuses, & qu'il est utile de détromper là dessus le public, prenons garde à ce qui touche réellement notre cœur, & aux principes de notre conduite. Quand est-ce que notre zèle s'échauffe? Est-ce quand Dieu est offensé, le prochain scandalisé, & la regle des mœurs en danger, ou bien lorsqu'on nous contredit, & que nous

réforme des mœurs & la sainte s
de la pénitence ? L'orgueil des p(
nous déplait-il autant, quand i
quent à ce qu'ils doivent à d'a
que quand notre propre orguei
blessé ? Tournons d'abord not
contre nos propres défauts.

Mais quand nous ne condamı
dans nos freres que ce qui méri
tre condamné, défions-nous d(
zèle s'il se répand en contenti
faut avertir, exhorter, conjur
prendre, corriger avec fermeté,
cela est juste & nécessaire ou ut
que la charité le demande ; ma
faut faire d'une maniere qui r
la charité, & parler encore plus
dans la priere qu'on ne fait aux
mes, afin que lui-même parle au
tandis que nous parlons aux o

l'esprit des autres, si ce n'est celui qu'inspire la componction, & qui porte à chercher cette paix véritable qui consiste dans la tranquillité de l'ordre. CHAP. III. MED. VII.

Evitons cette jalousie qui opere toute sorte de maux, ne nous permettant ni soupçons, ni jugemens, ni paroles, ni actions qui soient contre la regle.

Ne nous rendons point esclaves de la passion des autres. Ils ne pourroient nous justifier devant Dieu, & nous nous excuserions en vain sur ce que nous avons crû bien faire. Jesus-Christ nous a avertis de juger de l'arbre par ses fruits, & des Prophétes par leurs œuvres.

Afin d'éviter les effets de la jalousie, arrachons de notre cœur jusqu'aux moindres fibres d'une racine si amere, n'aimons que Dieu & sa vérité, sa justice & sa loi sainte, sa volonté, sa gloire & son Eglise. Aimons ses serviteurs, aimons-les tous, & ne les aimons qu'en lui & pour lui. N'aimons en eux que ce qui vient de lui, & qui peut nous porter à lui.

O Dieu qui sondez le fond des cœurs, & qui pouvez seul nous préserver de la jalousie en nous rendant humbles &

CHAP. III. charitables; réglez nos affections, que nous ne nous laissions aller à cun de ces maux dont un faux zèle la source. Ainsi soit-il.

VIII. MEDITATION.

℣. 17. *Quæ autem desursum est sapientia, primum quidem pudica est, deinde pacifica,*	Mais la sagess vient d'en haut premierement p puis amie de la p

MED. VIII. MEDITONS avec attention les caracteres de la sagesse vient d'en haut, afin de ne nous p tromper sur un sujet si importan n'y a de vraie sagesse que celle qui vi de Dieu le Pere des lumieres, & qu vient comme un effet de la grace. T te autre connoissance est fausse, ou certaine, ou stérile & incapable nous conduire au bonheur pour leq nous sommes créés. Voyons d quelle est cette sagesse qui vient d haut, & qui y éleve nos cœurs, peut nous faire monter jusques dan Ciel d'où elle descend, qui seule n rend vraiment sages, laquelle doit n distinguer de ces Philosophes qui disant sages sont devenus insensés,

de tous ceux qui leur ont ressemblé, soit dans la Synagogue soit dans l'Eglise. CHAP. III. MED. VIII.

1°. Le premier caractere de cette vraie sagesse c'est qu'elle est pure, comme étant une émanation de la sagesse de Dieu même, lequel est une lumiere toute pure & incapable de la moindre souillure. *Et ideò nihil inquinatum in illam incurrit : candor est enim lucis æternæ, & speculum sine macula, Dei majestatis, & imago bonitatis illius.* Cette sagesse n'est pas seulement chaste & pudique, elle est également éloignée des vices du corps & de ceux du cœur. Car il est écrit que la sagesse n'entrera point dans une ame corrompuë par de mauvais desirs, de même qu'elle n'habite point dans un corps sujet au péché. C'est le cœur qui doit être pur, afin que nous ayons le bonheur de voir Dieu. Les Saints dans le Ciel le voyent très clairement, parce qu'ils sont parfaitemens purs, & nous ne pouvons en cette vie nous approcher de lui pour être éclairés, qu'à mesure que la foi & la charité nous purifient. Rom. I. 22. Aγ'ı. Sagesse VIII 25. 26. Sagesse I. 4. S. Mat. V. 8. Ps. XXX. 6.

Ainsi la vraie sagesse est pure dans le réglement des mœurs, & elle l'est dans les affections du cœur. Bien dif-

dans ses vuës, elle ne l'est p
dans le choix des moyens don
sert. Pure dans le dogme & da
rale, parce qu'elle a pour reg
role de Dieu & non les ima
des hommes, pure dans les s
& dans la pratique, pure en p
en secret, parce qu'elle veut
celui qui voit le fond des c
édifier les hommes, afin qu'ils g
le Pere qui est dans le Ciel.

Sagesse VIII. 27. Telle a été la sagesse qui d
les tems a formé les Saints &
de Dieu. C'est ainsi qu'ont été
Prophétes, les Apôtres & les
l'Eglise, ces hommes que de
téméraires méprisent aujourd'h
ce qu'ils ne veulent suivre ni l
trine ni leurs exemples, mais
fait la joie & la gloire des fidél

tenduë de leurs devoirs, le danger des moindres fautes, les moyens de les éviter & de les expier. O bienheureuse sagesse, qui nous donnera de vous desirer, de vous rechercher, de vous posseder, comme ces hommes divins qui sont nos peres & nos modeles ? CHAP. III. MED. VIII.

2°. Le second caractere de la sagesse est d'être pacifique. Il ne suffit pas que nous paroissions purs comme des Anges, & que notre vie semble être irrépréhensible, si nous ne sommes amis de la paix. Un Prophéte nous ordonne de la part de Dieu d'aimer en même tems la vérité & la paix. *Veritatem tantum & pacem diligite.* Et Jesus-Christ lui-même nous ayant dit qu'heureux sont ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu, il ajoute aussitôt, *Bienheureux les pacifiques, car ils seront appellés les enfans de Dieu.* C'est pourquoi S. Paul joint ces deux choses. *Recherchez*, dit-il aux Hébreux, *à avoir la paix avec tout le monde, & conservez la sainteté sans laquelle personne ne verra Dieu.* Nulle paix véritable sans la sainteté : mais aussi nulle sainteté, nulle pureté véritable sans l'amour de la paix. Comment le cœur sera-t'il pur, si les passions y portent le trouble ? Comment la vie sera-t'elle irrépréhen- Zachar. VIII. 19. S. Mat. V. 8. 9. Heb. XII. 14.

Chap. III. Med. VIII.
sible, si nous n'imitons Jesus-Christ Prince & l'Auteur de la paix ? Com-ment serons-nous saints sans la chari qui est essentiellement amie de la pai & attentive à la conserver ou à la r tablir ? Il n'est donc pas étonnant q S. Jacques nous dise que la vraie s gesse est pacifique ; & il ne pouv omettre ce caractere, puisqu'il voul réprimer ces faux Docteurs qui p toient le trouble & la division dans Eglises & dans les familles en s'élev contre les vrais Apôtres.

Faut-il donc pour être sage ne s'o poser à rien, ne reprendre person ne rien dire, ne rien faire qui puisse ê occasion de dispute ? Non ; si cela ét S. Jacques n'auroit pas eu la vraie gesse, puisqu'il s'éleve avec tant force dans cette Epître même con divers désordres, & que la constan avec laquelle il confondit les Juifs crédules lui mérita la couronne Martyre. Il faut attaquer l'erreur & vice, & le devoir des sages est de medier aux désordres selon le dégré lumiere, d'autorité & de crédit Dieu leur a donné. Il en est à prop tion des Pasteurs & même des parti liers, comme des Princes & des Et qui quelques pacifiques qu'ils puiss

être, sont quelquefois obligés de faire la guerre. Ce qui fait voir qu'on est pacifique, c'est de ne faire la guerre que pour des causes qui le méritent, & quand on ne peut s'en dispenser, de tenter tout autre moyen pour n'en point venir là, de tolérer bien des choses pour éviter une rupture éclatante, de garder dans la guerre même les loix de la justice & celles de la modération, de tendre à la paix, d'être toujours prêt à la conclure à des conditions équitables, de ne commencer & de ne continuer la guerre que pour parvenir à la paix.

CHAP. III. MED. VIII.

Tel & plus doux encore est le caractere du vrai Chrétien dans la guerre qu'on est obligé de livrer à l'erreur & au déréglement, parce qu'en même tems qu'on hait le mensonge & le crime, on aime les hommes qui y sont engagés, & qu'on ne fait cette espece de guerre que pour leur être utile, qu'on ne veut ni perdre ni sacrifier aucun d'eux, même à l'utilité publique, comme on fait dans les guerres, mais les gagner & les sauver tous, & qu'on est même disposé à se sacrifier soi-même pour leur salut. Or dès qu'on est dans cette disposition, comment manqueroit-on aux égards nécessaires pour ne

que ne naissant que les erreurs
aimions toujours les hommes q
nos freres, que nous soyons ferm
convaincus des vérités, inviolabl
attachés à la justice, & pleins d
ceur en la défendant jusqu'à la

S. Aug. *Diligite homines, interficite errore superbia de veritate præsumite, sim tia pro veritate certate.*

IX. MEDITATION

℣. 17. Modesta, suadibilis, bonis consentiens.

Elle est mo docile, sus de tout bien.

MED. IX. VOICI encore deux caract la sagesse qui vient d'en ha en même tems deux grands mo conserver la paix

oit pour avoir plus d'égard en ce que nous exigeons de lui à l'équité & à la charité, qu'à ce qu'il doit en rigueur. Le terme dont S. Jacques * se sert signifie tout cela, & rien n'est plus digne d'un disciple de Jesus-Christ, comme rien n'est plus nécessaire pour vivre dans la paix, ni plus aisé si nous sommes pleins d'humilité & de charité. Quand on sent sa propre foiblesse, on a égard à celle des autres : quand on gémit de ses propres défauts, on n'insulte pas aux leurs. Le respect qu'on a pour la vérité fait qu'on la propose avec modestie afin de l'insinuer dans les esprits & dans les cœurs. On ne cherche point à se faire valoir, mais à instruire, à consoler, à aider le prochain, à le ramener s'il s'égare, & on y réussit d'ordinaire quand on a la raison & l'autorité pour soi, si on a encore la sagesse de montrer beaucoup de modération.

CHAP. III. MED. IX.

* ἐπιεικής

Cette modération consiste. 1°. dans la circonspection qui fait qu'on ne propose & qu'on n'exige que ce qui convient aux personnes & aux circonstances. Il n'est pas question de dire tout ce qui est vrai, ni d'exiger tout ce qui seroit juste & utile. Notre Seigneur différoit de dire bien des choses à ses Apôtres qu'il destinoit à être les maîtres

CHAP. III. de l'Univers, parce qu'ils n'étoie point encore capables de les porter
MED. IX. il ne vouloit ni mettre du vin nouvea dans de vieux vaiſſeaux, ni coudre un vieil habit une piece neuve, ma les inſtruire & les former peu à peu & par cette ſageſſe il les rendit à fin capables des plus grandes choſe De quelle ſageſſe n'a-t'on pas beſoin pour faire ce diſcernement ſi impo tant & ſi difficile, pour ne point expo ſer au mépris les régles de la vérité de la perfection en les propoſant mal propos, pour ſçavoir diſſimuler, excu ſer, tolérer ce qui doit l'être, ma ſans lâcheté, ſans profaner les choſ ſaintes, ſans rien négliger de ce qui e eſſentiel, ſans favoriſer aucune prévi rication, ſans perdre de vuë la plén tude des devoirs, & l'attention à conduire les ames dont on eſt chargé Qu'il eſt néceſſaire de dépendre (l'eſprit de Dieu, & d'en ſuivre to les mouvemens.

La modération conſiſte. 2°. dans maniere avec laquelle on doit propo ſer les vérités & les devoirs de la v chrétienne, afin de ne pas gâter l'œu vre de Dieu par nos défauts. Nous gâterions en montrant de la hauteu de la prévention, du mépris po

les personnes, de l'impatience & de l'indiscretion. Nous rebuterions ceux que nous voulons instruire & corriger, si nous refusions de les entendre dans leurs justifications, comme si nous avions intérêt de les trouver coupables, si nous leur faisions trop sentir leur tort sans les excuser en rien, si nous leur faisions devant le monde une confusion qui peut leur être épargnée. Or le vrai moyen que les défauts contraires à la modestie ne paroissent point dans notre conduite, c'est qu'ils ne soient point dans notre cœur. Si nous sommes pleins de charité & d'humilité, nos paroles & nos manieres seront pleines de modération. Soyons pénétrés de la crainte de Dieu & du desir de le glorifier, alors on s'appercevra aisément que nous cherchons, non à nous faire craindre, ou à faire prévaloir notre sentiment, mais à faire craindre & aimer Dieu.

2°. Pourquoi S. Jacques donne-t'il à la sagesse la docilité pour caractere? Est-ce que celui qui est vraiment sage a besoin d'être instruit, averti, redressé, ramené au bon parti? Oui, tout le monde a besoin de conseil, & le plus sage est celui qui connoît le mieux son besoin, qui desire avec le plus d'ardeur

CHAP. III. MED. IX. d'être éclairé ou repris quand il le faut, qui se rend volontiers à la raison & à la justice, & qui reçoit avec la plus grande docilité les bons avis de quelque part qu'ils lui viennent. Le vrai sage sent ce qui lui manque, il s'humilie profondément devant Dieu pour le conjurer de dissiper ses ténébres : il lit, il médite la parole sainte, il prie, il est attentif aux inspirations de la grace. Il conjure le Seigneur de l'instruire, & ne veut rien enseigner aux hommes que ce qu'il a appris de la vérité même. *Inclinabo in Parabolam aurem meam, aperiam in psalterio propositionem meam.* Ps. xlviij. 4.

Or Dieu ne nous instruit pas seulement par lui-même, mais encore par tous ceux qui nous disent la vérité. Dieu parle par l'Eglise, & ceux qui sont vraiment sages, se font un devoir d'être dociles en croyant ce qu'elle enseigne, & en faisant ce qu'elle ordonne. Dans les choses qui ne sont ni expressément révélées, ni décidées ou prescrites par l'Eglise, l'homme sage consulte Dieu & lui obéït, en se soumettant aux avis de ses Directeurs, à la voix de ses Pasteurs, aux ordres de ses Supérieurs. Il ne dédaigne ni d'écouter ses amis & ses égaux, ni de profiter des remontrances de ses inférieurs.

Il respecte la vérité dans la bouche de ses ennemis, comme dans celle de ses amis; & sans s'embarrasser de pénétrer dans leur intention, il profite avec joie des réflexions qu'ils lui donnent lieu de faire. CHAP. III. MED. IX.

C'est ainsi que dans l'Ecriture Moyse reçoit avec docilité les avis de Jethro son beau-pere. Il ne les rejette point sous prétexte que conversant si familierement avec Dieu, il n'a nul besoin des conseils d'un homme qui n'a pas le même privilege. David Prophéte & homme selon le cœur de Dieu auroit été plus heureux, s'il eut plutôt profité de la remontrance de Joab qui le détournoit de faire un dénombrement inutile & pernicieux. Cet homme tout méchant qu'il fût, vit plus clair en cette occasion qu'un si grand Prophéte, & si le Roi eut écouté d'abord un de ses Officiers, il n'auroit pas vû périr par sa faute soixante & dix mille de ses sujets. Naaman crut ce qu'une servante avoit dit à son épouse, il écouta ses domestiques qui lui conseilloient d'obéïr à Elisée, & purifié de sa lepre il apprit à servir avec un cœur pur le Dieu d'Israël. S. Pierre le chef du College Apostolique reçut avec docilité la correction publique de S. Paul,

CHAP. III. MED. IX. quelque humiliante qu'elle fût, & il apprit à marcher plus droit selon la vérité de l'Evangile. S. Paul se rendit au conseil que lui donna S. Jacques avec les Prêtres de l'Eglise de Jerusalem. Après de tels exemples que pourrons-nous alleguer pour nous dispenser de pratiquer la docilité ?

La Vulgate ajoute ici deux mots qui ne se lisent point dans le Texte original, *bonis consentiens*, ou plutôt c'est une seconde traduction du terme grec qui exprime la docilité; & la Providence a voulu qu'elle fût unie avec la premiere, pour nous avertir que la docilité qui nous est recommandée a des bornes & des régles, qu'il faut écouter les gens de bien avec plus de confiance que nous n'écoutons ceux qui ont l'esprit du monde, que nous devons bien prendre garde de ne nous laisser aller à ce qu'on nous conseille, que quand ce qu'on propose est bon & louable; mais qu'aussi nous devons être disposés à toute bonne œuvre, & ravis qu'on nous y porte.

Estius.

Souvent en effet nous avons besoin d'être reveillés & excités, & nous serions bien blâmables, si nous nous irritions de ce qu'on voit plus clair que nous, ou de ce qu'on a plus de zèle,

& qu'on ne nous abandonne point à l'indolence qui ne nous eſt que trop naturelle. Prenons garde qu'en rejettant trop aiſément le bien qu'on nous propoſe, ou les ſages avis qu'on nous donne, nous ne rebutions ceux qui s'intéreſſent à notre ſalut & à notre perfection. Malheur à nous ſi nous leur fermons la bouche, & que la vérité ne vienne point juſqu'à nous. Serons-nous excuſables au Tribunal de Dieu ſous prétexte qu'on ne nous aura point avertis, lorſqu'on nous convaincra que c'eſt notre indocilité qui en aura été l'unique cauſe ?

O mon Dieu, ne permettez point que ce malheur nous arrive, comme nous remarquons tous les jours qu'il arrive à une infinité de perſonnes. Pourquoi nous avez-vous liés les uns avec les autres, ſinon afin que nous nous aidions réciproquement à nous ſauver ? Faites-nous entrer dans les deſſeins de votre miſéricorde. Donnez-nous cette ſageſſe également portée à la modération & à la docilité, afin que nous ne donnions point lieu par nos défauts à l'indocilité des autres, & que la nôtre ne nous prive point des ſecours que vous nous offrez par le mi-

CHAP. III. nistere de nos amis & de nos ennemis.

X. MEDITATION.

℣. 17. Plena misericordia & fructibus bonis.

Elle est pleine de miséricorde & de fruits de vertu *Autrement* de fruits *vraiment* bons.

MED. X. VOICI encore deux caractères de la vraie sagesse qui méritent extremément d'être médités.

1°. Le premier est qu'elle est pleine de miséricorde. Les faux sages sont pleins d'estime & d'amour pour eux-mêmes, & en même tems pleins de mépris ou d'indifférence pour les autres. A peine de cette élevation où ils se placent daignent-ils jetter les yeux sur les misérables, si ce n'est pour les condamner. S. Paul remarque que les Philosophes du Paganisme étoient sans compassion, *sine misericordia*, & Jesus-Christ reproche plusieurs fois aux faux sages de la Synagogue le même défaut. Ils oublioient ce qu'ils avoient lû dans Osée que Dieu aime mieux la miséricorde que le sacrifice : ils vouloient sans pitié faire lapider la femme adultere, ils dédaignoient les Gentils &

Rom. I. 31.

Osée VI. 6.

S. Mat.

ous les pécheurs, trouvant mauvais CHAP. III.
ue le Sauveur les reçût & les instrui-
t, ils condamnoient les innocens mê MED. X.
nes, & nous sont tous representés par IX. 13.
e Prêtre & le Levite, qui voyent cet & XII.
omme que les voleurs avoient dé- 7.
ouillé & maltraité, sans être ni tou- Saint
hés de son état ni portés à le soulager. Jean.
Il n'en est pas ainsi de ceux qui ont VIII.
eçû d'en haut la vraie sagesse. La 5.
race en eux éleve, fortifie & sancti-
ie les sentimens de compassion, que
a nature même nous inspire à la vuë
les misérables. Ils considerent dans les
naux sensibles l'image & la peine du
éché, ils y voyent un effet & une
narque de la colere d'un Dieu juste-
nent irrité. Ils observent avec douleur
ue la plûpart de ceux qui les souf-
rent deviennent pires par l'impatience,
ar les murmures & les blasphêmes,
ar l'endurcissement, par les moyens
légitimes ausquels ils ont recours
our sortir de leurs miseres, & qu'ainsi
eurs maux temporels ne sont que le
ommencement des peines éternelles
usquelles ils se livrent. Comment n'en
eroient-ils pas pénétrés jusqu'au fond
u cœur, & touchés jusqu'aux larmes?
a vraie sagesse est donc pleine de mi-
éricorde. Elle pleure les maux sensi-

CHAP. III. MED. X.

bles, & plus encore les maux insensibles. Elle plaint les pauvres & les malades, & plus encore les riches & les grands qui paroissent heureux, & qui n'en sont que plus hardis pour se précipiter dans un malheur infini.

Considerons dans Jesus-Christ notre Seigneur le modéle de cette vraie sagesse qui est pleine de miséricorde. A-t'il jamais rebuté aucun malheureux ? Voyoit-il des malades ou des possedés, un peuple qui le suivoit sans avoir de quoi manger, & des pauvres de l'instruction desquels personne ne prenoit soin ? Il en étoit touché, il les regardoit comme des brébis qui n'avoient point de Pasteur, il guérissoit les uns, il délivroit les autres des démons qui les tyrannisoient : il les instruisoit tous, il faisoit des miracles pour les nourrir : il les recevoit avec bonté jusqu'à oublier le soin de prendre la nourriture, ou le repos dont il avoit besoin. S. Matthieu nous apprend que c'étoit même au sujet des maux temporels qu'il étoit dit dans Isaïe qu'il devoit se charger de nos infirmités & porter nos maladies, non qu'il ait été malade, mais parce qu'il regardoit nos maux par la compassion qu'il en avoit comme s'il les eût portés lui-même. C'est cette

S. Mat. VIII. 17.

compassion qui l'engage à rendre à la veuve de Naïm le fils unique qu'elle pleuroit. C'est ce sentiment qui le fait pleurer & frémir au tombeau de Lazare, & qui le porte à le ressusciter. Sa compassion a pour objet principal le péché & les miseres spirituelles. C'est pourquoi il reçoit avec tant de bonté les pécheurs, qu'il mange avec eux, & qu'il se trouve obligé de se justifier la dessus contre les reproches des Pharisiens. Eh, qu'il montre de miséricorde dans cette justification, en comparant le pécheur à une dragme qu'on retrouve avec joie, à une brebis que le bon Pasteur rapporte sur ses épaules, à un enfant prodigue qu'un pere plein de tendresse est ravi de recevoir lorsqu'il rentre dans son devoir !

Qu'un si grand exemple nous fasse sentir qu'on n'est vraiment sage, qu'autant qu'on est plein de miséricorde. Soyons touchés des maux publics & des afflictions des particuliers. Les Stoïciens faisoient gloire d'être insensibles, & ils faisoient consister en cela leur orgueilleuse sagesse. Pour nous pleurons les maux de nos freres comme les nôtres. Pleurons avec ceux qui pleurent, & pleurons encore plus sur ceux qui ne pleurent point, parce qu'ils

CHAP. III. MED. X. ne sentent pas leur misere. Si on nous offense en quelque chose, soyons plus touchés du mal que se font à eux-mêmes ceux qui agissent injustement, que de l'incommodité que nous pouvons en ressentir. Si ceux qui souffrent sont des gens de bien, ils méritent que nous nous intéressions avec une tendresse singuliere à ce qui les regarde. S. Paul veut que nous nous souvenions des Saints qui sont dans les liens, comme étant en esprit enchaînés avec eux. Que si ceux qui souffrent sont des pécheurs encore impénitens, ils sont dans un état plus digne de larmes ; & nous ne sçaurions trop nous affliger pour eux, afin que Dieu leur fasse la grace de profiter de l'affliction, & de la changer en exercice de pénitence.

Heb. XIII. 3.

Seigneur, qui n'êtes pas moins la source de la miséricorde que de la sagesse, & qui avez pris notre nature afin de sanctifier les sentimens de compassion en les éprouvant vous-même, ô mon Sauveur, qui avez eu pitié de mon aveuglement, & qui exercez encore à mon égard une patience si incomprehensible, faites que j'imite votre clemence, & que vous demandant la miséricorde dont j'ai un si grand besoin, je sois moi-même miséricordieux comme je le dois être.

2°. La vraie sageſſe eſt pleine de CHAP. III.
uits de vertu, ce qui renferme trois
10ſes qui doivent nous ſervir de regle. MED. X.
a premiere eſt qu'il faut des fruits:
ır le royaume de Dieu ne conſiſte *1. Cor. IV. 20.
oint en de vains diſcours, mais dans
pratique actuelle de la vertu. C'eſt
ourquoi S. Paul reprenant de faux
ges, qui ſe glorifioient d'une certaine
cilité qu'ils avoient à parler ſur la
eligion, déclare qu'il viendra pour
s juger, & qu'il examinera non leurs Ibid. 19.
aroles ſeulement, mais leurs œuvres.
aiſſons aux Philoſophes du Paganiſme
ette ſageſſe prétenduë, qui ne conſiſte
u'en des penſées ſublimes, en des
ıbtils raiſonnemens, en des harangues
tudiées, en de beaux ſentimens qui
e ſont que dans l'eſprit, & en des
réceptes qu'on impoſe à des diſciples
ır leſquels on domine. Laiſſons aux
ges de la Synagogue orgueilleuſe
ne étude ſéche de l'Ecriture, & la
erté que leur inſpire la penſée où ils
ınt qu'ils l'entendent mieux que les
ıtres. La ſageſſe eſt dans le cœur, elle
onſiſte principalement dans cet amour
e la vérité & de la juſtice qui nous en
onne le goût, & qui nous humilie
rofondément devant celui qui eſt le
ere des lumieres. Or ſi la ſageſſe eſt

dans le cœur, elle n'eſt pas ſtérile. Elle produit, non de vaines idées ou des projets toujours démentis par l'événement, mais des fruits, fruits de piété qui naiſſent de la haute idée qu'on a de Dieu, & du profond reſpect qu'on a pour ſa ſouveraine Majeſté, fruits de pureté & de pénitence pour parvenir à la pureté du cœur, fruits de charité & de miſéricorde ; car ce caractere de la ſageſſe eſt une ſuite du précédent.

En ſecond lieu ces fruits qui naiſſent de la vraie ſageſſe ſont réellement bons. *Fructibus bonis.* Ils ne ſont ni piqués par le ver de l'orgueil, ni ſemblables à ces fruits de Sodome qui viennent ſur les bords de la mer morte, & qui n'ont qu'une beauté trompeuſe, c'eſt-à-dire, que le Chrétien qui eſt vraiment ſage, fait des œuvres qui ne ſont pas moins ſaintes par l'intention qui en eſt le principe, que par l'œuvre extérieure qui eſt commandée ou conſeillée. C'eſt même un des points principaux de la ſageſſe que de ne point perdre pour la vie éternelle ce qu'on a le courage de faire. C'eſt là principalement ce qui a manqué aux faux ſages du Paganiſme, & à ceux du Judaïſme, qui dans leurs bon-

s œuvres ont eû en vuë d'être esti- CHAP. III.
;s & honorés des hommes, & qui
r là se sont privés de la récompense MED. X.
e donne le Pere Céleste.

Enfin il ne suffit pas de porter des
iits & de bons fruits : il faut en por-
· abondamment, & en être remplis
ssi-bien que de la charité qui en est
principe. *Plena misericordia & fructi-
s bonis.* En vain nous nous glori-
rions de pratiquer bien de bonnes
ıvres, si elles ne sont pas pleines
vant notre Dieu. On nous loueroit
ut-être, parce que nous remplirions
moitié de nos devoirs, lorsque Dieu
us condamneroit pour en avoir né-
gé l'autre moitié. Que dis-je ? Sou-
nons-nous qu'on peut être rejetté
ur une seule omission, & que Jesus-
arist dira au dernier jour à des hom-
es qu'il envoyera au supplice : Allez, S. Mat. XXV. 41. 45.
audits, loin de moi au feu éternel.
ar autant de fois que vous avez man-
ıé de soulager un seul & le plus pe-
de mes disciples, c'est moi-même
ıe vous avez abandonné.

Que ces vérités sont terribles, ô mon
ieu : qu'elles sont propres à nous hu-
ilier ! Qu'elles soient à présent le su-
t de nos méditations, la matiere de

CHAP. III. nos examens & la régle de notre conduite, afin qu'elles ne soient pas un jour le sujet de notre condamnation. Ne permettez pas, Seigneur, que nous soyons des arbres stériles & des serviteurs paresseux, semblables à ces domestiques qui prétendent être sages parce qu'ils reprennent tous les autres, & qui ne remplissent pas eux-mêmes leurs obligations. Rendez-nous féconds en bonnes œuvres : faites que nos fruits n'ayent pas seulement l'apparence de la piété, & afin que nous soyons remplis de fruits de justice, remplissez-nous de l'esprit de la véritable sagesse qui vient d'en haut. Ainsi soit-il.

XI. MEDITATION.

℣. 17. *Non judicans, sine simulatione.*	Elle ne juge point ; elle n'est point dissimulée.

MED. XI. VOICI encore deux caractéres de la sagesse qui vient d'en haut, lesquels la distinguent de celle des Philosophes & des Juifs orgueilleux. Parce qu'elle est charitable, elle ne juge point le prochain ; parce qu'elle est humble, elle n'est point hypocrite. 1°. Un

1°. Un faux sage ne fait guéres d'au CHAP. III.
e usage de ses lumieres, que pour
ger à la rigueur ceux qui en ont MED.
oins. C'est cet orgueil que S. Paul XI.
proche aux Philosophes & aux Doc-
urs Juifs; & il remarque qu'en ju- Rom
ant les autres ils se condamnoient II. 1.
ix-mêmes, puisqu'ils faisoient les mê-
es choses qu'ils reprenoient dans les
itres. Avec quel orgueil un Rabbin
r de ses connoissances ne condam-
oit-il pas les Payens qui étoient cepen-
int plus excusables que lui, parce
i'ils péchoient avec moins de lumie-
? Ces faux Docteurs regardoient avec
dernier mépris ceux même des incir-
incis, que Dieu avoit appellés à la foi
à la justice, & ils auroient crû se
uiller en entrant chez des hommes
ii étoient très-agréables au Seigneur.
ue dis-je? Ils jugeoient leurs propres Act.
eres: ils se jugeoient les uns les au- XI. 3.
es: ils insultoient aux pénitens tels S. Luc.
i'étoit l'humble publicain: ils mépri- XVIII.
ient les pauvres & les simples. Cette 13.
oupe est maudite, disoient-ils, car ce S. Jean.
nt des gens qui ne sçavent pas la loi. VII. 49.
s jugeoient ceux qui plus sages & plus
eureux qu'ils ne l'étoient, s'adressoient
Jesus-Christ pour en obtenir des mi-
cles, & qui le reconnoissoient pour

croyent sages sont de même ha
ger leurs freres, & par là s'a
eux-mêmes la condamnation
terrible? Ce n'est pas qu'il ne fa
usage des lumieres que Dieu n
ne, pour juger de toutes choses
1. Cor. mément à sa sainte loi. *L'homme*
II. 15. *juge toutes choses*, dit S. Paul,
jugé par personne: c'est-à-dire
sçait ce qu'il faut penser de mill
dres que les hommes justifient
excusent, qu'il discerne quel
faut prendre, & quel usage il f
de tout ce qui arrive, qu'il sça
ser la régle aux abus & la vé
erreurs, qu'il prévoit ce qu'
craindre ou esperer, qu'il ne
qu'avec sagesse, & se condui
maniere si irrépréhensible,
donne aucun juste sujet de le c
ner.

Mais quand on est vraiment
ne juge point sans lumiere, san
rité, sans charité: on ne se ren
le juge de ceux dont on n'es

gé : on n'entreprend point d'exa- CHAP.
er leur conduite. On ne se donne III.
t la liberté de juger des intentions MED.
ettes : on ne donne point un tour XI.
n aux actions & aux paroles qui
rent être innocentes. On ne défef-
de personne : loin d'insulter aux
itens, on se réjouit de leur con-
ion, & on en bénit celui qui l'a opé-
par sa grace. On craint pour soi, &
ie se préfere à personne, parce que
u peut voir dans notre cœur ce que
s n'y voyons point, & que nous
rrions par des vices spirituels lui
laire plus, que d'autres ne lui dé-
sent par des désordres grossiers.
•. Le faux sage est hypocrite, l'or-
il fait qu'on veut l'emporter sur le
chain, & il employe toujours ces
x moyens, l'un de rabaisser le pro-
in en le jugeant, l'autre de s'élever
même en affectant de fausses vertus,
en cachant les vices dont on est
in. Ainsi autant que le faux sage est
iéraire pour condamner les autres,
ant est-il artificieux & hypocrite
ır se déguiser; & cela paroît singu-
ement dans les Docteurs de la loi &
s les Pharisiens que Jesus-Christ a
rgés de tant de reproches à ce sujet.
cherchoient dans leur hypocrisie à

Chap. I. Med. XI. [illegible] aux impies. [illegible] ils vo[illegible] publier à [illegible]. soit po[illegible] leurs consciences, soit po[illegible] de leurs [illegible]. soit pour av[illegible] le vrai plaisir d'être aimés & revér[illegible] & d'occuper les premieres places da[illegible] les esprits & dans les cœurs, enco[illegible] plus que dans les festins. Ils auroie[illegible] voulu pouvoir tromper Dieu mêm[illegible] qu'ils honoroient des levres, tandis q[illegible] leur cœur étoit loin de lui, & ils trompoient miserablement eux-mêm[illegible] Car ils s'estimoient gens de bien à ca[illegible] de quelques vaines observances au[illegible]quelles ils étoient attachés. Ils prenoie[illegible] leurs vices mêmes pour des vertus, le[illegible] haine leur paroissoit un vrai zéle; [illegible] croyoient rendre service à Dieu en p[illegible]sécutant ses serviteurs, & s'ils ne po[illegible]voient excuser certains desordres au[illegible]quels la passion les entraînoit, ils pr[illegible]noient le parti d'offrir quelques sacr[illegible]ces, par où ils croyoient les expier, [illegible] de n'y plus penser, comme si leur co[illegible]science fut devenuë par là aussi pur[illegible] qu'elle étoit tranquille dans la fau[illegible] paix dont ils jouissoient.

Nous ne sçaurions trop nous reme[illegible]tre devant les yeux ces vices des faux [illegible]ges, parce que nous leur ressemblero[illegible] si nous n'y prenons bien garde. [illegible]

nmes sont toujours les mêmes, à CHAP. III. MED. XI.
ins que la grace ne les reforme. Ils
ılent s'applaudir à eux-mêmes, sans
ndre la peine de combattre leurs
sions. Ils s'imaginent qu'en condam-
ıt les autres ils paroîtront fort justes :
eur paroît plus facile de cacher leurs
auts que de s'en corriger, & d'af-
ter par l'hypocrisie les apparences
la vertu, que d'en acquerir la réa-
par la priere, par l'humilité, par la
rtification du corps & du cœur.
passons donc souvent les caracteres
la vraie sagesse, tels que S. Jacques
ıs les a indiqués & qu'on a tâché de
développer. Méditons les paroles
e l'Esprit de Dieu lui a dictées pour
re instruction, mais sur tout dem n-
as à Dieu les dispositions sans les-
elles on ne peut être ni sage dans le
ıs, ni heureux dans l'éternité.



XII. MEDITATION.

℣. 18. *Fructus autem justitiæ, in pace seminatur, facientibus pacem.*	Or les fruits de la justice se sement dans la paix pour ceux qui font des œuvres de paix.

MED. XII. QUELS sont les fruits de justice qu'on doit semer dans la paix? Quelle est cette paix dans laquelle ils se sement? Qui sont ceux en faveur de qui ils se sement infailliblement? Trois choses qu'il est de notre devoir d'approfondir pour bien entendre les paroles de S. Jacques.

1°. Il y a des fruits de justice qu'on recueille en cette vie, il y en a qui sont réservés a l'autre monde. Les fruits de justice en cette vie sont les bonnes œuvres, les saintes habitudes, la joie d'une bonne conscience, les forces d'une ame qui a dompté ses convoitises & à laquelle le bien est devenu aisé, le goût des choses de Dieu, & tout ce que Saint Paul appelle les fruits du Saint Esprit. Les fruits de justice réservés à l'autre vie sont les joies du Paradis, & les dégrés de gloire qui répondent à ceux du mérite. Il faut semer pour recueillir ces fruits. C'est par les bonnes œuvres



qu'on mérite le Ciel, & pour prati- CHAP. III.
quer ces bonnes œuvres, il faut jetter MED. XII.
de bonnes pensées dans l'esprit, & exciter dans le cœur de pieuses affections. Nous semons quand nous lisons la parole de Dieu, quand nous la méditons, quand nous formons de bonnes résolutions, quand nous prions Dieu de les bénir, quand nous instruisons, que nous exhortons, que nous portons nos freres à faire le bien, autant & en la maniere que nous le pouvons. Nul ne recueillera que ce qu'il aura semé, & celui qui aura semé avec plus d'abondance & de précautions, recueillera des fruits plus abondans.

Or ces fruits de justice ne se sement que dans la paix : ainsi puisque la vraie sagesse est pleine de fruits de vertu, elle doit nécessairement être pacifique & très-pacifique ; ce qui confond ces faux Docteurs que S. Jacques avoit en vuë, qui se flattant d'être sages portoient par tout le trouble & la division. Et suivant le même principe que devons-nous penser des prétendus Réformateurs, qui ont causé dans les derniers siécles tant de tumulte dans l'Eglise & dans les Etats, qui ont commencé par faire Schisme, & ont donné lieu à des guerres cruelles, qui ont

CHAP. III. MED. XII. ruiné le fondement de la paix, en niant l'autorité infaillible de l'Eglise dont les jugemens finissent les disputes & rétablissent la concorde! Que doivent penser d'eux-mêmes ceux qui dans le sein de l'Eglise se flattent peut-être d'avoir de bonnes intentions, mais qui n'ont aucun égard au maintien de la paix? Quel jugement Dieu portera-t'il de notre conduite, si nous voulons aux dépens de l'union des esprits & des cœurs venir à bout de nos projets, & faire prévaloir nos sentimens?

2°. Mais quelle est cette paix si nécessaire sans laquelle on ne peut même jetter la semence des fruits de justice, ni espérer de les recueillir, soit en ce monde soit en l'autre? Il est bien certain qu'elle ne consiste pas à n'avoir point d'adversaires & à triompher sans combat. Cette espece de paix est la récompense de la justice, & non le moyen de l'acquerir ou d'en exercer les œuvres. Cette paix ne consiste point non plus à garder un lâche silence dès qu'on trouve de la résistance, ou à défendre mollement la vérité & la justice. S. Jacques lui-même n'a point eû une sagesse qui fut pacifique en cette étrange maniere, puisqu'il a attaqué avec zèle les adversaires de l'Evangile.

Il a cependant semé dans la paix & a CHAP.
recueilli le fruit le plus abondant, III.
suivant ce que Jesus-Christ avoit dit à MED.
ses Apôtres, qu'il les avoit établis pour XII.
porter du fruit, & un fruit qui demeu- Saint
rât jusques dans la vie éternelle. La Jean.
paix dans laquelle il faut semer est l'ef- XV.
fet de la charité qui ne s'aigrit point, 16.
qui au milieu des agitations & des persécutions conserve la paix du cœur, parce qu'elle inspire une patience invincible, une soumission parfaite à la volonté de Dieu, & une pleine confiance en sa protection toute-puissante. Non-seulement celui qui est rempli de cette divine charité conserve la charité dans son propre cœur. Il prend garde de plus à ne la point troubler dans les autres. Il respecte l'ordre public & l'autorité dans tous ceux qui en sont revêtus : il témoigne de la tendresse & de la compassion pour ceux qu'il tâche de ramener à leur devoir, il ne cherche point à les irriter & à les confondre pour avoir le plaisir de leur insulter, mais à les gagner, il tempere l'amertume de la correction par la douceur des manieres ; & dans la plus Saint
grande ardeur de son zèle il prend gar- Matt.
de de ne pas arracher le bon grain avec XIII.
l'yvraie. Il tolere quand il le faut ceux- 29. 30.

mêmes dont il refute les erreurs & calomnies : il les excuse s'il le peut leur ouvre une voie pour revenir a moins de peine à ce qui est juste & gitime : il va au devant d'eux, s'ils f quelques démarches vers la paix : il prévient, & prend garde de ne me jamais par sa faute d'obstacle à une p faite réconciliation.

3°. Recueille-t'on toujours des fr de justice quand on a semé avec amour de la paix ? Oui, & cela se en deux manieres. Car premierem on est utile au prochain autant qu trouve de la correspondance de sa pa & il est presque infaillible qu'on r trouve tôt ou tard au moins en qu ques-uns, quand on aime la paix, qu'on ne fait rien qui puisse y me obstacle. En second lieu celui qui se ainsi ne peut manquer de recue pour lui-même les fruits de vertu & gloire qui sont promis à la char C'est pourquoi S. Jacques nous dit les fruits de justice se sement dan paix pour ceux qui sont pacifiqu *facientibus pacem*, & nous en av un grand exemple dans sa person Etant Evêque de Jerusalem il vivoit milieu d'une nation également enne de la vérité & de la paix, & il se

CHAP. III. MED. XII.

ſtoit qu'il n'y eût point de fruit à eſ-
perer en travaillant à convertir des
hommes auſſi opiniâtres que les Juifs
incrédules. Néanmoins ce ſaint Apô-
tre ne ſe rebuta point, & ſe montrant
pacifique parmi ceux qui ne l'étoient
point, il en gagna ſans doute pluſieurs
à Jeſus-Chriſt. Il eſt vrai qu'il fût mal-
traité, & que le grand reſpect qu'on
avoit pour ſa vertu n'empêcha point
qu'à la fin le Grand Prêtre Ananus ne
le fît mourir. Mais ce fut alors qu'il
recueillit le fruit le plus précieux de
ce qu'il avoit ſemé dans la paix, puiſ-
qu'il entra dans la pleine poſſeſſion
d'une paix à jamais inaltérable & dans
la participation du bonheur de Dieu
même. Aimons la paix, travaillons
dans les diſpoſitions & avec les pré-
cautions que cet amour inſpire. Il ſe
trouvera toujours parmi ceux pour qui
nous travaillerons quelque enfant de
la paix ſur qui celle que nous aurons
annoncée ſe repoſera, & quand il ne
s'en trouveroit point, elle reviendra
ſur nous-mêmes ſelon la parole de Je-
ſus-Chriſt, & nous aurons le bonheur
promis aux pacifiques, qui eſt qu'ils
ſeront reconnus enfans de Dieu, ſoit
en ce monde, ſoit en l'autre. Ainſi ſoit-
il.

S. Mat. X. 13. v. 9.

CHAPITRE IV.

I. MEDITATION

℣. 1. *Unde bella & lites in vobis?*

D'où viennet guerres & les *qui sont* parmi v

MED. I. 1°. QUEL sujet de douleur q ait des divisions parmi les les ! S. Jacques n'étoit pas étonné y en eût dans l'Empire & qu'el causassent des guerres civiles. Il toit pas surpris que les Juifs incré en excitassent de leur côté, & hâtassent par là la ruine dont ils ét menacés. Jesus-Christ l'avoit pr & que pouvoient faire autre chos hommes pleins d'ambition & d reur, dont les uns étoient livrés à les désordres de l'idolâtrie, & le tres souillés du sang de leur Dieu, ils avoient osé demander que la geance retombât sur leur tête & celle de leurs enfans. Mais qu'il une espece de guerre & de com entre des Chrétiens qui étoient fr qui avoient pour chef l'auteur paix, qui étoient reconciliés avec

MED. I.

& entre eux par son sang, qui ne de- voient n'avoir qu'un esprit & qu'un cœur, comme ils n'avoient qu'une même foi & une même espérance, c'est ce que ce saint Apôtre ne pouvoit voir qu'avec étonnement, & ce qui lui faisoit dire avec une douleur indicible, *Pourquoi y a-t'il entre vous des guerres & des combats?*

Helas! que diroit-il, & que devons-nous dire aujourd'hui, où on ne trouve presque plus de traces de la divine charité dont Jesus-Christ est venu allumer le feu sur la terre? Il a été prédit qu'un des effets de son Incarnation seroit que les Peuples convertis changeroient leurs glaives en socs de charruë pour labourer la terre & leurs lances en faux pour moissonner, que les nations ne tireroient plus l'épée l'une contre l'autre, & qu'elles ne s'exerceroient plus au combat. Et on ne voit que guerres entre les Peuples Chrétiens comme entre les autres, & quelquefois plus qu'entre les autres. Ceux qui invoquent le même Dieu & le même Christ, ceux qui sont membres de la même Eglise, se livrent de sanglans combats & s'acharnent à la perte les uns des autres. Il peut y avoir des guerres légitimes: mais le sont-elles

Isaïe II. 4.

CHAP. IV. MED. I. des deux côtés, & les plus justes font-elles pas un grand sujet de g missement ? Combien d'innocens p rissent ? Combien de désordres & crimes semblent autorisés, & deme rent impunis dans la licence des arme Combien d'ames descendent en fo dans l'Enfer qui ouvre sa bouche & Isaie, v. 14. ne peut se rassasier, tandis que Chrétiens servent de bourreaux à justice divine pour s'exterminer m tuellement ! Et les particuliers, bourgeois tranquilles, l'Ecclésiastiq même & le Religieux, ministres Dieu de paix, prennent quelque part à la fureur qu'allume le démon la guerre. Ils sont pleins de haine p ceux qu'ils appellent leurs ennem & qui sont leurs freres. Ils se réjouiss de leurs miseres & de leur mort, qu qu'ils n'en ayent jamais reçu auc injure ; & ils ne se font aucun scrup d'une disposition si barbare : ils s font même un sujet de gloire, & p que un devoir, comme si on ne p voit aimer sa patrie & son Prince, haïr ceux qu'on est toujours obl d'aimer comme soi-même.

2°. Ce ne sont pas seulement peuples qui vivent sous des domi tions différentes qui se haïssent mutu

lement : ce sont les diverses provinces d'un même Etat, les villes d'une même province, les familles d'une même ville, les personnes d'une même famille. Les Princes tirent l'épée, les particuliers se suscitent des procès qui ne sont pas moins ruineux, ni moins opiniâtres que les guerres, & qui souvent sont encore plus opposés à la charité. Un Officier à la guerre aura de l'estime pour ceux qu'il se voit obligé de combattre : il rendra justice à leur mérite : il leur fera des politesses & des présens : il en aura compassion s'ils deviennent ses prisonniers, & qu'ils tombent malades entre ses mains. Mais qui est le plaideur qui ne se permette pas de déchirer de vive voix & par écrit celui contre lequel il a un procès, & qui ne lui insulte & ne le traite sans pitié s'il a l'avantage sur lui ? Les haines deviennent héréditaires avec les procès. Ceux-mêmes qui sont d'ailleurs gens de bien & réservés à juger & à parler du prochain, semblent oublier la loi de Dieu & leur devoir, dès qu'il s'agit d'un voisin ou même d'un parent avec qui ils sont en procès.

3°. Mais S. Jacques avoit en vuë d'autres guerres, d'autres combats & d'autres procès. Les Chrétiens n'avoient

CHAP. IV. MED. I.
point alors les armes à la main les uns contre les autres, & il étoit rare qu'ils plaidassent devant les Tribunaux. Ce que ce saint Apôtre déploroit, c'étoit principalement les disputes qui s'élevoient entre les fidéles & entre leurs maîtres, disputes dont la jalousie étoit le principe, & auxquelles le zèle pour la Religion servoit de prétexte, disputes qui éteignoient la charité dans les uns, qui l'affoiblissoient dans les autres, qui étoient le scandale des Juifs & des Payens, & qui les empêchoient d'être touchés de tout ce qu'il y avoit de grand, de saint, de divin dans la Religion chrétienne, disputes qui étoient aux uns occasion de blasphême, & pour les autres une source d'incertitude & d'irrésolution, qui rendoient les Pasteurs méprisables & leur parole suspecte, qui embarrassoient les simples, qui obscurcissoient la vérité, qui affoiblissoient l'Eglise dont la force consiste dans la réunion de ses enfans & dans la grandeur de leur charité. Disputes en quelque sorte plus fâcheuses que les guerres & les procès; car les guerres finissent par des traités de paix, & les procès par les Arrêts que rendent les Juges, au lieu que des esprits inquiets & téméraires contestent sans

fin comme sans régle. Dans les guerres l'épée tue les corps, & dans les disputes un faux zèle tue les ames, en les privant de la vérité ou de la charité. Par des procès injustès on enleve le bien des particuliers, dans ces disputes on travaille souvent à enlever aux fidéles le dépôt de la foi ou de la piété. CHAP. IV. MED. I.

O Chrétiens, disciples d'un seul maître qui est la vérité & la charité même, pourquoi faut-il qu'il y ait entre vous de ces guerres interminables, de ces procès scandaleux, de ces disputes en un mot que la jalousie & la prévention font naître, que l'opiniâtreté entretient, & qui font de la Religion même, c'est-à-dire, du lien de la paix le plus sacré une source de haines. *Unde bella & lites in vobis?* O Dieu de paix & de charité, qu'il faut que vous soyez en colere contre nous, pour nous livrer comme vous le faites à cet esprit de contention, qui semble bannir la paix de tous les esprits & de tous les cœurs? O vous qui conservez l'amour de la paix, ne cessez de gémir sur ces divisions scandaleuses, & sur le malheur de ceux qui les aiment & qui les entretiennent.

II. Meditation.

℣. I. *Unde bella & lites in vobis ? Nonne hinc : ex concupiscentiis vestris, quæ militant in membris vestris ?*

D'où viennent les guerres & les procès parmi vous ? N'est-ce pas de cette cause ? De vos passions qui combattent dans votre chair ?

Med. II. Ce n'est pas assez de gémir avec S. Jacques sur les maux que causent les divisions. Il faut avec cet Apôtre en rechercher l'origine, pour y porter, s'il se peut, le remede & nous interroger nous-mêmes pour voir si nous n'y contribuons point par notre faute. *Unde bella & lites in vobis ?*

1°. Quant aux guerres qui désolent les Etats, personne ne croit en être la cause. Les particuliers les imputent à la jalousie, à l'inquiétude, à l'imprudence, à la passion des Princes ou de leurs Ministres; & les Souverains qui déclarent la guerre ne manquent point de se justifier aux yeux du public & aux leurs propres par des manifestes, où ils en rejettent toute la faute & la haine sur les autres. Les sujets doivent présumer en faveur de leurs Princes, & ceux-ci en rendront compte à Dieu seul de qui ils

tiennent leur autorité. Heureux s'ils sont trouvés justes devant ce Tribunal redoutable, & s'ils n'y sont pas condamnés, soit pour avoir attaqué sans raison leurs voisins afin d'acquerir une pouce de terre, soit pour avoir voulu aux dépens de bien des innocens & de leurs plus braves sujets, venger des injures qu'il falloit mépriser.

Mais les particuliers n'ont-ils point à s'examiner là dessus ? Sans parler de ceux qui forment le conseil des Princes ou des Républiques, combien d'Officiers, de soldats, de marchands desirent la guerre, parce qu'ils esperent d'y trouver leur avancement ou un moyen de s'enrichir, sans avoir égard à l'utilité publique ? Combien de Militaires s'y engagent par libertinage, & s'y conduisent sans humanité comme sans Religion ? Combien de flatteurs, de poëtes, d'historiens, de citoyens de tout rang & de toute condition louent les Princes ambitieux ou vindicatifs, lorsqu'ils sont assez heureux ou plutôt assez malheureux pour être conquerans, & font naître par là dans les autres l'envie de le devenir ?

On ne prie point comme il faut pour la paix des Etats : on abuse du bienfait de Dieu quand il la rend ou qu'il l'en-

CHAP. IV. MED. II. tretient par sa miséricorde. On ne l' remercie que par cérémonie, & l'outrage par les excès que l'on co met en ces occasions. Si on jouit repos & de l'abondance, on se po à la licence & à l'oubli d'une autre v & on mérite d'être livré aux horre de la guerre. Tout le monde contril par ses péchés à attirer ce fleau si te ble, & tandis qu'on murmure des ma qu'il entraîne après soi, ou qu'on pe à s'en mettre à couvert, sans s'intére aux malheurs des autres, on ne t vaille point à flechir la colere de D N'est-ce pas de-là que viennent guerres? *Nonne hinc?* On ne leve armées qui se livrent de sanglans c bats dont le recit fait horreur, parce que nous portons dans nous-mes des passions qui y combattent l heureusement la vertu, & qui sou déchirent le cœur en se combattan unes les autres. *Ex concupiscentiis tris quæ militant in membris vestris*

2°. Il en est des procès comme guerres. On en rejette toujours la f sur celui contre lequel on plaid est, dit-on, injuste, chicanneur, e mi de la paix & de tout accomm ment légitime : il employe les voy plus odieuses : il tâche de faire illi

x Juges & au public. On se recom- CHAP. IV.
ande aux prieres des gens de bien, MED. VI.
on offre au Dieu protecteur de l'é-
ité le sacrifice même de son Fils pour
gner son procès. Qui ne croiroit que
s hommes qui en usent ainsi ne res-
rent que justice & charité ! Mais à
mbien de plaideurs notre Seigneur
urroit-il répondre ce qu'il dit à un
mme qui le prioit d'ordonner à son
re de lui rendre la part qu'il lui de-
it de l'hérédité de leur pere ? *Don-* Saint Luc. XII. 15.
z-vous de garde, lui dit-il, *de toute*
varice. C'est en effet le meilleur moyen
prévenir ou de terminer les procès.
ar celui qui n'a aucune avarice n'a
rde de vouloir usurper le bien d'au-
ui, & souvent il aime mieux perdre
e partie du sien, que d'entreprendre
de soutenir des procès qui sont d'or-
naire infiniment dangereux pour le
lut.

Prenez donc garde d'où viennent
s procès parmi vous ? N'êtes-vous pas
juste, & si vous ne le croyez pas
re, n'est-ce pas l'amour des richesses
ui vous aveugle ? N'est-ce pas peut-
re votre orgueil qui ne peut souffrir
l'un autre prétende l'emporter sur
ous ? N'est-ce pas la fierté que vous
pire votre rang ou votre naissance,

CHAP. IV. MED. II. qui vous fait trouver étrange qu'un homme pauvre ou roturier ose demander justice contre vous ? Si vous avez raison dans le fond, n'est-ce pas un attachement excessif aux biens passagers qui vous empêche de rien sacrifier au bien de la paix, ou de transiger sur des droits douteux ? N'êtes-vous pas plein de passion & d'emportement, & ne voulez-vous pas que vos amis, vos parens, vos inférieurs & tous ceux à qui vous parlez entrent dans votre ressentiment ? N'est-ce pas votre hauteur qui vous empêche de faire à la lettre ce que Jesus-Christ vous conseille, Saint Matt. v. 25. c'est-à-dire, de vous accorder avec votre adversaire avant que de paroître avec lui devant le Juge ? En un mot ces procès où vous croyez être si innocent ne viennent-ils pas de ces passions qui combattent, ou plutôt qui triomphent dans les membres de l'homme terrestre qui est en vous ? *Nonne hinc, ex concupiscentiis vestris, quæ militant in membris vestris ?*

3°. Enfin il en est des dissensions & des disputes comme des guerres & des procès. Il est rare que le tort ne soit pas des deux côtés. Souvent on péche dans le fond & dans les manieres : on soutient une mauvaise cause, & on

nploye pour la soutenir des moyens CHAP.
réguliers & des manieres dignes de IV.
erreur & du mensonge. On se croit MED.
utragé & insulté par ceux qui met- II.
ent la vérité dans son jour, & il semle qu'ils vous font injure parce qu'elle ous fait honte. C'est tout ce que peuent faire ceux-mêmes qui ne soutiennent que ce qui est vrai, juste, important & nécessaire, que de n'y rien mêler du leur qui deshonore la vérité & la justice. On n'a souvent d'ardeur pour vaincre le prochain, qu'autant qu'on est vaincu par sa propre passion.

Devons-nous pour cela nous abstenir de rendre témoignage dans l'occasion à la vérité & à la justice? Non, chacun doit le faire selon sa vocation & autant que Dieu le demande de lui. Ce que nous devons faire est de fuir les contentions, de ne point donner lieu aux disputes, de ne nous y laisser engager qu'autant qu'elles sont nécessaires & parce qu'elles le sont, d'y conserver la paix & la charité, de prier plus volontiers que nous ne parlons, de veiller beaucoup sur notre propre cœur, & de nous demander souvent : D'où viennent ces disputes? N'est-ce pas peut-être des passions qui combattent dans mon ame les disposi-

propres passions, tandis qu'il m
ble que je ne veux vaincre dan
pute ou dans les affaires, qu
triompher de l'injuſtice. Mes l
ſont courtes & mon jugement ſ
quand je juge de mon propre
Eprouvez moi vous-même, Sei
non pour me condamner au
jour, mais pour m'éclairer & p
purifier en celui-ci. *Proba me L*
Pſ. cxxxviij 23. vous qui connoiſſez toujours l
des cœurs, découvrez moi dans
tout ce qui peut le ſouiller. *Et ſ*
meum. Interrogez-moi en m'ob
de vous rendre compte de me
mens & de ma conduite. Que v
niſtres qui ont la charité de me
en jugent ſelon vos régles & pa
eſprit, & que je revere en eux
teté de votre jugement. *Interr*
& *cognoſce ſemitas meas.* Voyez

le si via iniquitatis in me est, & deduc CHAP.
in via æterna. Amen. IV.

III. MEDITATION.

℣. 2. Concupiscitis, non habetis? Occidi- , & zelatis: & non stis adipisci:

Vous êtes pleins de desirs, & vous n'avez pas ce que vou desirez. Vous tuez & vous êtes jaloux, & vous ne pouvez obtenir ce que vous desirez.

AINT Jacques nous découvre ic MED. quelle peut être la fureur des paf- III. ons, dans les personnes mêmes qui roissent avoir de la piété, & com- en cette fureur est intensée.

1°. Qui ne seroit pas surpris d'en Caje- ndre S. Jacques dire à des Chrétien tan ns ces premiers tems de l'Eglise n: Eras- nte qu'ils tuent leurs freres dans l'ex- me, s de leur jalousie. *Occiditis & zelatis*. &c. uelques Interpretes n'ont pû croire u'il eût tenu un tel discours, & ils ont ieux aimé ajouter une lettre a son exte pour lui faire dire, *vous vous issez aller à l'envie & à la jalousie*. lais leur conjecture n'est appuyée sur uutorité d'aucun manuscrit, ni d'aucun s anciens peres, & ils semblent n'y oir eu recours, que pour n'avoir pas



plore les divisions qui troubl
paix dans le cœur des maîtr
disciples. Il trouve la cause d
visions dans les passions & sur
l'envie; & pour nous donner
horreur de ces passions, il e
portrait d'après nature, & en e
les traits du premier homicid
été parmi les hommes. C'est C
tout le monde déteste la mén
à qui on ressemble souvent
appercevoir, dès qu'on livre
à la jalousie. Ce malheureux
pris d'Adam pénitent à adore
il demeuroit dans la même mai
Abel, il étoit Prêtre, il offroi
des sacrifices propres à attirer s
graces du Ciel, s'il avoit aimé
son frere. Mais Dieu ne le re
lui ni ses présens, parce que

nt pas exaucés. De-la la tristesse CHAP. IV.
lui abbat le visage, & le funeste MED. III.
ein de tuer son frere qui étoit plus
t & plus heureux que lui.

Or voilà, dit S. Jacques, à ceux qui ient les auteurs des divisions, l'image vos dispositions & de votre condui- *Vous êtes pleins de desirs & vous vez pas ce que vous desirez.* Vous ilez être aimés, estimés, consultés férablement à ceux qui exercent le me ministere. Vous souhaitez de niner sur la foi des Peuples, de dé- er les maisons des veuves, de vivre s les délices, de posséder les digni-, de procurer des établissemens à parens & à vos amis, de faire pré- oir le Corps dont vous faites partie ceux qui lui font ombrage. Vous udriez que le Ciel favorisât vos tra- ux par des succès eclatans, & vous s au désespoir de voir que d'autres ssissent mieux que vous. Vos pas- ns qui paroissent douces & tran- illes quand elles sont satisfaites, s'ir- ent quand elles ne le sont pas, & il y a point d'excès auxquels elles ne uissent se porter. Vous croyez être très- loignés de l'homicide, parce que vous uriez horreur de tremper vos mains ans le sein de vos freres : mais vous

Chap. IV. Med. III.

les haïssez, & quiconque hait son frere est homicide devant Dieu qui voit le cœur, & qui juge les desirs comme les actions. Vous êtes homicides comme vous êtes adulteres, dans un sens qui pour être spirituel & figuré, n'en est pas moins véritable. Vous tuez les ames que vous privez de la vérité ou de la charité. Vous tuez ceux à qui vous ôtez l'honneur par vos calomnies, que vous dépouillez de leurs dignités, que vous voudriez chasser de l'Eglise, à qui vous rendez la vie plus amere que la mort, dont vous abrégez en effet les jours par la douleur que vous leur causez.

1. Joan. 3. 15. Voyez v. 4.

Prenez garde, pouvoit ajouter Saint Jacques, que vous ne deveniez homicides d'une maniere encore plus littérale. Les faux Prophétes ont demandé la mort des véritables. Ceux des Juifs qui se piquoient le plus de piété & de charité ont répandu le sang de Jesus-Christ, en l'accusant devant Pilate, & en demandant sa mort avec de grands cris : ils soulevent encore dans les Provinces les Peuples & les Magistrats contre les Saints. Or ce n'est pas seulement dans la Synagogue qu'on trouve des Caïns. Il y en a qui sont dans la même communion que les innocens

figurés par Abel, qui offrent des sacrifices au même Dieu, dans la même société & sur le même Autel, & qui plus aveugles que Caïn croyent offrir un sacrifice agréable à Dieu en poursuivant ses serviteurs jusqu'à la mort. S. Pierre & S. Paul ont été conduits au supplice par un effet de l'envie de certains hommes qui s'appelloient Chrétiens & Apôtres. D'autres ont applaudi à la fureur de ces faux Chrétiens, & se sont rendus par là complices de leurs homicides. Prenez garde qu'on ne puisse vous dire comme à eux, « Vous tuez parce que vous êtes envieux. » *Occiditis & zelatis.*

CHAP. IV. MED. III.

2°. La passion n'est pas moins insensée que furieuse. Caïn tue son frere, parce qu'il est fâché de ne pas recevoir de Dieu les mêmes faveurs qu'Abel. Il devient homicide, parce qu'il n'a point ce qu'il desire : mais l'aura-t'il quand il aura tué son frere ? Ses sacrifices en seront-ils plus agréables au Seigneur ? Loin d'obtenir ce qu'il desiroit, il est condamné à être errant & vagabond sur la terre : il tombe dans le désespoir & devient un exemple terrible des malheurs d'une ame que l'envie rend misérable avant que de satisfaire sa passion, & qui l'est encore plus après,

CHAP. IV. méritant d'être maudite dans le
& dans l'éternité.

MED. III. Tel a été le malheur des Juifs
ont été envieux de la réputation
Jesus-Christ, & du succès que D
donnoit à sa parole, & ils l'ont
parce qu'ils étoient au désespoir
n'avoir pas un pareil avantage. N
du peuple Gentil, ils ont persécuté
premiers Apôtres qui lui ont por
parole de vie; & conservent tou
de la haine pour les Chrétiens, p
qu'ils les voyent en possession d
primauté dans l'ordre civil & dan
Religion. Mais que gagnent-ils à
envieux & homicides dans le co
Qu'ont gagné les faux Apôtres en
criant S. Paul, les Ariens en persé
tant Saint Athanase, tous les au
Hérétiques & tous les ennemis
Saints ? Souvent ils n'ont pû ré
dans le dessein qu'ils avoient de pe
les justes : & quand ils ont été
malheureux pour réussir dans ces
nestes entreprises, sont-ils venus à l
de ce qu'ils prétendoient ? Loin de
valoir contre l'Eglise, ne se sont-ils
couverts d'infamie devant Dieu,
vant ses Anges, aux yeux des sage
leur tems & de toute la postérité ?

Dans tous les tems cette parol

Saint Jacques s'addressera à tous les envieux, & à tous ceux qui sont possedés de quelque passion criminelle, *vous ne pouvez obtenir ce que vous desirez*. Vous cherchez à être heureux, & vous vous précipitez dans l'abîme de la misere. Vous voulez vivre en paix en écartant ceux qui vous font obstacle, mais il s'élevera de nouveaux adversaires : ce que vous ferez pour dominer seuls sur les esprits fera connoître votre folie à toute la terre : Et quand vous ne trouveriez rien au dehors qui vous résistât, la passion seule qui n'est jamais contente, parce qu'elle ne connoît point de bornes, suffira pour vous tourmenter. Vous porterez comme Caïn un ver rongeur dans la conscience, & si vous ne sentiez point de remords, vous n'en seriez que plus incapables de pénitence, & par conséquent plus malheureux. Caïn bâtit une ville, il fait porter à cette ville le nom de son fils, il voit dans sa postérité des hommes industrieux qui inventent les ouvrages en fer; il a des enfans qui font les premiers instrumens de musique, & des filles qui par leur beauté charment les enfans de Dieu même. Mais avec ces avantages son cœur n'est point content, & le vôtre

CHAP. IV. MED. III.



soumet & nous unit à vous qui
nique source de tous les bien
heur à l'ame qui croit qu'en s'él
de vous elle trouvera quelque c
meilleur, ou quelque avantage
dédommage de ce qu'elle perd
nous avez créés pour vous, &
cœur sera toujours inquiet s'i
repose en vous avec tous les ju
les aimant en vous & pour v
pace in idipsum dormiam & requ
Amen.

IV. MEDITATION

. ℣. 2... Litigatis, & belligeratis, & non habetis, propter quod non postulatis.]

Vous plaide
faites la guer
contre les a
vous n'avez p
vous ne priez

détournent de prendre l'unique voye par où on peut le devenir, qui est celle d'une priere vraiment chrétienne. CHAP. IV. MED. IV.

1°. *Vous plaidez*, ou selon le Grec, *vous livrez des combats, & vous vous faites la guerre les uns aux autres*, lorsque l'esprit de jalousie vous possede. Les combats ne sont pas peut-être continuels entre vous, non plus qu'entre des armées ennemies. Mais elles sont ennemies lors même qu'elles se reposent dans leurs quartiers d'hyver, & elles se préparent toujours d'une maniere plus ou moins prochaine à se combattre. Tel est votre état, ô hommes dans le cœur desquels la paix ne régne point, parce que la passion vous domine. Que prétendez-vous par là? Un Prince qui entretient une armée veut prendre ce qu'il n'a pas, ou défendre ce qu'il possède: & vous, vous voulez sans doute acquerir ou conserver quelque avantage temporel que vous croyez qui contribuera à votre bonheur. Mais qu'arrive-t'il, sinon que vos jalousies vous sont infiniment plus pernicieuses que les guerres ne le sont ordinairement aux Etats? Souvent tandis qu'on pense à les étendre par l'acquisition d'une place, on les ruine par la cessation du commerce, par l'aban-

CHAP. IV. MED. IV. don des terres qui ne sont point cu
vées comme auparavant, par la dise
qui en est une suite infaillible, par
maladies qui naissent de la disette,
les combats où périt quelquefois la fl
de la jeunesse avec les hommes les p
précieux par leur mérite & par l
expérience. Après plusieurs années
guerre on se trouve épuisé, & on
forcé de faire la paix aux mêmes co
ditions auxquelles on auroit pû la fi
le premier jour, ou d'en subir de p
fâcheuses, & on reconnoît qu'on s
fait beaucoup de mal lorsqu'on se p
mettoit d'en faire à ses voisins. Im
naturelle des fruits que produit la
vision entre les particuliers. Vous fa
la guerre à vos freres & à vos con
toyens, vous cherchez à les supplan
& il vous semble que tous les co
que vous leur portez contribuen
votre bonheur. Mais après plusie
années de contestations, en êtes-v
plus heureux? N'avez-vous pas com
bien des péchés? Ne vous êtes vous
privés des biens spirituels & de
fruits de justice qu'on ne seme que d
la paix? N'avez-vous pas mérité
tre livrés de plus en plus à vos passio
2°. Remontons à la source du b
heur & détrompez-vous. Qui p

nous rendre heureux sinon la possession CHAP. IV.
des vrais biens, & qui peut nous les
communiquer sinon celui qui est le sou- MED. IV.
verain bien, & qui tient notre sort
entre ses mains? Il faut donc pour être heureux nous adresser à lui par la priere, & lui demander les vrais biens. Or le faites-vous, & comment le pourriez-vous faire si vous ne renoncez à l'envie & à la haine? Ne dites-vous pas vous-même que vous ne sçauriez prier Dieu, tant votre esprit est inquiet, votre cœur fermé aux sentimens de la Religion, & votre vie traversée par tout ce qui peut éteindre l'esprit de priere. Il seroit plus facile à un soldat au fort de l'action de lever le cœur & les mains à Dieu, qu'il ne vous le seroit au milieu des contestations de répandre votre ame devant lui.

Mais je suppose que vous preniez un tems pour vous appliquer à la priere, que vous donniez des heures entieres à la méditation, que vous vous approchiez même des Sacremens avec un esprit recueilli, & avec des sentimens qui vous attendrissent sur les mysteres de la Religion, S. Jacques vous dira encore que vous n'avez pas, parce que vous
ne demandez pas. Non, vous n'avez Apoc.
point, quand vous croiriez être riches III. 17.

CHAP. IV. MED. IV. en biens spirituels, puisque vous n'avez point la charité sans laquelle on est miserable, pauvre, aveugle, nud aux yeux de Dieu. *On donnera à celui qui a* ce don precieux, *mais pour celui qui ne l'a point, on lui ôtera ce qu'il croit avoir.*

S. Luc. VIII. 18.

Or vous ne l'avez point, parce que vous ne le demandez point. Rappellez-vous l'exemple de Caïn. Que lui manquoit-il pour être heureux, sinon la charité? S'il avoit aimé Dieu, il en auroit été aimé. S'il avoit aimé son frere, il se seroit crû riche, & il l'auroit été par la bénédiction même que recevoit Abel, puisqu'il s'en seroit réjoui comme s'il l'avoit reçûe lui-même. Pourquoi êtes-vous dans l'abbatement, lui dit le Seigneur. Si vous faites le bien, n'en recevrez-vous pas la récompense? Soyez plus vertueux, plus humble, plus charitable que votre frere: vous serez plus heureux que lui. Que si vous péchez, vous serez vous-même la cause de votre ruine. Mais Caïn n'obtint point les vrais biens parce qu'il ne les demandoit pas; & c'étoit la haine même qui l'en empêchoit. Ayez horreur de lui ressembler, & écoutez Jesus-Christ qui vous dit: » Je vous » conseille d'acheter de moi l'or purifié par le feu pour vous enrichir, des

Gen. IV. 6.

Apoc. III.

» vêtemens blancs pour vous habiller, CHAP. IV.
» afin de cacher votre nudité hon-
» teuse, & un collyre pour appliquer
» sur vos yeux afin que vous voyiez
» clair. Ainsi soit-il.

V. MEDITATION.

℣. 3. Petitis & non accipitis : eò quòd malè petatis, ut in concupiscentiis vestris insumatis.

Vous demandez & vous ne recevez point, parce que vous demandez mal, afin d'avoir de quoi satisfaire à vos passions.

SAINT Jacques reproche ici à ceux MEDIT. V.
qui sont possédés de l'esprit de contention un désordre sur lequel nous devons tous nous examiner, parce qu'il est très-commun & très-déplorable, quoiqu'on s'en fasse peu de scrupule.

1°. Il n'y a rien de plus commun que de demander mal. Car Jesus-Christ nous a dit : *Demandez & on vous donnera, quiconque demande, reçoit* ; ce qui S. Mat. VII. 7. 8.
s'entend sans doute de ceux qui demandent bien. Or la plûpart demandent & ne reçoivent pas. C'est donc qu'ils demandent mal. Que de défauts en effet dans nos prieres ! Défaut de sincerité : on demande à Dieu la sanctification de

ſon nom, l'avénement de ſon regne, l'accompliſſement de ſa volonté, & on ne ſe met point en peine ſi ſon nom eſt ſanctifié ou blaſphemé : on craindroit qu'il ne regnât dans le cœur, parce que ſon regne ne peut s'établir que ſur les ruines de celui de l'amour propre. On regarde avec horreur l'heure de la mort qui eſt pour les juſtes l'avénement du royaume de Dieu. On veut faire ſa propre volonté, & on murmure contre les ordres de la Providence. Eſt-ce donc prier Dieu, & n'eſt-ce pas plutôt ſe mocquer de lui, que de lui demander des levres ce que le cœur ne deſire pas ?

Défaut d'attention, défaut de dévotion, défaut de reſpect, défaut de confiance, défaut de charité & d'union avec nos freres, défaut d'humilité & de dépendance de Jeſus-Chriſt par qui ſeul nous pouvons être exaucés, défaut de reconnoiſſance, d'aſſiduité, de perſéverance dans la priere. Faut-il s'étonner qu'en priant ainſi nous ne recevions pas ce que nous demandons ?

S. Jacques remarque en particulier qu'on prie mal, parce qu'on demande afin d'avoir de quoi ſatisfaire à ſes paſſions, & rien n'eſt encore plus ordi-

re. *Vous n'avez pas* les vrais biens, CHAP. IV.
ce que ne les aimant point vous ne
demandez pas sincerement & ar- MED. V.
nment comme on les doit deman-
. Mais il y a d'autres objets que
ıs aimez & que vous demandez. Vous
ez Dieu avec sincerité & avec ardeur
vous rendre la santé, de vous prolon-
la vie, de vous conserver un pere,
protecteur, un ami, que la maladie
vous enlever, de vous accorder le
n d'un procès. Vous faites bien de
ire que tout dépend de Dieu, & de
ıs adresser à lui pour les besoins même
nporels : il nous a permis & ordonné
lui demander notre pain de chaque
r. Mais dans quel vuë demandez-vous
avantages de la vie présente ? Quel
ge ferez-vous de cette santé ou de
biens que vous desirez ? N'est-ce pas
ı de jouir de ces plaisirs criminels
dangereux, qui ont jusqu'ici rem-
votre cœur & souillé votre vie ?
us demandez comme les fils de Zè- Saint
lée d'occuper les premieres place Matt.
ıs le royaume de Dieu, d'être élevé, XX.
dignités Ecclésiastiques, ou d'y 20.
r parvenir des enfans que vous ai-
z d'un amour trop charnel. N'est-
pas avarice ou ambition, ou l'une
'autre ? Un Hérétique, un Juif,

CHAP. IV. un Payen ne font-ils pas de semblab prieres ?

MED. V. Helas ! peut-être demandez-vou Dieu des choses que la passion se peut faire desirer, & ce qu'on ne p demander sans crime. Vous deman de gagner un procès ; mais ce pro est-il juste ? C'est ainsi qu'un Hér que prie Dieu de faire prévaloir sa se & ses erreurs, qu'un Mahométan mande la défaite des Chrétiens & ruine du Christianisme, qu'un conq rant ambitieux prie Dieu de le me en état de désoler les Provinces, des hommes possedés d'un faux dans l'Eglise même demandent Dieu leur donne de pouvoir pe beaucoup d'ames, & qu'il se déc contre ses plus fidéles serviteurs. faux Docteurs du tems de S. Jacq adressoient à Dieu de semblables p res ; & c'étoit principalement à eux ce saint Apôtre faisoit ce juste rep che : *Vous demandez & vous ne rec pas, parce que vous demandez mal de satisfaire vos passions.*

2°. Ce désordre n'est pas moins plorable qu'il est commun. Qu horreur n'est-ce pas que de faire trage à Dieu dans la priere par laqu on prétend l'honorer, que de le

oir rendre le ministre de nos cupidi- CHAP. IV.
és, le faire servir à nos injustices, que
le changer en péché les exercices de la MED. V.
Religion, qui devroient servir à effacer
toutes nos fautes, & de mettre ainsi
le poison dans le remede même? Qu'y
aura-t'il d'innocent dans notre vie, &
quelle ressource nous conduira au sa-
lut, si nos prieres sont corrompuës par
la cupidité & nous rendent plus cou-
pables? Que nous serions malheureux
en priant ainsi, puisque si Dieu exauce
de telles prieres, ce ne peut être que
dans sa colere? Et néanmoins on vou-
droit être exaucé afin de satisfaire ses
passions. Mais la justice de Dieu ne peut
souffrir qu'on les satisfasse long-tems.
Il faudra bientôt paroître à son Tribu-
nal, où on se trouvera d'autant plus
malheureux qu'on aura crû être plus fa-
vorisé du Ciel même dans ses entrepri-
ses; & souvent dès ce monde même
on est puni d'avoir adressé à Dieu des
prieres qui le deshonoroient.

3°. Ce qui est plus funeste c'est qu'on
en fait peu de scrupule: on croit faire
des actes de Religion: on prend pour
des mouvemens de zèle & de charité des
desirs que l'envie & la haine ont inspi-
rés. On ne voit point aucun mal à sou-
haiter une longue vie & un établisse-

ment pour soi ou pour sa famille, & il n'y en auroit point si on desiroit ces choses dans l'ordre & pour la gloire de Dieu. Mais on les desire par avarice ou par ambition ; & on ne se souvient pas que selon l'ordre de la priere que notre Seigneur nous a enseignée, nous ne demandons même notre pain, qu'après avoir demandé que Dieu soit glorifié & sa volonté accomplie, parce que c'est la fin à laquelle tout doit être rapporté, & sur laquelle il faut mesurer tous nos desirs.

O mon Dieu, ne permettez pas que nous négligions la priere ; mais ne permettez pas non plus que nous vous demandions mal ce que nous vous demandons, & que nos prieres se tournent en péché. Sanctifiez notre amour pour sanctifier notre vie & nos prieres, & afin que vous nous accordiez ce que nous vous demanderons, faites que nous ne vous demandions que ce qui vous est agréable : *Ut petentibus desiderata concedas, fac eos quæ tibi sunt placita postulare.*

VI. MEDITATION.

℣. 4. *Adulteri, nescitis quia amicitia hujus mundi, inimica est Dei? Quicumque ergo voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur.*

Ames adulteres, ne sçavez-vous pas que l'amour de ce monde est une inimitié contre Dieu? Ainsi quiconque voudra être ami de ce monde se rend ennemi de Dieu.

QU'IL est funeste d'aimer le monde! qu'il est dangereux d'avoir quelque liaison avec un monde qu'il est défendu d'aimer! MED. VI.

1°. *N'aimez ni le monde, ni rien de ce qui est dans le monde*, dit l'Apôtre bien-aimé. Faute de bien entendre cette maxime combien de gens ne demandent à Dieu des biens temporels que pour satisfaire leurs passions, & se croyent innocens? Quel mal faisons-nous, disent-ils, en priant Dieu de nous accorder des honneurs, des plaisirs, des dignités, des établissemens, qui n'ont rien que de licite? Nous ne voudrions, ni rechercher des objets que la loi défend de posseder, ni employer des moyens illégitimes pour nous élever. Mais n'est-il pas permis de rechercher 1. Saint Jean. II. 2.

CHAP. IV. MED. VI.

par des voyes honnêtes ce qui n'a rien d'illicite, & si on peut le rechercher, pourquoi ne le pas demander à Dieu?

C'est à ceux qui pensent ainsi que S. Jacques répond, *O hommes adulteres, ne sçavez-vous pas que l'amour du monde est une inimitié contre Dieu?* Le Seigneur vous a créés pour lui; & comme vous devez l'aimer de tout votre cœur, vous ne l'aimez pas comme vous devez, si vous aimez quelque chose avec lui que vous n'aimiez pas pour lui. Si votre ame lui préfere ou lui égale quelque objet créé, elle devient adultere, puisqu'elle quitte son époux céleste pour se donner à un autre. Il est donc permis de posseder les biens créés, mais non de s'y attacher en les aimant pour l'amour d'eux-mêmes. Ils n'ont de bonté que celle qu'ils ont reçûe du Créateur: ils ne nous sont bons qu'autant qu'ils nous sont utiles pour aller à Dieu. Ne les recherchons donc que pour lui, comme il ne vous les donne que pour vous élever jusqu'à lui. Celui qui aime les richesses est un avare, celui qui aime les honneurs est un ambitieux, celui qui aime le plaisir de la table fait un Dieu de son ventre. Celui qui dans le mariage même se plonge dans l'amour charnel de sa pro-

pre femme est un impudique. Celui qui met son bonheur à plaire aux hommes n'est plus serviteur de Jesus-Christ, soit que pour leur plaire il ait des complaisances criminelles, soit qu'il les ménage & leur cede de peur d'être raillé & méprisé, soit qu'il pratique beaucoup de bonnes œuvres pour attirer leur estime & leur vénération, plutôt que pour plaire à Dieu. CHAP. IV. MED. VI.

On ne peut servir deux maîtres, & sur-tout deux maîtres aussi opposés & aussi ennemis l'un de l'autre que le sont Dieu & le monde. Ce sont comme deux Rois qui ont chacun leurs loix, leurs intérêts, leurs armées, leurs serviteurs. On ne peut passer dans le camp de l'un sans déserter du camp de l'autre. On ne peut devenir l'allié & le serviteur du monde, sans manquer à la fidélité qu'on doit à Dieu. Celui qui aime le monde & qui en veut être aimé, est l'ennemi de la justice, & par conséquent l'ennemi de Dieu. C'est pourquoi on ne nous a reçus au Baptême qu'en nous faisant renoncer au monde, comme Jesus-Christ ne s'est attaché ses Apôtres qu'en les séparant du monde, & les avertissant qu'ils devoient s'attendre à en souffrir la haine & les persécutions, à mesure qu'ils au- S. Jean. XVII. 14.

CHAP. IV. MED. VI.

l'ame dans un état de péché & de damnation. On ne commet point de crimes grossiers, on est exact aux pratiques extérieures de Religion, on est loué des hommes, & content de soi-même ; & on est ennemi de Dieu, parce qu'on aime le monde plus qu'on n'aime Dieu.

Qui est-ce, par exemple, qui se regarde comme criminel, parce qu'il est attaché à la vie présente, & que s'il dépendoit de lui il voudroit n'en jamais sortir ? Cependant S. Gregoire Pape conclu des paroles de S. Jacques que nous méditons, que celui qui ne se réjouit pas de voir approcher la fin de la vie ou du siécle présent est ennemi de Dieu, parce qu'il est convaincu d'aimer le monde. *Qui ergo appropinquante mundi fine non gaudet, amicum se illius testatur, atque per hoc inimicum Dei esse convincitur.* Ce n'est pas qu'il ne soit naturel & permis de craindre la mort, puisque Jesus-Christ même a voulu ressentir cette crainte. Mais c'est que nous ne sommes point Chrétiens, si nous nous trouvons bien dans le monde, si nous n'y gémissons pas de notre exil & de nos dangers, si nous aimons d'une affection dominante ce qu'on ne peut posseder qu'en cette vie, si nous

Hom. I. in Evang. num. 3.

ne

ons pas de la foi, de l'espérance, CHAP. IV.
nour des biens futurs & invisi-
en un mot si nous aimons le MED. VI.
& ses biens passagers, au lieu
notre cœur & notre trésor dans

devons-nous faire, afin que ce
ur ne nous arrive pas ? Il faut fuir
que nous le pouvons la compa-
des amateurs du monde. Une
chaste ne veut point entrete-
liaisons, de commerces de let-
u de visites secrettes & familie-
ec un adultere qui veut la cor-
e. Heureux ceux qui peuvent
squ'à la vuë d'un monde profane,
vivre dans une profonde retrai-
avec des gens de bien dont
nple & les avis les portent à ne
her qu'à Dieu ! Si on n'a pas cet
ige, il n'en faut avoir que plus de
nce sur son propre cœur pour y
er les inclinations perverses dès
s commencent à s'y former, &
se fortifier contre tout ce qui peut
rompre. O mon Dieu, faites-nous
ce de n'aimer que vous, & de
ir que de la haine pour tout ce qui
nous éloigner de vous.

... [illegible] ... conc[upi]scit spiritus, qui habitat in vobis? | l'esprit qui [h]... vous, vous a... amour de jal...

MED. VII. SAINT Jacques veut faire ... ces ames adulteres qui ai[ment le] monde quel est leur crime, & c... elles ont lieu de craindre la ven[geance] d'un Dieu qui les a aimées, ... ne souffrira pas qu'elles lui ay[ent im]punément préferé un corrupteu[r]...

1°. L'esprit qui habite en n[ous,] selon le Grec, qui y a établi sa demeure, nous aime comm[e l'é]poux le plus tendre aime son ... Dès le commencement du mo[nde il a] voulu que le mariage qu'il in[stituoit] entre l'homme & la femme, fût ... de celui qu'il contractoit ave[c notre] nature, & qu'il vouloit contract[er avec] l'ame de chacun des hommes. ... ché nous ayant rendus dignes d[e] sa haine, il n'a point renoncé au [dessein] de faire alliance avec nous. Je ... trouvée dans l'état le plus mis[érable,] dit-il, à notre ame par son Pr[ophete]

Ezech. XVI, 6.

étiez nuë, abandonnée, souillée CHAP. IV.
ır de votre naissance : je n'ai pas
de vous aimer : j'ai étendu sur MED. VII.
mon vêtement pour couvrir vo-
nominie. Je vous ai lavée dans
, ointe d'une huile sainte, ornée
:hes habits, nourrie des viandes
us délicieuses, élevée à la dignité
:ine, parce que vous étiez mon
:e. *Juravi tibi & ingressus sum pac-* v. 8.
'cum, ait Dominus Deus, & facta
bi, &c.
ıe renferme le Cantique des Can-
s, sinon le témoignage de cet
ır que le céleste époux daigne
:r, non-seulement à l'Eglise, mais
re à toute ame chrétienne? C'est à Ps.
ue ame qu'il est dit dans un Pseau- XLIV.
ηui est l'épithalame de ces nôces
:s : » Ecoutez, ma fille, & voyez :
bliez votre peuple & la maison de
tre pere, & le Roi aimera votre
auté, lui qui est votre Seigneur &
tre Dieu. » *Concupiscet Rex deco-*
uum. Heureuse alliance, où Dieu
part à l'ame qu'il prend pour épou-
: sa sainteté, de sa noblesse, de ses
:sses, de sa fécondité, *cujus unius* S. Aug.
poreo, si dici potest, amplexu anima
impletur fecundaturque virtutibus.
bonté incompréhensible d'un Dieu

CHAP. IV. MED. VII.

qui peut ſeul faire notre bonheur, & qui nous recherche ſans autre raiſon que parce qu'il lui a plû de nous aimer! Que peut-il aimer en nous ſinon la beauté que lui-même y a miſe, ou celle qu'il y veut mettre, & néanmoins il parle à l'ame chrétienne, comme Booz parloit à Ruth qu'il alloit enrichir en la prenant pour épouſe. Benie, ſoyez-vous, ma fille, qui n'avez point cherché d'autre mari que moi. (Ruth. III. 10.) Qui n'auroit envié le ſort de Ruth qu'une alliance ſi heureuſe faiſoit entrer dans le peuple de Dieu, dans la poſſeſſion d'un bien conſiderable, dans une famille deſtinée à donner des Rois à Iſraël & le Meſſie au monde? Et qui n'enviera le ſort d'une ame chrétienne, que Dieu aime comme ſon épouſe? Auſſi eſt-ce là un des ſens qu'on peut donner à ces paroles de S. Jacques: *Ad invidiam concupiſcit ſpiritus qui habitat in vobis.* « L'eſprit qui habite en vous vous aime d'un amour qui excite l'envie de ceux qui voyent votre bonheur. » Celui d'Eſther au jour où elle épouſa Aſſuerus n'étoit rien en comparaiſon; & combien de rivales virent avec jalouſie l'honneur où elle étoit élevée? Nous voyons dans l'Evangile les faux juſtes regarder avec envie les pécheurs

que Jésus-Christ recevoit avec tant de bonté ; & lorsque S. Jacques écrivoit, la Synagogue ne persécutoit l'Eglise que parce qu'elle étoit jalouse de son bonheur. C'est ainsi qu'aujourd'hui les Sectes séparées regardent d'un œil jaloux les prérogatives de l'Eglise Catholique, seule choisie entre toutes celles qui se disent les compagnes de l'Epoux. Mais le démon sur-tout n'a jamais pû voir sans envie l'amour que Dieu a pour notre nature, pour l'Eglise & pour chaque ame chrétienne. Cet esprit de malice jaloux de notre bonheur ne peut souffrir que nous ayons pris sa place : Rival de Dieu même, à la place duquel il veut être adoré, il envie au Seigneur la possession de notre cœur, & il fait tous ses efforts pour rompre cette union sainte d'un Dieu qui nous aime, & qui est aimé de nous. Le monde dont le démon est le Prince, entre dans les mêmes sentimens ; il hait la vertu, & tâche de nous priver de ces avantages que nous procure l'amour de l'Esprit saint qui habite en nous. *Ad invidiam concupiscit Spiritus qui habitat in vobis.*

2°. Nous joindrons-nous à nos ennemis pour nous rendre criminels & malheureux ? O ames adulteres, sça-

CHAP. IV. MED. VII. chez que le Seigneur est un Die
loux, & que ce n'est pas en vain
prend ce titre dans les Ecritur
vous a aimées comme ses épouse
Exod. XX. 5. xxxiv. 14. il se vengera par cette raison d'un
niere également juste & terrible,
monde profane qui vous a corrom
Deut. IV. 24. VI. 15. Mais par la même raison il ne sou
pas que vous l'outragiez impunén
Ps. lxxviij. 5. Souvenez - vous de quelle sort
traité la Nation Juive qui n'éto
Sagesse V. 18. épouse qu'en figure. » *Je vous jug*
» lui avoit-il dit, par son Prop
Ezech. XVI. 38. 41. XXIII. 45. 46. » *comme on juge les femmes adult*
» *qui ont répandu le sang; & je*
» *répandre le vôtre dans le transp*
» *ma fureur jalouse. Je vous li*
» *entre les mains de vos ennemis*
» *vous arracheront vos vêtemens, il*
» *emporteront ce qui servoit à vo*
» *rer, ils vous laisseront toute nuë*
» *verte de honte & d'ignominie. Il*
» *neront contre vous une multitu*
» *peuples : ils vous assommeront à*
» *de pierres : ils vous perceront de*
» *épées : ils mettront le feu dans vo*
» *sons & les brûleront. Ils exe*
» *contre vous des jugemens sévére*
» *yeux d'un grand nombre de Nati*
Dieu a traité cette épouse in
comme il l'avoit prédit, & to

peuples sont encore aujourd'hui té- CHAP. IV.
moins des malheurs de cette Nation.
Et combien d'Eglises ou d'ames chré- MED. VII.
tiennes ont été rejettées de même, parce qu'elles étoient adulteres ? Leur punition moins éclatante que celle des Juifs n'en est pas moins terrible, puisqu'abandonnées au schisme, à l'hérésie, au libertinage ou à leurs passions quelles qu'elles soient, elles ne peuvent attendre qu'un jugement effroyable, & ce feu vengeur qui devorera les ennemis de Dieu. Car c'est principalement de lui qu'il est écrit que *la* Prov. VI. 34. 35.
fureur jalouse du mari n'épargnera point l'adultere au jour de la vengeance, qu'il ne se rendra alors aux prieres de qui que ce soit, & ne se laissera point appaiser par la grandeur des présens.

On peut tromper un homme mortel par de fausses apparences de vertu : on peut l'appaiser par une feinte pénitence : on peut se soustraire à ses vengeances, soit en cachant ses crimes, soit en trouvant de la protection contre son juste ressentiment. Les loix elles-mêmes sont bien éloignées de la juste sévérité de celle de Moïse qui punissoit irrémissiblement de mort l'homme ou la femme coupable d'adultere. Les hommes commettent ce crime im-

Chap. IV. Med. VII. punément, & s'il est en quelque sorte puni dans les épouses infidéles, il l'est moins que beaucoup d'autres crimes qui sont sans comparaison moins grands & moins odieux. Pour ce qui est de l'adultere spirituel qui consiste à aimer autre chose que Dieu, & à chercher son bonheur dans les objets créés, qui est-ce dans le monde & dans les états même les plus saints, qui en a la juste horreur qu'un si grand déréglement mérite ? On se croit innocent si on ne commet point de crime extérieur. On s'imagine avoir assez d'amour pour Dieu, parce qu'on a quelque respect pour la Religion, & qu'on sçait que Dieu doit être préféré à tout, bien qu'il y ait mille choses qu'on est très-resolu de ne sacrifier jamais à son salut.

Mais que les choses paroîtront autrement au Tribunal du souverain Juge ? Dieu condamnera, dit S. Paul, Heb. XIII. 4. *les fornicateurs & les adulteres*, & l'adultere spirituel n'y sera pas plus épargné que les débauches les plus honteuses. Un mauvais regard y sera regardé comme les actions criminelles, & ceux qui avoient horreur de toute impudicité y seront traités de race adultere, s'ils ont eû plus d'amour pour les pompes & les curiosités, pour les biens, les

plaisirs & les honneurs du monde, pour les satisfactions des sens & de l'amour propre, que pour la justice, la volonté & la gloire du Seigneur. *Son oreille jalouse écoute toutes nos paroles*. Semblable à un époux qui est parfaitement chaste, & qui veut que son épouse le soit en tout, & il veille sur les ames les plus pures, il condamne en elles tout ce qui est le moins du monde contraire à la sainteté de l'amour qu'elles lui doivent, il leur reproche toutes leurs imperfections, il les éprouve en mille manieres, il reprend toutes leurs fautes, & les châtie avec sévérité pour les purifier de plus en plus : comment vous traitera-t'il, ô ames adulteres, qui vous prostituez sans remords à des affections illégitimes ?

CHAP. IV. MED. VII. Sagesse I 10. Ps. xcviij. 8.

Qu'on ne demande donc point s'il est digne de la grandeur d'un Dieu qui se suffit à lui-même, & dont le bonheur est indépendant de notre service, de s'irriter de nos désordres. Il est la justice souveraine, il ne peut donc que haïr & punir l'injustice. Il s'aime infiniment: il hait donc de même le péché qui l'offense. Il nous aime d'un amour de jalousie : il ne souffrira pas que nous lui manquions impunément de fidélité. S'il punit un Payen, un Juif, un Ma-

CHAP. IV. MED. VII.

hométan, que doit attendre une chrétienne & prévenuë de béné tions singulieres, si elle ne répond par le mépris à l'amour d'un Die loux?

Helas! Que ferons-nous, Seign nous qui vous avons tant de fois r qué de fidélité, après avoir cont avec vous dans le Baptême l'alli la plus sainte, après que cette alli a été confirmée par votre sang, p sang précieux que vous avez rép sur la croix, & que nous avons dans l'Eucharistie; nous qui depui vous nous avez rappellés à vous, mes encore peu fidéles, & en qu tre Esprit qui nous aime d'un a de jalousie, découvre tant de c qui l'offensent? Pouvons - nous pleurer en votre présence, pour conjurer de ne nous pas perdre? votre jalousie, Seigneur, détru péché & non le pécheur. Il est que vos épouses soient très-pures, que vous êtes la pureté même. Sa fiez vous-même nos ames, afin qu ne soient pas indignes de vous da tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il

VIII. MEDITATION.

℣. 6. Majorem autem dat gratiam. Or il donne une plus grande grace.

APRE'S nous avoir effrayés par la vuë des vengeances qu'un Dieu jaloux est en droit d'exercer contre des ames infidéles, S. Jacques nous anime à servir le Seigneur, & à espérer en sa miséricorde, en nous disant qu'il donne une plus grande grace. Méditons cette parole selon les divers sens qu'elle peut recevoir. MED. VIII.

1°. Dieu donne une plus grande grace, si on compare ses bienfaits passés, présens ou futurs, avec les biens que le monde nous promet. Une épouse infidéle ne méprise son légitime mari que parce qu'elle trouve plus de charmes dans un autre objet, ou qu'elle en espere de plus grands avantages. Comment donc, ô ame chrétienne, voudriez-vous quitter votre Dieu & votre époux ? N'est-il pas le souverain bien & la plénitude de toute suavité ? Et que trouverez-vous en vous éloignant de cette source des eaux vives, que des citernes entr'ouvertes & gâtées, qui ne renferment rien qui puisse désaltérer

ſi vous le voulez, quoiqu'à la
ce choix ſoit fait depuis long-tem
qu'il ne ſoit plus queſtion que
fidéle, & non de faire alliance.
enfin ſi vous voulez encore ch
choiſiſſez l'objet le plus digne de
amour; & puiſque Dieu vous
une grace plus grande & plus pré
que tous les biens paſſagers, do
vous à lui par l'attachement l
grand & le plus inviolable.

2°. Ne dites point que vous m
vez ni vaincre vos inclination
rompuës, ni vous défendre des a
des créatures. Car c'eſt encore
égard que Dieu donne une grac
grande. Les attraits qu'il donne
le bien ſont moins ſenſibles & ſo
moins vifs que ceux qui vous
tent de vous attacher aux biens

tre du cœur comme de toutes les CHAP. IV.
es créatures : il sçait le gagner sans
êner, & le déterminer sans le né- MED. VIII.
iter ni le contraindre, sans lui ôter
berté. Il a triomphé de la résistance
plus grands pécheurs, & il peut
i vous élever au dessus de toutes les
cultés qui vous découragent. Met-
votre confiance en lui, & vous serez
ible de tout.

°. Que si vous vous trouvez trop
le à présent pour rompre vos liens,
u donne aux justes & aux pécheurs
nes une grace plus grande que celle
ls ont reçûë. Celui qui a commencé
ous la bonne œuvre de votre con-
ion ou de votre salut, l'achevera, si
vant avec reconnoissance les se-
rs qu'il vous accorde déja, vous lui
lemandez avec humilité l'accroisse-
it & la continuation. Faites ce que
s pouvez déja par sa grace, & de-
ndez-lui ce que vous ne pouvez pas
ore. Il vous aidera afin que vous le
ssiez, & vous donnera une plus
nde grace.

°. Ne vous découragez point en
is disant à vous-même, qu'après
ir tant offensé Dieu, il n'y a point
i de croire qu'il veuille vous faire
éricorde, ou d'esperer qu'il vous ac-

CHAP. IV. MED. VIII. corde le pardon de vos péchés. Car on peut encore répondre à cela qu'il donne une plus grande grace, c'est-à-dire, que sa miséricorde est infinie en tout sens, & par conséquent bien au dessus de votre malice & de vos péchés quels qu'ils soient. Ecoutez avec quelle bonté il vous rappelle à lui par son Prophéte:

Jerem. III. 1. *On dit d'ordinaire: si une femme après avoir été répudiée par son mari, & l'avoir quitté en épouse un autre, son mari la reprendra-t'il encore, & cette femme n'est elle pas considerée comme impure & comme deshonorée? Mais pour vous, vous vous êtes corrompuë avec plusieurs amans, & néanmoins retournez à moi, dit le Seigneur, & je vous recevrai.* C'est à la Nation Juive qu'il parle ainsi, &

Ezech. XVI. 58. 59. 60. 61. 62. 63. il lui dit par un autre Prophéte. „ *Vous „ avez porté le poids de vos crimes & de „ votre ignominie. . . . Je vous traiterai „ comme vous le méritez, ayant méprisé „ les promesses que je vous avois jurées, „ & violé l'alliance que j'avois faite avec „ vous. Mais après cela je me souvien- „ drai de l'alliance que j'avois faite avec „ vous au jour de votre jeunesse, & je con- „ tracterai avec vous une alliance qui „ durera éternellement. Vous vous sou- „ viendrez alors des déréglemens de vo- „ tre vie, & vous serez couverte de con-*

ssion. . . . J'établirai mon alliance CHAP. IV.
vec vous, & vous sçaurez que c'est
oi qui suis le Seigneur, afin que vous MED. VIII.
passiez votre vie dans votre souvenir,
que vous soyez confonduë, sans oser
ulement ouvrir la bouche dans la con-
fion que vous en aurez, lorsque je
rai rentré en grace avec vous, en
ous pardonnant tout ce que vous avez
it contre moi, dit le Seigneur votre
ieu. „

a. Si nous avons peine à concevoir
ment Dieu peut faire & accom-
en faveur d'une épouse ingrate &
léle des promesses si magnifiques,
que les voyes & les miséricordes
Dieu sont infiniment au dessus de
pensées, & qu'il se plaît à surpas-
non-seulement nos mérites, mais
ore nos desirs & nos demandes.
orem autem dat gratiam. C'est ce
paroît d'une maniere admirable
s le discours que Nathan adressa à
id, & dans la conduite que Dieu
t à l'égard de ce Roi pénitent. Après
ir rapporté ce que le Seigneur avoit
pour lui, *Si tout cela vous paroît*
de choses, ajoute le Prophéte, *j'y*
terai des graces beaucoup plus gran-
Si parva sunt ista, adjiciam tibi
to majora. Quoi, à ce Prince adul-

CHAP. IV. MED. VIII.

tere & homicide, à ce Roi qui a scandalisé ses sujets & fait blasphémer le nom de Dieu parmi les nations, à ce Prophéte qui a abusé des plus grands bienfaits, & qui paroît tombé de l'état d'une sainteté extraordinaire dans celui d'une impénitence & d'une insensibilité affreuse, Dieu adresse de telles promesses, & il les execute en lui faisant après son péché des graces encore plus grandes que celles qui l'ont précédé. Voilà la preuve & l'explication de la parole de S. Jacques, & en même tems un grand sujet de confiance pour les plus grands pécheurs.

Accomplissez, Seigneur, en faveur de mon ame des promesses si favorables : car elles ne sont pas seulement pour David ou pour la Nation Juive, mais aussi pour toutes les ames infidéles que vous avez résolu de rappeller à vous pour toujours. Faites voir que vous êtes celui qui donne une grace plus grande que les biens du monde, plus puissante que ses attraits, plus abondante que tous nos péchés, plus élevée que toutes nos pensées, & que vous la rendez plus forte & plus féconde à mesure que nous recourons à vous avec plus d'humilité & de ferveur.

CHAP. IV.

IX. MEDITATION.

. 6. . . . Propter dicit : Deus super- resistit, humilibus m dat gratiam.	C'est pourquoi il est dit, le Seigneur résiste aux superbes & il donne sa grace aux humbles.

VOICI encore de quoi nous ef- MED. IX.
frayer, & de quoi nous consoler.
nsidérons d'abord qui sont ces or-
ueilleux qui ont Dieu même pour ad-
saire, & comment il leur résiste.
°. Cette parole de l'Ecriture seroit
ins terrible si elle ne s'entendoit que
ces orgueilleux qui osent dire com-
Pharaon. „ Qui est le Seigneur Exode.
our que je lui obéïsse ? Je ne con- v. 2.
ois point le Seigneur, & ne me
oumettrai point à lui. „ Car il est
qu'on en vienne à un si monstrueux
ès d'impiété. Mais rien n'est plus
inaire que l'orgueil dont parle Saint
ques, ou pour mieux dire, nous
ons tous apporté au monde. Il vit
jours en chacun de nous, & nous
levons combattre toute notre vie,
peur que nous n'en soyons domi-
sans le sçavoir, & que nous ne
nbions dans cette malédiction dont

CHAP. IV. MED. IX.
fin on l'eſt en mille manieres, mêm en affectant les dehors de l'humilité & en tenant le langage qui lui convien en attaquant l'orgueil ou en ſe glor fiant de l'avoir vaincu. On l'eſt lo même qu'on paroît porter l'humilité l'excès en tombant dans le décourag ment : car pourquoi y tombe-t'on lor qu'on éprouve ſa foibleſſe, ſinon par que l'on comptoit ſur ſoi-même & ſ ſes propres forces ? Un enfant ne s' tonne point d'être tombé parce qu ſent qu'il eſt foible ; il tend ſeuleme la main, ou il crie afin que ſa mere releve, & marche enſuite avec plus circonſpection. Si nous en uſons autr ment, c'eſt que nous ſommes orgue leux.

Nous le ſommes à l'égard de Die parce que nous nous préſentons deva lui ſans le reſpect qui eſt dû à ſa ſou veraine Majeſté, que nous oſons mu murer contre ſa Providence, que no n'aimons point à dépendre de ſa lo de ſa conduite & de ſa grace. Nous ſommes à l'égard du prochain de q nous exigeons avec hauteur ce qui no eſt dû, & ſouvent ce qui ne l'eſt p Nous le ſommes à l'égard de nous-m mes, nous attribuant des perfectio que nous n'avons point, nous élev

du peu que nous avons, nous croyant capables de tout, & incapables des fautes dont nous portons en nous-mêmes le principe, contens de notre prétenduë justice, tranquilles au milieu de nos dangers, non par une grande confiance en Dieu, mais par insensibilité ou par présomption. Que si nous ne nous reconnoissons pas à ce portrait, craignons que ce ne soit l'orgueil qui nous aveugle sur nos défauts & sur l'orgueil même. Plus on est humble, plus on sent son orgueil. Que si on ne le sent pas, on n'a garde d'en gémir & de le combattre avec succès, & qu'arrive-t'il de-là sinon qu'on en est dominé?

CHAP. IV. MED. IX.

2°. Il n'est pas étonnant que Dieu résiste aux superbes, puisqu'ils sont les ennemis de son empire, & qu'ils veulent lui enlever cette gloire qu'il proteste dans ses Ecritures qu'il ne cédera jamais à personne. Que la gloire soit renduë à Dieu au plus haut des Cieux, il accordera aux hommes qui sont sur la terre la paix qui ne sçauroit venir que de lui, & qui les peut rendre heureux. Mais qui lui a résisté & a trouvé la paix? Il renversera toujours les desseins des superbes, & il le fait en plusieurs manieres.

Isaïe XLII. 8.
S. Luc. II. 14.
Job. IX. 4.

deſolent ſon royaume, & qu'il
4. des enfin périr avec ſon armée. Sen
Rois rib perd en une nuit cent quatre
XIX. cinq mille hommes, parce qu'i
35. du nombre de ſes troupes. Nabu
Daniel
IV. 30. noſor eſt réduit à la condition
tes, parce qu'il s'eſt enorgueil
beauté & de la puiſſance de la
tale de ſon empire. Les Saints
ſont châtiés, lorſqu'ils péch
écoutant les mouvemens de l'
Pſ. naturel à l'homme pécheur. Da
xxix. toit dit à lui-même après pluſi
7.
2. des nées de proſpérités & de pai
Rois *mais je ne ſerai ébranlé*, & to
XV. coup il voit tout Iſraël ſe révolt
13. tre lui pour ſuivre Abſalom. Il o
Ibid.
XXIV. dans la ſuite qu'on faſſe un dén
15. ment de ſes ſujets, afin de flatte
4. des nité par la multitude de ceux

beau dans son palais ; & pour pu- CHAP.
cet orgueil qui paroissoit si inno- IV.
t, Dieu lui apprend que non-seu- MED.
ent ses trésors, mais les Princes les IX.
endans seront transportés à Baby-
e. Combien de fortunes sont tous
jours renversées, parce qu'on vou-
s'élever avec orgueil & sans dé-
dre de l'ordre de Dieu ?
.9. La seconde espece de punition
bien terrible. Dieu résiste aux super-
en les privant des biens spirituels.
am se glorifie des perfections que
u lui a communiquées pour lui &
r ses descendans. Dans quel abîme
malheurs ne se précipite-t'il pas avec
te sa postérité ? Les hommes se
yent assez éclairés pour se conduire
-mêmes, & Dieu les laisse pendant
x mille cinq cens ans sans leur don-
r sa loi. Hors un petit nombre à qui
se fait connoître, les plus grands
rits & les peuples les plus polis se
rent aux erreurs les plus grossieres,
qu'à adorer les plus viles créatures
leurs images. Les Juifs s'enorgueil-
ent de la loi, & justement privés de
grace, ils tombent dans les désor-
s les plus humilians. S. Pierre se
nd coupable d'une présomption qui
roît legere, & qui n'étoit que vé-

un tel crime des sermens horril
compagnés d'imprécations con
même. O punition effroyable
au dessus de toutes les peines
relles ? Qui ne tremblera en c
rant que Dieu peut punir un
leger & véniel en laissant toml
justes dans des péchés mortels,
jamais ou presque jamais on r
autrement la justice !

3°. Peut-il y avoir une punit
core plus terrible pour l'orgue
Oui, & cette peine est la dan
éternelle, dans laquelle S. Pierr
tombé si Dieu n'avoit eu pitié
& n'avoit fait servir ses péchés
à l'humilier & à l'enraciner dar
milité pour tout le reste de sa v
voilà la différence qu'il y a er
élus & les réprouvés. Les uns

ıme déchoient par l'orgueil de CHAP. IV.
ainteté & de bonheur où Dieu
placés : le premier Ange est MED. IX.
é sans ressource à des suppli-
els ; Adam au contraire s'hu-
fait pénitence, il est sauvé.
ı Dieu, il est juste que je sois
puisque je suis si plein d'or-
que j'écoute si souvent & en
ıanieres les sentimens de cette
ı dangereuse. Mais ne me pu-
ıs comme ceux que vous re-
our toujours. *Non me derelin-* Ps. cxviij. 8.
uequaque. Résistez, Seigneur,
rgueil, mais pour le dompter
le détruire, ôtez-moi, s'il le
avantages temporels qui me
sujet de tentation ; mais ne
i votre crainte ni votre amour.
permettez pour m'humilier
ɔis tenté & ébranlé, ne per-
pas que je sois vaincu & ren-
i vous m'ôtez quelquefois la
des lumieres ou la tendresse
été, parce que j'en abuse, ne
ez pas au crime & aux mal-
ı il conduit. Ne regardez pas
je mérite ; Sauvez-moi pour la
votre nom, & afin de me sauver
-moi de cet orgueil qui ne peut
rendre injuste & malheureux.

O

X. MEDITAT

℣. 6. . . . Deus humilibus . . . dat gratiam.

Le Se ne sa gr bles.

MED. X. VOICI un grand suje lation pour ceux qui bles, & un puissant motif q engager à desirer, à demar tiquer cette vertu de laqu dire que tout notre bonhe Car quels biens n'aurons - si nous avons la grace du S est la source des bonnes principe de la justice & l conduit à la gloire ? Or I sa grace aux humbles. Etes cheur ? Devenez humble, donnera sa grace pour v juste. Etes-vous juste ? Dem ble, Dieu vous donnera la croître & persévérer dans la

Proverbes III. 34. 1°. Quand S. Jacques nou Salomon que Dieu donne sa humbles, il ne faut pas l'homme ait de lui-même l'hu que par-là il mérite la grac lité qui dispose à la grace est me un don très - précieux d

ẻsus-Christ. Mais il nous est impor-
de sçavoir par où commence cette
e qui nous sauve, & nous appre-
: ici que c'est par l'humilité. Que
faire en effet un pécheur qui de-
de rentrer en grace avec Dieu, &
tenir la miséricorde dont il a be-
, que de s'humilier profondément
ınt le Dieu qu'il a offensé, & qui
: seul le sauver? Aussi est-ce par là
Dieu ouvre le cœur à la pénitence
r le préparer à la justification. Le
ıeur éclairé par la foi, rentrant en
nême, & repassant l'iniquité de sa
duite, est touché de la crainte des
:mens de Dieu : il a horreur de soi-
ne, il sent sa misere extrême, son
uissance pour la moindre démar-
salutaire, son indignité, son dan-
: Il ne peut rien sans une grace
ne lui est point dûë : & comment
ıériteroit-il, lui qui ne mérite que le
plice? Cette grace n'est point don-
: à tout le monde, & il dépend de
eu de la donner à qui il lui plaît.
: qui peut consoler ce pécheur, c'est
l'il a en Jésus-Christ un médiateur, un
ntife, une victime, un Sauveur, dont
s mérites sont infinis, & la miséricorde
ıcompréhensible. Heureux s'il s'ab-
aisse profondément aux pieds du Sau-

CHAP. IV. MED. X. veur, s'il lui fait l'humble aveu de ses péchés, s'il lui dit dans les sentimens du publicain qui trouva grace, *Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pécheur.* Heureux, si sentant la foiblesse de ses prieres, il les unit à celles de toute l'Eglise, qui est cette chaste colombe dont le gémissement obtient la conversion & la réconciliation des pécheurs, s'il se recommande aux prieres des gens de bien, des amis de Dieu, s'il donne aux pauvres de Jesus-Christ, afin que l'aumône prie elle-même pour lui, & que ces pauvres le reçoivent dans les Tabernacles éternels, s'il s'adresse avec simplicité & docilité au Prêtre que Jesus-Christ a établi le juge de sa conscience, s'il prononce contre soi-même un jugement qui l'éloigne du saint autel & du pain des Anges, non par mépris ou par indifférence, mais par un vif sentiment de son indignité, & avec un grand desir de se rapprocher par la pénitence des biens dont il s'est privé par ses déreglemens. Heureux s'il gémit sans cesse, s'il souffre avec patience les mépris, les douleurs, la pauvreté & tous les maux par lesquels Dieu le châtie, s'il ne craint point qu'on le rabaisse, s'il se met lui-même à la derniere place comme à celle qui

S. Luc. XVIII. 13.

Saint Luc XVI. 9.

lui convient, s'estimant trop heureux CHAP.
qu'on l'y souffre, s'il s'humilie sous les IV.
yeux de Dieu qui est son souverain Juge, M·E D.
aux pieds des Prêtres, devant tous les X.
hommes, & sur-tout à ses propres yeux. Dieu qui donne sa grace aux humbles, aura pitié d'un tel pénitent.

Oh, que c'étoit un grand avantage pour les pécheurs durant les premiers siécles de l'Eglise, que les régles de la discipline les réduisissent à des humiliations si grandes & si durables! on sentoit alors qu'il falloit être humble, quand on vouloit être pénitent; mais qu'il est à craindre aujourd'hui, qu'on ne prétende être pénitent sans humilité, ou qu'on n'ait qu'un sentiment très-superficiel & très-insuffisant d'humilité, quand on garde aux yeux des hommes les honneurs, les places de distinction, la pompe peut-être & tout ce qui attire le respect, & qu'on en est quitte pour avouer ses foiblesses aux oreilles d'un Prêtre qui est peut-être inconnu, ou à qui on peut dire ce que Saül disoit à Samuel, *Honorez moi devant le* 1. des
peuple. Saül qui refusa de s'humilier, Rois
n'obtint point miséricorde; David au XV.
contraire trouva grace, parce qu'il fût 30.
humble, & qu'il joignit les sentimens de la plus sincere humilité à l'extérieur

de l'humiliation la plus profonde. C'est ainsi que Dieu donne sa grace aux humbles. Malheur à ceux qui ressemblent à Saül, qui comme lui se glorifient faussement d'avoir accompli la parole du Seigneur, qui rejettent leurs fautes sur les autres, qui cherchent à les excuser par de vains prétextes de nécessité, de prudence, de bonne intention, qui étant convaincus de prévarication n'en veulent point porter la confusion. Ce n'est point ainsi que David ou Manassès, que la pécheresse, le publicain, l'enfant prodigue font pénitence. Dieu résiste aux superbes, & ne donne la rémission des péchés ou la grace de la conversion, qu'à ceux qui sont humbles.

2°. Ce n'est pas aux pécheurs seuls que l'humilité est nécessaire : les justes ont besoin de la grace, & ils ne peuvent l'obtenir qu'en s'humiliant. On peut dire de l'humilité comme de la charité, que celui qui n'a point ce don perdra même ce qu'il avoit, ou ce qu'il paroissoit avoir. De quoi sert de paroître juste si on ne l'est pas, ou de quoi aura servi de l'être pour un tems si on ne persévére pas ? Or celui qui est dominé par l'orgueil n'est pas juste, puisque la justice consiste principalement à

aimer Dieu jusqu'à nous mépriser nous-mêmes. *Amor Dei usque ad contemptum sui.* Tout juste orgueilleux est un faux juste semblable à ce Pharisien qui se vantoit dans sa priere de ses bonnes œuvres, sans penser à demander ni le pardon de ses péchés, ni les vertus qui lui manquoient encore, ni la persévérance. Quand il auroit été juste, il auroit bientôt perdu cet avantage : car on ne conserve la grace habituelle que par la grace actuelle, & l'une & l'autre ne sont accordées qu'à l'humilité, qui est elle-même une grande grace. C'est l'humilité qui prie & qui est exaucée : c'est elle qui rend vigilant, qui évite de se charger des fonctions ou des entreprises qui sont au dessus de ses forces, & qui se fortifie par tous les moyens de salut que Dieu a mis dans son Eglise. Celui qui est humble ose à peine s'assurer qu'il soit juste lors même qu'il l'est en effet, il craint de ne l'être pas toujours, il tremble en voyant ceux qui tombent à sa gauche & à sa droite : il se soumet avec joie à la conduite ferme de ses Pasteurs, & veut qu'on le conduise par les voyes les plus sûres ; il reçoit avec docilité les avis & les corrections : il pleure avec componction les fautes qui lui échapent

CHAP. IV.

MED. X.

Chap. IV. Méd. X. chaque jour, il les expie par l'aum
ne, par le jeûne, par la charité a
laquelle il pardonne les injures & s
porte les foiblesses du prochain.
Dieu l'humilie par l'affliction, il a
à ajouter une humiliation volontai
il se souvient toujours des péchés
lui ont été pardonnés, & ne cess
se les reprocher : il est reconnoiss
comme le Samaritain que Jesus-Ch
avoit purifié de la lepre, parce qu'i
humble comme lui, & en remerc
Saint Luc. VII. 18. pour les graces qu'il a reçûes, il re
de nouveaux bienfaits de celui
donne sa grace aux humbles.

Donnez-moi, Seigneur, ce don
m'est si nécessaire, & dont je me
connois si dépourvû. Car je ne
considérer les caracteres de l'hon
vraiment humble, sans avouer
s'en faut beaucoup que je ne le
comme je le dois être. Que la vu
ma misere & de mon orgueil m
serve à m'humilier, que l'humilit
prépare à recevoir les graces don
besoin ; & puisque j'ai toujours b
d'attirer votre grace que je sois tou
humble. Ainsi soit-il.

❧



XI. MEDITATION.

℣. 6. . . . Propter quod dicit : Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.	C'est pourquoi il est dit, Dieu résiste aux superbes, & il donne *sa* grace aux humbles.

SAINT Jacques cite ces paroles MED. XI.
comme étant de l'Ecriture, &
néanmoins elles ne se trouvent point dans tout l'ancien Testament, sinon dans un endroit des Proverbes, où la Traduction Grecque qu'on appelle des LXX. a les paroles que nous méditons, & où nous lisons nous autres comme il est dans l'Hébreu, *Dieu se mocquera des mocqueurs, & il donne sa grace à ceux qui sont doux.* Or sur cela nous pouvons faire quelques réflexions propres à nous instruire & à nous édifier. (Prov. III. 34.)

La premiere est que les LXX. ayant mis dans leur version les superbes au lieu des mocqueurs, & le S. Esprit par l'oracle de S. Jacques ayant en ce point approuvé leur Traduction, il s'ensuit que les mocqueries & les superbes sont la même chose. On se trompe donc si on a une autre idée des superbes, & si étant orgueilleux

CHAP. IV. MED. XI.

on croit n'avoir rien de commun avec ces impies qui se mocquent des hommes, de la Religion & de Dieu même.

Tout mocqueur est orgueilleux, & tout orgueilleux est un mocqueur. Ainsi quand l'Ecriture dit que Dieu se mocquera des mocqueurs, il ne faut pas s'imaginer que cela ne regarde que ces prétendus esprits forts qui se rient hardiment des mysteres, de ceux qui les annoncent, & de la simplicité de ceux qui les croyent, & qui osent badiner quand on les menace de l'Enfer, comme si c'étoit une foiblesse que de craindre Dieu & ses châtimens. Ces mocqueurs sont de plus les Juifs & les Mahométans qui insultent à la Religion chrétienne : ce sont les Sociniens qui nous reprochent avec raillerie de croire qu'une personne divine s'est incarnée, & qu'elle a offert sa vie en sacrifice. Ce sont tous les Hérétiques qui se mocquent de ce que nous croyons la transsubstantiation, la présence réelle, ou de ce que nous regardons comme perdus tous ceux qui meurent hors de l'Eglise Catholique. Ces hommes dont Dieu se mocquera, parce qu'ils se mocquent de lui en ce monde, ce sont encore beaucoup de mauvais Catholiques qui font profession de croire tout ce que croit

l'Eglise, qui pratiquent certains devoirs de pieté, qui paroissent peut-être honorer la Religion par leur conduite, & avoir même de la charité & de l'humilité. CHAP. IV. MED. XI.

Tout le monde conçoit aisément ce qu'il faut penser d'une Dame mondaine qui vient à l'Eglise dans le dessein d'entendre la Messe, & qui n'a garde d'y manquer un jour de Fête, mais qui pleine de l'amour & de l'estime d'elle-même & de sa figure, ne desire que d'attirer sur elle les regards & l'admiration des hommes. Il est clair qu'elle se mocque de Dieu en faisant semblant de l'adorer, puisqu'elle-même, comme une idole de jalousie, veut être adorée jusqu'aux pieds des Autels, & qu'elle desire que les cœurs y brûlent pour elle d'un amour profane comme des victimes de l'Enfer.

Mais que pense Dieu lui-même d'un Chrétien qui paroît recueilli dans l'Eglise, & qui par une vaine affectation de piété ne cherche qu'à être estimé, soit pour se repaître de cette vaine pensée, soit pour obtenir par-là des avantages qui flattent son avarice ou son ambition ? Que juge le Seigneur de tant de Ministres des Autels qui n'y montent que pour un vil honoraire, & qui sa-

CHAP. IV. MED. XI.
crihent Jesus-Christ même quelque peu disposés qu'ils soient, pour ne rien dire de plus, à leur vie & à leur entretien. De tant de Prêtres qui vivent dans les délices & dans les pompes du siécle, & qui demandent à Dieu de les discerner de ce monde profane auquel ils seroient bien fâchés de ne pas ressembler, de ces Prédicateurs qui se prêchent eux-mêmes, en desirant non de faire servir Dieu comme il doit l'être, mais d'attirer de vains applaudissemens? Que jugeoit il de ces hommes ambitieux & pleins d'envie dont S. Jacques a si bien décrit la fausse sagesse, sinon que c'étoit des mocqueurs, qui affectoient un faux zèle comme s'ils n'avoient eu en vuë que la gloire de Dieu & le salut des ames, mais qui ne pensoient réellement qu'à dominer sur la foi de leurs disciples, à s'enrichir, à vivre à leur aise, à se faire un nom & à satisfaire leurs passions.

Que dirons-nous de nous-mêmes? Ne sommes-nous pas des mocqueurs, si nous croyons pouvoir contenter par de vains complimens un Dieu qui veut être adoré en esprit & en vérité, si nous nous mettons à genoux comme pour le prier, & que notre cœur soit loin de lui, tandis que nous l'honorons des levres, si nous disons en frappant notre

poitrine que nous avons péché par notre faute, par notre propre faute, par notre très-grande faute, & que dans le détail nous prétendions nous défendre sur toutes choses, comme si nous étions infaillibles & impeccables? N'est-ce pas nous mocquer de Dieu que de lui dire, que votre nom soit sanctifié : que votre volonté soit faite : que votre regne arrive, si nous ne cherchons que la gloire de notre nom & l'établissement de notre famille, si nous ne voulons faire que notre volonté propre, si nous travaillons à nous faire un Paradis sur la terre sans penser à l'autre vie? Peut-on lui dire sans se mocquer de lui, donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, lorsque, loin d'être devant la porte du grand pere de famille comme d'humbles mandians, on aime le faste & le luxe, lorsqu'on se glorifie de ses richesses & de son pouvoir, qu'on méprise les pauvres, qu'on les opprime peut-être, & qu'employant de mauvais moyens pour avoir du bien, on a recours à l'ennemi de Dieu, parce qu'on ne veut pas être du nombre de ceux qui se contentent du nécessaire & qui ne l'attendent que de la Providence?

2°. Qu'arrivera-t'il à tous ceux qui

CHAP. IV. MED. XI. se mocquent ainsi & en cent autres manieres du Dieu qu'ils font semblant de révérer, sinon que Dieu se mocquera d'eux à son tour? *Ipse deludit illusores!* ou ce qui est la même chose, qu'il resistera à ces superbes? Dès cette vie il se mocque de leurs efforts & de leurs espérances, en renversant quand il lui plaît leurs desseins. On veut s'élever, s'établir, se faire honneur, soit dans le monde, soit dans l'Eglise, soit par des entreprises toutes seculieres, soit même par des œuvres éclatantes dans l'ordre de la Religion. Mais » si
Ps. cxxvj. 1. » le Seigneur ne bâtit la maison, c'est » est vain que travaillent ceux qui veu» lent l'édifier : s'il ne garde lui-même » la ville, c'est en vain que l'on veille à » sa défense. » Ou on ne réussit en aucune maniere, ou on ne porte point de fruit qui demeure pour long-tems: tout se dément, tout s'écroule, tout se renverse, & à la mort sur-tout, on éprouve la vérité de ces paroles terribles, qu'on ne se mocque point impunément de Dieu, & que quiconque s'éleve sera abbaissé.

3°. Il n'y a donc de salut que dans l'humilité : mais remarquons que ces humbles à qui Dieu donne sa grace sont, selon le Texte Hébreu & la

Vulgate, des hommes doux. *Ipse deludet illusores, & mansuetis dabit gratiam.* Ne croyons donc point que nous puissions être ni humbles sans douceur, ni doux sans humilité. Non, nous ne ne sommes point vraiment humbles, si après nous être prosternés aux pieds des Autels, ou en recevant l'absolution de nos péchés, nous sommes coleres & impatiens, soit que la Providence nous envoye quelque affliction, soit que le prochain fasse quelque chose qui blesse notre amour propre. Nous ne sommes point doux comme doivent l'être des Chrétiens, si la politesse seule nous rend officieux & complaisans. Dès qu'on choquera notre orgueil, le fond de notre cœur paroîtra, & sa fausse douceur se changera en amertume. Il y a toujours des disputes, dit l'Ecriture, entre ceux qui sont orgueilleux, & notre Seigneur a joint l'humilité & la douceur, comme deux vertus inséparables, quand il nous a dit d'apprendre de lui qu'il est doux & humble de cœur.

CHAP. IV. MED. XI. Prov. XIII. 10. S. Mat. XI. 29.

C'est ainsi que vous nous instruisez, ô mon Dieu, & que vos Ecritures peuvent nous former à la piété, soit que nous les lisions dans les langues plus connuës, soit que nous puissions lire

CHAP. IV. MED. XI.

les Textes originaux & les comparez avec les versions. Tout nous prêche la nécessité de n'être pas de ces hommes mocqueurs & orgueilleux qui mettent par là de nouveaux obstacles à votre grace, & d'être au contraire doux & humbles de cœur. Mais en vain vous nous y exhorterez par les Prophétes, par les Apôtres & par les paroles de votre bouche, si vous ne nous inspirez par votre grace une humilité sincere dont elle est seule le principe. La révélation & la raison même suffisent pour nous convaincre de l'injustice de l'orgueil. Mais la grace d'un Dieu humilié peut seule guérir l'enflure de notre cœur & nous abbatre à vos pieds. Triomphez Seigneur, de mon orgueil; puisque vous m'ordonnez de bâtir une tour qui aille jusqu'au Ciel, faites-moi la grace d'en creuser les fondemens par une profonde humilité. Ainsi soit-il.



XII. MEDITATION.

℣. 7. Subditi ergo Deo : resistite autem Diabolo.

Soyez donc assujettis à Dieu, & résistez au Diable.

VOICI en deux mots nos principales obligations, puisque les pro- MED. XII.
sses que nous avons faites au saint
ptême & de l'accomplissement des-
elles dépend notre salut se rappor-
t à ce qui nous est prescrit ici, c'est-à-
e, à nous soumettre au Seigneur que
ıs avons choisi pour notre Dieu, &
ésister au Démon auquel nous avons
ıoncé.

1°. *Soyez donc assujettis à Dieu :* sou-
ttez-vous à lui avec cette humilité
nt nous avons reconnu la nécessité.
n'est pas trop nous rabaisser sans
ute, que de nous reconnoître infé-
urs à un Dieu infiniment grand &
pendans de lui en tout ; & ce seroit au
ntraire un orgueil bien monstrueux,
e de lui refuser la soumission qui lui
dûë par les créatures les plus excel-
ıtes. Mais en quoi consiste cette sou-
ssion à laquelle on nous exhorte ?
ı trois choses principalement sur les-

Chap. IV. Méd. XII.

quelles il est bon de nous examine

1°. Il faut être soumis à la Providen ce & à la conduite de Dieu. Gardon nous bien de murmurer contre ce qu a ordonné de notre sort. Nous devo être pleins de confiance qu'il veut no conduire à une éternité bienheureu & résignés à sa volonté sur les moye par lesquels il a résolu de nous y fa arriver. Il est le maître, & il est ju qu'il le soit : il est infiniment sage il sçait mieux que nous ce qui nous co vient. Il est plein de bonté, & il n aime plus que nous ne nous aim nous-mêmes. Adorons donc ses dessi éternels & sa conduite ; soumetto nous, non par nécessité & à regr mais avec joie & reconnoissance. Soy bien-aises que notre sort soit entre mains, & remercions-le de tou choses, de la maladie comme de santé, de la pauvreté comme de bondance, de la mort comme de vie. Soumettons-nous à lui pour ce nous regarde en particulier, & p ce qui regarde nos proches, nos an nos supérieurs & nos inférieurs, bienfaicteurs & nos ennemis. Ador ses jugemens, lors même que nous s mes obligés de gémir des péchés permet & des vengeances qu'il e

e. Tout ce qu'il fait est bon, puisqu'il CHAP.
e peut rien faire que de saint & de IV.
iste. Prions-le seulement de tirer le MED.
ien du mal qu'il ne lui a pas plû d'em- XII.
pêcher, & d'empêcher celui qui nous
spareroit de lui.

2°. Il faut être soumis à la loi de Dieu. Quand nous lui disons, *que votre vo-lonté soit faite*, nous nous soumettons galement à ce qu'il veut faire, & à ce u'il veut que nous fassions. Que notre onduite ne démente point nos paro-es. Faisons voir que nous desirons sin-erement que la volonté de Dieu soit ite par toutes les créatures intelligen-es, & même par celles qui ne le sont oint, en lui obéïssant nous-mêmes de-out notre cœur, & en portant les autres y obéïr. Si nous avons droit de leur ommander, s'ils nous consultent, & ue nous puissions contribuer à leur faire rendre quelque résolution, ayons sur-out en vuë que Dieu soit obéï. Ne ouvons jamais mauvais qu'on préfére loi à nos desirs ou à nos intérêts, & ous-mêmes soumettons lui nos vuës & os inclinations. N'écoutons point les ains raisonnemens, par où des hom-es audacieux veulent autoriser ce u'il défend, ou se dispenser de ce qu'il donne. Remplissons pour lui obéïr,

CHAP. IV. MED. XII. non-seulement les obligations générales du Christianisme, mais encore tout ce qu'il nous commande dans l'état & dans la situation où nous sommes. Prenons pour nous cette belle parole que la sainte Vierge adressa à ceux qui servoient aux nôces de Cana, parole qui renferme la régle qu'elle suivoit elle-même avec tant de fidélité. *Faites tout ce qu'il vous dira.* (S. Jean. II. 5.) Ne vous contentez point de paroles ou de projets. *Faites*, ne distinguez point entre les devoirs, pour vous permettre de négliger ceux qui sont plus pénibles, plus obscurs, plus opposés à votre humeur & à votre caractere. *Faites tout.* Ne vous contentez pas de vous acquitter des obligations générales, & d'examiner la conduite des autres. Faites tout ce que Jesus vous dira, *à vous*, Religieux, Ecclésiastique, homme du monde, mere de famille, Vierge consacrée à Dieu, & dans quelque condition que vous soyez.

3°. Il faut être soumis à la grace de Dieu, n'espérant rien que de son secours, reconnoissant le besoin que vous avez d'une miséricorde toute gratuite, desirant avec ardeur de vivre sous l'empire de la grace, l'attirant par vos prieres, la recevant avec reconnoissance,

la conservant par le recueillement & le silence, répondant avec fidélité à ses inspirations, ne faisant rien que par son mouvement. O qu'il est avantageux, qu'il est doux d'être ainsi soumis à Dieu ! Les Saints sont heureux dans le Ciel, parce qu'ils lui sont parfaitement & invariablement unis. Aspirons à ce bonheur, travaillons à le mériter, hâtons-nous d'y avoir part, en entrant dès à présent dans les sentimens du Roi Prophéte qui s'écrioit avec tant d'ardeur, *Mon ame ne sera-t'elle point soumise à Dieu qui est mon Sauveur ?*

CHAP. IV. MED. XII.

Ps. LXI. 2.

2°. On ne peut être soumis à Dieu sans résister au Diable. Car cet esprit de malice est sans cesse occupé à nous retirer de cette soumission, dans laquelle il sçait que tout notre bonheur consiste. Il nous attaque par lui-même au dedans de nous-mêmes en nous suggérant de mauvaises pensées, en soulevant nos sens & notre imagination, en excitant des desirs déréglés, & tous ces mouvemens de vanité, de colere, d'impatience, d'avarice qui portent au péché. Il nous attaque au dehors par la contagion des discours ou des exemples pernicieux. Il tâche de nous séduire par une fausse apparence de bien, de

CHAP. IV. MED. XII.

nous attirer, de nous décourager, d
nous effrayer par la vuë des difficult
que nous éprouvons, ou de celles qu
nous craignons de rencontrer? Son bu
est de faire que nous ne soyons poi
soumis à Dieu, & que nous nous ren
dions les esclaves de sa tyrannie. No
le sçavons, & néanmoins, qui le cro
roit si l'expérience ne nous l'apprend
les hommes qui sont trop jaloux
leur liberté pour se soumettre plei
ment à Dieu, se portent comme av
empressement à se soûmettre au d
mon, c'est-à-dire, à se rendre en mê
me tems injustes & malheureux.

O Chrétiens qui avez renoncé a
Diable, résistez aux efforts qu'il fa
pour vous perdre. Vous qui êtes l
disciples du Sauveur qui l'a vaincu a
tant de fois qu'il en a été tenté, esp
rez de le vaincre par la grace de vot
liberateur, & ne cédez rien à cet e
nemi. Ne succombez de propos dél
beré à aucune tentation, quelque pre
sante qu'elle puisse être, ou quelq
peu important qu'il vous paroisse de
surmonter. Il ne faut rien négliger da
une guerre, où le moindre désavanta
peut, par des suites que vous ne pré
voyez pas, vous conduire jusqu'au ma
heur éternel. Le démon qui sçait mieu

que vous quelles ſont les conſéquences des fautes qui paroiſſent petites, ne néglige rien ; réſiſtez lui en toutes choſes, & après avoir vaincu les autres tentations, réſiſtez lui encore lorſqu'il voudra ſe ſervir de vos victoires mêmes pour vous inſpirer de la vanité.

O mon Dieu, comment pourrois-je réſiſter à un ennemi ſi artificieux, ſi puiſſant, ſi acharné à ma perte, ſi vous-même ne me ſoutenez en combattant pour moi, & en triomphant en moi. Je me ſoumets de tout mon cœur aux voyes de votre Providence, à la ſainteté de votre loi, au doux empire de votre grace. Que tout ce qui eſt en moi vous ſoit aſſujetti, & que la fidélité que je vous ai vouée m'engage à réſiſter courageuſement au démon qui eſt l'ennemi de votre gloire & de mon ſalut. La force de votre grace en paroîtra davantage, quand vous aurez ſoutenu & couronné une créature auſſi foible & auſſi miſerable que votre ſerviteur, & vous en ſerez béni à jamais. Ainſi ſoit-il.

CHAP. IV.

XIII. MEDITATION.

℣. 7. .... Resistite autem Diabolo, & fugiet à vobis. — Résistez au Diable, & il s'enfuira de v[ous]

℣. 8. Appropinquate Deo, & appropinquabit vobis. — Approchez-vous de Dieu, & il s'approchera de vous.

MED. XIII. IL paroît que S. Jacques répond à la plainte que font souvent ceux qu'on exhorte à résister aux tentations. Ils disent que le démon d'une part les poursuit sans relâche, & que de l'autre Dieu s'éloigne de plus en plus, & semble les abandonner à leur malheur. De là plusieurs concluent qu'ils s'efforceroient inutilement de vaincre la tentation, & qu'ils se trouvent dans une fatale nécessité d'y céder, sauf à faire pénitence dans un tems plus favorable. Les autres combattent lâchement & avec découragement, parce qu'ils n'esperent presque pas de résister jusqu'au bout ; & ils prient Dieu avec tiédeur, parce qu'ils esperent peu de fruit de leurs prieres.

La premiere vérité que S. Jacques oppose à cette funeste disposition, c'est que si nous résistons au Diable, il s'en fu

a de nous. Plus cet esprit de malice CHAP. IV.
orgueilleux, plus il a de honte & MED. XIII.
dépit quand il est vaincu par des
ımes foibles qu'il se flattoit de ren-
ser. Plus il a d'envie, plus il craint
:ontribuer à notre salut & à notre
ire, en nous livrant des combats
ıt il voit que nous sortons avec avan-
e. Ne nous décourageons point. On
défend avec confiance dans une
e assiegée quand on a un bon Gou-
neur, & qu'on attend un puissant
ɔurs. C'est Jesus-Christ qui est à
re tête, & qui nous promet le se-
ırs de sa grace. Il a vaincu le diable
ır lui & pour nous. Quand il eut
ɩoussé dans le desert toutes les ten-
ions, Satan se retira couvert de con-
ion, & les Anges vinrent servir no-
Seigneur. Quelque différence qu'il
ıit entre le Maître & les disciples,
Saints ont mis le diable en fuite en
résistant par la foi. Ils ont employé
ıtre lui les armes défensives & of-
ısives, & l'épée de la parole de Dieu,
ssi-bien que le casque & le bouclier
salut. Non contens de repousser ses
its enflammés, ils ont pratiqué tou-
les bonnes œuvres avec d'autant
ıs d'ardeur, qu'il s'efforçoit davanta-
de les en détourner : ils ont couru au

CHAP. IV. MED. XIII.

secours de leurs freres qui étoi
tés, & Satan a été souvent cont
se plaindre qu'ils le brûloient &
mentoient par leur vertu. Tou
que nous sommes, n'avons - r
éprouvé cent fois que le dém
fort contre nous qu'à cause d
orgueil ou de notre négligen
s'enfuit quand nous rejettons a
reur les pensées qu'il n'a poi
de suggérer, qu'il n'ose nous p
des crimes quand nous le com
jusques dans les moindres ch
que la tentation est sans forc
nous la repoussons dès ses p
commencemens. Que si elle
durable ou plus violente, peu
démon n'en use-t'il ainsi que pa
Apoc. XII. 12. sçait qu'il n'a plus que peu
pour nous tourmenter. Encor
ques momens de fidélité, & no
rons de la paix.

Mais si nous voulons résiste
ment & constamment, employ
tre notre ennemi les armes q
doute, la pénitence, les saintes
les pieuses lectures, & encore
confiance en Jesus crucifié, l
ponction, l'humilité, l'obéïssa
simplicité avec laquelle nous
vrirons à ceux qui nous conduis

chutes & nos tentations. Le jeûne seul ne peut vaincre un esprit qui ne mange point, ni les veilles seules un ennemi qui ne dort point. Soyons humbles, & nous le vaincrons : car il ne sçait pas s'humilier. Armons-nous de la croix de Jesus-Christ, & il s'enfuira : c'est par la croix que le Sauveur a triomphé de lui, & qu'il en triomphe encore tous les jours. CHAP. IV. MED. XIII.

2°. Mais comment pouvons-nous nous assûrer d'avoir Dieu pour nous dans les combats que nous livrerons au démon ? C'est ce que S. Jacques nous apprend quand il dit : *Approchez-vous de Dieu, & il s'approchera de vous.* Le Seigneur est par lui-même plein de bonté & de miséricorde, toujours prêt de secourir ceux qui implorent son assistance, & d'accorder sa grace à ceux qui n'y mettent point d'obstacle. Pouvons-nous en douter, depuis sur-tout qu'il s'est approché de nous jusqu'à prendre notre nature, & à se charger de nos foiblesses pour nous en délivrer ? Jesus-Christ ne nous dit-il pas dans son Evangile, qu'il ne chassera aucun de ceux qui viennent à lui ; & ne nous invite-t'il pas par ces paroles si pleines de tendresse ? » Venez à moi » vous tous qui êtes surchargés & fati- S. Jean. VI. 37. S. Mat. XI. 28.

CHAP. IV. „ gués, & je vous soulagerai. Allons
„ donc avec confiance nous présenter
MED. XIII. „ devant le trône de la grace, afin d'y
Heb. „ recevoir miséricorde, & d'y trouver
IV. 6. „ le secours dont nous avons besoin:
Ibid. „ mais allons-y avec un cœur vraiment
X. 22. „ sincere, & avec une foi pleine & par-
Ps. „ faite. Approchez-vous de Dieu, &
xxxiij. 6. xxvi. 1. „ vous serez éclairés; „ Il sera votre
lumiere & votre vie, votre force &
votre bonheur: il vous relevera de vos
chûtes, & il vous préservera d'en faire
de nouvelles. Vous trouverez tout en
lui. Jettez-vous hardiment dans son sein,
& ne lui faites pas l'injure de croire
que, quand vous le ferez, il se retirera
pour vous laisser tomber. „ Le Seigneur
„ est fidele dans toutes ses paroles &
Ps. „ saint dans toutes ses œuvres: il est
cxliv. „ proche de tous ceux qui l'invoquent,
13. 17. „ de ceux qui l'invoquent dans la vé-
18. 19. „ rité. Il fera ce que desirent ceux qui
„ le craignent, il exaucera leurs prie-
„ res & il les sauvera.

Approchez-vous donc de lui dans la vérité, & joignez aux pratiques extérieures les sentimens de foi, de confiance & d'amour: car c'est par ces démarches que l'ame peut s'approcher de son Dieu. Il faut venir le chercher dans l'Eglise Catholique qui est la maison

ù il demeure, & la porte du Ciel : il CHAP. IV.
ıut se retirer du tumulte du monde où
ne se trouve point; il faut s'appli- MED. XIII.
uer à la lecture & à la méditation de
parole, recourir au ministere des Gen. xxviij. 17.
déles Pasteurs qu'il a établis, se trou-
er volontiers dans les assemblées de 3. des Rois XIX. 11.
eligion, & dans la compagnie des
ens de bien. Il faut s'approcher des
acremens qui sont les canaux de ses
races, & si on n'est pas en état de
articiper encore aux saints mysteres,
availler à s'en rendre dignes. C'est là
chemin où le Seigneur passe pour
pandre ses graces, & quiconque né-
lige ces moyens, ne peut s'en prendre
ı'à soi-même si Dieu paroît s'éloigner
e lui, puisque lui-même il s'éloigne
isiblement de Dieu, & de la voie qu'il
ous a tracée pour aller à lui.

Mais en vain on seroit dans l'Eglise,
: on pratiqueroit tous les devoirs ex-
rieurs, si on étoit comme les Juifs
arnels dont Dieu dit dans Isaïe, qu'ils
cherchoient chaque jour, & qu'ils
ouloient sçavoir ses voies, qu'ils l'in-
errogeoient sur les sentiers de la justice,
: desiroient de s'approcher de lui :
ppropinquare Deo volunt. Ils paroiss- Isaïe LVIII. 2.
ient s'en approcher par leurs jeûnes,
ils s'en éloignoient par l'orgueil,

fincere humilité, par une ferm
fiance, par un amour chaſte du
tice ſouveraine, amour qui f
nous avons horreur de toute ini
de nous-mêmes, & que nous ch
en Jeſus-Chriſt le remede à n
ſere. C'eſt ainſi que s'approcl
lui ceux que lui-même a choiſis
décret éternel, & qu'il rend fa
Nomb. XVI. 5. ſa grace. *Sanctos applicabit ſibi*,
elegerit appropinquabunt ei.

Nous avons, Seigneur, comm
nous ordonnez de l'avoir, une
confiance que nous ſommes d
que vous avez choiſis. Attirez
vous, faites que nous vous che
que nous nous approchions d
que nous nous uniſſions à vous
rien ne puiſſe nous en ſéparer
ſoit-il.

CHAP. IV.

XIV. MEDITATION.

℣. 8. . . . *Emundate manus, peccatores: & purificate corda, duplices animo.*

Lavez vos mains, pécheurs, & purifiez vos cœurs, vous qui avez l'ame double & partagée.

SAINT Jacques nous ayant exhortés à nous approcher de Dieu afin qu'il s'approche de nous, nous recommande de purifier nos mains & nos cœurs. C'est qu'en effet Dieu étant infiniment saint, on ne peut s'approcher de lui, qu'à mesure qu'on est parvenu ou qu'on tend à une sainteté véritable; *Sanctos applicabit sibi.* Mais sur cela on se fait deux illusions que S. Jacques dissipe dans les paroles que nous devons méditer. MED. XIV.

1°. La premiere illusion est de croire qu'on puisse avoir la pureté nécessaire pour s'approcher de Dieu, sans réformer sa conduite. On croit que c'est assez d'examiner sa conscience, de s'accuser de ses péchés, de pratiquer peut-être quelques jeûnes, de réciter quelques prieres, de faire quelques aumônes, de passer quelques jours avec plus de recueillement & de vigilance qu'à

CHAP. IV. MED. XIV. l'ordinaire, & de recevoir l'absolution. Avec cela on s'approche hardiment des saints Mysteres ; & si on ressent dans cette action quelques mouvemens d'une dévotion superficielle, on est plein de confiance.

Mais le S. Esprit nous avertit qu'on n'est pas justifié pour cela ; qu'il faut à la vérité confesser ses péchés, mais qu'il faut aussi les quitter, sans quoi on ne peut obtenir miséricorde. *Qui abscondit scelera sua non dirigetur : qui autem confessus fuerit & reliquerit ea misericordiam consequetur.* (Prov. xxviij. 13.)

C'est ce que S. Jacques appelle laver ses mains : car il n'entend point par là une vaine cérémonie. Pilate n'en est pas moins criminel pour avoir lavé ses mains devant le Peuple, en protestant qu'il étoit innocent de la mort du juste qu'il condamnoit. (Saint Matt. xxvii. 24.) Sa main a écrit sa propre condamnation en écrivant celle de l'innocent. Un Juif charnel pouvoit se contenter d'une purification extérieure, & se croire en état d'approcher de Dieu, quand il avoit lavé ses vêtemens, ses mains & tout son corps. Encore sçavoit-il bien qu'il étoit impur, & qu'il devoit s'éloigner des choses saintes, tandis qu'il portoit la lépre en quelque partie de son corps, ou qu'il

troit quelque autre impureté lé- CHAP. IV.
e.
Ce n'est pas assez pour nous de ne MED. XIV.
s commettre ces désordres auxquels
nain sert d'instrument, comme les
s, les rapines, les homicides, les
ences, les impuretés, les faux ser-
ns. Les mains signifient ici tous les
nbres de notre corps, & tout ce
l y a en nous qui dépend de la vo-
té, & qu'on met librement en mou-
nent comme la main. C'est en ce
s que David se propose de laver ses
ns entre les innocens, sçachant que
n'est qu'à cette condition qu'il peut
procher de l'Autel de son Dieu.
vabo inter innocentes manus meas, Ps.
circumdabo altare tuum Domine. XXV.
st de cette maniere que S. Paul veut 6.
quand nous nous présentons de-
t Dieu dans la priere, nous levions
s lui des mains pures, *levantes pu-* 1. Ti-
manus. moth.
Ainsi pour nous approcher de Dieu II. 8.
aut laver nos mains, & on les lave
deux manieres. Il faut premiere-
nt nous abstenir de tout crime quel
il soit, & ensuite travailler à nous
ifier par la pénitence des moindres
tes. *Lavez vos mains, pécheurs,*
menant une vie exempte de tout

péché mortel. C'est selon la maxime de S. Augustin, le premier dégré de la liberté chrétienne, dans celui que la grace a délivré du joug de ses passions, & qu'on peut appeller un vrai disciple de Jesus-Christ. Mais nous sommes tous pécheurs, & nous devons tous laver nos mains, comme on le fait communément avant que de se mettre à table, bien que les mains ne soient pas pleines de bouë & d'ordure. Il suffit qu'elles puissent avoir contracté quelque souillure pour les laver, & l'Eglise nous avertit d'en user de même dans l'ordre spirituel, quand nous voyons à l'entrée de l'action du sacrifice les Prêtres laver l'extrémité de leurs doigts.

Nous les imitons en ne nous approchant point de l'Eucharistie sans avoir lavé nos mains. Mais de quoi nous serviroit cette propreté corporelle, si nous nous en contentions ? Les Juifs se lavent les mains avant que d'entrer dans les Synagogues, & les Mahométans avant que de faire leurs prieres. Les premiers Chrétiens se lavoient les mains avant que d'entrer dans les Eglises, & nos Benitiers sont un reste des bassins & des fontaines qui servoient à cet usage. Mais ils joignoient à cette marque de respect le soin de purifier

leur ame, & c'eſt ce que S. Jacques nous recommande en diſant, *Lavez vos mains, pécheurs.* CHAP. IV. MED. XIV.

2°. La ſeconde illuſion eſt de travailler ſeulement à nous corriger des fautes extérieures, & d'être contens de nous-mêmes quand nous y avons réuſſi. C'eſt encore là une erreur judaïque, mais qui eſt commune à bien des hommes qui regardent les Juifs avec un grand mépris. Car qui eſt-ce qui ne ſe croit pas innocent à meſure de ce qu'il eſt irrépréhenſible dans ſes actions & dans ſes paroles, ſur-tout s'il n'éprouve dans ſon ame ni violens mouvemens de colere ou d'impureté, ni fureur de jalouſie ou d'avarice, & qu'il y trouve même de l'inclination pour les gens de bien, & du goût pour beaucoup de bonnes œuvres. Et que faut-il donc de plus, dira-t'on ? Il faut, ſelon la parole du Roi Prophéte avoir les mains innocentes & le cœur pur : il faut, ſelon celle d'Iſaïe nous laver, être purs, & pour cela arracher le mal du fond même de nos penſées. Il faut, ſelon celle de Jeſus-Chriſt, adorer Dieu en eſprit & en vérité. C'eſt-à-dire, qu'il eſt néceſſaire que le fond de notre cœur ſoit à Dieu, que ce ſoit ſon amour & non l'amour propre qui ſoit le principe du Pſ. XXIII. 4. Iſaïe, I. 16. S. Jean. IV. 24.

CHAP. IV. MED. XIV. bien que nous faisons, que nous ne cherchions, ni en ce monde ni en l'autre, que le bonheur de lui plaire & de lui être parfaitement soumis, que l'amour dominant de la justice souveraine nous fasse aimer ce que nous faisons de bien, & détester le mal qui habite en nous, lors même qu'il n'y regne pas, que nous nous méprisions & nous nous haïssions nous-mêmes à cause de la corruption qui est en nous, & que nous nous soumettions de tout notre cœur à la loi, à la justice, à la grace de notre Dieu.

Ce n'est pas que nous puissions en cette vie avoir le cœur si pur qu'il n'y reste rien de souillé, mais ce qui est essentiel, c'est premierement que l'amour chaste de la souveraine pureté, qui est Dieu même, domine dans notre cœur & dans nos actions, & l'emporte sur tout autre amour. C'est en second lieu qu'aspirant toujours à une pureté entiere & parfaite, nous ayons soin de purifier de plus en plus nos affections, nos vuës, nos intentions, en réformant tout ce qu'il y a de corrompu, & sanctifiant par la charité tout ce qui est innocent en soi-même, comme l'amour de nos proches, & celui du bonheur même.

rifiez donc vos cœurs, vous qui avez CHAP.
e double & partagée, qui boitez en- IV.
)ieu & le monde, qui êtes irréſo- MED.
)u alternativement décidés, tantôt XIV.
; le devoir, & tantôt pour l'incli- 3. des Rois.
)n; qui ne voulez pas vous livrer XVIII.
:rement au monde ou abandonner 21.
lement la piété, de peur de vous
: horreur à vous-mêmes, & qui ne
.ez pas non plus vous donner tout-
.t à Die 1, de peur de perdre l'eſti-
& l'amitié du monde. Qu'il eſt à
ndre que l'amour de Dieu ne ſoit
dans la ſurface de votre ame, &
vous ne ſoyez réellement dominés
l'amour propre!
Iais ſi la principale affection de vo-
cœur eſt l'amour de la juſtice ſou-
iine, pourquoi cherchez-vous d'au-
objets & conſervez-vous d'autres
ches? Dieu ne vous ſuffit-il pas?
ſqu'il renferme tous les biens, il
ite tout votre amour, & il eſt juſte
ui conſacrer tout ce que vous êtes.
ifiez donc votre cœur, & ne ceſſez
e purifier tant qu'il y reſtera quel-
partage, afin que dès cette vie vous
rochiez le plus qu'il vous ſera poſ-
e de cet état, où Dieu ſera tout en
s, parce qu'on n'aimera que lui, & 1. Cor. XV.
on trouvera tout en lui. Ainſi ſoit-il. 28.

XV. MEDITATION.

℣. 9. *Miseri estote, & lugete, & plorate: risus vester in luctum convertatur, & gaudium in mœrorem.*

Affligez-vous vous-mêmes, soyez dans le deuil & dans les larmes : que votre ris se change en pleurs, & votre joie en tristesse.

℣. 10. *Humiliamini in conspectu Domini, & exaltabit vos.*

Humiliez-vous en la présence du Seigneur, & il vous élevera.

MED. XV. QUAND on nous dit que nous devons pour nous approcher de Dieu avoir des mains pures, & sanctifier notre cœur, que pouvons-nous faire nous qui ne trouvons en nous-mêmes que souillure & foiblesse ? Ne semble-t'il pas que nous devrions nous décourager également par rapport au passé & à l'avenir ; par rapport au passé, parce que nous sommes coupables, & que nous ne sçaurions empêcher que ce qui a été fait ne l'ait été ; par rapport à l'avenir, parce que notre cœur n'a que de l'opposition à des devoirs qui sont très-justes & très-essentiels. C'est à ces deux sources de découragement que S. Jacques oppose les deux avis que renferment les paroles sur les

quelles nous devons faire aujourd'hui CHAP. IV.
d'utiles réflexions.

1°. Le passé n'est point sans remede : MED. XV.
si nous sommes affligés, si nous vivons dans le deuil & dans les larmes, cette tristesse même où nous jette la vuë de notre misere sera le moyen d'en être délivrés. *Affligez-vous* donc *vous-même* : occupez-vous de votre extrême misere : regardez-vous comme un pauvre, puisque vous êtes tombé entre les mains S. Luc. X. 30.
des voleurs qui vous ont enlevé le trésor de la grace, & qui vous ont dépouillé de tout ce qui faisoit l'ornement de votre ame. Considérez-vous comme un malade, puisque les ennemis de votre salut vous ont chargé de playes, & que vous êtes devenu sourd, aveugle, paralytique, lépreux & hydropique dans l'ame. *Soyez dans le deuil & dans les larmes*, puisque vous êtes d'autant plus à plaindre, que votre misere est toute volontaire, & que vous vous êtes rendu vous-même non-seulement pauvre & malade, mais encore criminel, digne de tout supplice & indigne de toute compassion. Comment pouvez-vous dans un état si misérable prendre part aux ris profanes & aux folles joies du siécle ? *Que votre ris se change en pleurs, & votre joie en tristesse.* Ne vous

CHAP. persuadez pas que pour échaper à la
I V. colere du juste Juge, ce soit assez d'al-
MED. ler aux pieds d'un Confesseur indulgent
X V. réciter quelque Formule d'acte de contrition. Ce n'est point là ce que demande ni l'état de votre ame ni la parole de S. Jacques. Si vous voulez laver vos mains & purifier votre cœur, il faut que vous vous rendiez misérable en devenant sensible à vos maux, que vous n'épargniez point une chair criminelle, que vous vous condamniez vous-même à la retraite, au silence, à la fuite du monde & de ses plaisirs, à une pénitence qui ait quelque proportion avec vos péchés, & qui soit propre à les expier comme à prévenir les rechutes.

Ne dites point que vous ne sçauriez vivre dans le deuil & dans les larmes, & que votre tempérament y est trop opposé. S. Jacques parle à tous les pé-
Job. cheurs & sur-tout à ceux qui aiment la
XXI. joie, & qui passent leurs jours dans les
13. plaisirs, sans prendre garde qu'un moment peut les précipiter dans les Enfers. Ah ! leurs ris se changent alors d'une maniere bien funeste en des pleurs
S. Mat. qui sont accompagnées de grincemens
XXV. de dents & de désespoir.
30. N'attendez pas que vous soyez con-

amné à des larmes ameres, inutiles, CHAP. IV.
ternelles. Condamnez-vous mainte-
ant à un deuil salutaire, & à ces lar- MED. XV.
es qui obtiennent miséricorde. Vos
s se changeront en pleurs dès que
otre joie se changera en tristesse. Si
ous êtes touché & pénitent, les lar-
es sont comme le sang qui ne man-
ue pas de sortir d'un cœur blessé par
glaive de la componction. Voyez
avid, Manassès, les Ninivites, la Pé-
ieresse, S. Pierre, tous les vrais pé-
tens. Voyez Achab lui-même, ce
rince vendu au péché, qui touché des
enaces de Dieu, se revêt d'un sac,
obtient par une pénitence figurative
ne délivrance du même genre; &
gez si vous ne devez pas vous affli-
r, être dans le deuil & dans les
eurs?

Que si cette nécessité vous paroît
ire, n'est-il pas juste qu'il en coûte
elque chose à une misérable créature
i a eû l'insolence de s'élever contre
n Dieu, & qu'elle sente au moins ce
e c'est que le péché par la douleur
la pénitence? Après tout ces lar-
es ne sont pas sans consolation, &
Augustin qui en avoit fait l'épreuve,
ure qu'il y avoit trouvé plus de dou-
ur que dans les folles joies des théâ-

tres. Il n'y a point de vrai pénitent qui n'aime mieux pleurer ainsi, que de jouir du plaisir si court & si honteux qu'on goûte dans le péché, & qui ne déplore la folie avec laquelle il a pû préferer un tel plaisir à son devoir. Ceux qui ont obtenu le pardon de leurs péchés, ne cessent de les pleurer, & ils continuent à les expier en ce monde, afin qu'à la mort Dieu essuye les larmes de leurs yeux. Les justes mêmes sont dans les pleurs, soit parce qu'ils ont aussi leurs foiblesses, & que nul Chrétien ne doit sortir de ce monde sans pénitence, soit parce qu'ils pleurent sur vos maux & sur votre endurcissement. Jesus-Christ lui-même a pleuré sur vos péchés & sur les miens. Considérons-le abîmé dans la douleur au jardin des Olives, & pleurant pour nous sur la croix, & demandons-lui la grace de prendre part à la douleur que nous lui avons causée.

2. *Humiliez-vous en la présence du Seigneur, & il vous élevera.* Ce n'est pas assez de pleurer : l'orgueil, le dépit, le désespoir font répandre des larmes, qui aggravent & multiplient les péchés, loin de les effacer. Il faut en pleurant nous humilier intérieurement & extérieurement, nous mépriser nous

mêmes, & vouloir bien être méprisés, suppléer autant qu'il est possible à ces exercices si salutaires que l'Eglise prescrivoit autrefois aux pénitens, & qui humilioient en même tems le corps, l'esprit & le cœur. Il faut ne nous plaindre de rien, parce que nous sommes toujours trop bien pour des pécheurs qui ont mérité l'Enfer, ne nous préferer à personne, & nous regarder comme les serviteurs de tous. Il faut surtout ne rien attendre de nous-mêmes, fuir par le sentiment de notre foiblesse toutes les occasions de péché & de relâchement, recourir à Dieu par une humble priere, & mettre toute notre confiance dans les mérites de Jesus-Christ & dans la force de sa grace.

Si nous nous humilions ainsi, Dieu nous élevera. Il nous tirera du fond de l'abîme où nous nous sommes jettés: il nous délivrera de l'état d'esclavage, & de cette extrême bassesse où est une ame qui est dominée par la concupiscence. Il nous élevera par la victoire qu'il nous accordera sur les tentations, par les vertus dont il nous enrichira, par le don qu'il nous fera de lui-même & de ses richesses, par les progrès qu'il nous fera faire dans la justice, par la gloire qui en sera la récompense, &

CHAP. IV. qui sera d'autant plus grande que
aurons été plus humbles.

MED. XV. O que vous êtes misericordie
mon Dieu, puisqu'il est permis,
vous ordonnez même à des pé
tel que je suis d'espérer de si
biens, & qu'ils n'ont pour les o
qu'à s'humilier ! Mais cette hu
même, qui me la donnera, si c
vous qui me la commandez ? L
grande de mes miseres est l'orgu
me fait méconnoître les autres.
mérite que la confusion, & je n
pas de m'élever. Humiliez-moi
gneur, dans votre miséricorde,
faisant sentir ce que je suis & ce
mérite. Faites-moi aimer cette
Eccli. IV. 25. sion qui conduit à la gloire,
qu'elle fait trouver grace devant
trône. Ainsi soit-il.



XVI. MEDITATION.

. 11. *Nolite de-re alterutrum, es. Qui detrahit i, aut qui judicat em suum, detra-egi, & judicat le-. Si autem judicas n, non es factor le-sed judex,*

Mes freres, ne parlez point mal les uns des autres. Celui qui parle contre son frere & qui juge son frere, parle contre la loi, & juge la loi. Que si vous jugez la loi, vous n'en êtes plus observateurs, mais vous vous en rendez le juge.

. 12. *Unus est le-itor, & judex, qui perdere & libera-*

Il n'y a qu'un législateur & un juge qui peut sauver & qui peut perdre.

r. 13. *Tu autem es, qui judicas imum?*

Mais vous qui êtes-vous pour juger votre prochain?

APRE'S nous avoir recommandé de nous humilier devant Dieu, Jacques ne pouvoit rien faire de plus nvenable que de nous détourner de us deshonorer & de nous juger les s les autres. Car il n'arrive que trop ivent qu'on croit être humble, parce l'on reconnoît devant Dieu qu'on est rien, & qu'en même tems on se nne la liberté de penser & de parler MED. XVI.

CHAP. IV. MED. XVI. désavantageusement de ses freres. Or dès qu'on en use ainsi, il est certain que loin d'attirer la miséricorde de Dieu, on provoque ses vengeances, parce qu'on n'est pas humble, mais d'un orgueil insupportable. C'est ce que Saint Jacques prouve dans les paroles que nous avons à méditer, & qu'il nous importe d'approfondir.

1°. *Mes freres, ne parlez point mal les uns des autres.* Mille motifs doivent vous en détourner. Si vous parlez mal les uns des autres, quelle union, quelle paix y aura-t'il entre vous ? La médisance est la peste de la société. Vous sçavez combien ces sortes de discours causent de refroidissement, de disputes, & même de ressentiment & d'inimitiés. Le S. Esprit nous avertit que le médisant est l'abomination des hommes, & vous pouvez le reconnoître par expérience. On l'écoute peut-être d'abord avec plaisir ; mais chacun fait ensuite réflexion que celui qui vient de médire des autres en notre présence, médira de nous dès qu'il sera avec d'autres. On s'apperçoit qu'on ne peut compter ni sur son secret ni sur sa charité, ni sur son amitié, ni même sur son discernement & sur son équité. Ceux dont on a médit viennent souvent à le sçavoir,

Prov. XXIV. 9.

z des rapports malicieux, indiſcrets, CHAP. IV.
xaggérés, aigriſſent ſouvent pour MED. XVI.
ɔujours l'eſprit & le cœur de ceux
u'on a offenſés.

Mais ſuppoſons qu'il n'arrive rien de
el, n'eſt-ce pas un aſſez grand mal
ue de nuire *à votre frere*, en parlant
nal de lui ou de le mépriſer, en for-
nant à ſon ſujet des jugemens déſa-
'antageux & téméraires? Eſt-ce là
gir en frere, & que feriez-vous de pis
:ontre un ennemi quand il vous ſeroit
ɔermis de le haïr?

Enfin en péchant contre votre fre-
re, c'eſt contre Dieu même que vous
péchez. Vous parlez contre la loi,
vous jugez la loi; car ſouvent vous blâ-
mez dans votre frere le bien que la
loi lui ordonnoit de faire, & lors mê-
me qu'il a tort, & que vous paroiſſez
n'avoir de zèle que pour l'obſervation
de la loi, vous en êtes le violateur. Vous
vous plaignez de ce que les Supérieurs
n'ont point, dites-vous, la charité ou
la ſollicitude qu'ils devroient avoir, &
c'eſt vous qui manquez ſouvent au
reſpect & à la déférence que vous leur
devez. Vous accuſez vos égaux d'avoir
de mauvaiſes intentions, vous leur im-
putez fauſſement ce qu'ils n'ont jamais
ni dit ni fait, vous les deshonorez ſur

CHAP. IV. MED. XVI.

de frivoles soupçons, vous rélevez leurs fautes secretes, & vous prétendez ne rien faire que de juste, & n'être animé que d'un zèle louable. Qu'est-ce que cela sinon blâmer la loi qui condamne toutes ces choses, & juger l'Evangile même qui vous défend de juger? Quel désordre seroit-ce dans la République, si chaque citoyen s'érigeoit en Juge au mépris de la loi qui établit les Magistrats, & qui défend à tout le monde d'usurper les fonctions de leur Charge? Celui qui voudroit renverser l'ordre des jugemens, seroit regardé comme un séditieux qui parle contre les loix, & qui veut s'en établir le juge. Il en est de même dans l'Eglise dont la loi la plus essentielle est celle de la charité & de la subordination. C'est parler contre la loi, c'est la juger, c'est la mépriser, c'est la fouler aux pieds, c'est faire outrage à Dieu même qui l'a établie, que de vouloir contre ses défenses vous établir le juge des intentions secretes ou de la conduite peut-être équivoque de vos freres.

2°. Quel orgueil n'y a-t'il point dans ces détractions & dans ces jugemens que vous faites? C'est usurper les droits de Dieu même, & oublier ce que vous êtes. Dieu seul est le souverain législa-

teur,

teur, parce qu'il eſt le ſeul dont la volonté doit ſervir de régle inviolable, & qu'il eſt juſte que tout lui ſoit aſſujetti. Parce qu'il eſt légiſlateur, il eſt juge pour récompenſer ceux qui obſervent ſes loix, & pour punir ceux qui les violent. C'eſt lui qui peut perdre les coupables en précipitant l'ame & le corps même dans l'Enfer. C'eſt lui qui peut nous délivrer, en nous rendant ſaint dans le tems par la participation de ſa ſainteté, & heureux dans l'éternité où il nous fera entrer en ſociété de ſa joie & de ſon bonheur. C'eſt donc à lui à juger de vous & de vos freres; & il le fera avec une lumiere, une ſageſſe, une équité égales à ſa puiſſance. C'eſt lui qui juge par les Paſteurs qu'il établit dans ſon Egliſe, & par les Princes dans l'ordre civil. C'eſt ce qui fait qu'ils doivent juger avec tant de circonſpection, comme exerçant l'autorité de Dieu même & jugeant en ſon nom. Malheur à eux s'ils jugent autrement que lui : c'eſt le cas où il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

CHAP. IV. MED. XVI.

Deut. I. 17. II. Paral. XIX. 6.

Mais vous qui jugez votre frere, qui êtes-vous? *Tu autem quis es?* Quelle autorité avez-vous? Quelles lumieres? Quelle charité? Quelle circonſpection

effroyable? car celui qui juge s
gé, & on se servira envers vou
S. Mat. VII. 2. même mesure dont vous aurez u
vers votre prochain. Appliquez
à laver vos mains, à purifier
cœur, à effacer vos crimes par v
mes, à toucher votre juge par v
missemens, à prévenir ses veng
par la conversion, à attirer sa co
sion par une profonde humiliati

Que si vous avez obtenu la rén
de vos péchés, ne méprisez pa
qui est peut-être encore dans la
bouë dont on vient de vous
Priez plutôt pour lui afin qu'
fasse la même miséricorde qu'à
Gal. VI. 1. Quand vous seriez plus innocen
tes attention à votre foiblesse, cr
d'être tenté & livré à la tentati
punition de votre orgueil.

vous condamnera au dernier jour, CHAP. IV.
ue Jesus-Christ viendra avec tous
iints juger les orgueilleux ? O mon MED. XVI.
, apprenez-moi à me juger moi- 1 Thessal. I. 10.
e, à réprimer également la témé-
le mes paroles & celle de mes ju-
ens, & à attirer votre miséricorde
celle que j'exercerai envers mon
hain. Ainsi soit-il.



XVII. MEDITATION.

℣. 13... *Ecce nunc qui dicitis : hodie aut crastino ibimus in illam civitatem, & faciemus ibi quidem annum, & mercabimur & lucrum faciemus :*

Je m'adresse maintenant à vous qui dites : Nous irons aujourd'hui ou demain en une telle Ville, nous demeurerons là un an, nous y trafiquerons, nous y gagnerons beaucoup.

℣. 14. *Qui ignoratis quid erit in crastino.*

Quoique vous ne sçachiez pas même ce qui arrivera demain.

℣. 15. *Quæ est enim vita vestra ? vapor est ad modicum parens, & deinceps exterminabitur. Pro eo ut dicatis : Si Dominus voluerit; & si vixerimus, faciemus hoc, aut illud.*

Car qu'est-ce que votre vie, sinon une vapeur qui paroît pour un peu de tems, & qui disparoît ensuite ? Au lieu que vous devriez dire, s'il plaît au Seigneur, & si nous vivons, nous ferons telle & telle chose.

℣. 16. *Nunc autem exultatis in superbiis vestris. Omnis exultatio talis maligna.*

Et vous au contraire vous vous élevez dans vos pensées présomptueuses : toute cette présomption est mauvaise.

MED. XVII. SAINT Jacques a combattu dans les Versets précédens l'orgueil qui paroît dans les paroles ou dans les sen-

timens de mépris pour le prochain. Il combat ici le même orgueil, en tant qu'il se manifeste dans la maniere dont nous parlons de ce que nous avons envie de faire & dans les sentimens que nous avons à cet égard. CHAP. IV. MED. XVII.

1°. La premiere marque de cet orgueil, dont on n'est pas communément fort frappé, est de dire, nous irons aujourd'hui ou demain en une telle Ville, nous y demeurerons un an, nous y trafiquerons, nous y gagnerons beaucoup. Comment pouvons-nous parler ainsi, puisque nous ne sçavons pas, ni si nous serons demain au monde, ni ce que nous pourrons faire? Qu'est ce que notre vie? Une vapeur qui paroît un moment, & qui s'évanouit. Et cependant que de projets, que d'entreprises, que d'espérances, que d'efforts? Quel orgueil quand on se flatte de réussir par soi-même, & quel danger quand avec cette idée on réussit jusqu'à un certain point? Comment pouvons-nous oublier que nous ne sçaurions rien faire, ni pour notre propre salut, ni pour celui des autres, ni même pour la vie civile, & pour les affaires de ce monde, qu'autant qu'il plaira à Dieu de nous donner la vie, les forces, les moyens & le succès même par la bénédiction

CHAP. IV. MED. XVII. iroit bientôt les voir. Il promettoit aux Hebreux de les entretenir des matieres de la Religion les plus sublimes, si Dieu lui en accordoit la permission. *Si quidem permiserit Deus.* Heb. VI, 3. Si nous avions les mêmes dispositions d'humilité & de soumission, nous aurions les mêmes pensées, & nous les exprimerions de même. Il faut être plus attentif à parler comme nous pensons, ou comme nous devons penser.

2°. Saint Jacques ne se contente pas de condamner notre langage, parce qu'il n'est ni humble ni religieux, il entre dans nos cœurs pour y condamner une présomption qui ne peut venir que d'orgueil. Vous vous élevez, nous dit-il, dans vos projets présomptueux, & il est aisé de voir que souvent nous ne méritons que trop ce reproche. Car combien de résolutions prenons-nous, sans consulter autre chose que nos inclinations ou nos intérêts, sans considérer si nos desseins sont conformes à la loi de Dieu, à l'ordre de sa vocation, & aux desseins qu'il paroît qu'il a sur nous? Est-ce sa gloire que nous y cherchons, ou notre élévation & celle des personnes qui nous sont cheres? Est-ce sur son secours que nous comptons; & si cela est, pourquoi sommes-nous

ins de confiance lorsque nous avons CHAP.
moyens humains, & dans le trou- VI.
quand ils nous manquent? Est-ce à MED.
eu que nous rapportons le succès, XVII.
ne l'attribuons-nous pas à notre ha-
eté, à notre application, à la pro-
tion que nous avons sçû nous mé-
er? N'en prenons-nous pas sujet de
us préferer au prochain & de le mé-
ser?

Or si nous en usons ainsi, S. Jacques
t'il pas raison de dire qu'une telle
somption est mauvaise, puisque nous
ssons comme si nous étions à nous-
mes & indépendans de celui dont la
onté régle toutes choses dans le Ciel
lans la terre? Ne seroit-il pas juste
Dieu nous retirât une protection
t il semble que nous ne croyons pas
ir besoin, & qu'il nous fît recon-
tre par expériencce que nous ne
vons ni travailler ni réussir, qu'au-
qu'il lui plaira de nous favoriser?
le quoi serviroit qu'il daignât nous
order malgré notre orgueil le succès
nous ne lui demandons point,
que ces faveurs ne feroient qu'aug-
nter cet orgueil même & la pré-
ption dont il est la source.

mon Dieu, faites-moi sentir com-
il est juste & nécessaire de dépen-

CHAP. IV. dre de vous en toutes choses, de vous consulter avant que de rien entreprendre, de vous prier, de vous remercier, de vous attribuer tout le bien, dans l'ordre de la nature comme dans celui de la grace. Que je me regarde toujours comme sous votre main, comme devant agir sous vos yeux & pour votre gloire, comme devant employer selon votre volonté tous les momens de ma vie, & tous les biens ou les talens qu'il vous a plû de me donner. Ainsi soit-il.

XVIII. MEDITATION.

℣. 17. *Scienti igitur bonum facere, & non facienti, peccatum est illi.*

Celui-là est coupable de péché, qui sçait le bien qu'il faut faire & qui ne le fait pas.

MED. XVIII. REMARQUONS avec soin à quelle occasion S. Jacques parle ainsi, & ce que nous devons conclure de ces paroles.

1°. Ce que dit ici S. Jacques pouvoit avoir dans l'intention de cet Apôtre trois applications très-justes. Il pouvoit avoir premierement en vuë ceux qui en formant leurs entreprises ne dépen-

ſent point de la Providence. S. Jac- CHAP. IV.
ques les avoit repris de ce qu'ils ne
diſoient point, ſi Dieu le veut & s'il MED. XVIII.
nous conſerve la vie, nous ferons telle
ou telle choſe, mais qu'ils parloient
comme s'ils euſſent été aſſurés de vivre
& de réuſſir. Ces perſonnes pouvoient
ſe défendre en diſant qu'ils n'ignoroient
pas que Dieu eſt le maître, qu'ils ſça-
voient bien qu'il peut nous enlever du
monde quand il lui plaît, & donner ou
ôter le ſuccès à toutes nos entrepriſes;
qu'ainſi c'étoit leur faire une leçon ſu-
perfluë, que de leur rappeller ces vé-
rités qu'ils avoient appriſes quand on
leur avoit fait le Catéchiſme.

C'eſt ſur quoi S. Jacques réplique
qu'ils ſont bien coupables, puiſqu'ils
ſçavent ce qu'il faut faire, & qu'ils ne
le font pas. Car de quoi ſert de ſçavoir
que Dieu eſt le maître & que notre vie
eſt incertaine, ſi cette connoiſſance de-
meure oiſive & ſtérile dans notre eſ-
prit? Des vérités qu'on ſçait & dont
on ne fait point uſage, ſe tournent en
condamnation contre celui qui en eſt
inſtruit. Elles le convainquent d'ingra-
titude, de folie & de prévarication. Il
ſera jugé par ſa propre bouche. Si vous
ſçaviez que Dieu étoit le maître, il
falloit donc le conſulter, le prier, le

Chap. IV. Med. XVIII.

remercier, dépendre de lui en formant vos résolutions, rendre honneur à sa puissance par les pensées de votre esprit, par les sentimens de votre cœur, par le langage de vos entretiens familiers, & par une humble soumission dans toute votre conduite. Il falloit lorsqu'on vous avertissoit de ces devoirs, reconnoître que vous aviez besoin qu'on vous fît souvenir de ce que vous sçaviez, puisque vous n'y pensiez pas, & qu'on vous exhortât à remplir un devoir que vous ne négligiez que trop, mais que vous ne pouviez négliger impunément : car *celui-là est coupable de péché qui sçait le bien & qui ne le fait pas.*

Cette parole de S. Jacques ne regardoit pas seulement ceux qui parloient avec orgueil de ce qu'ils avoient resolu de faire, sans penser à Dieu de qui tout dépend : on peut la rapporter à toutes les vérités que cet Apôtre a expliquées dans son Epître. C'est comme s'il disoit aux fidéles à qui il écrit & à nous comme à eux : Je m'acquitte de mon devoir en vous représentant vos obligations : c'est à vous maintenant à les remplir : sans cela les avis que je vous ai donnés & la docilité même avec laquelle vous les avez reçûs se tourne-

roient, ce qu'à Dieu ne plaise, en témoignage contre vous, quand vous comparoîtrez à son Tribunal. Quand je vous dis qu'il faut resister au Diable, vous approcher de Dieu, laver vos mains & purifier votre cœur, vous humilier profondément & aimer vos freres, aimer le silence, & ne point chercher à être maître des autres, vous reconnoissez que rien n'est plus juste. Soyez donc fidéles à observer la parole que je vous annonce avec zèle, & que vous recevez avec joie : *celui là est coupable de péché qui sçait comment il faut faire le bien, & qui ne le fait pas.* CHAP. IV. MED. XVIII.

Enfin il paroît que S. Jacques a principalement en vuë ces hommes orgueilleux qui cherchent à dominer, & qui pleins de présomption à cause des lumieres dont ils se glorifient, condamnent avec un zèle amer ceux de leurs freres qui ne leur donnent pas toute leur confiance. Ils jugeoient le prochain, & s'élevoient en eux-mêmes dans leurs pensées présomptueuses. C'est sur quoi S. Jacques les avertit que toute présomption est condamnable, mais que celle qui vient de la science est la plus dangereuse & la plus insensée, parce que plus on est instruit de la Religion, plus on est condamna-

CHAP. IV. MED. XVIII. » *volonté de son maître, & qui ne l'a pas accomplie, sera puni plus rigoureusement*, dit Jesus-Christ; *Vapulabit multis.* » *Mais celui qui ne l'a point connue, & qui aura mérité d'être châtié, le sera avec moins de rigueur.* » *Vapulabit paucis*. C'est là sans doute ce que S. Jacques veut nous enseigner, & il y a lieu de croire qu'il fait allusion, soit à ces paroles du Sauveur, soit à celles de la loi qui distingue l'offense plus inexcusable qu'elle appelle péché, d'avec celle qui est moindre & qu'elle nomme délit.

Levit. IV. V. VI. Ps. XVIII. 13.

Galat. VI. 1.

Comprenez-le, ô sçavans orgueilleux, qui vous élevez avec confiance, parce que vous êtes, ou que vous vous croyez plus instruits de la loi de Dieu, qui méprisez vos freres parce qu'ils sont plus simples que vous, & qui les condamnez témérairement. Votre privilege sera d'être jugés plus coupables, & d'être punis avec plus de sévérité. L'ame ou la multitude qui péche par ignorance trouve sa consolation dans la loi, qui lui apprend quelle hostie elle doit offrir, & qui lui promet le pardon : » Mais quant à l'ame qui » aura péché avec connoissance & par » orgueil, dit le Seigneur, elle périra » du milieu de son peuple, parce

Nombres XV. 22. 29.

Ibid 30. 31.

qu'elle a méprisé la parole de son Dieu, & violé volontairement son alliance. CHAP. IV. MED. XVIII.

Instruisons-nous donc avec soin de la loi du Seigneur; nous ne serons jamais sauvés si nous ne l'observons, & comment l'observerions nous sans la connoître? Mais ne soyons pas moins obéïssans qu'avides de connoissance. Que la méditation des Ecritures que nous expliquons ou qu'on nous explique, allume en nous, comme dans les disciples d'Emmaüs, le feu de la charité. Imitons les Peres de l'Eglise & les premiers fidéles qui ont été également instruits & fervens. Saint Luc XXIV. 32.

O mon Dieu, ne permettez pas que votre parole soit pour nous une lettre morte & qui nous donne la mort. Joignez-y, s'il vous plaît, la force de l'esprit qui vivifie, afin que nous aimions & que nous fassions le bien que vous nous faites connoître, & que nous avancions sans cesse en connoissance & en fidélité pour la plus grande gloire de votre nom. Ainsi soit-il. 2 Cor. III. 6.

❧

CHAP. V. MED. I.

que vous gardez, leur dit S. Jacques. Cela se fait souvent à la lettre, lorsqu'on ne pense qu'à amasser, & qu'on n'a point soin d'assister les pauvres. Les fruits qu'on accumule se gâtent dans les celliers ou dans les greniers. Les vers mangent dans les garde-robbes les habits qu'on a en réserve, tandis que les pauvres qui sont les membres de Jesus-Christ, souffrent la faim, la soif, la nudité, le froid, & les maux qui en sont la suite. La rouille gâte les métaux, & en combien d'autres manieres perd-on par une juste punition de Dieu ce qu'on n'a point voulu lui donner ? Les incendies réduisent en cendres les bâtimens ; les inondations couvrent les campagnes & en gâtent les moissons ; les incursions des ennemis enlevent en un moment ce qu'on avoit amassé avec beaucoup de peine. Les voleurs ravissent ces trésors dans lesquels on mettoit sa confiance, des banqueroutes imprévuës ruinent le commerce, & renversent les projets que formoit l'ambition ou l'avarice. On perd un procès dont le gain paroissoit immanquable, & qui peut-être étoit juste en soi, mais qu'on avoit entrepris & poussé avec une avidité déréglée ou par vengeance, plutôt que par un

juste desir de laisser un bien honnête à sa famille. Des maladies longues & ruineuses appauvrissent ce marchand qui disoit avec une confiance pleine d'orgueil, nous irons en tel & tel endroit, & nous y ferons un commerce lucratif.

Mais supposons qu'on garde jusqu'à la mort, & qu'on transmette à des enfans, qu'on a avantageusement établis dans le monde, ces richesses dans la possession desquelles on met son bonheur, combien durera ce bonheur qui finit avec une vie si fragile & si courte ? Il n'y a de richesses stables que celles que les vers ne rongent point, & que les voleurs ne peuvent enlever, c'est-à-dire, celles de la vertu & des mérites que l'on acquiert par la charité, & que l'on conserve par l'humilité. Tout le reste se gâte & se perd, parce que l'orgueil que S. Augustin appelle avec raison le ver des richesses, les corrompt en mille manieres, & que la mort les enleve. Il n'y a qu'un moyen de préserver de la rouille ces richesses périssables : c'est de les employer en bonnes œuvres, de les faire passer par les mains des pauvres en celles de Jesus-Christ même, & d'amasser pour le Ciel un trésor de mérites qui durent

CHAP. V. MED. I. autant que l'éternité. Plusieurs des fidé-les qui étoient riches en usoient sans doute ainsi : plusieurs avoient perdu avec joie ce qu'ils avoient eû de biens de la terre, afin d'en acquerir de meil-leurs, & ceux-là étoient les plus heu-reux. Mais il est certain qu'il y en avoit aussi qui abusoient des richesses tem-porelles, puisque S. Jacques leur parle d'une maniere si forte ; & cela nous fait voir quel est le danger attaché à ces faux biens qu'on desire avec tant de passion, qu'on envie aux autres quand on ne les possede pas, dont on s'enor-gueillit quand on les possède, & qu'on perd avec autant de regret & d'amer-tume qu'on y avoit d'attachement.

Qui pourra exprimer quel est au moment de la mort le déchirement de cœur d'un homme qui étoit comblé de biens en ce monde, & qui y mettoit son bonheur ! Tout d'un coup il est comme un homme qui se croyoit riche dans le sommeil, & qui se trouve en s'éveillant les mains vuides. Ses biens, ses amis, ses délices, ses espérances ont disparus en un instant. Cet homme qu'une troupe de domestiques s'empres-soit de servir, & que des flatteurs en-tretenoient dans l'illusion, se trouve seul avec Dieu seul, sans vertu

Ps. LXXV. 6.

s mérite, sans défense, sans CHAP. V
oir rien de ce qu'il a aimé, sans pou-
r obtenir rien de ce qu'il auroit dû MED. I.
ier & rechercher.

2°. Mais ce que les riches orgueil-
x ont à craindre, ne se borne pas au
pouillement où ils se trouveront
ès leur faux bonheur. *La rouille* qui
âté leur or & leur argent, *s'élevera*
témoignage contr'eux : il faudra ren-
compte de l'administration des
ns qui leur avoient été confiés. Ils S. Luc. XVI. 2.
ont convaincus de les avoir dissipés
les faisant servir à leurs passions, &
n à l'œuvre de celui dont ils n'é-
ent que les Fermiers. S'ils les ont S. Mat. XXV. 25. 26. 45.
terrés avec une avarice sordide, on
ur reprochera de n'avoir pas fait va-
r les talens qu'ils n'avoient reçus que
ur les faire profiter. L'inutilité mê-
e sera avec justice regardée comme
crime d'autant plus qu'elle aura été
cessairement accompagnée de cruau-
envers ceux qu'ils devoient assister.
superflu qui se trouvera entre leurs
ains suffira pour les faire condamner.
ne faudra point d'autre information
e de trouver entre leurs mains ce
i avoit dû passer en celles des pau-
es; car le superflu des riches étoit le
cessaire de leurs freres : autant de

CHAP. V. MED. I.

fois qu'ils ont manqué à les soulager, le pouvant & le devant faire, c'est à Jesus-Christ même qu'ils ont refusé de rendre dans son besoin une partie de ce qu'ils avoient reçû de lui ; & on sçait ce que l'Evangile nous apprend de la condamnation qui leur est réservée.

Ainsi en amassant, en conservant, mal à propos ces trésors qui sont l'objet de votre amour & le motif de votre orgueil, sçavez-vous, riches du monde, ce que vous avez amassé ? Un trésor de colere qui s'augmente chaque jour, & qui vous rendra d'autant plus malheureux que vous aurez employé plus de tems & de soins pour y ajouter toujours. Il n'y a donc point lieu de s'étonner que S. Jacques vous dise de pleurer & de hurler à la vuë des miseres dont vous êtes menacés. Prévenez par les hurlemens que la pénitence fait pousser à des pécheurs effrayés, ces pleurs & ces grincemens de dents qui succedent aux folles joies du siécle. Rappellez-vous ceux du mauvais riche dans l'Enfer, & craignez de lui ressembler. Rachetez vos
Dan. péchés par les aumônes, pleurez-les
IV. 24. dans les jeûnes, engagez les pauvres à prier pour vous, faites-vous des amis de

de ceux à qui l'Evangile dit que le CHAP. V.
royaume des Cieux appartient, » afin
» que quand vous viendrez à manquer, S. Luc. VI. 20.
» ils vous reçoivent dans les Taberna- XVI. 9.
» cles éternels. »

II. MEDITATION.

℣. 4. Ecce merces operariorum, qui messuerunt regiones vestras, quæ fraudata est à vobis, clamat : & clamor eorum in aures Domini Sabaoth introivit.

Sçachez que le salaire que vous avez retenu aux ouvriers qui ont fait la récolte de vos champs crie contre vous, & que leurs cris sont montés jusqu'aux oreilles du Dieu des armées.

CE que S. Jacques condamne ici est si odieux, qu'il n'y a peut-être personne qui ne se flatte d'être fort éloigné de commettre une telle injustice, & qui ne croye la détester de tout son cœur. Cependant si nous y faisons une sérieuse attention, nous trouverons que ce désordre n'est que trop commun, & que ceux qui s'en rendent coupables, ne sont gueres effrayés des maux dont ils sont menacés. MED. II.

1°. Est-il croyable que des Chrétiens veuillent retenir le salaire de ceux

CHAP. V MED. II.

qui ont fait la récolte de leurs grains, qu'ils laissent mourir de faim ceux dont le travail les fait vivre, qu'ils traitent leurs freres, & des freres qui leur sont utiles, d'une maniere qui seroit cruelle envers des bêtes mêmes, auxquelles Dieu défend de fermer la bouche pendant qu'elles foulent le grain ? Non, cela n'est pas, ou ne paroît pas croyable, & le vénérable Bede a crû par cette raison que les reproches de Saint Jacques s'adressoient à des riches infidéles. Mais d'un autre côté la loi parle à ceux qui sont sous la loi, & Saint Jacques a sans doute voulu instruire ceux qui devoient recevoir & lire sa lettre. Il a déja parlé plus haut de riches qui portoient le nom de Chrétiens, & qui le deshonoroient en opprimant les pauvres de Jesus-Christ. Tel est le danger des richesses, telle est la malédiction qui les accompagne, qu'elles ne sont pas plutôt entrées dans l'Eglise, qu'on y a vû entrer avec elles l'injustice, la cruauté, la barbarie, la violence, l'inhumanité, & qu'il s'est trouvé des fidéles pires que les infidéles.

Rom. III. 19.

Notre siécle sera-t'il exemt de ces vices après que celui des Apôtres ne l'a pas été ? Ouvrons les yeux, consi-

derons ce qui se passe, & prenons garde que nous n'ayons part nous-mêmes à un déréglement qui nous paroît avec raison très-monstrueux. La campagne n'est-elle pas pleine de pauvres, dont les sueurs font venir tous les biens de la terre dont on se nourrit à la Cour, dans les villes & à la campagne même! Et y a-t'il rien de plus ordinaire que de voir ces pauvres gens manquer du nécessaire par la faute de ceux qu'ils font vivre? Les grands Seigneurs tirent de leurs terres des revenus immenses; & plusieurs n'en tirent jamais assez pour satisfaire leur cupidité, ou pour suffire à toutes les dépenses que la vanité, la mollesse, l'ambition multiplient à l'infini. Des Officiers complaisans pour leurs maîtres, impitoyables pour les fermiers, avides de leur propre profit, n'omettent rien pour porter à l'excès le prix des terres, des bois, des moulins qu'ils afferment, ils promettent, ils menacent, ils séduisent, ils profitent de l'ardeur que les paysans ont pour se supplanter les uns les autres. Le fermier ne peut ensuite payer ce qu'il doit: il faut l'exécuter, vendre ses bestiaux, le réduire avec sa famille à la mendicité; & si on n'en vient pas là, il mene au moins une vie

CHAP. V. MED. II. triste & languissante, tandis que ceux pour qui il travaille sont dans la joie, & ne s'informent pas si ces pauvres gens ont le nécessaire. On suppose qu'ils sont faits pour souffrir, & qu'ils sont trop heureux si un sergent ne leur enleve pas le lit sur lequel ils couchent, pour la taille qu'ils doivent payer. Le rentier, le marchand, l'Officier de justice se conduisent souvent de même à l'égard de ceux qui font valoir leurs biens. Les Communautés Ecclesiastiques & Religieuses ne sont pas toujours exemtes de cette injuste inhumanité. On chante dans un Chœur les loüanges de Dieu, & on ne prend pas garde qu'il ne peut écouter favorablement les prieres qu'on lui adresse, tandis que des misérables qu'on opprime crient vengeance devant son trône.

Que si nous nous souvenons que S. Paul a expliqué des ministres de l'Evangile ce que la loi dit du bœuf qui foule le grain, & que nous appliquions de même les paroles de Saint Jacques, combien d'ouvriers spirituels travaillent à la moisson de l'Eglise, sans qu'on leur rende le salaire qui leur est dû? De riches bénéficiers ne font rien pour le salut des peuples : ils ne

prient point, ils n'instruisent point, CHAP. V.
ils scandalisent par leur conduite toute
mondaine; & ils laissent dans l'indi- M E D. I H.
gence les ministres du Seigneur qui
travaillent dans les lieux d'où ils ti-
rent les dîmes & leurs autres revenus.
Ces dignes ministres sement & moissonnent, ils portent un poids qui les accable, & gémissent, non de vivre dans la pauvreté, mais de ne pouvoir assister les pauvres de la misere desquels ils sont témoins, & pour qui ils ont un cœur de pere, tandis que ceux qui pourroient & qui devroient soulager les pasteurs & les peuples, ne sont ni instruits ni touchés de leurs besoins.

Que ne pourroit-on pas dire d'un autre côté de tant de pasteurs qui vivent dans l'abondance, qui font bonne chere, qui jouent, qui enrichissent leurs parens du patrimoine des pauvres, & qui ne rendent point au peuple qui les entretient les assistances spirituelles dont ils lui sont redevables? N'est-ce pas là retenir le salaire de ceux qui sement & qui moissonnent pour eux?

Que ne pourroit-on pas ajouter, si on consideroit les autres injustices semblables? Car S. Jacques en a marqué une pour servir d'exemple, & dont on

CHAP. *récolte de vos champs crie contre vous.*
V. Dieu est le juge de ceux que les hom-
MEDI. mes ne jugent pas. Ceux que vous op-
II. primez ou que vous abandonnez n'osent peut-être se plaindre devant les Tribunaux : mais leur misere même crie contre vous. Il en est de l'opression des pauvres comme de l'homicide & des impuretés les plus monstrueuses, qui crient vengeance contre ceux qui s'en rendent coupables. Ces cris qui vous accusent, montent jusqu'aux oreilles du Dieu des armées, & les armées célestes qui l'environnent, sont prêtes à exécuter les ordres qu'il donnera contre vous, si vous ne les prévenez par la pénitence.

Que chacun s'examine soi-même avec d'autant plus d'exactitude qu'il a plus de biens en ce monde, & qu'il est par là exposé à plus d'injustices. Que les riches s'examinent, non-seulement sur les loix humaines ou sur les coutumes qu'autorise la corruption du siécle, mais sur les régles de l'équité & de la charité, telles que la Religion les enseigne, & que les Saints les ont pratiquées. Qu'ils ne se contentent pas de faire attention aux plaintes qui viennent jusqu'à leurs oreilles : qu'ils craignent toutes celles qu'on peut

porter à celles du Tout-puissant, & qu'ils se hâtent de les prévenir ou de les faire cesser, avant que de paroître devant ce Juge qui livre les ames au bourreau, & qui les fait jetter dans une prison d'où on ne sort qu'après avoir payé jusqu'au dernier denier, c'est-à-dire, jamais, si on ne le paye pendant la vie. Detournez de nous, ô mon Dieu, ce souverain malheur.

CHAP. V.

S. Mat. V. 25. 26.

III. MEDITATION.

℣. 5. Epulati estis super terram, & in luxuriis, enutristis corda vestra, in die occisionis.

Vous avez vêcu sur la terre dans les délices & dans le luxe : vous vous êtes engraissés comme des victimes qu'on prépare pour le jour du sacrifice.

℣. 6. Addixistis, & occidistis justum, & non restitit vobis.

Vous avez condamné le juste, & vous l'avez tué sans qu'il vous ait fait de résistance.

ON ne pense point à se donner de garde des deux désordres que S. Jacques condamne ici dans les riches, parce que le premier paroît fort innocent, & qu'on se croit incapable de tomber dans le second.

MED. III.

CHAP. V. MED. III.

18. Qui eſt-ce des riches qui ne croit pas être en droit de vivre dans les délices & dans le luxe ? On ſçait bien qu'il ne faut ni acquerir du bien par de mauvaiſes voies, ni abuſer de celui qu'on a pour s'enyvrer ou pour corrompre la pureté des femmes. Mais on ne voit point de mal à ſe bien traiter, à régaler ſes amis, à ſe prémunir contre toutes les incommodités de la vie, à ſe procurer les plaiſirs qu'on appelle innocens, à faire qu'ils ſe ſuccedent les uns aux autres. On croit que c'eſt le partage des riches, & on s'en fait même une vertu, parce que cette conduite eſt oppoſée à la ſordide avarice de ceux qui ont du bien ſans en uſer, & qui ſe refuſent le néceſſaire.

Mais il y a un juſte milieu entre ces deux extrémités ; & l'Ecriture qui blâme l'avare qui ne ſçait pas faire uſage de ſon bien, ne blâme pas moins ceux qui n'en uſent que pour vivre dans les délices & dans le luxe. Tous les enfans d'Adam ſont condamnés à manger leur pain à la ſueur de leur front. S'ils ne travaillent pas, comme font les pauvres, pour gagner le pain qui nourrit leur corps, ils doivent mener une vie grave, ſérieuſe, occupée à quelque choſe d'utile, laborieuſe, pé-

nitente, sans quoi leur ame ne se nourrira jamais du pain de la vérité & de la justice. C'est un péché certainement mortel que de ne point faire pénitence. On ne peut entrer au Ciel qu'en marchant à la suite de Jesus crucifié, & en portant la croix après lui. Il faut renoncer soi même & mortifier sa propre chair avec ses vices & ses inclinations déréglées. Sans cela le juste même ne peut se soutenir. Comment les pécheurs trouveroient-ils miséricorde ? Mais les riches sur-tout trouvent dans leur condition mille tentations auxquelles ils succomberont infailliblement, s'ils vivent dans le luxe & dans les délices. CHAP. V. MED. III.

Il ne faut donc pas s'étonner si Saint Jacques dit de ceux qui vivent ainsi, qu'ils sont comme des victimes qu'on engraisse pour le jour du sacrifice. C'est une idée prise des Ecritures de l'Ancien Testament. » Vous êtes juste, Seigneur, » dit Jérémie, mais permettez-moi de » vous adresser ma juste plainte. Pour- » quoi les impies jouissent-ils d'une » constante prospérité ? Pourquoi les » injustes & les prévaricateurs sont- » ils heureux ? Vous les avez plantés » sur la terre, & ils ont jetté de pro- » fondes racines. Ils font du progrès, Jerem. XII. 1. 2. 3.

Chap. V. Med. XVI.

» ils recueillent du fruit de leurs tra-
» vaux : vous paroissez empressé à les
» exaucer, & lent à les châtier. Mais
» vous, Seigneur, vous connoissez la
» justice de ma cause, vous voyez mon
» affliction, vous avez sondé la since-
» rité de mon cœur qui n'est attaché
» qu'à vous. Assemblez mes ennemis
» comme on assemble des brebis qu'on
» doit égorger. Préparez-les pour le
» jour du sacrifice. »

Ce que Jérémie demande à Dieu, le Seigneur révéle à Ezechiel qu'il ne manquera point de le faire. » Fils de » l'homme, lui dit le Seigneur Dieu, » parlez ainsi à tous les oiseaux qui » volent dans l'air & à toutes les bêtes » de la terre : Assemblez-vous, » hâtez-vous, accourez de toutes » parts pour manger des victimes que » j'égorge pour vous, de cette grande » victime qu'on vous prépare sur les » montagnes d'Israël, afin que vous » en mangiez la chair & que vous en » buviez le sang, que vous mangiez la » chair des forts, & que vous buviez le » sang des Princes de la terre. »

Ezech. xxxix. 17.

On est heureux de devenir par la pénitence de ces victimes de la piété, dignes de Dieu, & qu'il reçoit en odeur de suavité. Qu'il est doux & honorable de se sacrifier ici bas à sa gloire,

le d'être éternellement consumés du feu de sa charité ? Mais qu'il est triste d'être du nombre des victimes de sa colere qui doit éclater au dernier jour, de n'user des biens temporels qu'on reçoit de sa bonté que pour devenir plus coupables, & de se préparer par là à devenir une proie plus grasse & plus agréable à ces oiseaux carnassiers, qui ne sont autres que les démons ? Or voilà ordinairement quel est le malheur des riches & des grands du monde. Comment après cela un Chrétien peut-il envier leur sort, s'il est dans un état pauvre ou médiocre ? Comment peut-on, si on a de la foi, ne pas trembler quand on vit dans l'opulence, se livrer sans frayeur à des délices semblables à celles qui ont fait le sujet de la condamnation du mauvais riche, flatter une chair rébelle qui sera mangée des vers, & dont les déréglemens livreront l'ame même au ver rongeur qui ne meurt point ! CHAP. V. ME D. III.

2°. Ce qui attire les vengeances les plus terribles sur les riches, c'est leur cruauté envers les pauvres, & sur-tout envers ceux des pauvres qui sont agréables à Dieu. Il est juste qu'ils soient égorgés comme des victimes de la colere du Seigneur, lorsqu'ils ont fait

CHAP. V. MED. III. servir les innocens de victimes à leur ambition & à leur intérêt. C'est pourquoi S. Jacques finit les reproches qu'il fait aux riches orgueilleux & voluptueux par ces paroles : *Vous avez condamné le juste, vous l'avez mis à mort, sans qu'il vous ait fait de resistance* ; & il ne faut pas croire que ces paroles s'adressent à peu de riches & de puissans dans le siécle. Il est naturel que l'orgueil d'un riche s'irrite dès qu'on ne fait pas tout ce qu'il desire. Il croit que tout lui est permis, & que le pauvre mérite toutes sortes de mauvais traitemens, dès qu'il se trouve
3. des Rois XXI 7. en son chemin. Jezabel croit qu'Achab soutient mal sa dignité, dès qu'il laisse vivre Naboth qui refuse de lui vendre sa vigne, bien que ce juste n'en use ainsi que pour obéïr à la loi, qui défendoit d'aliéner un patrimoine qui étoit à Dieu plus qu'aux particuliers. Elle sçaura le faire périr, elle ordonne de lapider le juste après l'avoir deshonoré en suscitant de faux témoins, & on lui obéït parce qu'elle est Reine. Les Magistrats de Jezrael font servir à l'oppression de l'innocent l'autorité qui ne leur est confiée que pour protéger l'innocence. Ils rejettent sans doute leur crime sur Jezabel, & il est vrai

elle étoit plus coupable comme plus CHAP.
sante & plus scélerate. Achab n'est V.
innocent, bien qu'il n'ait pas ordon- MED.
e crime, parce que ç'a été pour sa- III.
ire ses desirs injustes qu'on s'est
é à le commettre, & que loin de
damner ce qui s'est fait sous son
, il possede l'héritage de l'inno-
t mis à mort.
Iais y a-t'il des Chrétiens qui res-
blent à Achab, à Jezabel, aux Ma-
ats de Jezrael ou aux enfans de
al qui déposerent contre Naboth?
ne le croiroit pas, si on ne consi-
oit que la sainteté du Christianisme,
el ne respire que justice & chari-
Aussi un saint Interpréte de cette Le vé-
re, suivi de quelques Commenta- nérable
s anciens & modernes, a-t'il crû Bede.
S. Jacques parloit ici aux Juifs qui
ent contribué au crucifiement de
e Seigneur en demandant sa mort,
est très-croyable que ce saint Apô-
a eû en vuë le traitement fait au
reur. Mais ce que Jesus-Christ a
ert en son tems pour nous don-
'exemple, les justes l'avoient souf-
avant lui, ou le devoient souffrir
archant sur ses traces. Dans tous Isaïe,
ems „ le juste périt, & nul n'y LVII.
t toute l'attention qu'il devroit „ 1.

CHAP. V. *justus perit, & non est qui recogitet corde.* On travaille même à lui ôter la vie, on condamne le sang innocent. On dit, sinon par ses paroles, au moins par les sentimens de son cœur & par sa conduite ; „ tendons des embûches pour „ faire périr celui qui ne nous a fait „ aucun mal, „ & nous avons besoin que le saint Esprit nous avertisse de ne point nous joindre à ceux qui veulent nous engager dans des complots si criminels.

M'E D. I-II. Ps. xciij. 21. Prov. I. 11.

Ce ne sont point seulement des voleurs de grand chemin ou des impies de profession qui tiennent ce langage, ce sont des hommes tels que les Pharisiens & les Juges de la Synagogue, dans la bouche desquels Dieu met ce langage, parce qu'il les connoissoit parfaitement, & mieux qu'ils ne se connoissoient eux-mêmes. David lui-même devient homicide après qu'il est devenu adultere, & il sacrifie un sujet plein de courage & d'affection, pour couvrir l'injure atroce qu'il lui a faite en corrompant son épouse. Qui ne craindra le danger des richesses & de la puissance après un tel exemple ? Qu'il est à craindre qu'on ne l'imite dans son péché & non dans sa pénitence, qu'on ne pense pas même avoir

Sagesse I. 12.

besoin d'en faire, ou qu'on n'en fasse qu'une semblable à celle d'Achab, qui s'humilia au dehors, pleura, porta même le cilice & mourut dans ses péchés. Parce que le juste opprimé ne résiste pas, on croît n'avoir rien à craindre, & peut-être croit-on faire un sacrifice à Dieu en ôtant du monde ceux qui sont à lui. Car à quoi ne peut point porter un faux zèle armé de la puissance que donnent les richesses & les dignités? De faux Apôtres du tems de S. Jacques décrioient les véritables, & ils trouvoient sans doute plus de créance chez les riches dont ils flattoient les passions : ils les animoient contre les serviteurs de Jesus-Christ, & les excitoient à les persécuter. Or c'est là le danger de tous les tems. Les riches orgueilleux & voluptueux se préviennent aisément contre ceux dont la doctrine & l'exemple les condamnent. Herodias hait Jean-Baptiste, & elle obtient sa tête du Prince qu'elle corrompt. On persécute dans l'Apocalypse les deux témoins, & on se réjouit de leur mort, parce qu'en prêchant la pénitence, ils troubloient la fausse paix dont on veut jouir dans le monde. S. Chrysostome est persécuté, & meurt des incommodités de son exil, parce qu'il

Chap. V [illegible] & ce fardeau
[illegible] la patience avec
Ibid. laquelle vous le portez.

IV. Mais ne mettez point de bornes à cette patience, soit pour la nature & l'[illegible] des maux, soit pour leur durée. Si on vous dépouille, si on vous décrie, si vos amis s'élevent contre vous, & mettent leur esprit à vous trouver coupable parce que vous êtes malheureux, si les chagrins domestiques se joignent aux craintes & aux persécutions du dehors, si les maladies & les tentations vous accablent, si vous ne trouvez que de la dureté dans des personnes de qui vous auriez droit d'attendre de la consolation, *souffrez avec patience.* Voilà le remede général, & une ressource que nul ne sçauroit vous ôter, si vous ne vous en privez vous-même.

Resolvez-vous à souffrir jusqu'à la fin de votre vie : peut-être la plûpart de vos maux finiront-ils auparavant : peut-être aussi augmenteront-ils, & Dieu ne vous feroit pas en cela moins de grace, pourvû qu'il lui plût d'augmenter votre patience. Ce qui est certain c'est que si vous souffrez saintement, vos dangers finiront avec cette vie, & que plus vous aurez souffert patiemment, plus vous aurez raison

d'espérer que vos souffrances ne s'étendront point, ou s'étendront peu après votre mort ; souffrez donc jusqu'à l'avénément du Seigneur.

2°. S'il vous paroît dur de souffrir tant de maux & de les souffrir jusqu'à la mort, S. Jacques vous console par deux considérations : la premiere est que plus vous aurez souffert, plus sera grand & précieux le fruit que vous en recueillerez. Le laboureur attend avec patience les pluïes qui font germer le bled, & celles qui le font meurir. En attendant il cultive la terre, il seme, il couvre la semence, il arrache les mauvaises herbes : il n'a point d'impatience, jusqu'à la saison que Dieu a destinée à la moisson. Vous êtes ce laboureur : votre cœur est le champ du Seigneur. Ce n'est pas assez qu'on y ait jetté la semence de la parole, il faut du tems pour former & meurir le grain : la moisson n'est qu'à la fin du monde pour toute l'Eglise, & à la fin de la vie pour chaque particulier. Les pluies de la premiere saison qui étoit l'Automne pour les Juifs, sont les graces de la conversion, celles des bonnes resolutions, des saintes actions, de l'expiation & de la rémission des péchés, parce que ce sont ces graces qui font

CHAP. V. MED. I.V.

germer dans le cœur le bon grain. Les pluies de l'arriere ſaiſon ſont les graces de la perſévérance ſuivies de l'entrée dans les greniers du Pere céleſte.

Mais la Providence & la Prédeſtination ont reglé tous les momens, & c'eſt à nous à les attendre. Nous ne ſçavons pas quand arrivèra le tems de la moiſſon. Ce que nous ſçavons, c'eſt que le bon grain doit mourir & pourrir dans la terre, avant que de ſortir de ſon ſein avec toute la fécondité & toute la beauté qui lui eſt deſtinée. C'eſt qu'il faut ſouffrir & ſouffrir juſqu'à la mort.

La ſeconde conſolation que S. Jacques nous préſente, c'eſt que *l'avénément du Seigneur eſt proche.* Quand on nous dit que nous devons être diſpoſés à voir nos ſouffrances durer autant que notre vie, cela nous effraye, parce que cette vie nous paroît longue. Mais quand elle ſera paſſée, que tout cet eſpace nous paroîtra court, outre qu'il ſe perd & eſt infiniment petit quand on le compare à l'éternité. La vie la plus longue n'eſt qu'un moment, & par combien d'accidens la nôtre peut-elle être abregée?

Ne nous laſſons donc point, ſi nous ne faiſons que commencer à entrer dans

la carriere des souffrances, nous au- CHAP. V.
rions mauvaise grace de nous lasser si-
tôt. Que s'il y a déja du tems que nous MED. IV.
soutenons l'épreuve, la fin en est d'au-
tant plus proche ; & nous serions bien
malheureux de nous décourager pour
quelques instans qui nous restent. *Soyez donc patiens*, nous dit S. Jacques, &
affermissez vos cœurs ; car l'avénément
du Seigneur est proche. Ce qu'il disoit
aux autres il le pratiquoit le premier :
lorsqu'il écrivoit cette lettre il y avoit
plus de trente ans qu'il avoit commencé à prendre part aux souffrances du
Sauveur, & il se préparoit à lui sacrifier sa vie par le martyre, comme il
eut le bonheur de le faire. L'avénément du Seigneur qui étoit proche le
combla bientôt de joie, & le fit entrer
dans la gloire. Puissions-nous profiter
de l'exemple comme des instructions
de ce grand Apôtre, & aller par le
même chemin des souffrances à la participation du même bonheur. Ainsi soit-il.

Chap. V.

V. Meditation.

V. 9. *Nolite ingemiscere, fratres, in alterutrum, ut non judicemini. Ecce judex ante januam assistit.*

Ne demandez point vengeance les uns contre les autres, de peur que vous ne soyez condamnés. Voilà le juge qui est à la porte.

Med. V. VOICI une instruction bien importante pour ceux qui souffrent: car il n'est pas moins nécessaire de souffrir avec charité, que de supporter les maux avec constance. Or S. Jacques nous apprend ici ce que c'est que souffrir avec charité, & il nous y engage par les motifs les plus puissans.

1°. Il nous apprend ce que c'est que souffrir avec charité. On sçait assez qu'il n'est pas permis de rendre le mal pour le mal & de se venger soi-même. Mais si on ne se permet pas la vengeance, on ne se permet que trop souvent l'aigreur, le dépit, les murmures, les plaintes ameres, les imprécations, ou au moins un desir secret de se voir vengé. Or voilà ce que S. Jacques nous défend en disant à la lettre, *ne gémissez point les uns contre les autres*. Il ne prétend

prétend pas empêcher que ceux qui souffrent ne gémissent. Ce sentiment est naturel, il est innocent, & la Religion sçait le sanctifier. Gémissons en attendant notre délivrance : l'homme n'avoit pas été créé pour souffrir, & il doit aspirer à un état où Dieu essuyera toutes ses larmes. Quand nous souffrons, gémissons sur nos péchés qui nous attirent les châtimens du Seigneur : car il nous châtie justement, lors même que les hommes nous affligent avec injustice ; & il veut par là nous faire entrer dans les sentimens de componction & de pénitence. Gémissons de notre foiblesse & de nos dangers. Gémissons sur le malheur de nos freres qui se font plus de mal qu'ils ne peuvent nous en faire, sur le scandale des foibles, sur l'injure faite à Dieu.

Mais ne gémissons pas les uns contre les autres. Ne cherchons point par nos gémissemens & par nos plaintes à rendre odieux ceux qui nous maltraitent, par cette raison qu'ils nous maltraitent. C'est une espece de vengeance que de vouloir qu'on les condamne pour nous faire plaisir. Ne demandons point que Dieu les punisse, ou qu'il les retire du monde, mais qu'il les change. Il n'appartient qu'à ceux dont les

ames ſont en la main de Dieu, & qui ne ſont plus ſuſceptibles de ſentimens de vengeance, de demander avec un zèle tout pur pour la juſtice que Dieu venge leur ſang; ou ſi David & d'autres Saints ont fait de telles prieres, c'eſt qu'ils connoiſſoient par eſprit de prophétie l'impénitence & la reprobation de leurs ennemis, & que Dieu les aſſocioit par avance au jugement que tous les Saints prononceront un jour avec lui. Pour nous qui ne ſommes point Prophétes ni inſpirés comme eux, eſpérons toujours, & demandons avec larmes que Dieu ait pitié de ceux qui ſont injuſtes, qu'il les éclaire, qu'il les touche, & qu'il leur faſſe la grace de le glorifier avec nous. C'eſt ainſi qu'ont prié S. Etienne & S. Paul à l'exemple de J. C. même; c'eſt ce que ce divin Sauveur nous a ordonné en diſant, *aimez ceux qui vous haïſſent, & priez pour ceux qui vous perſécutent.*

Or pour prier ainſi il faut prendre garde à ne point laiſſer affoiblir en nous les ſentimens de charité. Il eſt néceſſaire de veiller ſur notre eſprit & ſur notre cœur comme ſur nos paroles, & de bannir les réflexions qui nous portent à l'aigreur. Et c'eſt encore un des ſens de cette parole, *ne gémiſſez point les*

uns contre les autres. Nous ne devons parler au désavantage de nos freres, ni à Dieu, ni au prochain, ni à nous-mêmes. Oublions l'injustice de nos freres, ou regardons la du côté le moins odieux & le plus propre à les excuser autant qu'il est possible. CHAP. V. MED. V.

2°. S. Jacques nous présente en deux mots les motifs les plus puissans pour nous porter à souffrir avec charité, la crainte de Dieu & de ses jugemens, le respect que nous lui devons, la confiance avec laquelle nous devons attendre qu'il nous délivre, l'empressement avec lequel nous devons travailler à nous rendre dignes de cette délivrance.

Premierement, la crainte de Dieu & de ses jugemens doit nous porter à souffrir avec charité. *Ne gémissez point les uns contre les autres, de peur que vous ne soyez condamnés.* Il seroit bien triste de souffrir en ce monde & en l'autre, de perdre le fruit de ces mêmes peines qui doivent nous ouvrir le Ciel, & de n'y trouver qu'un sujet de condamnation, pour nous en être fait une occasion d'impatience, d'aigreur & de murmure. Il ne suffit pas de souffrir pour une juste cause, si on ne le fait avec la douceur & avec l'humilité qui conviennent à des Chrétiens. Veillons donc sur

Chap. V. Méd. V. nous-mêmes, & prions beaucoup, afin de ne point perdre la charité que nous devons à ceux qui nous font souffrir.

En second lieu, le respect que nous devons à Dieu, doit réprimer la tentation d'impatience & de murmure. *Que votre modestie*, c'est-à-dire, votre douceur ou votre modération *soit connuë de tout le monde*, dit S. Paul, car *le Seigneur est proche*. Des parties qui disputent quelquefois avec aigreur, se composent & se tiennent dans le respect, quand le Juge vient à paroître, ou qu'on annonce sa venuë. *Voilà le juge qui est à la porte*, dit S. Jacques. Ne murmurez donc point, le respect demande que vous paroissiez devant lui avec un esprit tranquille, & que vous ne montriez à ses yeux que la paix du cœur & une parfaite soumission à sa volonté.

Phi-lipp. IV. 5.

Troisiémement, la proximité de sa venuë doit d'autant plus vous tenir dans la paix & réprimer les tentations d'impatience, qu'il vient vous délivrer. Ne mettez-vous point en lui toute votre confiance ? „ Attendez le Seigneur, „ & comportez-vous en homme de „ cœur : que votre ame se fortifie par „ l'attente de son avénement.

Ps. XXVI. 14.

Enfin puisqu'il va paroître, toute

votre attention doit être de faire en sorte qu'il ne trouve rien en vous qui lui déplaise. Or rien ne lui déplairoit plus que l'aigreur ; & rien au contraire n'est plus propre à effacer toutes vos fautes, & à achever de vous purifier, que la charité que vous conserverez pour ceux dont vous auriez sujet de vous plaindre. Prenez donc bien garde de ne point perdre une vertu si précieuse. C'est un or qui doit devenir plus pur par le feu de la tribulation, & Dieu n'attend pour vous tirer de la fournaise, que le moment où vous serez entierement pur.

O mon Dieu, je ne refuse point de souffrir. C'est à vous de regler le tems & la mesure des maux que je dois supporter pour votre amour. Faites seulement que rien ne soit capable de m'empêcher d'aimer ceux qui servent d'instrument à votre main pour me purifier. Je vous prie pour eux comme pour moi-même. Puisse-je me trouver réuni avec eux dans le Ciel, après vous avoir aimé & adoré avec eux sur la terre. Ainsi soit-il.

❧

VI. Meditation.

℣. 10. Exemplum accipite, fratres, exitus mali laboris, & patientiæ, Prophetas qui locuti sunt in nomine Domini.

Prenez, mes freres, pour exemple de patience dans les afflictions les Prophétes qui ont parlé au nom du Seigneur.

Med. VI. Rien n'est plus puissant pour nous animer à souffrir, que les exemples de ceux que nous révérons, & à qui nous desirons de ressembler. Aussi est-ce en nous mettant sous les yeux les plus grands exemples que S. Jacques finit ce qu'il a à dire des souffrances. Ici il nous propose celui des saints Prophétes. Que tous les fidéles le méditent, que les ministres de J. C. y fassent une attention particuliere. Les peuples & leurs conducteurs y trouveront un riche fonds d'instruction.

Premierément, tous les fidéles seront puissamment animés à souffrir & à sanctifier leurs souffrances, si en considerant celles des saints Prophétes, ils remarquent qui sont ceux qui ont souffert, ce qu'ils ont souffert, comment ils ont souffert.

1°. Il s'agit des Prophétes, c'est-à-

des plus grands hommes qui ayent vêcu CHAP. V.
avant J. C. & en particulier de ceux qui
ont instruit les Juifs depuis Moïse jus MED. V. I.
qu'à l'Incarnation. Tous étoient les amis de Dieu: c'étoient des justes & des saints d'un ordre supérieur. Parlant au nom du Seigneur, ils commandoient à toute la nature, & faisoient en faveur des peuples ou des particuliers les plus grands miracles. La plûpart ont vêcu du tems d'une loi qui promettoit communément aux justes les biens temporels. Cependant ils ont été éprouvés en diverses manieres. Ils faisoient des prodiges pour délivrer les autres, & ordinairement ils n'en faisoient, ni n'en demandoient aucun, pour se dispenser de souffrir. Que dirons-nous après cela? Croirons-nous que Dieu nous méprise ou qu'il nous haïsse, parce que nous sommes affligés? Alléguerons-nous la droiture de notre conduite & de nos intentions pour faire voir qu'il est étrange que nous soyons persécutés? C'étoit parce que les Prophétes étoient justes, qu'il falloit que la tribulation les éprouvât, comme on le voit très-clairement dans l'exemple de Tobie, *quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te.* Tob. 12. 13

Que n'ont-ils point souffert? Saint

CHAP. V. MED. VI. Jacques dit selon le Texte grec, qu'ils sont un exemple de la maniere dont on doit souffrir les maux : ce que les anciens Traducteurs ont rendu en deux différentes maniéres qui se trouvent réuniës dans la Vulgate, *exitus mali laboris*, c'est-à-dire, qu'ils nous montrent l'exemple de mourir dans les douleurs, & s'il le faut dans les supplices, *exitus mali*, & qu'il faut nous y préparer en passant tous les jours de notre vie dans le travail & dans l'affliction. *Laboris*. Voilà en effet quelle a été la vie des Prophétes que Jezabel persécutoit avec tant de fureur, d'Elie, d'Isaïe, de Jérémie, d'Ezechiel & de tant d'autres dont les uns ont été lapidés, les autres sciés ou tués par l'épée, ou cachés dans des cavernes, décriés, calomniés, traités d'ennemis de l'Etat & de la Religion.

κακοπαθείας.

3°. Comment ont-ils souffert ? Avec quelle humilité, avec quelle charité, avec quel courage & quelle persévérance ! S. Jacques veut que nous les prenions pour exemple de la néceſſité de l'affliction, & de la longue patience avec laquelle nous devons la supporter. (a)

μακροθυμίας

2°. Mais cet exemple si instructif en toutes manieres pour le commun des fidéles, l'est d'une maniere particuliere

pour les Pasteurs & pour tous les Ministres de Jesus-Christ. Pourquoi? parce que les Pasteurs succedent aux Prophétes dans la charge d'enseigner, qu'ils sont obligés comme les Prophétes de s'exposer aux souffrances, qu'ils ont les mêmes raisons qu'eux de souffrir avec une patience invincible, & qu'ils doivent même être remplis de joie dans leurs souffrances en jettant les yeux sur les Prophétes qui les ont précédés.

1°. Ils sont obligés comme les Prophétes de s'exposer aux souffrances. Les Prophétes ont été persécutés, parce qu'ils troubloient le pécheur dans le faux repos dont il vouloit jouir, qu'ils proposoient la vérité dans toute sa pureté, qu'ils s'opposoient avec zèle aux scandales publics & aux discours flatteurs des faux Prophétes, qu'ils menaçoient, tonnoient, foudroioient, qu'ils n'épargnoient ni les Grands ni les Ministres mêmes du Sanctuaire, qu'ils confondoient la fausse piété, & condamnoient tous les désordres de tous les états. Or un ministre du Seigneur se trouve dans l'obligation de remplir les mêmes devoirs. S'il fait la guerre au monde, le monde la lui fera, & s'il n'a pas le courage d'attaquer & de souffrir, que fait-il dans un Ministere

qui ressemble à celui des Prophétes? Que ne s'est-il souvenu de l'ordre que la loi donnoit aux lâches de retourner en leur maison, & de ne pas répandre par l'exemple de leur timidité l'effroi dans le camp du Seigneur?

En second lieu, les Ministres de Jesus-Christ ont les mêmes raisons que les Prophétes de souffrir avec constance. Ce qui animoit ces grands hommes, c'est qu'ils étoient remplis de la connoissance de Jesus-Christ & de ses mysteres, c'est qu'ils les annonçoient, quoiqu'avec quelque obscurité, & qu'ils sçavoient qu'ils devoient representer ses souffrances par les leurs encore plus que par leurs paroles. C'est qu'ils devoient encourager les élus de Dieu, & les soutenir dans la tribulation par leur exemple aussi-bien que par leurs instructions. C'est qu'ils sçavoient que leur Ministere ne pouvoit être utile, qu'autant que Dieu y donneroit sa bénédiction, & que rien n'étoit plus propre à l'attirer que de souffrir pour Dieu en annonçant sa parole. Or il est clair que toutes ces raisons sont encore plus fortes pour animer les Ministres de la nouvelle alliance. Que doivent-ils méditer ou annoncer, sinon Jesus-Christ crucifié? De quoi doivent-ils se glori-

fier, ſinon de ſa croix & de la part qu'il CHAP. V.
daigne leur en faire. Comment ſeront-
ils utiles aux fidéles, s'ils ne leur don- MED. VI.
nent l'exemple de la patience, & ſi en
immolant Jeſus-Chriſt ſur l'Autel ils
ne s'immolent avec lui, s'offrant comme des victimes ſaintes pour les peuples qui leur ſont confiés?

Auſſi Jeſus-Chriſt parlant à ſes Apôtres, & en leur perſonne à tous ſes Miniſtres, leur ordonne-t'il de tréſaillir de joie lorſque les hommes les perſécuteront, leur repreſentant pour les y porter, que c'eſt ainſi qu'on a perſecuté les ſaints Prophétes qui ont été avant eux. C'eſt donc un ſujet de gloire pour un Miniſtre de Jeſus-Chriſt, que le monde le haïſſe, & qu'il le perſécute. Comme ce ſeroit au contraire un très-mauvais ſigne ſi tous les hommes diſoient du bien de lui, comme leurs peres le faiſoient à l'égard des faux Prophétes.

Saint Matt. V. 12. S. Luc. VI. 23. 26.

Heureux en effet le paſteur & le fidéle qui méritent la haine du monde, parce que l'un annonce la parole du Seigneur, & que l'autre la garde avec ſoin. Ils imitent chacun en leur maniere la patience des Prophétes, & ils auront part à leur récompenſe. Liſons donc l'hiſtoire de ces Saints pour nous

CHAP. V. animer par leur exemple. Elle est d'autant plus certaine & sanctifiante, que c'est le saint Esprit lui-même qui nous l'a tracée dans les Ecritures. Notre foi est fondée sur la parole des Prophétes & des Apôtres; que notre vie soit semblable à la leur, afin qu'ayant souffert comme eux, nous soyons glorifiés avec eux. Ainsi soit-il.

VII. MEDITATION.

℣. 11. *Ecce beatificamus eos, qui sustinuerunt.*	Vous voyez que nous appellons heureux ceux qui ont souffert avec constance.

MED. VII. RIEN ne paroît plus opposé au bonheur que les souffrances, à ne consulter que l'inclination naturelle : mais rien n'y est plus lié selon les principes de la foi qui nous rend Chrétiens; & c'est ce que S. Jacques nous represente ici.

ὑπομένοντας. 1°. Vous voyez, nous dit-il, que nous appellons heureux ceux qui ont souffert, ou selon la leçon du Grec la plus reçuë ceux qui souffrent. Ceux qui ont souffert sont principalement les Prophétes dont l'Apôtre venoit de parler. Nous les révérons aujourdhui

dans la gloire dont Dieu les a couronnés, nous reclamons leur intercession, nous sçavons qu'ils jugeront un jour le monde, & nous les supplions de nous être favorables. Nous célébrons leurs fêtes, & alors, que relevons-nous davantage en eux ? Est-ce le don de prophétie ou le Ministere d'annoncer la parole duquel ils ont été honorés ? Non, d'autres ont prophétisé & fait des miracles, qui seront rejettés comme prévaricateurs. Ce que nous admirons dans ces Saints, ce qui fait que nous les appellons heureux, c'est qu'ils ont eû l'avantage de souffrir pour les intérêts de Dieu, & qu'ils ont porté avec joie cet état de souffrance. C'est là ce que nous admirons de même dans les Apôtres de Jesus-Christ & dans les Martyrs de tous les tems. Il n'y a pas jusqu'aux enfans qui ne deviennent héritiers du Ciel & dignes de notre culte, s'ils ont le bonheur d'être mis à mort pour la Religion, selon cette parole du Sauveur, qui perdra sa vie pour moi la trouvera. C'est ainsi que nous appellons heureux ceux qui ont souffert.

CHAP. V. MED. VII.

S. Mat. VII. 22.

Saint Matt. II. 16. XVI. 25.

Nous trouvons même heureux ceux qui souffrent actuellement. Quel respect n'avoit-on pas dans l'antiquité pour ceux qu'on appelloit Confesseurs,

CHAP. V. MED. VII. parce qu'ils confessoient le nom de Jésus-Christ devant les Juges, & qu'ils souffroient ou la prison ou quelque autre chose pour ce témoignage ? Et nous-mêmes quand on nous raconte que des Missionnaires ou des fidéles sont maltraités pour la Religion par des infidéles ou par des hérétiques, ne leur portons-nous point une sainte envie ?

Or c'est de ce sentiment si juste que S. Jacques tire un motif puissant pour nous porter à souffrir en Chrétiens. Car si nous admirons le bonheur de ceux qui ont souffert ou qui souffrent encore, comment refuserions-nous de prendre part à ce bonheur ? Ce qui nous trompe, c'est que quand les autres souffrent, nous sommes occupés du mérite & de la gloire qui leur en reviennent, au lieu que quand c'est nous qui souffrons, nous sommes trop touchés de la peine présente, & trop peu de la gloire qui nous attend. C'est encore que nous ne concevons point assez qu'on peut être aussi heureux en souffrant avec patience les maladies, les épreuves, les contradictions de nos freres, qu'en supportant les mauvais traitemens des Payens ou des Juifs. Tout instrument est bon entre les mains

de Dieu pour nous conduire au bon- CHAP. V.
heur par les souffrances; & c'est tou- MED. VII.
jours pour Jesus-Christ que nous souf-
frons, quand c'est pour son amour &
par le desir de lui plaire.

2°. Quand S. Jacques dit que nous appellons heureux ceux qui ont souffert ou qui souffrent encore, il nous fait entendre que les autres ne peuvent être appellés bienheureux; & c'est un nouveau motif qui doit nous faire aimer & embrasser les souffrances. En effet il n'y a que trois sortes de personnes, les uns ne souffrent rien, les autres souffrent mal, les troisiémes souffrent en Chrétiens. Or le bonheur ne peut être ni pour les premiers ni pour les seconds. Quant à ceux qui ne souffrent rien, c'est d'eux qu'il est dit. » Ils ne » sont point sujets aux afflictions qui » sont ordinaires aux hommes, & les » fleaux qui exercent les autres ne tom- » bent point sur eux. C'est pourquoi » leur cœur est livré à l'orgueil, l'ini- » quité sort du sein de leur abondance, » ils suivent tous les desirs de leur cœur, ,, ils parlent avec insolence. ,, Mais quand on entre dans le Sanctuaire de Dieu, & que l'on considere la fin de ces hommes qui paroissent si heureux, on reconnoît que cet état qui parois-

Ps. lxxij. 5. 19.

CHAP. V. MED. VII. Saint Luc VI. 24. XVI. 25.

soit digne d'envie, est un lieu glissant d'où ils tombent dans l'abîme du précipice. Alors on n'est plus étonné d'entendre Jesus-Christ qui dit, Malheur à vous riches, qui avez votre satisfaction en ce monde, & Abraham qui répond à un homme qui avoit fait tous les jours bonne chere, mon fils, vous avez eû votre bonheur pendant votre vie lorsque Lazare étoit éprouvé par l'affliction : c'estpourquoi il est aujourd'hui consolé, & vous, vous êtes dans les tourmens.

Si le bonheur n'est pas pour ceux qui ne souffrent rien, il n'est pas davantage pour ceux qui souffrent comme le mauvais larron, & qui n'en deviennent que plus pécheurs. Malheur, dit l'Ecriture, à ceux qui dans leurs épreuves ont perdu la patience. *Væ his qui perdiderunt sustinentiam.*

Qui sont donc ceux que nous pouvons appeller heureux, sinon ceux qui souffrent & qui supportent les maux avec une humble patience, avec générosité, avec charité, sans murmurer, sans se lasser, sans quitter le chemin de la vérité & de la vertu? *Ecce beatificamus eos qui sustinuerunt.* Si nous n'avons rien à souffrir, nous n'en devons être que plus attentifs à nous faire souffrir

nous-mêmes, en crucifiant notre chair avec ses vices & ses inclinations corrompuës. Si Dieu nous afflige, si les hommes s'élevent contre nous, si Satan nous donne des soufflets humilians, ne perdons point courage, ne nous croyons point malheureux parce que nous souffrons, puisque c'est au contraire le prix avec lequel on achete le Ciel.

CHAP. V. MED. VII.

O mon Dieu, ce n'est point sans raison que votre Apôtre insiste tant sur les souffrances. Ouvrez mon cœur à les vérités que votre grace peut seule nous faire goûter. Elevez-moi au dessus de la lâcheté qui m'est naturelle, & de la délicatesse qui me perdroit. Conduisez-moi par le chemin qui conduit au bonheur, quoiqu'il soit semé d'épines. Toute voie est bonne pourvû qu'elle conduise à vous, & il n'y en a point qui y conduise plus sûrement que celle de la Croix. Ainsi soit-il.



CHAP. V.

VIII. MEDITATION.

℣. 11. *Sufferentiam Job audistis, & finem Domini vidistis, quoniam misericors Dominus est, & miserator.*

Vous avez appris quelle a été la patience de Job, & vous avez vû la fin du Seigneur : car le Seigneur est plein de compassion & de miséricorde.

MED. VIII.

SAINT Jacques nous fait envisager les souffrances dans leur nécessité & dans leur utilité. Il faut les recevoir avec soumission, puisque Dieu veut qu[e] nous y soyons assujettis : il faut les re[-] cevoir avec amour, parce que sa misér[i-] corde sçait nous les rendre salutaires.

1°. Vous avez appris quelle a été [la] patience de Job. Ce ne sont point [seu-] lement les Prophétes envoyés au p[eu-] ple Juif qui ont souffert, ce qu'on p[ou-] roit attribuer à la dureté du peupl[e au-] quel ils avoient affaire. Job a vêcu a[vant] la loi, & il a fallu qu'il souffrît, [quoi-] qu'il fût assis sur le trône, & le [plus] juste des hommes de son tems, d[e sorte] que rien ne lui étoit comparable [sur la] terre. S'il a vêcu long-tems da[ns l'a-] bondance & avec tout ce qu'il p[ouvoit] desirer, sa vertu a été enfin ép[rouvée]

[a été privé de tout ce qu'il possedoit, CHAP.
ccablé de mille maux, d'autant plus V.
lifficiles à supporter qu'ils étoient su- MED.
ɪits, sans que rien l'y eût préparé que VIII.
ɪ vertu. Ces maux arriverent tous en-
emble. Job fut frappé dans ses enfans
z dans sa propre chair, sa femme de-
int pour lui un sujet de douleur, ses
ıeilleurs amis l'accablerent de repro-
hes, ils mirent tout leur esprit à le
alomnier & à appuyer ces calomnies
e tout ce qu'ils connoissoient de véri-
és de la Religion. Il souffrit encore
lus par la désolation intérieure où il
e vit réduit que par tous les maux ex-
érieurs. Bien que sa conscience ne lui
eprochât rien, il craignit d'avoir en-
ouru sans le sçavoir, & par un secret
ɪrgueil, la disgrace de son Dieu : il ap-
ɪréhenda que s'il étoit innocent, il ne
essât de l'être en tombant à la fin dans
impatience ; car, disoit-il, ma chair Job.
'a point la force de l'airain ni mes os VI. 12.
elle du fer. Et pourquoi a-t'il fallu
ue Job souffrît ainsi, sinon parce qu'il
toit juste, qu'il devoit être la figure
le Jesus-Christ & de l'Eglise, & qu'il
alloit qu'il devînt le modéle de chacun
e nous ? Qui n'a pas appris en effet
uelle a été sa patience, & avec quelle
oumission il s'humilia sous la main de

CHAP. V. Dieu en disant : *Ce que Dieu m'a donné, il me l'a ôté, que son nom soit beni.*

MED. VIII. S. Augustin croit qu'à cet exemple S. Jacques joint enfin celui de Jesus-Christ même lorsqu'il ajoute, *vous avez vû la fin du Seigneur.* En effet rien n'est plus puissant pour animer des Chrétiens à souffrir que la passion & la mort de notre Sauveur. Quelques-uns de ceux à qui S. Jacques écrivoit pouvoient avoir été témoins de ce grand événement, qui étoit si capable de faire dans leur esprit une impression aussi durable que leur vie. Tous avoient vû dans leur Baptême, où ils avoient été mis à mort, ensevelis & ressuscités avec le Sauveur, une vive représentation de ses mysteres, & ils se renouvelloient chaque jour en leur faveur dans l'action du sacrifice; de sorte qu'il étoit dépeint à leurs yeux comme crucifié, selon l'expression de S. Paul. S. Jacques pouvoit donc bien dire, vous avez appris par la lecture de l'Ecriture & par les instructions de vos Pasteurs quelle a été la patience de Job ; mais vous avez vû de vos yeux la fin du Seigneur Jesus. Or comment après cela refuseriez-vous de souffrir avec soumission ? Quel sera le fils adoptif qui ne sera pas flagellé & châtié, si le Fils égal au

Pere dans la divinité s'est soumis à la Croix en se faisant homme ? S'il a fallu que le Christ souffrît, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire, comment arriverions-nous par une autre voie à la participation du bonheur qui est préparé à ses membres ? CHAP. V. MED. VIII.

2°. Mais ce n'est pas assez que nous souffrions avec soumission parce qu'il le faut. S. Jacques dès le commencement de cette Epître nous a exhortés à souffrir avec joie, & c'est à quoi il nous porte encore sur la fin en nous montrant par l'exemple de Job, & selon l'explication de S. Augustin, par celui de Jesus-Christ, combien Dieu est miséricordieux envers ceux qui souffrent. Il l'est avant que nous souffrions, puisque c'est par bonté qu'il nous envoye les afflictions. C'est un creuset où il veut nous purifier : c'est un moyen par lequel il lui plait de nous humilier, de nous faire sentir notre foiblesse & notre dépendance, de nous détacher de toutes les créatures, de nous forcer de recourir à lui avec une confiance qui ne soit fondée que sur lui, de nous rendre compatissans à l'égard des autres, de nous faire vivre uniquement de la foi & de l'espérance des biens futurs, de nous faire acquit-

CHAP. V. MED. VIII.

ter nos dettes & expier nos péchés. Si Job avoit assisté au conseil de Dieu, où il fut résolu de le livrer à toutes les attaques du démon, qu'il auroit été consolé de sçavoir que c'étoit pour faire éclater la pureté de son amour, & le désintéressement de sa piété, que tant de maux lui étoient envoyés, & que la gloire de Dieu étoit engagée à lui procurer la victoire! Mais nous ne devons & ne pouvons pas entrer distinctement dans les secrets de Dieu. Nous devons seulement avoir cette humble confiance que c'est pour notre avantage, & par une suite de notre élection éternelle que Dieu nous envoye toutes les afflictions qui nous arrivent.

En second lieu, Dieu est plein de compassion tandis que nous souffrons. Il a égard à notre foiblesse, afin que nous ne soyons pas tentés au dessus de nos forces : il nous soutient par sa grace, il nous console par ses pasteurs & par la participation des saints mysteres. Il nous invite à jetter dans son sein toutes nos inquiétudes. De-là vient que Job est si tranquille d'abord dans l'accablement de tant de maux, qu'il se soutient par la confiance jusqu'à dire que quand Dieu le tueroit, il espéreroit en lui, qu'il défend avec courage l'inno-

ence de sa vie, & attend la fin de ses douleurs, parce qu'il sçait que son Rédempteur est la source de la vie.

Enfin Dieu fait éclater sa miséricorde infinie en délivrant les siens dans le tems qu'il a marqué, & leur rendant un trésor de joie & de délices d'autant plus grand qu'ils ont été plus humiliés & affligés. C'est ce qu'on voit encore dans Job, qui est rétabli d'une maniere si glorieuse dans la possession de sa dignité & de ses biens avec une nombreuse postérité : bonheur qui n'étoit qu'une legere figure de celui qui lui étoit reservé pour l'autre vie, aussi-bien qu'à ceux qui souffrent comme lui.

C'est ce que plusieurs Interprétes croyent que S. Jacques a voulu marquer par *la fin du Seigneur*, entendant par là la fin & le fruit des douleurs de Job dans le tems où il a plû à Dieu de le récompenser. Que si on entend par là les douleurs de Jesus-Christ dans sa passion, & la gloire dont l'ignominie de sa mort a été récompensée, sa resurrection, son ascension, l'établissement de son Eglise, la propagation de son Evangile, le salut de tous ses élus qui sont tous le prix de sa mort, combien n'avons-nous pas lieu de nous écrier à la

CHAP. V MED. VIII. vuë de ces grands objets, *que le Seigneur est plein de compassion & de misericorde.*

O Dieu qui êtes plein de bonté, lors même que vous nous frappez, que votre miséricorde est aimable lorsque vous nous délivrez & nous récompensez. Faites que nous aimions à vous être soumis en quelque état qu'il vous plaise de nous mettre, & que nous méritions par notre humilité dans les souffrances la joie & la gloire que vous reservez à ceux qui auront souffert pour votre amour. Ainsi soit-il.

IX. MEDITATION.

MED. IX.

℣. 12. *Ante omnia autem, fratres mei, nolite jurare, neque per cœlum, neque per terram, neque aliud quodcumque juramentum. Sic autem sermo vester: Est, est: Non, non: ut non sub judicio decidatis.*	Mais avant toutes choses, mes freres, ne jurez ni par le Ciel ni par la terre, ni par quelque autre chose que ce soit: mais contentez-vous de dire, cela est, ou cela n'est pas, afin que vous ne soyez point condamnés.

Voyez sur ces paroles POURQUOI S. Jacques nous recommande-t'il sur toutes choses de ne point jurer? C'est dit S. Augustin, parce

que cet avis est très-important, & que pour nous y conformer dans la pratique il faut beaucoup veiller sur nous-mêmes? *Ante omnia ait, ut attendatis præ cæteris, ut vigiletis ... Plus ad hoc intentus esto quàm ad alia.* CHAP. V. MED. IX. S. Augustin. Serm. 180. n. 9. & 11.

1°. S. Jacques ne défend point ici seulement le parjure qui est condamné par toutes les loix divines & humaines : il nous dit, à l'exemple de Jesus-Christ, de ne jurer ni par le Ciel ni par la terre, ni par quelque autre chose que ce soit. *Non ait, nolite pejerare, sed nolite jurare.* Il est néanmoins quelquefois permis de jurer. C'est quelquefois un acte de foi & de religion que de prendre à témoin de ce que nous disons celui qui sçait tout, qui est présent à tout, qui peut punir ceux qui prennent son nom en vain, ou nous recompenser si nous l'avons cité avec respect pour attester ce qui est juste & véritable. C'est une action de charité que d'employer le serment, lorsqu'il est nécessaire pour terminer les différends, ou pour dissiper des soupçons capables de perdre ceux qui s'y arrêtent. C'est ainsi que S. Augustin qui étoit si sage & si réservé, avoue qu'il employoit quelquefois avec tremblement le saint nom de Dieu, en disant à

CHAP. V. MED. IX. p. 19.

ceux qu'il étoit important de convaincre, Dieu m'est témoin de la vérité de ce que je vous dis, Jesus-Christ connoit ce qui est dans mon cœur, je vous parle comme devant Dieu : en quoi il suivoit l'exemple de S. Paul, qui se sert quelquefois de ces sermens religieux, pour persuader les fidéles de ce qu'il dit de ses dispositions les plus secrettes. Enfin c'est un acte de justice & d'obéïssance que de jurer quand l'ordre public l'exige pour secourir un innocent, pour finir les guerres, pour assurer les Princes de notre soumission, & l'Eglise de la pureté de notre foi.

S. Aug. de mendacio. C. 15. n. 28.

Pourquoi donc Jesus-Christ & son Apôtre nous défendent-ils de jurer? Pourquoi S. Jacques veut-il que sur toutes choses nous fassions attention à cet avis? Pourquoi fait-il dépendre de notre fidélité en ce point le bonheur de n'être pas condamnés au Tribunal de Dieu? *Ut non sub judicio decidatis.*

C'est que la facilité de jurer est un grand mal, & qu'elle expose aux plus grands péchés. Car le parjure est un crime horrible, & rien n'est plus aisé que d'y tomber quand on jure aisément. Qu'un mot se prononce facilement & promptement! On jure d'abord avec précaution, & on prend garde de ne

rien assurer en cette maniere, qu'on ne croye vrai, & dont on ne soit assuré. Mais l'habitude se forme, & on jure ce qui est douteux, ce qui est faux, ce qu'on ne sçait pas, ce qu'on croit être faux. On promet avec serment ce qu'on n'a point envie de faire, ou bien on change par legereté, on oublie son serment & on le viole : & en toutes ces manieres on devient parjure.

De plus, sans jurer faux, on ne laisse pas de pécher griévement en s'engageant par serment à faire ce qui est injuste, en assurant avec jurement qu'on croit ce qu'on a tort de croire, parce qu'on le croit avec légéreté & sans un fondement suffisant. Or c'est faire à Dieu une grande injure, que de le prendre à témoin de la résolution où on est de l'offenser, ou de la témérité avec laquelle on s'expose à l'erreur.

En jurant aisément on s'expose à jurer sans respect pour Dieu, sans nécessité, sans utilité : c'est déja manquer de respect, que de se faire un jeu & une habitude d'une action, à laquelle on ne devroit jamais se déterminer qu'avec frayeur & tremblement, & on mérite par là d'être livré à d'autres fautes.

Qu'il se commet en effet de crimes

Chap. V. Med. IX.

Que cette funeste facilité de jurer qui s'est introduite malgré les défenses si expresses de l'Ecriture ! On jure sans circonspection dans tous les états. L'enfant & le domestique jurent pour s'excuser : le pere & le maître jurent pour effrayer ceux qui dépendent d'eux : les marchands jurent qu'ils ne peuvent donner ce qu'ils vendent au prix qu'on leur offre, & qu'il leur coute davantage. On jure en entrant dans un Corps qu'on en observera les Statuts, souvent sans s'informer quels ils sont, ni s'il est juste ou possible de les observer. Il semble que ces sermens ne soient qu'une vaine cerémonie ou une clause de style qui n'opere rien, & qui n'engage à rien. Devant les Tribunaux une partie est prête à jurer qu'elle a payé, & l'autre à jurer qu'elle n'a point reçu le payement. L'homme du monde & le militaire font du jurement l'ornement du discours, & s'excusent sur l'habitude, comme si c'étoit un moindre mal que de pécher plus souvent, & d'avaler l'iniquité comme l'eau. Que ces juremens entraînent de parjures, qu'un Chrétien doit être touché de voir tant de crimes qu'il est rare de réparer, & dont on ne se fait presque point de scrupule. On croit même faire une bonne œu-

tre en jurant faussement, pour tirer d'affaire un voisin que les fermiers poursuivent, & qui court risque d'être ruiné. D'autres auroient une juste horreur de lever la main devant le Juge, & de jurer faussement sur leur part de paradis, & ils ne se font point de peine de jurer faussement dans le commerce. Ils ne voudroient pas faire un faux serment en prenant expressément en vain le nom de Dieu; & ils jurent faussement par les créatures, ne croyans pas même que ce soit un jurement. Plusieurs ont recours à l'équivoque, & ils se flattent d'éviter l'offense de Dieu, comme si un parjure accompagné de subtilité n'étoit plus un parjure.

CHAP. V. MED. IX.

Oh! que le saint Esprit a eû de grandes raisons de nous dire dans l'Ecclésiastique, » Que votre bouche ne „ s'accoutume point au jurement; car „ on tombe par là en beaucoup de „ péchés. „ *Jurationi non assuescat os tuum; multi enim casus in illa*. Et encore: „ Celui qui jure beaucoup sera „ rempli d'iniquité, & les effets de la „ colere de Dieu ne s'éloigneront point „ de sa maison. „ *Vir multum jurans implebitur iniquitate, & non discedet à domo illius plaga*. Mais ces plaies qui sont la punition des juremens téméraires, ne

Eccli. XXIII. 9. 14.

CHAP. VI. MED. IX.

sont pas toujours sensibles, & alors elles n'effrayent point ces hommes charnels qui ne voyent que ce qui tombe sous les sens. Que la foi nous ouvre les yeux du cœur, pour nous faire craindre & déplorer la mort de tant d'ames, dont Dieu se retire, parce que son nom sacré a été pris en vain. Le criminel qui est devant les Juges jure faussement qu'il est innocent de peur d'être condamné : que le Chrétien s'abstienne autant qu'il lui est possible de faire aucun jurement, de peur qu'il ne soit condamné au Tribunal de Jesus-Christ.

2°. A quoi se réduit dans la pratique la vigilance que S. Jacques recommande à l'égard des juremens ? A s'instruire & à instruire les autres sur ce sujet, à s'abstenir dans les occasions des sermens auxquels on est accoutumé, à prévenir la tentation en retranchant avec soin ce qui fait multiplier les sermens.

1°. Il faut s'instruire soi-même & instruire les autres. Il y en a, dit S. Augustin, qui prétendent que ce n'est pas jurer que de dire, Dieu le sçait, Dieu est témoin de ce que je dis, que Dieu me punisse si je ne dis pas la vérité. *Dicunt non esse jurationem quando dicit homo, scit Deus, testis est Deus, invoco Deum super animam meam verum me dicere.* Cepen-

Serm. 180. n. 6.

dant on jure, on ajoute même l'imprécation au serment, & on mérite d'éprouver la peine à laquelle on s'est soumis. Les peres & meres doivent en avertir les enfans, & les punir plus sévérement s'ils jurent pour couvrir leurs fautes, qu'ils ne les puniroient pour les fautes mêmes. Les Pasteurs doivent représenter aux peuples quelle est sur cela la doctrine de l'Écriture & des Peres, que c'est toujours un crime que de jurer faux, un péché que de jurer sans nécessité, une irréligion que de jurer sans respect, un scandale que de multiplier les sermens; comme si des Chrétiens ne devoient pas être assez sinceres pour se faire croire sans jurer; qu'il n'y en a point au contraire qui se fassent moins croire que ceux qui jurent souvent; que l'homme qui est si sujet à se tromper marche sur le bord du précipice s'il jure aisément, puisqu'il est également facile & funeste que la fausseté soit jointe au jurement.

CHAP. V. MED. IX.

2°. Il faut dans l'occasion s'abstenir autant qu'il est possible de tout jurement. C'est ce que notre Seigneur nous prescrit quand il nous dit de ne point jurer du tout. *Ego dico vobis non jurare omninò*. Ce n'est pas assez de ne se

S. Mat. V. 34.

Chap. V. Med. IX.

S. Aug. de sermone Dom. in monte. Lib. 1. C. 17. De mendacio n. 28.

point parjurer : la loi exigeoit des Juifs cette espece de justice ; & la nôtre doit être bien superieure à la leur. Il ne suffit pas de ne point profaner directement le nom de Dieu même en le prenant en vain, c'est-à-dire, pour assurer une chose fausse ou douteuse ou inutile, ou pour nous engager à pécher. Il faut nous souvenir que toutes les créatures sont dans les mains de Dieu, & que jurer par les créatures, c'est prendre à témoin Dieu même qui peut punir ceux qui abusent d'un tel serment. Ne jurez donc, conclud le Sauveur, ni par le Ciel parce que c'est le trône de Dieu, ni par la terre parce qu'elle est appellée dans l'Ecriture l'escabeau de ses pieds, ni par Jerusalem, parce que c'est la ville du grand Roi qui en a fait le centre de la Religion dans le tems de l'ancienne Alliance, & le berceau de l'Eglise dans la nouvelle. Ne jurez point par votre tête, parce que vous ne pouvez en rendre un seul cheveu blanc ou noir. Ne jurez par conséquent par aucune créature autant qu'il est en vous. Que votre discours soit, cela est, cela n'est pas : ce qui est de plus vient du mal : c'est-à-dire, le jurement que vous ajoutez est souvent un mal, & lors même que ce n'est pas un péché, c'est au

moins une triste nécessité qui vous y réduit. C'est un remede qui suppose une maladie ou dans celui qui jure, & qui ne mérite pas d'en être crû sur la parole, ou dans ceux qui donnent lieu par une défiance injuste à un serment qui devroit être superflu, ou dans la société humaine où la bonne foi & la confiance mutuelle ne régnent pas assez pour abolir tous les sermens. Or on ne prend les remedes que dans le besoin, & on tâche d'ôter plutôt le besoin que de multiplier les remedes. CHAP. V. MÆD. IX.

3°. Il faut donc pour obéir à Saint Jacques, & à Jesus-Christ même, prévenir la tentation en retranchant avec soin ces maux qui font multiplier les sermens. Voulez-vous ne point jurer : soyez sincere en toutes choses, & que votre probité rassure ceux qui sont les plus défians. Souffrez plutôt qu'on doute de la vérité de ce que vous dites, à moins que le salut du prochain n'y soit intéressé. Plus vous serez reservé à jurer, plus on vous croira ; & ce ne seroit pas un grand malheur quand on vous croiroit capable de mentir, pourvû que Dieu voye en vous l'amour de la vérité. Si c'est de vous-même que vous vous portez à jurer, veillez sur votre langue & sur les passions

CHAP. V. MED. IX. dont le mouvement est suivi des juremens. Imposez-vous quelque pénitence lorsque vous aurez juré sans respect ou sans nécessité, & extirpez par une habitude de religion & de circonspection la mauvaise habitude dont vous êtes devenu l'esclave. Ne cessez ni de la combattre ni de prier pour en obtenir la force. N'engagez point les autres à jurer, ne les y contraignez point par vos défiances. Que gagnerez-vous, si vous faites jurer ceux que vous croyez capables de se parjurer? Vous ne serez point assuré de ce qu'ils auront affirmé, & vous leur plongez peut-être le poignard dans le sein, en les mettant dans l'occasion de jurer faussement. Que si vous les croyez gens de bien, croyez sans serment ce qu'ils vous disent : il vaut mieux après tout vous laisser tromper quelquefois que de multiplier les sermens.

O mon Dieu imprimez votre crainte dans nos cœurs, & nous réprimerons notre langue. On n'entendra plus de parjure : on jurera peu, on jurera avec respect, avec vérité, avec justice, par la seule nécessité, & vous ne serez plus offensé. Jerem. IV. 2.

X. MEDITATION.

℣. 13. *Tristatur aliquis vestrûm? oret: Æquo animo est? Psallat.*	Quelqu'un de vous est-il dans l'affliction? Qu'il prie. Est-il dans la joie? Qu'il chante de saints Cantiques.

SAINT Jacques a parlé des afflictions, & il nous a fait admirer la bonté du Seigneur qui sçait également nous soutenir au milieu des maux, & nous en délivrer quand il nous est utile de l'être. Ce saint Apôtre nous apprend à présent à profiter de cette vicissitude de maux & de biens, de tristesse & de joie par où Dieu fait passer ses élus. MED. X.

1°. Quelqu'un de vous est-il dans l'affliction? Qu'il prie. Rien ne devroit, ce semble, être plus naturel que de prier quand on est dans l'affliction. Car cet état avertit l'homme de sa foiblesse, & lui fait sentir le besoin qu'il a du secours du Ciel. Aussi les hommes qui pensent rarement à Dieu dans la prospérité, ont-ils plus souvent recours à cet Etre suprême, quand il les frappe pour les rappeller à lui. Les Payens mêmes levent alors les yeux & les mains au Ciel: les Juifs ne manquoient gué-

Chap. V. Med. X.

res, lorsqu'ils étoient dans la tribulation, d'invoquer le Dieu de leurs peres, quoiqu'ils ne le fissent ordinairement qu'avec une foi & une espérance toutes charnelles. Nous voyons dans l'Evangile que la plûpart de ceux qui s'adressoient à Jesus-Christ y venoient dans le desir d'obtenir la guérison de leurs maladies ou de celles des personnes pour qui ils s'intéressoient, & c'étoit pour plusieurs une occasion de salut. Heureux ceux que Dieu force ainsi de recourir à lui, pourvû qu'ils le fassent avec un cœur sincere ! Malheureux au contraire ceux que l'affliction même ne porte pas à la priere, & pour qui elle est plutôt une occasion de péché. Car combien y a-t'il d'amateurs du monde qui étant dans la tristesse tombent dans le murmure & de la dans le désespoir ? Qui ont recours à des moyens illicites pour se tirer de la misere, ou qui ne mettent leur confiance qu'en eux-mêmes, dans leur propre industrie, ou dans la protection des hommes. Que si on les exhorte à prier, ils répondent qu'ils ne peuvent le faire dans le chagrin qui les accable, & qu'en cet etat ils ne sçauroient avoir ni attention, ni dévotion ni goût pour aucun exercice de religion.

Helas ! les perſonnes mêmes qui ſont profeſſion de piété ſont quelquefois tentées, lorſqu'elles ſont dans la triſteſſe, d'abandonner leurs exercices, de ſe livrer à la douleur & au découragement, de ne chercher de conſolation qu'auprès des créatures. Il n'eſt pas défendu de chercher alors en des perſonnes ſages le ſoutien & les conſeils dont on a beſoin : mais c'eſt principalement dans la priere qu'on trouvera le ſoutien de ſon ame & le remede à ſes maux. Loin de la quitter, loin d'y être diſtraits ou découragés, parce que nous ſommes triſtes, prions au contraire avec plus de ferveur & d'aſſiduité ! Imitons Anne cette bienheureuſe mere de Samuël, qui n'obtint ce bonheur qu'à force de prier. Inſultée par Phenenna ſa rivale, plongée dans la douleur de ſe voir frappée de ſtérilité, en un tems où Dieu promettoit la fécondité aux perſonnes qui obſervetoient ſa loi, elle ne chercha ſa conſolation que dans la priere, & ſa triſteſſe fut changée en joie. Imitons David cet homme ſelon le cœur de Dieu, & ſi ſouvent plongé dans la triſteſſe, ſoit lors que Saül le perſécute, que Doëg le calomnie, que les Prêtres du Seigneur font [illegible] à [illegible]

CHAP. V. MED. X. son royaume, soit lorsque sa famille est deshonorée par les crimes de ses enfans, qu'Absalom se souleve, que Dieu frappe soixante & dix mille hommes de son peuple pour punir la vanité qui lui en a fait ordonner le dénombrement. Quelle étoit sa ressource dans toutes ces afflictions, sinon de crier au Seigneur, & de lui adresser ces Pseaumes admirables où il s'humilie en sa présence. C'est pour nous apprendre à prier comme lui dans la tristesse que le S. Esprit les lui a inspirés & nous les a conservés. Prions comme Tobie affligé des reproches d'Anne sa femme, & comme la jeune Sara triste des insultes que lui a fait une servante indocile. Prions comme J. C. même prosterné dans le jardin des Olives, où son ame est triste jusqu'à la mort, & où réduit à l'agonie, il n'en prie qu'avec plus d'instance. *Factus in agonia prolixius oravit.* Si nous en usions ainsi, notre tristesse deviendroit pour nous un moyen de salut, au lieu que c'est souvent une tentation dangereuse, qui ouvre l'ame à l'ennemi, & qui nous ôte la force de lui resister. Notre malheur n'est pas d'être affligé, d'avoir des sujets de tristesse, & d'en éprouver le sentiment. C'est de négliger la priere ou de ne

Tobie III. 1. 11.

nous y appliquer qu'avec lâcheté. CHAP. V.

2°. *Quelqu'un de vous est-il dans la joie ? Qu'il chante de saints Cantiques.* M E D. X.
La joie porte à des cris & à des chants: quand elle est charnelle, elle se montre par des festins pleins de dissolution & d'intempérance, par des discours impurs ou insolens, par des chansons qui ne respirent que l'amour de la volupté ou de la gloire, & qui procedant d'un cœur corrompu, ne sont propres qu'à en augmenter la corruption, & à la communiquer aux autres. Au contraire quand un Chrétien est dans la joie, rien ne lui convient mieux que l'action de graces & les saints Cantiques. C'est ainsi que les Bienheureux dans le Ciel comblés d'une joie éternelle, chanteront des Cantiques qui ne finiront jamais, & que les Saints sur la terre ont toujours témoigné leur reconnoissance. Anne, Tobie, Judith dans l'ancien Testament; Zacharie, le juste Simeon, la sainte Vierge dans le nouveau. Nous avons dans leurs Cantiques & dans les Pseaumes de David les plus beaux modéles de nos actions de graces, & il ne faut qu'entrer dans les sentimens qu'expriment les paroles que nous récitons aprés ces sai i

Heureux le Chrétien qui les mite,

CHAP. V. MED. X. & qui suit l'exemple de Jesus-Christ même, dont il est dit qu'il tréfaillit de joie dans le saint Esprit, & qu'il s'écria. Je vous loue, ô mon Pere, de ce que vous avez révélé aux petits les mysteres que vous avez cachés aux sages. Heureux ceux qui étant dans la joie qui vient de la charité, pratiquent ce que dit S. Paul qui nous exhorte à nous entretenir les uns les autres de Pseaumes, d'Hymnes, de Cantiques spirituels, rendant graces de toutes choses, & chantant du fond du cœur à la gloire du Seigneur. Par là l'artisan sanctifie son travail, & le rend en même tems plus doux & plus méritoire : par là l'esprit se remplit de bonnes pensées & le cœur de saintes affections. Les simples s'instruisent sans peine des mysteres de la Religion, & retiennent avec plaisir ce que le chant & la mesure gravent dans la memoire. Par là les familles chrétiennes passent agréablement & utilement des momens que l'on destine à un délassement nécessaire. Au lieu de médire du prochain on bénit le Créateur : au lieu de s'entretenir d'affaires séculieres & d'histoires souvent scandaleuses, on s'excite les uns les autres à aimer Dieu avec ardeur, & à le servir avec fidélité. Que des mondains chan-

S. Mat. XI. 25.
Saint Luc X. 21.
Ephes. V. 19.

t les divinités profanes, les plaisirs charnels, ou la gloire des heros du sié-, un Chrétien prend part en chan-t de saints Cantiques, au bonheur ceux que l'état Ecclésiastique ou igieux consacre à célébrer les louan-de Dieu, & à celui des Anges aux-ls nous espérons d'être associés. us demandons dans la Préface du ifice, qu'il nous soit permis de dre nos voix aux leurs. Chantons c ce qu'ils chantent, & tâchons oir quelque chose de ce zèle avec uel ils chantent. Ils descendent vers is par condescendance, afin de por-nos voeux au trône de Dieu : éle-s-nous par la foi, par l'espérance, la charité jusques dans le Ciel : re-dons nos Eglises comme les images Temple céleste, aimons à y assister ı-seulement à la Messe, mais aux érentes heures de l'Office, comme oient les premiers fidéles, & les nces mêmes qui fondoient de sain- Chapelles dans leurs Palais, afin rien ne les empêchât d'y chanter c le Clergé les louanges de Dieu. e les maisons particulieres devien-t des Eglises domestiques par le nt des Pseaumes & des Cantiques, ıme par les saintes lectures, &

CHAP. V.
MED. X.

CHAP. VI. qu'une joie si sainte soit pour nous l'apprentissage des joies éternelles que nous espérons. Ainsi soit-il.

XI. MEDITATION.

℣. 14. Infirmatur quis in vobis? Inducat presbyteros Ecclesiæ, & orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini:

Quelqu'un de vous est-il malade? Qu'il appelle les Prêtres de l'Église, & qu'ils prient sur lui l'oignant d'huile au nom du Seigneur.

℣. 15. Et oratio fidei salvabit infirmum, & alleviabit eum Dominus: & si in peccatis sit, remittentur ei.

Et la priere de la foi sauvera le malade, le Seigneur le soulagera, & s'il a commis des péchés, ils lui seront remis.

MED. XI. SAINT Jacques prescrit à celui qui est triste de prier: il parle à présent des malades, & sur-tout de ceux qui sont en danger de mort. Ils sont ordinairement tristes jusqu'à l'abbatement, soit par le sentiment des maux qu'ils souffrent, soit par la crainte de la mort qui se présente à eux avec toutes ses horreurs; & l'accablement où ils sont les met souvent dans une espéce d'impuissance de prier, comme il seroit à desirer qu'on le pût faire en de-

telles circonſtances. Notre ſaint Apô- CHAP. V.
tre leur préſente une reſſource dans les
prieres des Prêtres, dans celles de MED. XI.
toute l'Egliſe, & dans le Sacrement
de l'Extrême-onction. Apprenons ici
avec quel empreſſement nous devons
dans le beſoin demander un ſecours ſi
ſalutaire, & dans quelles diſpoſitions
on doit recevoir ce Sacrement pour en
retirer tout le fruit qu'il doit produire.

1°. *Quelqu'un de vous eſt-il malade? Qu'il appelle les Prêtres de l'Egliſe.* Saint Jacques ne dit pas, quelqu'un eſt-il déſeſpéré & prêt à rendre l'ame, qu'on appelle le Prêtre; mais, quelqu'un de vous eſt-il malade & ſans forces, comme ſans courage pour reſiſter au mal? *Infirmatur quis in vobis?* Qu'il appelle les Prêtres, que lui-même les demande; tandis qu'il eſt plein de connoiſſance, & qu'il peut guérir ſans miracle. Ce n'eſt pas qu'on ne doive donner ou procurer ce Sacrement à ceux-mêmes qui n'ont plus de ſentiment, & qui n'ont guéres ou point d'eſpérance de guériſon. Il vaut mieux recevoir une partie des effets du Sacrement que d'en être entierement privé. Mais on eſt coupable quand par négligence on differe trop de ſe procurer ce ſecours ou de le procurer aux autres, & en-

1. Cor. XI. 30. Saint Thom. 3. p. q. 80. à 9.

[illegible] plus grand c'est par mépris, ou par un effet de cette illusion pleine de [illegible] & d'impiété, qui fait regarder ce Sacrement comme une cérémonie [illegible]. On craint, dit-on, d'allarmer le malade & par là d'augmenter son danger : mais ne pense-t'on point à son ame ? Ne faut-il pas qu'il sçache que sa maladie peut le conduire à la mort, afin qu'il mette ordre à sa conscience & à ses affaires ? Ne lui donnera-t-on pas l'Eucharistie en Viatique ? Et pourquoi sera-t'il plus effrayé, s'il est Chrétien, de recevoir l'Extrême-Onction qui dans l'usage le plus ancien & le plus naturel précédoit la réception de l'Eucharistie ? Car quoi de plus convenable en soi, que de recevoir un Sacrement qui nous purifie des restes des péchés, avant que de recevoir celui qui renferme l'auteur même de toute sainteté ! Ce n'a été, comme le remarque un célébre Théologien, que pour ne pas exposer les malades à mourir sans un secours aussi nécessaire que le saint Viatique, qu'on a renversé l'ordre en le donnant avant l'Extrême-Onction que plusieurs reculoient jusqu'à l'extrémité.

[Marginal notes: Conc. [illegible] T [illegible] — V. D. Hugues Ménard sur le Sacram. de S. Greg. — Bellarmin de arte bene moriendi. L. 2. C. 7.]

Que les vrais fidéles conçoivent des idées plus justes & plus consolantes de

a bonté de Jesus-Christ pour eux, & CHAP. V.
le l'excellence du remede qu'il leur a
préparé dans l'Extrême-Onction. Il MED. XI.
savoit, comme le dit le S. Concile de Sess.
Trente, qu'il n'y a point de tems où 14.
l'ennemi de notre salut fasse plus d'efforts pour nous perdre, que quand il nous voit abbatus par la maladie & proches de l'éternité, & qu'il tâche de nous faire perdre la confiance que nous devons avoir en la divine miséricorde. C'est pourquoi il nous a préparé toutes sortes de secours. Comme ceux qui entroient dans l'Eglise recevoient le Baptême, la Confirmation & l'Eucharistie, les pécheurs qui étoient en danger de mort se munissoient & se munissent encore de trois Sacremens, de la Pénitence, de l'Extrême-onction qui est la consommation de la Pénitence & de la sainte Eucharistie qui est le principe d'une vie glorieuse & immortelle.

Mais pour ne parler que de l'Extrême Onction, que le malade, dit Saint Jacques, appelle les Prêtres de l'Eglise; car il y avoit deslors plusieurs Prêtres dans une Eglise, quoiqu'il n'y eût qu'un seul Evêque, & ils alloient ensemble pour assister & coopérer à l'onction des malades, comme cela se fait encore dans l'Eglise Grecque, &

CHAP. V. MED. XI.

comme cela s'est fait long-tems dans l'Eglise Latine. Qu'il appelle, non ceux qui ont le don des miracles, mais les Prêtres de l'Eglise qui sont les Ministres du Sacrement. Qu'ils prient sur lui l'oignant d'huile : c'est en ces deux choses que consiste le Sacrement : l'huile est bénie par l'Evêque dans l'Eglise Latine, & par les Prêtres dans l'Eglise Grecque, afin que tout convienne à la sainteté d'une si grande action. Qu'ils prient sur lui, & qu'ils l'oignent au nom du Seigneur comme tenant sa place, obéïssant à ses ordres, se fiant à sa promesse, & attendant de sa fidélité ce qu'ils demandent pour le malade. Qu'ils l'oignent en différentes parties du corps, à moins que la nécessité ne les contraigne de se contenter d'une seule onction : qu'ils l'oignent autant de fois qu'il encourra par la maladie un nouveau danger : qu'ils l'oignent une fois ou plusieurs jours de suite, comme on le faisoit autrefois, mais toujours suivant la discipline que l'Eglise aura prescrite.

Or qu'opérera ce Sacrement ? 1°. La priere de la foi, faite au nom de l'Eglise, & efficace par la foi de l'Eglise même, qui peut suppléer à celle des Ministres particuliers qui donnent le

Sacrement, cette priere sauvera le malade, c'est-à-dire, qu'elle le guérira si cela est expédient pour le salut de son ame, & que Dieu le juge à propos. Ce ne sera pas ordinairement par un miracle visible : c'est pourquoi c'est en quelque sorte tenter Dieu, que d'attendre volontairement pour donner ce Sacrement, le tems où il ne peut plus produire cet effet que par un prodige sensible. C'est en bénissant les remedes, en augmentant insensiblement & mettant en œuvre ce qui reste de forces au malade, c'est par des progrès insensibles que Dieu le guérit, exerçant ainsi & récompensant sa foi. CHAP. V. MED. XL.

2°. Mais ce n'est pas principalement pour la santé du corps que les Sacremens sont institués. S. Jacques ajoute que le Seigneur soulagera le malade, c'est-à-dire, qu'il le relevera de l'état d'abbatement où le mal réduit ordinairement, qu'il lui inspirera le courage, la confiance, la patience, la soumission à sa sainte volonté. Jesus-Christ qui a voulu être consolé par un Ange dans son agonie, & qui se releva plein de courage pour aller au devant de ses ennemis, nous envoye ses Anges visibles, pour nous oindre comme des soldats, pour soulager notre esprit,

Chap. V. Art. XI. comme l'huile soulage les membres froissés, pour répandre l'onction de la grace dans nos ames, en même tems que se fait sur le corps l'onction sacrée, afin que soit que nous mourrions, soit que nous vivions, nous soyons fermes dans le Seigneur.

Enfin si le malade est dans les péchés ils lui seront pardonnés, ce que le S. Concile de Trente explique des péchés que le malade peut n'avoir pas encore expiés & des restes du péché, c'est-à-dire, que ce Sacrement achevant de guérir l'homme qui le reçoit comme il faut, efface les péchés véniels, & sur tout réprime les mauvaises inclinations, releve l'ame des langueurs que cause le péché, & peut même effacer certains péchés mortels qu'on auroit ignorés ou oubliés de confesser, pourvû que l'on ne mette point d'obstacle à un effet si salutaire.

Est il possible qu'on soit si ennemi de soi-même que de s'exposer à être privé de tous ces avantages, en ne recevant point dans le tems convenable un Sacrement qui les procure? On rapporte que S. Malachie ami de S. Bernard fut si touché de sçavoir qu'il étoit cause en quelque sorte qu'une femme étoit morte sans ce secours, qu'il passa la

nuit

nuit en pleurs & en prieres près de la défunte jusqu'à ce qu'il obtînt sa résurrection, après quoi il lui administra ce Sacrement qui avec la grace qui lui est propre lui rendit de plus la santé. Et on n'aura pas de zéle pour procurer à ses freres Chrétiens & à soi-même tous les biens que procure cette Onction sainte? CHAP. V MED. XL.

2. Mais ce n'est pas assez de recevoir l'Extrême-Onction si on ne la reçoit avec les dispositions nécessaires, qu'on peut réduire à trois, une grande foi, une grande haine du péché, une grande reconnoissance.

1°. C'est avec une grande foi qu'il faut demander & recevoir le Sacrement de l'Extrême-Onction. Quand S. Jacques dit que la priere faite avec foi sauvera le malade, il ne parle pas seulement de la foi de l'Eglise, qui doit être éminente dans celui par qui elle administre le Sacrement, & très-vive dans ceux qui le voyent administrer : il parle aussi de celle du malade. Car il se doit faire alors ce que nous lisons dans l'Evangile au sujet d'un Paralytique qu'on présenta à Jesus-Christ, lorsqu'il étoit à Capharnaüm. La foi de ceux qui portoient ce Paralytique fut si grande, que ne pouvant entrer par Saint Marc. II. 3. S. Luc V. 18.

tout-puissant. Mais ce Paralytiq
aussi plein de foi, puisqu'il se
disposé à recevoir la rémission
péchés : & ce qui toucha le Sa
fut cette foi commune au mala
ceux qui le lui présentoient.

Telle doit être celle du Chré
reçoit les Sacremens, & de ce
les lui conferent ou qui s'y tı
présens. Plus la foi sera vive,
Sacrement sera efficace. Cette
duit la confiance & anime la
Elle fait qu'on ne récite poi
nonchalance, qu'on n'écoute poi
indifférence les prieres si sain
l'Eglise prescrit en ces rencont
Ministres les prononcent avec u
té édifiante : les assistans s'y j
avec une tendre compassion de l
est celui pour qui on prie : le

ce., vos péchés vous sont remis. CHAP. V.
ı. Pour obtenir cette rémission des
hés telle que l'opere ce Sacrement, MED. XI.
ıut le recevoir avec une vive com-
ıction & une sainte haine des fautes
on a commises. L'Onction sacrée
peut effacer les restes des péchés,
ous ne renonçons au reste d'affec-
ı que nous pouvons y avoir. Dieu
remet les fautes que quand on en a
douleur sincere excitée par son
our. Si donc nous voulons que no-
conscience soit entierement puri-
par ce Sacrement, détestons en-
ement toute iniquité pour aimer
te justice. Pleurons les fautes de
re vie passée : demandons à Dieu
l les efface de plus en plus, en ne
ànt dans notre cœur aucune incli-
on qui lui déplaise. Pleurons l'a-
que nous avons fait des sens sur
uels on applique l'huile sainte, afin
ecevoir avec une parfaite pureté
i qui est la pureté même, & de pa-
re avec confiance devant son re-
table Tribunal.
. Enfin ayons dans le tems même
ın nous administre le Sacrement une
ıde reconnoissance de la bonté &
lon de Dieu. Jesus-Christ nous a
en vuë en instituant ces moyens de

salut que n'avoient point les fidéles qui ont vêcu avant l'Incarnation. Il a prévu le besoin que nous en aurions plus que d'autres, à cause de nos péchés sans nombre & de notre extrême misere. Il n'a point permis que nous vêcussions hors de l'Eglise & dans les sociétés réprouvées, qui se sont elles-mêmes privées ou de l'effet des Sacremens, ou même de ce Sacrement. Il nous instruit actuellement par les paroles de son Apôtre, & par les réflexions qu'il nous met dans l'esprit sur ce sujet. Puisse-t'il aussi toucher nos cœurs, afin de les pénétrer d'amour à la vuë de tous ses bienfaits. Rien ne convient mieux à un Chrétien qui vient de recevoir l'Extrême-Onction que le Pseaume cent deuxiéme qui contient de si vifs sentimens de reconnoissance. Peut-être alors serons-nous peu en état de nous en entretenir. Faisons dès à présent ce que nous desirions de pouvoir faire en ces momens si précieux. Offrons-nous à Dieu, pour accomplir sa volonté en santé & en maladie, à la vie & à la mort : offrons-lui la mort qui nous séparera un jour du monde, comme un sacrifice d'holocauste & d'expiation. Unissons-la à celle que Jesus-Christ a soufferte pour notre amour. Remer-

tions-le des secours qu'il a mis dans son Eglise pour les malades comme pour les autres, & plus que pour les autres. Prions-le qu'il ne permette point que nous en soyons privés, mais qu'avec les Sacremens nous recevions la grace qu'ils conferent, & qu'en sortant du monde nous nous trouvions mûrs pour l'éternité. Ainsi soit-il. CHAP. V.

XII. MEDITATION.

℣. 16. Confitemini ergo alterutrum peccata vestra, & orate pro invicem ut salvemini: multùm enim valet deprecatio justi assidua.

Confessez donc vos fautes l'un à l'autre, & priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés: car la priere du juste faite avec instance, est d'une grande efficace.

LES avis que S. Jacques nous donne ici paroissent être principalement pour les malades & pour ceux qui sont dans l'affliction. Mais ils regardent aussi tous les fidéles, & nous conviennent dans tous les tems; car l'humilité & la charité sont des vertus propres à tous les états & à toutes les circonstances. Or que nous prescrit ici ce saint Apôtre, sinon de confesser nos fautes avec MED. XII.

CHAP. V. MED. XII. besoin de conseil ? Si on nous en donne quelqu'un, recevons-le avec humilité & reconnoissance, & avouons qu'en effet il nous étoit nécessaire. Ne nous défendons point comme font ceux qui conviennent en général qu'ils peuvent se tromper & pécher, mais qui en détail se regardent comme infaillibles & impeccables, & qui se séduisent eux-mêmes par l'éloquence vive & naturelle avec laquelle ils font sur toutes choses leur apologie.

N'attendons pas qu'on nous donne des avis sur notre conduite. Tout le monde en seroit si mécontent, que nul n'oseroit peut-être se hazarder de nous reprendre, de peur de se commettre & de nous aigrir. Allons au devant, & confessons nos péchés les uns aux autres, en cherchant les avis de ceux qui sont capables de nous en donner, ou nous recommandant aux prieres de ceux qui peuvent nous aider auprès de Dieu. C'est le sens qu'on peut encore donner aux paroles de S. Jacques, & c'est ce qui se pratique avec beaucoup de fruit dans les Communautés régulieres. On découvre quelquefois ses pensées mêmes aux Supérieurs, on s'accuse devant la Communauté des fautes qui ont échapé à la foiblesse, &

cette humiliation qui est par elle-même un excellent remede, met encore en état de recevoir des avis salutaires, & de pratiquer des pénitences qui sont prescrites. Qui empêche que la même chose ne se fasse à proportion dans des familles chrétiennes, & qu'avant de prendre le sommeil on ne fasse satisfaction des fautes qui ont pû scandaliser. CHAP. V. MED. XII.

3°. Enfin c'est une explication autorisée par Origene & par d'autres Péres, que S. Jacques parle de la Confession qui se fait au Prêtre, même par ceux qui ne commettent que des fautes véniellles, laquelle, quoique non nécessaire pour ces sortes de fautes qui ont beaucoup d'autres remedes, comme le déclare le Concile de Trente, est néanmoins selon ce même Concile très-utile & très-salutaire, & peut se pratiquer sans inconvénient & avec beaucoup de fruit par les bons fidéles, lorsqu'ils usent comme il faut de ce moyen, & qu'ils peuvent y recourir avec sûreté & sans danger : il ne faut donc pas croire qu'une pratique en elle-même si sainte & si salutaire, de découvrir sa conscience & ses fautes même legéres à un Confesseur ou à un Directeur, qu'on regarde comme le Médecin de son ame, & comme le Ministre de Conc. Trid. Seff. XIV. Cap. V. de Confeff.

CHAP. V. MED. XII.
Jesus-Christ à son égard, soit un abus, ou une invention des derniers siécles, quoique plus rare & moins usitée dans les premiers. Ne négligeons donc point ce moyen quand nous en trouvons l'occasion, & que nous en avons la facilité, & soumettons volontiers nos fautes journalieres au jugement d'un saint Ministre & d'un Guide éclairé. Cette sorte de découverte ou de confession des péchés même véniels est une heureuse occasion de nous examiner, de nous reprocher notre lâcheté, de consulter sur nos doutes, de veiller sur nous de plus près, & de travailler plus efficacement à nous corriger. Cette humiliation est d'ailleurs très-utile pour expier les fautes que l'orgueil nous fait commettre : Un Directeur éclairé jugera mieux que nous des suites que nos péchés peuvent avoir, nous en fera mieux envisager le danger, & nous prescrira plus sûrement les moyens de les prévenir ou de les réparer. Enfin il nous imposera une pénitence plus convenable, & nous décidera d'une maniere plus assurée & plus dans l'ordre sur l'approche des Sacremens.

Mais remarquons bien que la confession faite au Prêtre ne nous sera utile qu'autant que nous serons vrai-

ment humbles. Or si nous le sommes véritablement, nous confesserons sans peine nos fautes les uns aux autres hors du Tribunal de la pénitence ; soit pour satisfaire ceux que nous avons offensés, soit pour recevoir de bons avis, & pour être aidés par les prieres des gens de bien. De quoi serviroit de dire, je me confesse à Dieu, & à vous mon Pere, que j'ai péché par ma faute, par ma propre faute, par ma très-grande faute, si en toute autre occasion nous soutenons qu'il n'y a point de faute en ce que nous faisons, ou que cette faute doit être rejettée sur d'autres, ou qu'elle est si petite que c'est une bagatelle qui ne mérite pas qu'on y pense ? Si nous ne nous moquons point de Dieu & de son Ministre, si nous parlons comme nous le pensons aux pieds des Autels & au Tribunal, pensons donc & parlons de même en toute occasion.

CHAP. V. MED. XII.

Helas, Seigneur, pourquoi suis-je si sujet à faire des fautes, & en même tems si éloigné de les avouer avec simplicité, sinon parce que je suis également foible & orgueilleux. Guérissez, s'il vous plaît, cet orgueil qui est le plus grand de mes maux, & qui rend tous les autres incurables. Je crie vers

Ps. CXL.

Chap. V. Med. XII.

vous pour être délivré de mes miseres, exaucez-moi, & ne permettez pas que je m'oppose moi-même aux effets de votre miséricorde ; en me justifiant, comme si j'étois de ces hommes sains qui n'ont pas besoin de Médecin. Que ma priere monte vers vous comme l'encens, que mes mains élevées vers le Ciel vous offrent le sacrifice du soir, lorsque je reconnois avec confusion à la fin du jour la multitude & la griéveté de mes péchés. Mais puisque je suis pécheur, mettez donc une garde severe à ma bouche & une porte de circonspection à mes levres, quand je suis avec les hommes. Ne m'abandonnez pas de peur que l'orgueil de mon coeur ne me dicte alors des paroles de malice, pour chercher de vaines excuses dans mes péchés, comme font ceux qui commettent l'iniquité. Que je n'aime point ceux qui me flattent pour me perdre : que le juste me reprenne avec charité ; qu'il me fasse les reproches que je mérite, & que je profite de cette miséricorde pour connoître, pour haïr, pour vaincre & expier ce qu'il y a en moi qui déplait aux yeux de votre sainteté infinie. Ainsi soit-il.

XIII. MEDITATION.

℣. 16. Orate pro invicem ut salvemini: multum enim valet deprecatio justi assidua.

Priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés; car la priere du juste faite avec instance est d'une grande efficace.

SAINT Jacques nous apprend ici l'obligation que nous avons de prier pour nos freres, & ce qui peut donner de la force à nos prieres.

1°. Si nous n'étions chargés que de notre propre salut, ce seroit assez de confesser nos fautes avec humilité, & de les expier par les moyens qu'on nous auroit prescrits. Mais nous devons aimer nos freres comme nous-mêmes, & desirer leur salut comme le nôtre. Nous sommes chargés d'y contribuer; & c'est notre bonheur que la loi naturelle & l'ordre de Jesus-Christ imposent ce devoir aux Chrétiens, puisque c'est ce qui engage les autres à faire pour nous des prieres auxquelles nous sommes redevables de toutes les graces que nous recevons. Il est donc bien juste que nous priions aussi de notre côté pour les autres, afin que nous soyons

CHAP. V. sauvés, ou selon le Texte grec, afin que nous soyons guéris.

MED. VIII. Or cette obligation qui a lieu à l'égard de tous nos freres, regarde particulierement ceux qui ont l'humilité de nous confesser leurs péchés: c'est pourquoi S. Jacques joint ces deux pratiques: *Confessez vos fautes les uns aux autres, & priez les uns pour les autres*, afin que chacun soit guéri des miseres qu'il confesse. Ainsi lorsqu'on nous a offensés, ne nous contentons point de n'avoir aucun ressentiment. Excitons-nous à aimer celui qui nous a fait tort: prions Dieu de lui ouvrir les yeux & de toucher son cœur, de guérir ses préventions ou ses vices. Que s'il avoue sa faute & qu'il s'humilie, prions encore avec plus d'ardeur & de confiance, afin que Dieu oublie sa faute, & qu'il ne permette plus qu'il arrive rien de pareil. Heureux ceux à qui de petits démêlés donneroient lieu de pratiquer ainsi l'humilité d'une part, & la charité de l'autre, ou plutôt ces deux vertus de part & d'autre.

Ce n'est pas seulement pour ceux qui ont péché contre nous & qui l'avouent, que nous sommes spécialement obligés de prier afin qu'ils soient guéris: c'est encore pour tous ceux avec qui Dieu nous

liés, avec qui nous vivons, dont nous connoissons mieux par conséquent les devoirs, les dangers, les foiblesses & les fautes. Loin de nous aigrir à cette occasion, de les mépriser, de les juger, de leur insulter, d'en faire des railleries piquantes, & des médisances qui ne servent qu'à flatter la malignité des autres & la nôtre, que tout ce que nous remarquons de vicieux dans nos freres nous porte à prier pour eux. Affligeons-nous en sincerement devant Dieu, comme nous nous affligeons des maladies & des pertes de ceux que nous aimons. Nous ne pouvons pas toujours les avertir ou les reprendre. Des Supérieurs demandent certains égards, des esprits difficultueux se préviendroient, la correction seroit quelquefois ou impossible ou inutile, ou pernicieuse; le murmure nous nuit à nous-mêmes : la priere seroit utile & à nous qui la ferions, & à ceux pour qui nous la ferions. Cependant il n'y a rien de si négligé; & de là vient que presque personne ne se corrige; & que les fautes de notre prochain nous sont en quelque sorte imputées avec justice, parce que nous n'avons pas prié comme nous le devions afin qu'ils fussent guéris. CHAP. V. MERC. XIII.

Mais c'est principalement aux Mi-

CHAP. V. MED. XIII. Eccli. xxxviij v. 14.

nistres à qui les fidéles confessent leurs péchés à prier pour ceux qui ont recours à leur ministere. C'est d'eux qu'il est dit dans l'Ecclésiastique plus encore que des Médecins du corps, qu'il faut recourir avec confiance à leur art, honorer leurs personnes, & user des remedes qu'ils prescrivent. C'est d'eux que le S. Esprit ajoute qu'ils prieront le Très-Haut de bénir ce qu'ils font pour soulager le malade, & pour le conduire à la santé. Il est donc juste qu'ils ayent un cœur de pere pour ceux qui leur en donnent le nom, & qu'ils joignent aux fonctions du ministere la charité, qui les sanctifiant eux-mêmes, les aidera à sanctifier leurs pénitens. Combien de prieres se faisoient autrefois par tout le Clergé & même par le peuple sur les pénitens, & que cela est différent de la maniere froide dont se conduisent tant de Confesseurs qui se contentent d'écouter l'accusation du pécheur, & de lui donner l'absolution, après lui avoir imposé quelque pratique peu propre à le guérir, & lui avoir peut-être adressé quelques mots d'une languissante exhortation ! Les Sacremens opérent par leur propre force, mais ils n'operent dans les adultes qu'à mesure que la priere de l'Eglise obtient

à ceux qui les reçoivent les dispositions nécessaires ; & à l'égard des enfans mêmes, n'y a-t'il pas lieu de croire que des prieres plus ardentes de la part des fidéles & du Clergé leur obtiendroient une grace plus abondante & plus stable ? Donnez, Seigneur, aux peuples des Pasteurs pleins de zèle, & aux Pasteurs l'esprit de priere, afin qu'ils vous présentent nos miseres, comme le Centenier prioit pour le domestique qui lui étoit cher, la Chananeenne pour sa fille que le démon tourmentoit misérablement, l'Officier de Capharnaüm pour son fils qui s'en alloit mourir, & les Apôtres pour la belle-mere de Saint Pierre.

2°. Ne nous bornons pas à considerer le devoir des Pasteurs. Nous devons tous prier pour nos freres, & observer quelles sont les conditions qui peuvent donner plus d'efficace à notre priere. S. Jacques en marque deux qui renferment tout, l'une que nous soyons justes, l'autre que nous priïons avec une ferveur persévérante. *La priere du juste peut beaucoup*. Dieu fera, dit le Roi Prophéte, la volonté de ceux qui le craignent, & il exaucera leur priere. N'est-ce pas ainsi qu'en usent les Rois de la terre, & que nous en usons nous-

CHAP. V. MED. XIII. mêmes ? Un criminel condamné à la mort ou aux galeres, s'avise-t'il d'aller interceder auprès du Roi pour lui recommander la Reine ou les Grands du royaume, ou même pour obtenir la grace de quelque autre criminel ? Et si on nous prie d'aller demander quelque faveur pour un ami à un Magistrat, ne répondons-nous point, je ne suis pas dans ses bonnes graces, je ne le connois presque point, j'aurois moi-même besoin de médiateur, je ne puis me charger de votre affaire. Que ferons-nous donc, puisque d'une part nous sommes obligés de prier les uns pour les autres, & que de l'autre c'est la priere du juste qui a une grande force ? Que devons-nous faire, sinon de conserver avec soin la justice, d'y croître sans interruption, & si par le plus grand des malheur nous n'étions pas justes, de travailler à le devenir, comme nous tâchons de nous insinuer dans les bonnes graces d'un Seigneur dont la protection nous est également nécessaire pour nous-mêmes & pour notre famille.

L'autre condition est de prier avec instance : car les graces du Seigneur méritent d'être demandées en cette maniere, & on ne les obtient point autrement. Si nous desirons d'être exau-

nés ; crions avec force comme David qui dit tant de fois qu'il crie du fond de l'abîme, ou des extrémités de la terre avec toute l'ardeur dont son cœur est capable. Prions avec une ferveur qui ait quelque chose de celle de Jacob, qui demandoit son salut & celui de sa famille, parce qu'il craignoit beaucoup pour lui & pour les siens son frere Esaü. Il lutta contre Dieu par sa priere, & demeurant vainqueur de Dieu même, il obtint que son frere devînt doux comme un agneau.

CHAP. V. MED. XIII.

Gen. XXXII. 11.

Helas, Seigneur, que je suis éloigné de la ferveur, de la persévérance & de la sainteté de ces grands hommes, qui sont mes peres & mes modéles dans la foi ? N'est-ce pas par cette raison que je vous prie, & que je ne suis pas exaucé, puisque ceux pour qui je prie ne sont point guéris ? Faites que ma vie devienne plus sainte, ma conscience plus pure, ma priere plus assiduë, plus humble, plus fervente & plus persévérante. Ecoutez les priéres que vous font pour moi ceux qui m'aiment en vous & pour vous ; & rendez-moi propre à prier pour ceux au salut desquels vous m'ordonnez de m'intéresser, afin qu'ayant prié & ayant été exaucés les uns pour les autres, nous vous remercions tous ensemble

Chap. V. dans la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.

XIV. Meditation.

℣. 17. *Elias homo erat similis nobis passibilis : & oratione oravit ut non plueret super terram, & non pluit annos tres, & menses sex.*

Elie étoit un homme semblable à nous, & sujet aux mêmes infirmités : & cependant après qu'il eût prié avec grande instance qu'il ne plût point, il ne tomba point de pluie sur la terre pendant trois ans & demi.

℣. 18. *Et rursum oravit : & cælum dedit pluviam, & terra dedit fructum suum.*

Il pria encore, & le Ciel donna de la pluie, & la terre produisit ses fruits.

Med. XIV. Ce qui fait que nous ne prions pas pour nos freres, ou que nous ne le faisons pas comme il faut, c'est souvent le défaut de confiance. Nous espérons à peine d'être exaucés pour nous-mêmes : nous nous croyons incapables d'obtenir aux autres les graces dont ils ont besoin ; & sur cela nous ne croyons pas que ce soit à nous à prier pour eux. C'est pour animer notre confiance en nous représentant quelle est la force de la priere, que S. Jacques nous allegue l'exemple d'Elie : exemple d'où il veut

que nous apprenions deux grandes vé- CHAP. V.
rités, l'une que nos infirmités ne doi-
vent point nous décourager dans la MED. XIV.
priere, l'autre que la bonté de Dieu
doit nous inspirer une ferme confiance,
même dans les prieres que nous lui
adressons pour les autres.

1°. Nos infirmités ne doivent point nous décourager. *Elie étoit un homme semblable à nous, & sujet aux mêmes infirmités.* C'étoit un grand Prophête, un homme à miracles, un Saint du premier ordre, un homme tel que pour faire honneur à Jean-Baptiste, l'Esprit de Dieu nous dit que ce saint Précurseur est venu dans l'esprit & dans la vertu d'Elie : mais néanmoins Elie comme Jean-Baptiste étoit un homme. *Fuit homo missus à Deo.* Ce Prophéte étoit une vive image de Jesus-Christ qui a les clefs du Ciel, qui ferme sans que personne ouvre, & qui ouvre sans que personne ferme, qui a laissé les Juifs dans un état d'incrédulité où la rosée de la grace ne descend point sur eux, & qui se montrant un jour à eux fera descendre en leur faveur le feu de la charité & les pluyes de la grace. Mais quelque grand que fût Elie, c'étoit un homme semblable à nous, & sujet aux mêmes infirmités. Il a été haï & per-

CHAP. V. MED. XIV.

sécuté, il s'est vû obligé de fuir, de se cacher, de se retirer chez des étrangers, de demander du pain & de l'eau à une pauvre veuve, qui sembloit réduite à mourir de faim. Il a même été sujet à une espéce de découragement, se voyant le seul qui combattît ouvertement pour le Seigneur, & ne sçachant pas que sept mille que Dieu s'étoit réservé l'aidoient en secret par leurs prieres, tandis qu'il les édifioit & les soutenoit par son zèle. Il a été abbatu jusques-là que la vie lui a été à charge, qu'il a demandé la mort pour mettre fin à ses maux, qu'il a eû besoin qu'un Ange le consolât, qu'une nourriture miraculeuse le fortifiât, & que Dieu l'instruisît sur le mont Sinaï où il avoit donné la loi, comme pour le ramener à l'origine de la Religion, & pour animer sa confiance par le souvenir des merveilles qui avoient été autrefois operées en faveur d'Israël.

Voilà ce que S. Jacques veut que nous considérions pour nous soutenir. Ne soyons point étonnés de nous trouver foibles, puisque les Saints l'ont été. Quand on nous les propose pour modele, n'alléguons pas pour nous dispenser de les imiter, que c'étoit des Saints, & qu'il leur étoit bien aisé de

emplir toutes leurs obligations. C'é- CHAP. V.
oit des hommes foibles comme nous.
.a nature étoit la même, & les épreu- M E D. XIV.
'es semblables ou plus grandes, mais
ls ont trouvé en Dieu les forces dont
ls avoient besoin, & ils nous invitent
par leur exemple à recourir à lui par
a priere comme ils l'ont fait. Quand
ous lisons les actions des Saints de
'ancien Testament, ne croyons point
que nous devions nous contenter de
es admirer. Ils sont nos modeles, &
n étudiant le sens allegorique selon
equel ils ont figuré Jesus-Christ, nous
ne devons point oublier le sens moral
qui tend directement à édifier la cha-
ité. Nous pouvons & nous devons les
miter. S'ils ont été Prophétes; qui est
e pere des Prophétes? N'est-ce pas
Dieu qui peut dans tous les siécles
emplir de ses dons les hommes les plus
ndignes, & qui a reservé pour le tems
le la loi nouvelle la communication
abondante de la grace que les Prophé-
tes promettoient?

2°. La bonté de Dieu doit nous ins-
pirer une grande confiance. *Elie pria avec
grande instance qu'il ne plût point, & il
ne tomba point de pluye sur la terre pen-
dant trois ans & demi.* Nous voyons Ch. XVII.
bien dans le troisiéme livre des Rois 2.

CHAP. V. MÉD. XIV. qu'il prophétiſa avant ſon départ qu'il ne pleuveroit point juſqu'à ſon retour: mais nous n'y liſons point qu'il ait demandé à Dieu cette ceſſation de pluyes, & qu'il l'ait obtenue par d'inſtantes prieres. C'eſt S. Jacques qui nous apprend cette circonſtance, ſoit qu'il l'ait ſçûe de la Tradition, ou qu'il l'ait appriſe de la propre bouche de Jeſus-Chriſt, ou qu'elle lui ait été manifeſtée par quelque révélation du S. Eſprit.

Mais pourquoi ce ſaint Prophéte qui aimoit tant ſon peuple, a-t'il demandé avec tant d'inſtance une ſéchereſſe qui étoit un grand châtiment, & cette priere nous peut-elle être propoſée pour modele ? Prions Dieu de nous éclairer, & méditons avec piété ſur ce que l'Ecriture nous apprend. Nous n'aurons pas de peine à concevoir qu'Elie dans une telle priere étoit animé d'un zèle très-pur. S'il aimoit ſon peuple, il aimoit encore plus ſon Dieu en la préſence duquel il marchoit, & à la gloire duquel il rapportoit toutes choſes. Il ſçavoit qu'il ſeroit utile aux Iſraëlites de ſon tems, & aux fidéles de tous les ſiécles d'apprendre par ce grand exemple combien Dieu eſt terrible dans ſes vengeances. Il eſpéroit qu'Iſraël voyant
Levit XXVI. 19. les menaces de Dieu contenuës dans le

Lévitique

Lévitique & dans le Deuteronome s'ac- CHAP. V.
complir à cause de leurs péchés, puisque le Ciel étoit devenu d'airain & la MED. XIV.
terre comme de fer, ils seroient portés à recourir à sa miséricorde, & à mériter Deuter. xxviij. 23.
par leur fidélité à observer la loi, qu'il accomplît en leur faveur les promesses faites à ceux qui seroient obéïssans.

Il ne fut point trompé dans son attente. Tout le peuple s'apperçut aisément que l'absence d'Elie étoit une perte publique. La maison d'une veuve ayant été comblée de bénédictions par le sejour de ce Prophéte, il retourna pour parler à Israël, & fut écouté avec docilité. *Il pria, & le Ciel donnant de la* Ch. XVIII.
pluye, la terre donna son fruit : le feu descendit du Ciel sur le sacrifice d'Elie, on reconnut la puissance de Dieu & l'impuissance de Baal, les faux Prophétes furent égorgés, & si la fureur de Jezabel contraignit Elie de fuir, le peuple fut averti de ce qu'il devoit faire & penser.

Tel fut l'effet de la priere d'Elie, & un si grand exemple doit nous animer à prier avec confiance. Nous n'obtiendrons pas la conversion de tout un peuple, nous ne ferons aucun miracle: mais il nous sera toujours salutaire de prier dans le secret comme Elie le fai-

CHAP. V. MED. XIV.

soit à Sarepta. Il arrêtoit par l'ardeur de ses vœux la fureur de Jezabel qui régnoit sur Israël, nous obtiendrons ce qu'il plaira à Dieu de nous accorder selon ses conseils éternels. Ne nous lassons point de prier : si les tems de sécheresse sont longs, c'est pour éprouver notre foi. Ne demandons point à Dieu qu'il punisse les prévaricateurs par des fleaux publics & particuliers. Jesus-Christ nous répondroit comme il fit à ses disciples qui vouloient à l'exemple d'Elie faire descendre le feu du Ciel pour consumer des bourgades de Samarie, *vous ne sçavez pas à quel esprit vous êtes appellés.* Ce n'est plus comme dans l'ancienne loi le tems de faire servir Dieu à force de châtimens sensibles & extérieurs. Le Seigneur est venu sauver le monde & non le condamner; & nous devons à son exemple demander miséricorde, & non provoquer la vengeance que méritent les pécheurs. Prions donc, non qu'il ne pleuve pas, & que la terre soit stérile, mais que Dieu soulage son peuple dans ses besoins même temporels, & qu'il lui accorde le bon usage des biens sensibles, qu'il daigne faire servir à notre salut les fleaux de sa justice, & qu'il répande sur-tout avec la pluye des instruc-

Saint Luc IX. 55.

tions salutaires celle de la grace qui rend les ames fécondes en bonnes œuvres. Prions comme Elie dont il est dit que quand il demanda de la pluye, il se courba jusqu'à mettre sa tête entre ses genoux, ne cessant point de prier qu'on ne vît un petit nuage qui annonçoit la pluye qui alloit suivre.

CHAP. V. MED. XIV. 3. des Rois. XVIII. 42.

Faites, Seigneur, que nous profitions des exemples de l'ancien Testament & des instructions du nouveau. Qu'Elie nous apprenne à prier, que S. Jacques nous apprenne à imiter Elie, que votre Esprit nous inspire la sainte ardeur avec laquelle nous devons prier, & qu'en opérant en nous les saints desirs, il opere en nous & dans ceux pour qui nous prions la conversion & la persévérance. Ainsi soit-il.



XV. MEDITATION.

℣. 19. Fratres mei, si quis ex vobis erraverit à veritate, & converterit quis eum,

Mes freres, si quelqu'un d'entre vous s'écarte de la vérité, & que quelqu'un le convertisse,

℣. 20. Scire debet, quoniam qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus à morte, & operiet multitudinem peccatorum.

Il doit sçavoir que quiconque aura fait revenir un pécheur de l'égarement de ses voyes, sauvera de la mort l'ame de ce pécheur, & couvrira la multitude de *ses propres* fautes.

MED. XV. SAINT Jacques finit son Epître en nous recommandant un devoir qui est bien négligé, & qui ne le seroit point si nous avions un cœur vraiment Chrétien. C'est de travailler à la conversion de ceux qui s'égarent, en quoi il s'agit de tout ce qui nous intéresse le plus, puisqu'il s'agit de la gloire de Dieu, du salut de nos freres & du nôtre.

1. C'est le desir de la gloire de Dieu qui doit nous engager à contribuer de tout notre pouvoir à ramener nos freres qui s'égarent. Car que cherche le Pere sinon de vrais adorateurs, (Saint Jean IV. 24.)

qui l'adorent en esprit & en vérité; & où les trouvera-t'il sinon dans le sein de l'Eglise Catholique? Si nous souhaitons que le nom de Dieu soit sanctifié, que son regne arrive, que sa volonté soit faite sur la terre comme dans le Ciel, combien devons-nous avoir de douleur lorsque son nom est blasphêmé, son rival triomphant, ses saintes loix méprisées?

CHAP. V. MED. XV.

Mais ce n'est pas assez de gémir & de pleurer. Chaque homme est soldat, dit Tertullien, dans la cause de Dieu: chacun doit combattre les erreurs & les vices par ses exemples, par ses paroles & par tous les moyens que la Providence lui présente. Si vous dites qu'il vous suffit de vous sauver vous-même, vous ne vous sauverez jamais: car on ne se sauve point sans charité, & vous êtes convaincu de n'en point avoir.

C'est là une des choses par où on discerne mieux ceux qui ne servent Dieu que par une crainte servile d'avec ceux qui l'aiment de tout leur cœur. Les premiers sont contens pourvû qu'ils ne voyent rien dans leur vie qui les rende dignes de l'Enfer: ceux-ci ne sont satisfaits que quand Dieu est adoré. Ils disent avec Moïse, *si quelqu'un est au Seigneur, qu'il se joigne à moi*, &

Exode xxxij. 26.

CHAP. V. avec David, *Révérez avec moi la gran-*
deur du Seigneur, & bénissons ensemble
MED. XV. *son saint nom.* S'ils sont engagés dans le
Ps. xxxiij. 3. saint ministere, ils en remplissent les fonctions avec zèle. S'ils sont peres de famille, ils se regardent comme les Pasteurs de cette Eglise domestique, selon la pensée de S. Chrysostome, & n'ont point de repos qu'ils n'ayent engagé tous ceux qui sont sous leur conduite à servir Dieu, comme ils tâchent eux-mêmes de le servir. S'ils n'ont aucun dégré de supériorité, ils se servent de la confiance qu'on a en eux pour donner de bons conseils, ils excitent le zèle des Pasteurs & leur adressent ceux qu'ils ne peuvent instruire par eux-mêmes : ils répandent de bons livres, ils contribuent à soutenir des Ecoles, ils accompagnent l'aumône qu'ils font aux pauvres de l'aumône spirituelle, ils édifient par des entretiens sages & religieux. En un mot ils se croyent redevables à Dieu de tout le bien qu'ils peuvent faire, & desireroient d'en pouvoir faire beaucoup davantage.

Deut. 2. Il étoit dit aux Juifs, »Vous ne ver-
XXII. » rez point le bœuf ou la brebis de votre
1. 2. 3. » frere s'égarer sans les lui ramener.
4. » Quand ils ne seroient ni à votre parent

» ni à votre ami particulier, quand vous
» n'en connoîtriez point le maître, vous
» les menerez en votre maison, pour
» les rendre à votre frere qui les re-
» cherchera. Vous en userez de même
» à l'égard de son âne, de son vête-
» ment, & de tout ce qui est à lui.
» S'il perd quoi que ce soit, & que vous
» le trouviez, ne négligez point d'en
» prendre soin, comme si cela ne vous
» regardoit pas. Si vous voyez que
» l'âne ou le bœuf de votre frere soit
» tombé dans le chemin, ne passez pas
» avec indifférence, mais relevez avec
» lui l'animal qui lui appartient. » Voilà ce que la loi ordonnoit à un peuple grossier, & plût à Dieu que des Chrétiens ne manquassent point à ces devoirs d'humanité. Mais gardons-nous de nous y borner. S'il faut relever, même le jour du Sabbat, un animal qui est tombé dans une fosse, combien plus faut-il s'empresser de secourir un enfant d'Abraham que Satan tient lié & enchaîné ? Si on doit à son frere de lui ramener son âne qui s'égare, combien plus la charité exige-t'elle qu'on le ramene lui-même, s'il s'écarte du droit chemin & qu'il coure à sa perte ?

CHAP. V. MED. XV.

Saint Chrys. Hom. I. au peuple d'Antioche. Tom. 1. p. 21. Homil. 2. p. 27.

S. Jacques pouvoit-il nous rien dire de plus touchant que de nous avertir

CHAP. V que celui qui contribue à la conversion d'un pécheur sauve une ame de la
MED. XV. mort ? Une ame créée à l'image de Dieu, rachetée par le sang de Jesus-Christ, consacrée par le Baptême & par la participation de l'Eucharistie, destinée, comme nous devons le présumer, à regner éternellement dans le Ciel ! Quoi de plus précieux ? Sauver une ame, quoi de plus noble ? Participer à l'œuvre de Jesus-Christ même qui n'est venu au monde que pour sauver les pécheurs, ce n'est point seulement la gloire de ses dignes Ministres qui se sauvent eux-mêmes & qui sauvent ceux qui les écoutent, comme parle S. Paul ; chaque fidéle qui a du zèle peut avoir part à cette gloire & à cette consolation. Sauver une ame de la mort spirituelle du péché, & de la mort éternelle où la conduiroit l'impénitence, peut-on goûter une joye plus solide, & n'est-on pas bien payé de toutes ses peines, si on a le bonheur de réussir dans une entreprise qui est au dessus de celles de tous ces conquérans qui ont subjugué des empires ?

Rom. XI. 14. 1. Tim. IV. 16. S. Jude v. 23.

3. Mais ce n'est point seulement la charité que nous devons à Dieu & à nos freres, qui doit nous engager à travailler de tout notre pouvoir pour les ra-

mener dans le chemin. C'eſt encore celle que nous nous devons à nous-mêmes : nulle autre œuvre n'eſt plus capable de couvrir devant Dieu la multitude de nos fautes. On rachete ſes péchés par ſes aumônes : mais nulle aumône n'eſt plus méritoire que celle qui ſauve une ame de la mort. Cette œuvre de miſéricorde renferme toutes celles qui nous ſont recommandées, & plait extremement à Jeſus-Chriſt. Rien ne l'offenſe plus que la fureur de ceux qui ne ſe contentant pas de ſe perdre eux-mêmes entraînent les ames dans l'Enfer, & qui font ſur la terre l'office du démon. Rien auſſi n'eſt plus propre à nous faire trouver miſéricorde, que d'affermir ou de ramener nos freres au Sauveur. C'eſt lui reſtituer au double ce que nous lui avions dérobé, que de lui rendre notre cœur que le péché lui avoit ravi, & de lui ramener des perſonnes que nous devons eſpérer qui le ſerviront mieux que nous. Elles travailleront à leur tour à nous ſauver : elles iront peut-être dans le Ciel avant nous, & nous recevront dans les Tabernacles éternels.

CHAP. V. MED. XV.

S. Chryſoſtome ne peut ſe laſſer, en parlant au commun des fidéles, de les exhorter à travailler au ſalut du prochain. Il leur recommande de ne point

Voyez les ſix Diſcours de ce

CHAP. V. MED. XV. imiter l'indifférence du Prêtre & du Lévite qui ne prirent aucun soin de ce pauvre homme que les voleurs avoient si fort maltraité. Il leur représente qu'ils sont obligés à prendre pour leur modele Jesus-Christ même, ce charitable Samaritain qui après s'être sacrifié pour notre salut nous dit, *Allez & faites de même.* Il leur déclare que nulle bonne oeuvre n'est aussi efficace que celle-là pour effacer tous nos péchés, & que nous obtiendrons par là ce qui n'auroit été accordé ni à nos jeûnes ni à nos veilles, ni aux autres pratiques de mortification ou de piété. *Quid huic poterit æquiparari? Quod neque jejunium, neque humi peractæ cubationes, neque pervigilia, neque aliud quidquam potest efficere, id efficit fratris procurata salus .... Hoc uno bene facto; omnem illam delere maculam poteris.*

[Margin: S. Chrys. contre les Juifs. Luc. X. 31. 32. Sixième discours. Tom. I. p. 473.]

O mon Dieu, serois-je assez heureux pour arracher quelques ames à l'Enfer, & pour vous présenter de si riches dépouilles ? Ce seroit un sacrifice d'actions de graces & d'expiation toute à la fois : car comment pourrois-je mieux reconnoître vos bienfaits, ou vous faire oublier mes prévarications sans nombre, qu'en travaillant à multiplier le nombre de vos adorateurs ? Remplissez-nous

de cette divine charité qui ne peut venir que de vous, & qu'elle embrasse ceux avec qui nous avons quelque liaison. Faites-nous la grace de profiter des instructions que vous nous avez données par le saint Apôtre, dont vous m'avez fait lire & méditer les paroles saintes. Que je n'oublie jamais la censure si juste que j'y ai vûe des vices qui sont si ordinaires, parmi ceux mêmes qui croyent avoir de la piété. Que je ne sois point de ces hommes imprudens qui se regardent dans un miroir si fidele, & qui bientôt ne se souviennent plus des taches de leur ame. Que je ne cesse, ni de repasser dans mon cœur des avis si salutaires, ni de travailler avec fidélité à mon propre salut & à celui des autres, afin que vous soyez glorifié en nous & par nous, dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAP. V.
MED. XV.

FIN.

SOMMAIRES DES MATIERES

Contenuës dans les Méditations de ce Volume.

CHAPITRE PREMIER.

Fin des Sommaires.

Page 90. ligne 8. *lisez* horreur.
Page 111. ligne 2. *lisez* censeurs.
Page 176. ligne 12. *lisez* *circumferimus*.
Page 321. ligne 25. *lisez* mocqueurs.
Page 402. ligne 25. *lisez* opprimés.
Page 478. ligne 17. *lisez* fortifiât.



